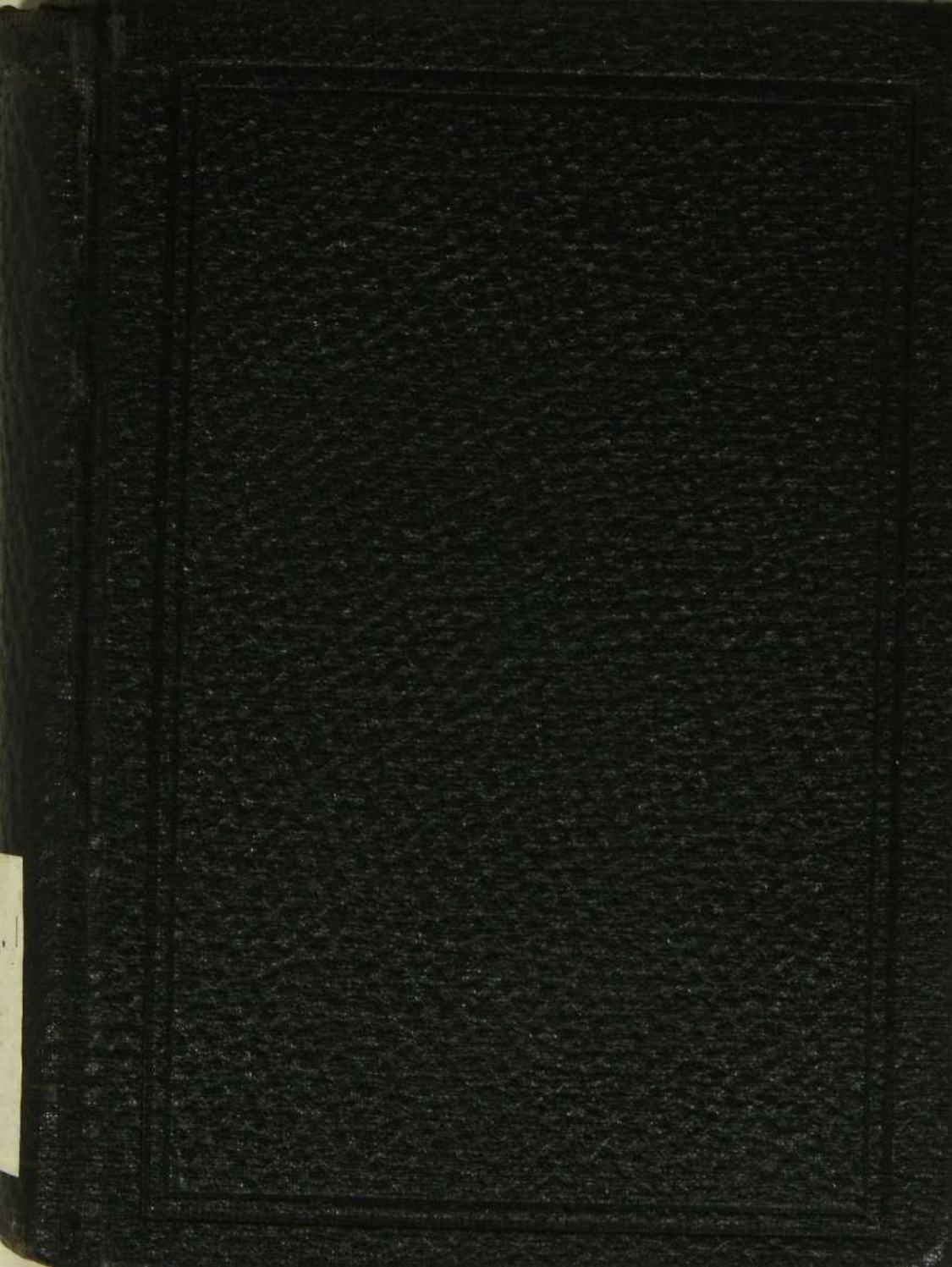






Bibliothèque Nationale du Québec

Biographies Canadiennes-Françaises



682

Publiées par
J.-A. FORTIER
OTTAWA.

*Charles Lath
21 mai 1924*

TOME I

1920

IMP. LA PATRIE,
MONTREAL.

F
5051.1

B5

1920

CAT

TS



PRÉFACE



Depuis longtemps le besoin se fait sentir d'un recueil complet des biographies des Canadiens français les plus en vue. Chaque pays possède aujourd'hui son Guide où l'on se renseigne facilement sur les citoyens qui constituent la force nationale, qui vivent, font l'actualité, tiennent les affaires en mouvement. La vie d'un peuple, sa pensée, sa mentalité, s'expriment par ses hommes d'action.

Dans la poussée égoïste des êtres qui jouent des coudes pour vivre et s'enrichir, ce sont les véritables compétences qui réussissent. Le caractère surtout produit des œuvres durables. L'instruction n'y joue pas toujours le premier rôle. Le travail, en cet âge de démocratie, donne le vrai mérite. Le commerce et l'industrie ont pris le dessus sur les professions libérales. L'intégrité peut se passer d'une haute éducation. Pour accomplir son devoir de patriote, d'époux et de père, on n'a pas besoins de lettres.

Dans tout pays bien organisé, on trouve les sphères élevées, les ministres, les sénateurs, la députation parlementaire, la magistrature, le clergé, les intellectuels, les officiers publics; mais on trouve aussi le monde des affaires, les administrateurs, les négociants, les individus ordinaires qui, dans d'humbles emplois, savent commander le respect par leur intelligence et leur savoir faire.

Cette idée sautera aux yeux du lecteur qui parcourra le livre de M. Fortier. Il y verra le peuple canadien français dans toute sa vigueur. Tout homme de mérite y est reconnu et apprécié. L'auteur, par sa longue expérience de journaliste, était bien en état de faire un tel travail. Il ne reconnaît pas de classe et il ne gâte pas ses biographies en

y ajoutant des phrases mielleuses, stéréotypées, banales, pleines de cette flatterie qui insulte plus qu'elle ne rend service. Il donne les faits précis de la carrière de chaque Canadien français qui en vaut la peine. Au lecteur de juger. Quand un individu est parti de son village sans autre ressource que son énergie et une vague éducation, quand il a gravi l'échelle péniblement et degré par degré, et quand, enfin, il a pignon sur rue, une bonne aisance, une famille bien élevée et un nom respecté, ses concitoyens peuvent tirer leurs conclusions. Cet homme a rempli sa destinée et il est un profit net pour sa race. Il peut manquer de sureté dans ses écritures ou son langage, mais il n'en est pas moins un gentilhomme appartenant à la seule noblesse qui résistera: la noblesse de l'honnête travail qu'aucune guillotine ne pourra jamais flétrir.

Ce livre met en évidence les Canadiens français qui n'ont pas voulu être des fruits secs. Il sera d'une très grande utilité. Toutes les nations ont de semblables recueils. En Angleterre et aux Etats-Unis, les "Who is Who" pullulent. La presse associée possède aujourd'hui une galerie complète des célébrités de tout genre du monde entier. Et quelle plus belle réclame pour un peuple que les "Vies" de ses principaux citoyens! Quand l'observateur étranger feuillettera ce volume, quand il songera qu'en 1763 le Canada français a été regardé comme quantité quasi-négligeable à la convention de Versailles, quand il constatera que nous occupons aujourd'hui des postes honorables dans l'administration, le clergé, les professions libérales et le commerce, il pourra jeter un regard sur le chemin parcouru, rendre témoignage à notre vigueur nationale, et il croira à notre survivance.

ARTHUR BEAUCHESNE.

Table alphabétique

	Page
Achim, H.	66
Allard, Jules	67
Amiot, G. René	406
Amos, Arthur	107
Archambault, Ed	352
Archambault, L.-H.	377
Arpin, C.-E.	394
Ashby, J.-S.-A.	125
Aubertin, Rév. E.	188
Aubry, J.-B.-A.	401
Auger, Téléphore	395
Bachand, L.-C.	157
Bacon, J. Arthur	265
Baillargeon, J.-B.	413
Baillargeon, Omer	311
Baker, W.-A.	177
Barcelo, J.-H.-E.	262
Barnabé, J.-E.	217
Barnard, Joseph	148
Barsalou, Hector	292
Beaubien, L. de G.	143
Beauchamp, J.-E.	321
Beauchamp, Oscar	348
Beauchemin, L.-J.-O.	130
Beauchesne, Arthur	49
Beaudoin, Louis	346
Beaudry, Adrien	117
Beaudry, L.-R.	117
Beaulieu, G.-A.	222
Beaulieu, J.-A.	142
Beausoleil, Georges	199
Bédard, J.-A.	198
Bédard, J.-H.	373
Bédard, L.-A.	175
Bédard, P.-H.	132
Bégin, J.-A.	340
Bélair, J.-P.	239
Bélanger, J.-E.	103
Bélanger, Pierre	399
Belleau, Neuville	162
Benoit, D.-A.	235
Bérard, J.-B.	136
Bernier, Joseph Camille	241
Bernier, C.-E.	393
Bernier, Jean	128
Berthiaume, A.	58
Bertrand, Ernest	234
Bérubé, J.-P.-L.	272

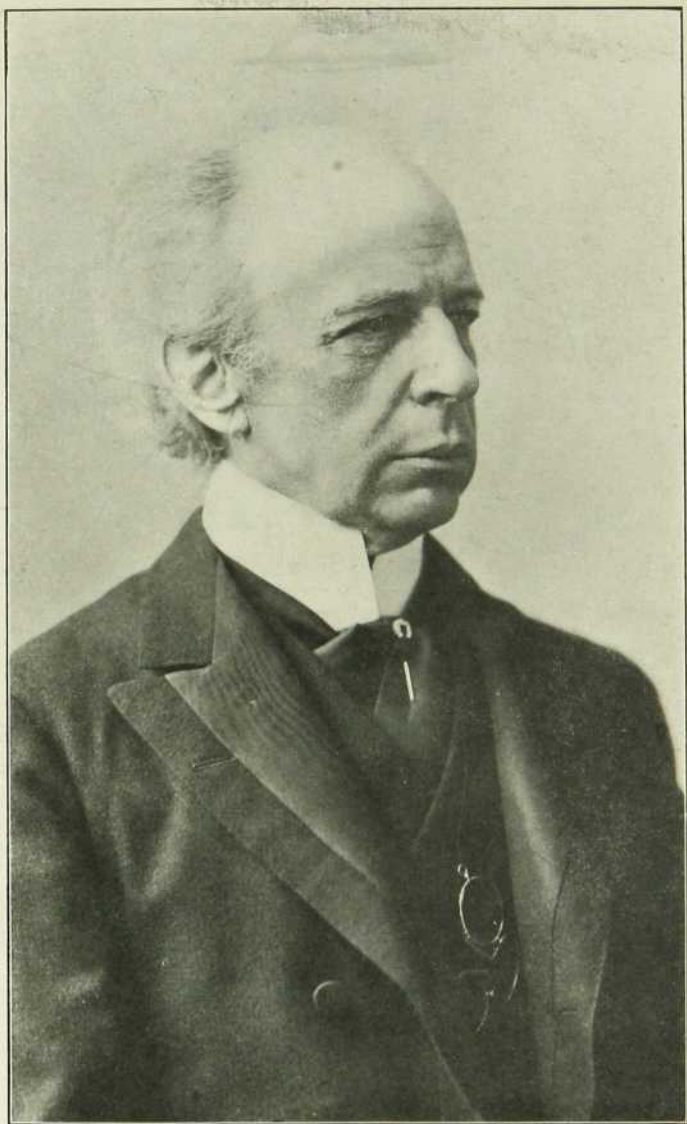
	Page
Bessette, Wilfrid	245
Bigonessé, L.-J.	407
Bigras, J. Lucien	331
Blain, Aldéric	390
Blanchard, J.-E.	333
Bleau, J.-A.	400
Blondin, Hon. P.-E.	14
Bolduc, Hon. Joseph	10
Bonhomme, Joseph	197
Boudrias, J.-V.	374
Boulais, J.-F.	156
Bourgeois, B. Georges	385
Bourgeois, T.-P.	335
Boyer, G.	74
Branchaud, C.-H.	154
Brault, A.-L.	320
Brault, Narsis	357
Brodeur, J.-A.-A.	144
Brossard, Arthur	214
Brossard, Edmond	236
Brousseau, J.-A.	354
Brousseau, Rév. J.-A.-M.	145
Brousseau, T.-T.	408
Brossoit, Numa E.	121
Brousseau, Rév. Honoré	174
Bruneau, Arthur	242
Buteau, J.-R.-A.	173
Camirand, J.-D.	298
Camirand, Wilfrid	263
Cannon, L.-A.	129
Caouette, M.-J.-B.	264
Cardinal, A.	403
Caron, A.-L.	97
Caron, H.-J.	380
Caron, Hon. J.-E.	25
Cartier, J.-O.	250
Casgrain, A. Chase	134
Casgrain, Pierre	69
Charbonneau, Jean	257
Chaussé, Alcide	176
Chaussé, J.-N.	256
Cheval, Aquilas	252
Chevalier, Albert	343
Chevrefils, Omer	405
Choquet, F.-X.	33
Clément, J.-E.	314
Clermont, J.-N.	306
Cloutier, Abbé Emile	379

	Page		Page
Contant, Arthur	158	Duverger, Henri	181
Contant, Joseph	409	Elie, William	369
Comte, Aug.	289	Emery, Henri	275
Corriveau, Appolinaire	114	Faucher, O.	209
Côté, J. Gustave	349	Fauteux, Aeg.	46
Côté, P.-J.	278	Fauteux, Francis	204
Cousineau, Mgr J.-H.	35	Filiatrault, J.-A.	365
Cypihot, Hector	378	Filion, Z.	185
Daigle, C.-A.	100	Flamant, C. Horace	273
Daoust, Jos.	163	Fontaine, F.-E.	347
Debien, J.-A.	353	Forest, G.-A.	184
De Blois, Chs.	90	Fortier, Adéland	183
Décarie, Jérémie	65	Fortier, J.-H.	79
Décarie, Col. J.-P.	96	Fortier, Maurice	291
Décary, Alph.	153	Fortier, P.-W.	268
Décary, E.-R.	76	Fortin, J. Louis	319
De Grandpré, R.-D.	307	Fortin, Tancrede	376
Délage, Hon. C.-F.	38	Fournier, J.-E.	322
Déland, A.-M.	363	Fournier, J.-E.	218
Delfosse, J.-A.-E.	300	Fraser, Alexandre	383
Delorimier, Juge Albert	30	Frigon, A.-P.	274
De Lorimier, R.-G.	161	Fusey, Ernest	131
Delorme, Wilfrid	280	Gaboury, Arthur	290
Del Vecchio, Pietro	216	Gadbois, Emilien	187
De Martigny, Frs.	88	Gagné, J.-C.	207
Demers, Gaston R.	179	Gagnier, L.A.	220
Demontigny, Aimé	367	Gagnon, Henri	205
Denis, J.-W.	137	Gagnon, Joseph A.	368
Derome, A.-M.	152	Gagnon, J.-T.	323
Désaulniers, G.	70	Galipeault, Hon. M.-A.	24
Deschamps, Abbé E.-A.	361	Garceau, Joseph	224
Desy, Juge L.-J.-A.	39	Gariépy, Hon. Wilfrid	36
De Tonnancour, Chs. G.	364	Gauthier, L.-J.	64
Dion, J.-A.-E.	180	Gélinas, J.-N.-E.	305
Dionne, J.-R.	182	Gendreau, J.-G.-A.	228
Dorval, Dr. L.-H.	164	Généreux, J. Rosario	410
Dorval, L.-P.	203	Geoffrion, Aimé	41
Drouin, O.-N.	77	Gervais, Albert	279
Dubé, J.-E.	78	Gohier, Horace	331
Dubeau, Eudore	95	Gonthier, Georges	206
Dubeau, L.-G.	332	Gosselin, Sauveur	155
Dubuc, A.-E.	57	Gouin, Sir Lomer	16
Dubuc, J.-E.-A.	92	Granger, Emile	370
Ducharme, G.-N.	115	Gravel, Ludger	299
Duclos, C. Henri	359	Grenier, Antonio	51
Dufault, Sergius	75	Grenier, E.	98
Dufresne, J.-B.M.	339	Grenier, E.-P.	208
Dufresne, Raphael	334	Grenier, G.-E.	366
Dugas, Mgr E.	28	Grothé, Aimé Paul	186
Duplessis, N.-L.	34	Grothé, R.-O.	91
Dupuis, L.-N.	135	Guay, J. Alfred	360
Duquette, Charles	362	Guérin, Hercule	219
Duranleau, A.	159	Guertin, Aimé	315
Dusablon, Rév. L.-A.-L.	126	Guyon, Louis	127
Dussault, J.-C.-H.	251	Hébert, E.-J.	116
Du Tremblay, P.-R.	53	Hébert, Z.	160

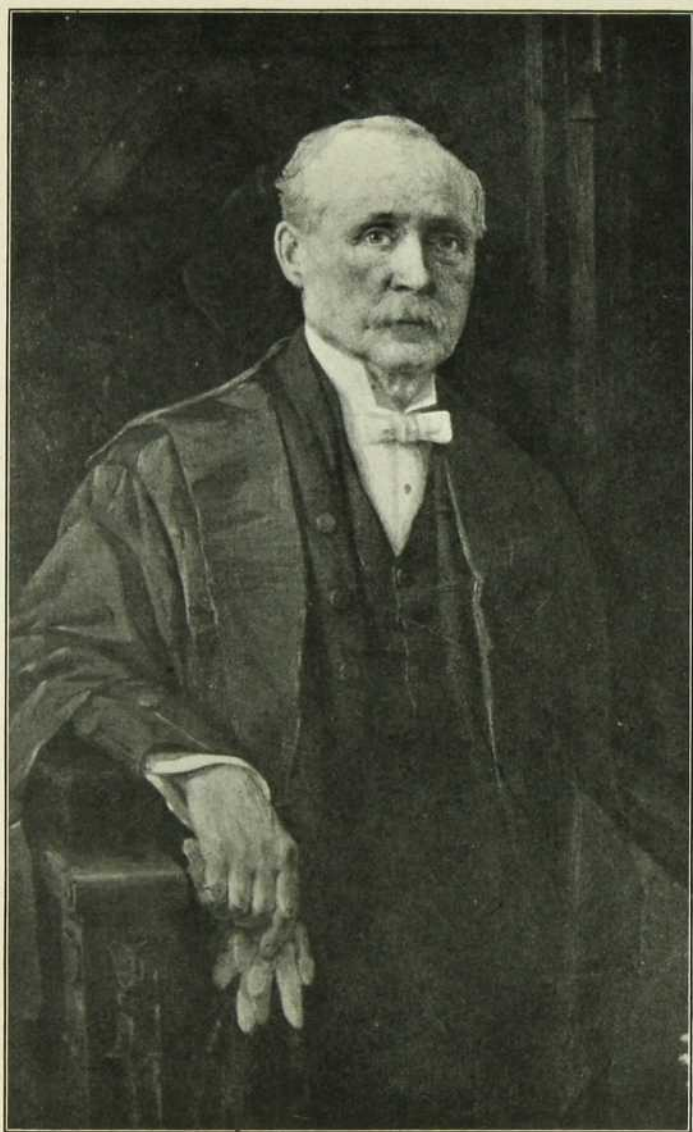
	Page
Holmes, C.-E.-A.....	196
Houde, Fred.....	146
Hudon, Albert.....	89
Hudon, Joseph A.....	226
Jalbert, J.-W.....	118
Jarry, J.-A.....	231
Jasmin, Aquila.....	194
Jolicœur, Alfred A.....	233
Jolicœur, G.-W.....	47
Joubert, E. Hector.....	193
Joubert, P.-E.....	151
Joubert, S.-D.....	80
Karch, J.-A.....	223
Labelle, A.-E.....	83
Labelle, J.-E.....	397
Labrecque, J.-O.....	139
Lachance, Arthur.....	123
Lacoste, Alexandre.....	120
Lacoste, Sir Alex.....	23
Lacroix, T.....	105
Lacoursière, F.-X.....	317
La Flèche, Col. L.-R.....	63
Lalonde, Arthur.....	147
Lalonde, J.-P.....	284
Lamarche, J.-A.....	178
Lambert, Alfred.....	169
Lamothe, J.-C.....	168
Lamothe, O.-A.....	391
Langelier, Charles.....	52
Langevin, Stephen.....	237
Langlais, Roméo.....	72
Langlois, A.-M.....	355
Lapointe, P. Arthur.....	405
Larivière, F.-C.-W.....	341
La Rocque, Mgr Paul.....	19
Larose, Alfred F.....	243
Latourelle, Georges.....	398
Latourelle, Téléphore.....	398
Laurier, Sir Wilfrid.....	9
Laurin, Alph.....	328
Laurin, Cyrille.....	254
Lavallée, A.-S.....	310
Lavergne, Armand.....	50
Lavery, Salluste.....	202
Lavimodière, C.-A.....	255
Lavoie, Nap.....	81
Lebel, Marcel H.....	387
Leblanc, Stanislas.....	402
LeBrun, J.-B.....	297
Le Cavalier, Albert.....	294
Leclerc, R.-T.....	232
Lecours, Adolphe.....	221
Le Duc, J.-A.....	149
Lefebvre, C. Armand.....	248
Lefebvre, L.-A.....	225
Lefebvre, L.-J.....	253

	Page
Lefebvre, Mgr P.-J.-A.....	122
Légaré, J.-B.-D.....	324
Legault, A.....	138
Leman, J. Beaudry.....	99
Lemire, Henri.....	170
Lesage, Antoni.....	198
Lésperance, Hon. D.-O.....	20
Létourneau, L.-A.....	375
Létourneau, O.-H.....	276
Letourneau, S.....	42
Lévesque, A.-H.....	396
Lévesque, J.-W.....	56
Lévesque, Victor.....	336
Longtin, Xyste.....	281
Lorrain, D.-D.....	308
Lorrain, Wilfrid.....	270
Mageau, Z.....	129
Magnan, C.-J.....	60
Marchand, C.-E.....	344
Marcel, Alf.....	191
Marquette, C.-C.....	327
Marquis, G.-E.....	87
Marsan, G.-A.....	165
Martin, Rév. Anatole.....	150
Martin, Hon. Médéric.....	22
Massicotte, Aug.....	230
Mayrand, O.....	71
McAvoy, Daniel.....	358
Mercier, Hon. H.....	32
Mercier, P. Emile.....	389
Meunier, J.-P.....	287
Meunier, L.C.....	260
Meunier, Théodore.....	316
Michaud, J.-E.....	44
Mignault, G.-E.....	189
Miller, J.-N.....	106
Molleur, J. Avila.....	382
Mondou, A.-A.....	84
Monet, Amédée.....	85
Monette, Fortunat.....	303
Mongenais, J.-B.-H.....	171
Monty, Rodolphe.....	172
Morin, A.-O.....	392
Morin, Joseph.....	108
Morin, Oscar.....	86
Morisset, Alf.....	173
Morissette, Geo.....	113
Morissette, J.-B.....	411
Mousseau, J.-A.....	190
Nolin, Narcisse.....	247
Normand, Louis.....	350
Ostiguy, J.-E.....	238
Ouimet, A.-E.....	240
Ouimet, L.-E.....	271
Pagé, Olivier.....	326
Paquet, Camille.....	244

	Page		Page
Patenaude, A.-W.....	269	Sauvé, Arthur.....	37
Paulhus, J.-A.....	195	Savard, Alfred.....	283
Payette, Louis.....	112	Savoie, J. Alcide.....	381
Pellerin, J.-H.-E.....	318	Savoie, J. René.....	329
Péloquin, J.-B.....	282	Scott, Henri.....	371
Pépin, J.-A.....	311	Simard, Hon. G.-E.....	40
Perreault, Hon. J.-E.....	27	St-Cyr, J.-F.....	59
Perron, Hon. J.-L.....	31	St-Denis, J. Aldéric.....	388
Petit, P.-F.-E.....	267	St-Jacques, J.-L.....	213
Piette, J.-A.....	342	St-Laurent, L.-S.....	313
Pigeon, Albert G.....	277	St-Mars, Achille.....	412
Pion, Alfred.....	302	St-Père, E.-C.....	288
Plamondon, Adrien.....	295	Surveyer, Arthur.....	119
Poirier, Arthur.....	286	Surveyer, Juge Ed.-F.....	26
Poirier, Fred.....	293	Tarte, L.-J.....	55
Poirier, Geo.....	309	Taschereau, Hon. L.-A.....	12
Poliquin, Geo.....	356	Tessier, Hon. J.-A.....	29
Potvin, Damase.....	227	Tétreau, Ernest.....	200
Prévost, J.-E.....	43	Théberge, Albert.....	211
Prévost, J.-M.-E.....	192	Thériault, Elysée.....	73
Prézeau, Joseph.....	261	Thibodeau, J.-E.....	330
Proulx, W.-J.....	258	Tourville, Arthur.....	133
Prud'homme, Alexandre.....	345	Tourville, R.....	48
Prud'homme, G. Léopold.....	246	Trudeau, J. Arthur.....	312
Quintal, Joseph.....	110	Trudeau, Théo.....	325
Racine, Alph.....	102	Turgeon, Hon. Ad.....	21
Racine, Hector.....	111	Turgeon, Elzébert.....	338
Ranger, Wilfrid E.....	304	Turgeon, J.-O.....	351
Raymond, Alphonse.....	337	Vaillancourt, J.-A.....	82
Reeves, C.-A.....	229	Valiquette, T.-T.....	296
Richard, J.-A.....	104	Vallée, Ivan E.....	386
Rinfret, A.-W.....	404	Vallée, J.-F.-P. Arthur.....	259
Rinfret, Fernand.....	124	Vanier, J.-E.....	166
Rinfret, Thibaudeau.....	109	Venne, L.-A.....	201
Robidoux, J.-W.....	210	Verret, A.-E.....	226
Robillard, Charles.....	68	Versailles, Jean.....	266
Robillard, J.-A.....	249	Vidricaire, E.-C.....	285
Rolland, Henri.....	167	Villecourt, Raymond.....	212
Roy, Ernest.....	384	Vincent, J.-A.....	215
Roy, Ferdinand.....	45	Wayland, W.-A.....	372
Sanche, Joseph.....	402	Wilson, C.-A.....	54
Sauvé, Alphonse.....	301		



SIR WILFRID LAURIER (1841-1919)



HONORABLE JOSEPH BOLDUC

Hon. JOSEPH BOLDUC

Président du Sénat.

Les ancêtres du sénateur Joseph Bolduc vinrent au Canada dans les premiers temps de la colonie. Louis Bolduc fut envoyé au Canada en 1668 en qualité de Procureur du Roi. A. Bolduc, père du sénateur, était capitaine de milice dans la Beauce et demeurait à St-Victor de Tring, où naquit son fils, le président actuel du Sénat, le 22 juin 1847.

Après avoir étudié au collège de Ste-Marie de la Beauce, le sénateur Bolduc fit son droit à l'Université Laval. Admis notaire en 1874, il s'établit dans sa paroisse natale, et, deux ans après, il était candidat, puis bientôt député de la Beauce, qu'il représenta à la Chambre des Communes jusqu'en 1884. La politique n'absorbait cependant pas toute son activité. Cultivateur en même temps que notaire, il finit aussi par s'occuper du commerce de bois. Il s'intéressa également aux affaires municipales et fut maire de sa paroisse et préfet du comté de Beauce.

Il devint directeur du chemin de fer Lévis et Kennebec, aujourd'hui le Québec Central, et travailla énergiquement à l'extension de cette voie ferrée vers le Lac Mégantic, où elle se relie au Pacifique Canadien, établissant ainsi la ligne la plus courte entre Québec, les Provinces Maritimes et une certaine partie des Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Il a été président de la Compagnie de Téléphone de la Beauce et membre de la Chambre des Notaires de la Province de Québec. Membre du Canadian Club de New-York.

Appelé au Sénat en 1884, M. Bolduc est aujourd'hui l'un des doyens de la Chambre haute. Partisan de la bonne entente entre toutes les nationalités au Canada. Nommé président du Sénat le 3 juin 1916, et maintenu après les élections de 1917.

Il a épousé en octobre 1874, Mademoiselle M.-G.-A. Mathieu.

En politique, conservateur.

Le sénateur Bolduc est l'un des rares survivants, sinon le dernier, de ce que l'on a appelé la vieille garde conservatrice, qui fit la bataille de 1874 à 1878 sous la direction de sir John A. Macdonald.

Adresse: St-Victor de Tring, pendant l'été; Ottawa, pendant l'hiver.



HONORABLE L.-A. TASCHEREAU

HONORABLE L.-A. TASCHEREAU

Avocat, politique.

Premier-ministre de la Province de Québec.

Naquit à Québec le 5 mars 1867; fils de l'hon. Jean-Thomas Taschereau, juge de la Cour Suprême, et de Joséphine Caron, fille de l'hon. R. E. Caron, ancien lieutenant-gouverneur de la Province de Québec.

Il fit ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1889, il commença à exercer sa profession en société avec sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec.

Il fut l'avocat de Gaynor et Greene, dans la fameuse cause en extradition intentée par le gouvernement des Etats-Unis, 1902. Syndic du barreau de Québec, 1908-1909, bâtonnier 1911-1912.

Echevin de la ville de Québec, 1906-1908.

Elu député de Montmorency à la législature, 1900; réélu en 1904. Ministre des Travaux publics et du Travail, 1907. Réélu en 1907, 1908, 1912, 1916 et 1919.

Nommé procureur-général de la Province de Québec le 26 août 1919.

Lors de la démission de sir Lomer Gouin, comme premier-ministre de la Province de Québec, en juillet 1920, M. Taschereau fut appelé à lui succéder et constitua son ministère avec les éléments du ministère Gouin, en y ajoutant seulement M. J. L. Perron.

Nommé sur la Commission Nationale des Champs de Bataille, 1908. Délégué aux conférences interprovinciales, 1910-1918.

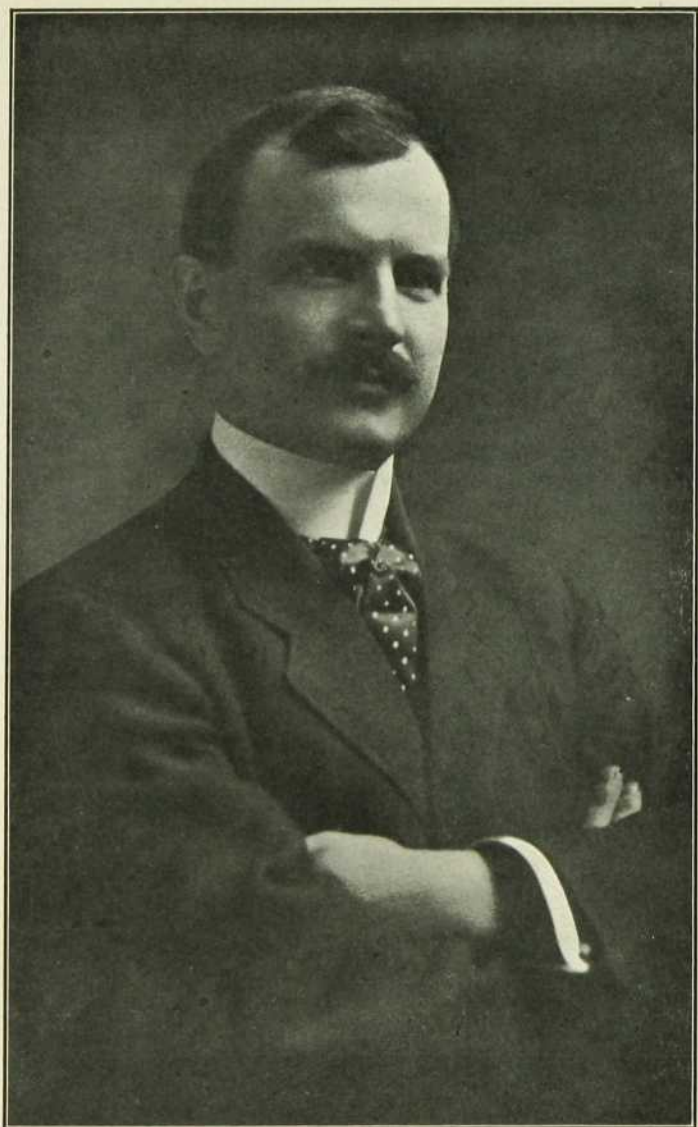
Il a épousé, le 26 mai 1891, Adine Dionne, fille de l'hon. Elisée Dionne, conseiller législatif, dont il a trois fils et deux filles.

En politique: libéral.

Clubs: de la Garnison, Laurentide, Ste-Anne.

Sociétés: Forestiers Indépendants, Royal Guardians, Alliance Nationale.

Résidence: 187, Grande Allée, Québec.



HONORABLE P.-E. BLONDIN

Hon. P.-EDOUARD BLONDIN

Ministre des Postes du Canada.

Notaire, Sénateur, Conseiller Privé.

Né à St-François du Lac, comté de Yamaska le 14 décembre 1874, fils de Louis M. Blondin et de Elodie (Barnard) Blondin. Il fit son cours classique au séminaire de Nicolet et étudia le droit à l'université Laval.

Admis à la pratique du notariat en 1900, il exerça sa profession avec succès à Grand-Mère, comté de Champlain.

S'intéressa en même temps aux affaires municipales et siégea durant deux termes au conseil de ville.

Candidat au mandat fédéral du comté de Champlain, il fut élu en 1908 et réélu en 1911. Elu vice-président de la Chambre des Communes en 1911, il obtint l'organisation du bureau de traduction française des documents officiels composé de traducteurs choisis après examen de concours. En octobre 1914, il résigna la vice-présidence de la Chambre pour accepter le portefeuille du Revenu de l'Intérieur. Assermenté le 20 octobre 1914. Promu au secrétariat d'Etat le 6 octobre 1915 et au ministère des Postes le 8 janvier 1917.

Fit campagne dans la Province de Québec en faveur de l'enrôlement volontaire, puis offrit sa démission le 21 mars 1917 pour organiser le 258ième régiment qu'il conduisit en Europe à la fin d'octobre 1917. Décoré à cette occasion de la rosette de Commandeur de la Légion d'Honneur par le gouvernement français. Sa démission de ministre ne fut pas acceptée par sir Robert Borden, chef du Cabinet, qui confia à un collègue, à titre intérimaire, l'administration des Postes pendant l'absence de l'hon. M. Blondin au front.

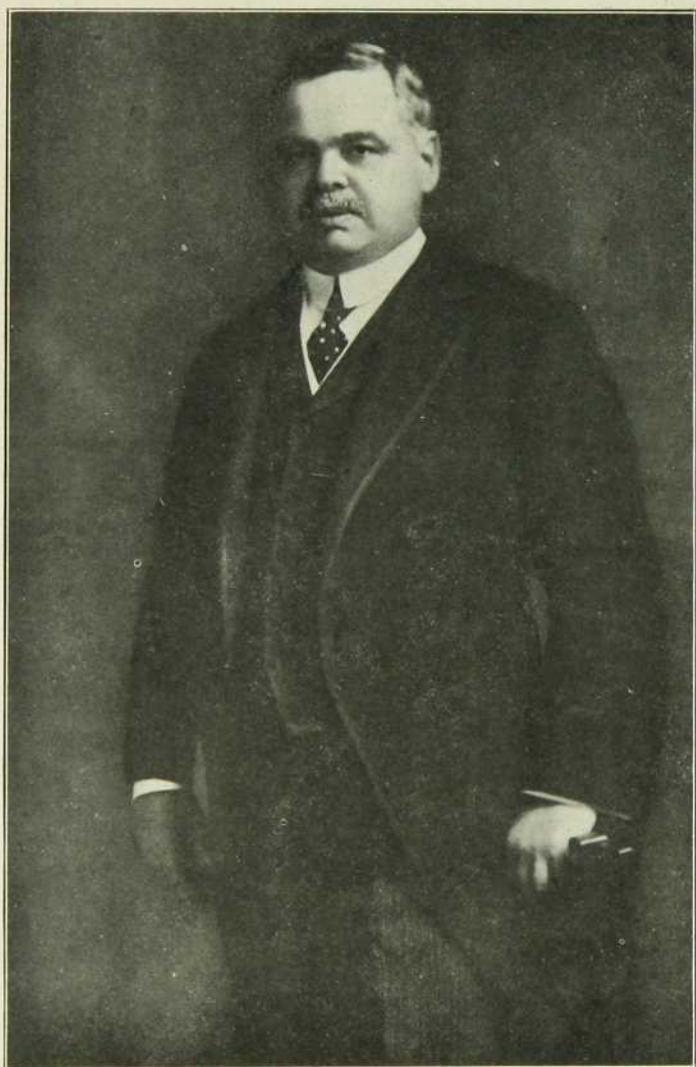
Candidat au mandat de Laurier-Outremont aux élections de 1917, durant son absence en Europe, il fut défait. Nommé le représentant au Sénat de la division des Laurentides, le 20 juillet 1918.

Après la démission de sir Robert Borden, en juillet 1920, l'hon. Arthur Meighen chargé de réorganiser le cabinet, maintint l'hon. M. Blondin au ministère des Postes.

A épousé, le 2 juillet 1902, Marie Rose Buisson.

Membre du Canadian Club, New York; du Club Rideau, Ottawa.

Conservateur en politique.



SIR LOMER GOUIN

HONORABLE SIR LOMER GOUIN

Avocat, politique.

Ancien premier-ministre de la province de Québec, 1905-1920.

Fils de J.-N. Gouin, médecin, et de Séraphine Fugère. Naquit à Grondines, Province de Québec, le 19 mars 1861. Fit ses études aux collèges de Sorel et Lévis; son droit à l'université Laval de Montréal; sa cléricature, sous sir John Abbott, ancien premier-ministre du Canada, et l'hon. R. Laflamme, ancien ministre de la Justice. Admis au barreau en 1884. Docteur en droit (Laval), 1902, (McGill), 1911, (Lennoxville) 1912 et (Toronto) 1915.

*mont-
à Québec
28 mars
1929*

Epousa le 1er mai 1888 Eliza, fille de l'hon. Honoré Mercier, premier-ministre de la Province de Québec, et, en secondes nocès (1911), Alice, fille de Auguste Amos, de Montréal.

Ancien bâtonnier général du barreau de la Province de Québec.

Distinctions honorifiques: Officier de l'Instruction Publique (France), 1902, et de la Légion d'Honneur, 1907; créé Knight Bachelor à l'occasion du Tricentenaire de Québec, 1908, et K.C.M.G. en 1913. Commandeur de l'Ordre du Roi Léopold, de Belgique, en 1912.

Membre du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec, 1898. Président de l'Association pour la protection des Chasses et Pêcheries de l'Amérique du Nord, 1910; président du Canadian Camp Club, 1910; directeur de l'Assurance Mont-Royal, de la Royal Trust Co., et de la Banque de la Cité et du District de Montréal; membre du bureau de contrôle de la Banque Provinciale du Canada.

Candidat dans le comté Richelieu, pour la Chambre des Communes, à l'élection générale de 1891, il subit un échec.

Mais il fut élu en 1897 dans la division St-Jacques de Montréal, qu'il représenta dans la législature jusqu'en 1908; député de Portneuf, 1908-1920. Ministre des Travaux publics dans l'administration Parent, 1900-05; premier-ministre et procureur-général, du 23 février 1905 au 25 août 1919; premier-ministre et président du Conseil jusqu'en juillet 1920, alors qu'il démissionna pour se remettre à exercer sa profession. Nommé au Conseil législatif, août 1920.

Il présida la conférence interprovinciale d'Ottawa en 1906, et représenta la province de Québec à la conférence de 1910 et à celles qui suivirent.

Il a publié une édition spéciale du Code municipal de la Province de Québec. Sur l'invitation spéciale du gouvernement impérial, il a assisté au couronnement du roi George V et de la reine Marie, à l'abbaye de Westminster, en 1911.

Membre du Club de la Garnison, Québec; du Club St-Denis et du Club de Réforme, Montréal.

C'est un politique canadien-français remarquable. Dans l'administration de la Province de Québec, il fut, pour le Dominion, un précurseur, en donnant l'essor à l'amélioration de la voirie nationale, et en fondant des écoles techniques. Il a donné aussi un élan vers le progrès au système d'écoles primaires de la Province de Québec. Gardien jaloux de l'autonomie des provinces, il signale, en 1917, l'inconstitutionnalité d'un décret par lequel les autorités fédérales établissaient un contrôle d'Etat sur tous les emprunts de capitaux, attitude qui fut soutenue en principe par d'autres provinces du Dominion. Lord Shaughnessy a dit de sir Lomer Gouin en 1917 "qu'il était une autorité en matière de finances et que grâce à son administration, la Province de Québec avait été tenue à l'abri de bien des difficultés dont certaines provinces ont dû faire l'expérience".

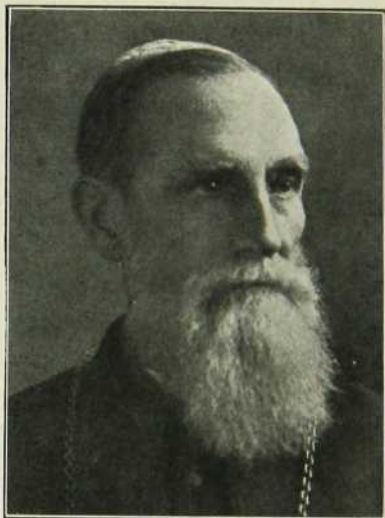
Mgr. PAUL LAROCQUE

Evêque de Sherbrooke.

Né à Ste-Marie-de-Monnoir le 28 octobre 1846, fils d'Albert LaRocque, cultivateur, et de Geneviève Daigneault.

Il fit aux séminaires de St-Hyacinthe et de Ste-Thérèse de Blainville des études qu'il compléta dans les universités romaines par le doctorat en théologie et en droit canonique.

Ordonné prêtre le 9 mai 1869. Missionnaire en Floride, 1869-1880.



Trois années en Europe, consacrées à l'étude, et voyages d'étude en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Turquie, et spécialement en Terre-Sainte.

De 1884 à 1893, desservant, puis curé de la cathédrale de St-Hyacinthe, chanoine titulaire du chapitre de cette même cathédrale.

Elu évêque du diocèse de Sherbrooke le 6 octobre 1893, et sacré sous ce titre dans la cathédrale de Sherbrooke le 30 novembre suivant.

Parmi les œuvres permanentes de son épiscopat, en dehors du ministère pastoral proprement dit, mentionnons la construction de la Chapelle Pauline, ou pro-cathédrale, et d'un évêché, monuments à l'épreuve du feu, d'architecture gothique et, dit-on, supérieurs à tout ce qui, jusqu'ici, a été construit au Canada.

Il a célébré son jubilé d'or sacerdotal, et son jubilé d'argent comme évêque.

Son parti politique: "Celui de Pie X: le parti de Dieu."



Hon. D.-Ovide L'Espérance

Industriel, sénateur.

Né à Montmagny, le 6 janvier 1864. Fils d'Edouard L'Espérance et de Virginie (Morin) L'Espérance. Etudia au Collège Commercial de Montmagny. Fut d'abord télégraphiste et agent de billets de chemins de fer, puis devint en 1902 gérant du bureau de courtage A. R. Macdonald & Cie, Québec, et en 1906, chef de ce bureau.

Principal intéressé dans la maison de rapport Grande Allée, limitée; président de la Cie Amable Bélanger, limitée, de Montmagny; Directeur de la compagnie Holt Renfrew; ancien président de la Commission du Port de Québec; vice-président de la Quebec Railway, Light & power Co.; directeur de la compagnie d'assurance-vie Travellers.

Candidat au mandat fédéral de Montmagny au scrutin de 1908, il ne fut pas élu, mais en 1911, il le fut contre l'honorable Dr Béland, ministre des Postes. Démissionna en 1916 et fut nommé sénateur le 26 juillet 1917.

Epousa le 8 octobre 1888, Mademoiselle Clara Dionne, fille de Joseph Dionne, de Ste-Anne de la Pocatière (décédée en 1899) et, en 1904, Madame Marie Bérubé Pelletier, de St-Pascal. Quatre filles: Virginie, (mariée à Hector Bender), Louise, (mariée à Alphonse Dufresne), Marie et Laure, et deux fils: Alphonse et Léonidas.

Conservateur-unioniste.

HONORABLE ADELARD TURGEON

Président du Conseil Législatif.

Turgeon, l'honorable Adelard, C.M.G., C.V.O., chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'ordre du Roi Léopold, avocat, ancien député du comté de Bellechasse à la législature de Québec, ancien ministre, conseiller Législatif pour la division de La Vallière, président du Conseil Législatif.

Né à Beaumont. Fils de Damase Turgeon, cultivateur et marchand, et de Christine Turgeon. Etudia les lettres au Collège de Lévis et le droit à l'Université Laval.

Admis au barreau le 12 juillet 1887. Fut l'un des fondateurs et collaborateurs de l'Union Libérale, hebdomadaire publié à Québec durant quelques années. Elu député de Bellechasse à Québec au scrutin général de 1890, il fut réélu sans interruption jusqu'en 1908 inclusivement. Ministre du 26 mai 1897 au 15 janvier 1909; de la Colonisation et des Mines dans le gouvernement Marchand; Secrétaire provincial, puis ministre de l'Agriculture dans le cabinet Parent; des Terres et Forêts dans le cabinet Gouin.

Objet de certaines attaques concernant l'administration du domaine de la Couronne, en 1907, il soumit sa cause aux électeurs de son comté et fut réélu contre M. Henri Bourassa, après une lutte retentissante. En janvier 1919, M. Turgeon remit son mandat et son portefeuille et il fut nommé conseiller Législatif pour la division de La Vallière.

Délégué du comité canadien du monument Champlain aux fêtes du "Vieux Honfleur" en l'honneur du fondateur de Québec. Président général de la Société St-Jean-Baptiste de Québec en 1908, et, à ce titre, porta la parole aux fêtes du dévoilement du monument Laval et au pied du monument Champlain en présence du Prince de Galles à l'occasion des fêtes du troisième centenaire. Membre de la Commission des champs de batailles historiques du Canada.

Représenta la Province de Québec au dévoilement de la statue de Jacques-Cartier à St-Malo au mois de juillet 1905, et fut commissaire du Canada honoris causa à l'Exposition Universelle de Liège dans la même année. Président de la Québec Land Co. et de la Laurentian Power.

A épousé Mademoiselle Eugénie Samson, fille de feu Etienne Samson, constructeur de navires, de Lévis. Libéral.



Hon. MÉDÉRIC MARTIN

Conseiller législatif.

Maire de Montréal, ancien député à la Chambre des Communes.

Né à Montréal le 22 janvier 1869, fils de Solomon Martin et de Virginie Lafleur. Son père fut un des pionniers de la division Ste-Marie, aujourd'hui l'une des plus populeuses de Montréal.

Il fit ses études dans les écoles publiques de Montréal et exerça au début le métier de

cigarier. Il ouvrit plus tard une manufacture qui prospéra.

Elu au conseil municipal de Montréal en 1906, comme représentant du quartier Ste-Marie. Elu maire de Montréal en 1914; réélu en 1916 et en 1918.

Elu député de la division Ste-Marie à la Chambre des Communes le 29 novembre 1906, pour succéder à Camille Piché, nommé juge. Réélu à l'élection générale de 1908 et en 1911. A l'élection générale de 1917, il ne brigua pas les suffrages.

Nommé au Conseil législatif en 1919.

Comme maire de Montréal, il a présidé les Bureaux de contrôle qui ont administré Montréal de 1914 à 1918.

Tribun populaire exerçant une singulière emprise sur les foules.

Il a épousé le 9 janvier 1893 Clarinda Larochelle, fille de F. X. Larochelle. Il n'a pas d'enfant.

En politique, libéral.

Adresse: 929 avenue Logan Est. Résidence d'été, Laval-des-Rapides.

Sir Alexandre Lacoste

Avocat.

Juge en chef de la province de Québec, en retraite.

Né à Boucherville le 12 janvier 1842, fils de l'honorable Louis Lacoste et de Marie - Antoinette - Thaïs Proulx.

Il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, et son droit à l'université Laval de Montréal et à l'université Bishop

Admis au barreau en 1863. Conseil du Roi (Québec), 1876; Conseil du Roi (Marquis de Lorne), 1880. Membre de la Faculté de Droit de l'université Laval, bâtonnier du Barreau de Montréal, 1879-1880. Nommé juge en chef de la province de Québec en 1891; prit sa retraite, 1907.

Il a pris une part considérable aux événements politiques de son temps. Conseiller législatif à Québec, 1882-1884; appelé au Sénat, 11 janvier 1884; président du Sénat, 27 avril 1891. Il a rempli en plusieurs occasions les fonctions d'administrateur de la province de Québec. Membre du Conseil Privé, 1892.

Directeur de la Liverpool, London and Globe Insurance Co.; président du bureau de contrôle de la Banque Provinciale du Canada.

Président de la Montreal Parks and Playgrounds Association; vice-président du King Edward Memorial Committee.

Membre du Club Mont-Royal et du Montreal Club.

Il a épousé en mai 1866 Marie-Louise Globensky, fille de Léon Globensky, dont il a deux fils et sept filles.

En politique, conservateur.





Maximilien-A. Galipeault

Avocat, politique.

Ministre des Travaux publics et du Travail dans le gouvernement Gouin.

Né à Maskinongé le 8 août 1880, fils de Louis-Edouard Galipeault et de Caroline Ratelle.

Il fit ses études classiques au collège de Joliette, et son droit à l'université Laval, de Québec. Admis au barreau en 1900. Créé Conseil du Roi en 1910. Au début, de la société Lane et Galipeault; depuis 1904, de la société Galipeault,

St-Laurent, Gagné, Métayer et Devlin, avocats, 115 rue St-Pierre, Québec. Syndic du barreau de Québec et membre du conseil général du barreau de la province de Québec.

Echevin de Québec, 1906; réélu en 1908, il fut président du comité de Police et du comité des Règlements.

Candidat libéral, opposé au Premier-Ministre d'alors, dans le comté de Maskinongé, aux élections de 1904, pour l'Assemblée législative; défait par une petite majorité. Elu par acclamation à la législature, à l'élection partielle dans Belchasse, en 1909. Réélu en 1911, 1916 et 1919.

Vice-président de l'Assemblée législative et président du comité général, 1914. Elu président de l'Assemblée législative en 1916. Dans la réorganisation de son ministère que fit sir Lomer Gouin à la suite des élections générales de 1919, il fut choisi dans le cabinet comme ministre des Travaux publics et du Travail.

Directeur de l'école Technique de Québec. Directeur de la Québec Land Co. Ancien président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. Membre du Club de la Garnison, Québec, et du Club de Réforme, Montréal.

Il a épousé le 22 avril 1903 Ermentine Lamontagne, fille d'Elzéar Lamontagne, de Montréal, et de son mariage sont nés trois fils et une fille.

HONORABLE JOSEPH-EDOUARD CARON

Ministre de l'Agriculture.

Agriculteur, docteur ès-science agricole.

Né à Ste-Louise, comté de L'Islet, le 10 janvier 1866.
Fils d'Edouard Caron et de Desanges (Cloutier) Caron.

A étudié au Collège de Ste-Anne de la Pocatière.

Se livra à la culture générale dans sa paroisse natale dont il devint le secrétaire-trésorier municipal en 1893, puis secrétaire-trésorier de la commission scolaire et du Conseil du Comté de l'Islet. Il fut aussi secrétaire-trésorier de la société d'Agriculture du susdit comté.

Candidat au mandat fédéral de son comté en 1900 et 1902, il fut chaque fois malheureux.

La même année 1902 toutefois lui ouvrit les portes de l'Assemblée législative avec le mandat de l'Islet, qu'il retint aux élections générales de 1904 et de 1908.

Défait en 1912, le mandat des Iles de la Madeleine lui fut offert, et il siège encore actuellement pour cette division.

Ministre depuis 1909. D'abord ministre sans portefeuille en janvier 1909, il est, depuis le 10 novembre de la même année, ministre de l'Agriculture. A représenté la province de Québec à la conférence d'intérêt interprovincial à Ottawa. Fut honoré, en septembre 1918, du diplôme de docteur ès-science agricole par l'Université Laval, à l'occasion du dévoilement du monument érigé à Louis Hébert, premier colon canadien.

A épousé, en 1888, Mademoiselle Léopoldine Castonguay, de St-Roch des Aulnaies (décédée en 1894) et, en 1897, Mademoiselle Matilda Destroismaisons. Deux fils et une fille.

En politique, libéral.



Edouard-Fabre Surveyer

Juge de la Cour Supérieure.

Naquit à Montréal en 1875, fils de L. J. A. Surveyer, négociant, et d'Hectorine Fabre.

Il fit son cours classique au collège Ste-Marie, et son droit à l'Université McGill et à l'Université Laval de Montréal. Gradué des deux universités. Admis au barreau en 1896, il alla faire une année supplémentaire d'études à Paris.

En 1897, il débutait dans sa profession avec McGibbon, Casgrain, Ryan et Mitchell. plus tard McGibbon, Casgrain, Mitchell et Surveyer.

Il se retira de cette société en 1909 pour en former une autre avec M. H. A. Lovett, C.R. De 1917 à 1920, il faisait partie de la société légale Atwater, Surveyer et Bond.

Il a rédigé les Rapports de Pratique, de Québec, depuis leur fondation en 1898, (21 volumes parus). Vice-président du Jeune Barreau, 1902-1903; président, 1903-1904; membre du Conseil du Barreau, 1904-1905. Professeur à McGill depuis 1905.

Il a publié un ouvrage "La Magistrature et le Barreau de Montréal", 1907, une édition de poche du Code Civil, et deux du Code de Procédure (français et anglais.)

Un des fondateurs du Canadian Club; premier vice-président, 1908-1909, et président, 1909-1910.

Vice-président de l'Alliance Française et ancien membre du conseil de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada.

Administrateur délégué de la Canadian Hart Accumulator Co., Ltd, (anglaise) et de la Franco-Canadian Land and Development Co., Ltd., (française).

Membre du University Club, du Montreal Club, du Pen and Pencil Club.

Nommé juge de la Cour Supérieure le 30 décembre 1919.

HON. J.-E. PERRAULT

Avocat.

Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.

Naquit à la Malbaie le 30 juillet 1874 du mariage de Joseph-Stanislas Perrault et de Louisa Brault. Son père fut député à la Chambre des Communes de 1879 à 1881.

Il fit ses études classiques au collège de Ste-Anne de la Pocatière et au séminaire de Québec, et son droit à l'université Laval de Québec. Admis au barreau en 1898, il a exercé depuis sa profession avec succès à Arthabaska.

Vice-président de la Eastern Townships Furniture Manufacturing Company d'Arthabaska; directeur de la Fashion Craft Manufacturing Company, de Montréal.

Il dirigea pendant plusieurs années "l'Union des Cantons de l'Est", journal libéral.

Depuis 1898, il a pris part à toutes les luttes politiques, fédérales et provinciales. Choisi comme candidat libéral aux élections provinciales de 1900, il s'effaça en faveur de M. Paul Tourigny.

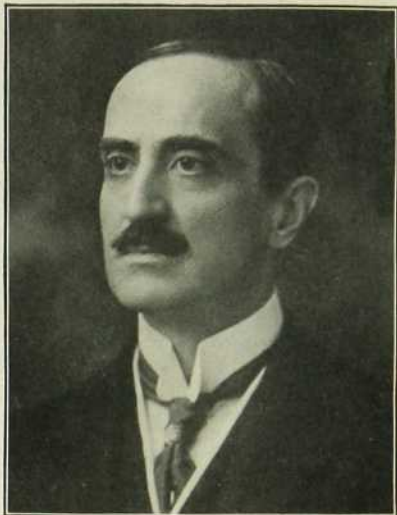
Candidat à la représentation à la Chambre des Communes dans Drummond-Arthabaska, en 1910, il fut défait sur la question de la marine par l'alliance des conservateurs et des nationalistes, après une lutte retentissante.

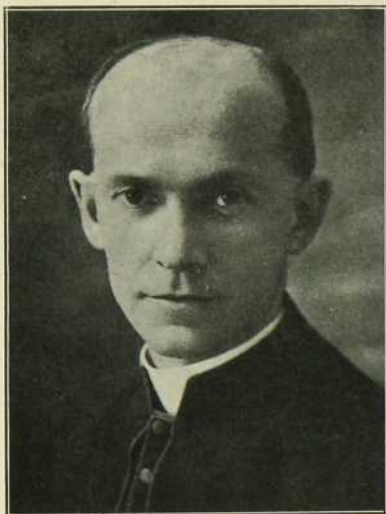
En 1916, il fut élu député d'Arthabaska à la législature.

Réélu par acclamation à l'élection générale de 1919.

Au mois d'août 1919, il entra dans le ministère, comme ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, au moment où le gouvernement de Québec se proposait de mettre en œuvre une politique intensive de colonisation et d'expansion agricole. Il fut réélu par acclamation le 6 septembre 1919.

L'hon. J.-E. Perreault a épousé le 29 juin 1908 Madeleine Richard, fille de J.-Auguste Richard, de Montréal, dont il a un enfant, Richard.





Mgr Eustache Dugas

Protonotaire apostolique.

D'origine acadienne. Descendant d'Abraham Dugas, le premier de ce nom, arrivé de France en Acadie en 1640, à Port-Royal. Son bisaïeul, Joseph Dugas, déporté à Boston lors de l'expulsion des Acadiens, en 1755-1760, revint s'établir à St-Jacques de l'Achigan où fut formée en 1770 une paroisse exclusivement acadienne.

Monseigneur Dugas est né à Saint-Jacques, comté de Montcalm le 3 mars 1876, fils de Camille Dugas, cultiva-

teur, et d'Amanda Leblanc, fille d'Anselme Leblanc.

Il fit son cours primaire à l'école de St-Jacques, son cours classique et sa théologie au collège de L'Assomption, 1888-1900. Ordonné prêtre à la cathédrale de Montréal par S. G. Monseigneur Bruchési le 1er avril 1900.

Vicaire à Varennes, avril-septembre 1900. Vicaire à L'Epiphanie, 1900-1904.

Secrétaire particulier de S. G. Mgr J. A. Archambault, évêque de Joliette, au mois d'août 1904, il l'accompagna à Rome et en Terre Sainte en 1906.

Chanoine titulaire de la cathédrale de Joliette, 14 novembre 1907.

Chancelier de l'évêché, 26 mars 1910. Procureur de l'évêché, 1911-1915.

Vicaire-général du diocèse, le 13 février 1913. Administrateur du diocèse de Joliette, 1912, 1914, 1919. Vicaire capitulaire à la mort de Mgr Archambault pendant la vacance du siège épiscopal, avril à octobre 1913. Protonotaire apostolique, le 21 septembre 1914.

Premier curé de Saint-Pierre, dans la cité de Joliette, depuis le 6 décembre 1915.

Honorable J. A. Tessier

Avocat, politique.

L'honorable Joseph-Adolphe Tessier, conseil du Roi, député de Trois-Rivières à la Législature de Québec et maire de cette même ville, a été le premier ministre de la Voirie pour la province de Québec et c'est sous son administration que la province de Québec a vu se développer et grandir la politique des bonnes routes, inaugurée par le gouvernement de sir Lomer Gouin en 1912.

L'honorable Joseph-Adolphe Tessier est né à Sainte-Anne de la Pérade, comté de Champlain, le 17 décembre 1862. Il fit ses études à l'Académie Saint-Cyr, dans sa paroisse natale; puis, au séminaire des Trois-Rivières et enfin à l'Université Laval de Montréal, et fut admis à la pratique du droit le 13 janvier 1885. Cette même année, il vient s'établir aux Trois-Rivières. De 1896 à 1904, il est l'avocat de la Cité des Trois-Rivières; et, de 1900 à 1904, substitut du Procureur-Général pour le district des Trois-Rivières. Le 25 février 1904, il est nommé conseil du Roi.

Elu député à l'Assemblée législative pour le comté des Trois-Rivières, en 1904, par acclamation; réélu aux élections générales de 1908, 1912, 1916 et 1919. Le 5 mars 1914, il est nommé Ministre de la Voirie. Il fût aussi président du Comité des bills-privés de 1908 à 1912, et vice-président de la Chambre de 1912 à 1914.

Est maire de la Cité des Trois-Rivières depuis 1913.

Il est gradué de l'école militaire de Saint-Jean et détient le grade de lieutenant-colonel. Durant près de dix ans, il a commandé le 86e régiment de milice des Trois-Rivières.

Le 14 août 1888, l'honorable M. Tessier, épousait Mlle Marie Elmière Guillet, des Trois-Rivières; et de ce mariage sont issus trois enfants: un fils, M. Gustave Tessier, I.F., et deux filles: Mlles Blanche et Yvette.





HONORABLE JUGE

ALBERT E. de LORIMIER

Il est descendant d'une très ancienne famille française dont l'un des membres, le comte de Chamilly, fut maréchal de France et dont un autre Charles Christophe de Lorimier, comte d'Etoges et de Chamilly fut exécuté avec Louis XVI pour son attachement à son souverain. Son ancêtre direct au Canada, Guillaume de Lorimier, seigneur des Bordes en Gatinais, vint à Montréal au dix-septième siècle avec le marquis de Denonville. Son arrière-grand-père,

Claude Guillaume de Lorimier, chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de St-Louis de France, se distingua à la prise de Fort Georges et au siège de Corlar (Schenectady). Son grand-père, le major Guillaume de Lorimier, servit, avec son frère Chamilly, sous sir Guy Carleton, lord Dorchester, en 1775. Un de ses oncles, le capitaine Guillaume de Lorimier des "Fencibles", a été tué à Chrysler's Farm, en 1813.

A. E. de Lorimier est né au Sault St-Louis, de Georges Antoine de Lorimier, et de Marie L. Macomber. Il fit ses études au collège Ste-Marie et à l'université Laval.

Admis au barreau en 1885, il pratiqua en société avec F. X. Trudel, sénateur; Gustave Lamothe, Charles Chamilly de Lorimier, N. Charbonneau et D. Girouard, plus tard juges. En 1896, il s'associa sir A. R. Angers, sous la raison sociale d'Angers, de Lorimier et Godin. Il a été fait Conseil du Roi, en 1903, a été plusieurs fois sur le conseil du barreau.

Il est le seul directeur de la Revue de Jurisprudence.

Il a été président de l'Union Catholique. Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général de Montréal, et de l'Ecole Sociale Populaire.

Il épousa, en 1886, Mademoiselle Mina de Lorimier, fille de l'honorable Charles Chamilly de Lorimier.

Nommé juge de la Cour supérieure, en septembre 1918.

J.-LÉONIDE PERRON

Avocat.

Conseiller législatif, ministre sans portefeuille dans le ministère Taschereau. Chef de la société Perron, Taschereau, Rinfret, Vallée et Genest, avocats, 504 Edifice de la Banque de Québec, Montréal.

Né à St-Marc, comté de Verchères, le 24 septembre 1873, fils de Léon Perron, cultivateur, et de Marie-Anne Ducharme. Il fit ses études au collège de Ste-Marie-de-Monnoir et à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en 1895. Créé Conseil du Roi en 1903. Avocat du Comité des Citoyens devant la Commission royale chargée d'une enquête sur l'administration de Montréal en 1909. Fut nommé par le gouvernement fédéral pour assister le juge Cassels dans une enquête au ministère de la Marine en 1910.

Membre du Conseil de l'Instruction publique depuis 1909. Président de la Commission Métropolitaine des Parcs, 1909.

Elu député de Gaspé à la législature de Québec en 1910. Elu député de Verchères en 1912. Nommé au Conseil législatif en avril 1916.

Ministre sans portefeuille dans le ministère Taschereau, juillet 1920.

Membre du Club Canadien et du Club St-Denis.

Il a épousé le 11 juin 1898 Berthe Brunet, fille d'Alexis Brunet, de Montréal, dont il a deux enfants: Jacques, Guy.

En politique, libéral.





Honorable Honoré Mercier

Ministre des Terres et Forêts.

Avocat, bachelier en loi, conseil du Roi.

Né à St-Hyacinthe, en 1875. Fils de feu l'honorable Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec et de Virginie (St-Denis) Mercier. Etudia au Collège Ste-Marie de Montréal et à l'Université Laval de Montréal. Admis à l'exercice du droit en 1900, il pratiqua

d'abord en société avec M. Camille Piché, puis, lorsque celui-ci fut nommé juge, avec M. Béique. Epousa en 1903, Mademoiselle Jeanne Fréchette, fille du poète lauréat Louis Fréchette. Père de cinq fils et de trois filles.

Commença sa carrière publique par l'Hôtel-de-Ville de Montréal où il fut élu, en 1906 et 1908, pour représenter le quartier Centre. Dans l'intervalle, Châteauguay le choisit comme député à Québec, en 1907 (élection partielle) et le réélut depuis aux élections générales de 1908 et 1912, à l'élection partielle de 1914 lorsqu'il fut appelé dans le cabinet Gouin, et aux élections générales de 1916 et 1919. Ministre le 29 avril 1914, il dirige depuis le département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries. Ministre des Terres et Forêts, 25 août 1919.

Directeur suggéré par la Chambre de Commerce de Montréal, de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, il en est aussi le secrétaire trésorier. Vice-président de l'Association internationale pour la conservation du gibier et du poisson.

Libéral en politique.

François-Xavier Choquet

Magistrat.

Juge de la première Cour Juvénile de Montréal.

Né à Varennes le 8 janvier 1851, fils de Jean-Baptiste Choquet et d'Adeline Prévost.

Il fit ses études préliminaires au collège de l'Assomption, son cours classique au séminaire de Montréal, et son droit à l'université McGill.

Admis au barreau en 1875. Créé Conseil du Roi en 1893.

A exercé, comme avocat, en société avec sir Louis-A. Jetté, ancien lieutenant-gouverneur de Québec; l'honorable H. Mercier et le juge Martineau.

Fit partie de la Commission Royale chargée de la revision de la Charte de Montréal en 1897. Nommé Juge des Sessions de la Paix et le premier président de la Cour Juvénile en 1898. Dans l'exercice de ses fonctions sur ce tribunal, il a déployé un zèle infatigable au relèvement moral des jeunes délinquants.

Nommé commissaire en extradition le 20 juillet 1901.

Président de la Montreal Children's Aid Society. Président de la Société Coopérative des Frais Funéraires.

Membre du Club des Ingénieurs, président du Club Winchester.

Il a épousé en juin 1884 Marie-Caroline Barry, fille de John E. Barry.

Résidence: 814 Ouest Dorchester, Montréal; l'été: Rigaud, comté de Vaudreuil.





Honorable Juge
Nérée Lenoblet Duplessis

Naquit à Ste-Anne d'Yamachiche le 5 mars 1855 du mariage de Joseph Lenoblet Duplessis, cultivateur, et de Marie-Louise Lefebvre Descoteaux, fille de François Lefebvre Descoteaux.

Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet et au séminaire de Trois-Rivières.

Admis au barreau de la province de Québec le 12

janvier 1880, il s'établit à Trois-Rivières où il exerça sa profession d'abord en société avec F. L. Désaulniers, ancien député du comté de St-Maurice, puis avec J. M. Désilets, jusqu'à la nomination de ce dernier comme magistrat de district, et enfin avec P. N. Martel, C.R.

Créé Conseil du Roi en 1893.

Nommé juge de la Cour Supérieure le 15 juin 1914.

Elu échevin et ensuite maire de la cité de Trois-Rivières. Elu député du comté de St-Maurice aux élections générales provinciales de 1886, 1890, 1892 et 1897. Défait à l'élection générale provinciale de 1900 et à l'élection générale de 1904 pour la Chambre des Communes.

Récréation favorite: la lecture.

Il a épousé le 14 juillet 1886 Berthe Genest, fille de L. U. A. Genest, greffier de la Paix, de Trois-Rivières, dont il a cinq enfants. En politique, conservateur.

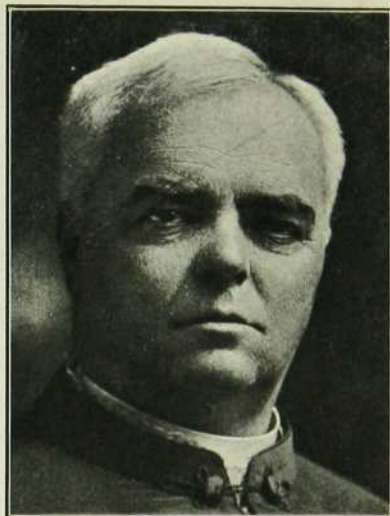
Mgr J.-H. COUSINEAU

*Prêtre, prélat domestique de
Sa Sainteté Benoît XV.*

Curé de la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus de Montréal.

Né à St-Laurent, comté Jacques-Cartier, le 18 février 1857, fils de Gervais Cousineau, cultivateur, et d'Angélique Groulx.

Il fit ses études au séminaire de Ste-Thérèse et fut ordonné prêtre le 24 août 1880.



Après son ordination, il resta au séminaire de Ste-Thérèse où il occupa la chaire de philosophie jusqu'en 1888.

Il partit alors pour Rome dans l'intention d'y poursuivre ses études et y prit les degrés de docteur en philosophie, en théologie et en droit canon.

De retour au Canada en 1891, il se remit à l'enseignement de la philosophie au Séminaire de Ste-Thérèse jusqu'en 1895, puis remplit la charge de Supérieur de cette maison jusqu'en 1900, alors qu'il entra dans le ministère paroissial.

Il fut curé de St-Eustache de 1900 à 1916, et, depuis cette date, il est curé de la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus à Montréal.

Il a été élevé à la dignité de prélat domestique de Sa Sainteté le pape Benoît XV le 30 avril 1919.



WILFRID GARIEPY

Avocat.

De l'étude Bureau, Bigué et Gariepy, de Trois-Rivières. Ancien ministre des Affaires municipales et ancien secrétaire provincial de l'Alberta.

Né à Montréal le 14 mars 1877, fils de Joseph-H. Gariepy et d'Etudienne Boissonneault. Il étudia au collège de St-Laurent, au séminaire de Montréal, à l'université Laval et à McGill. Il alla s'établir à Edmonton, Alberta, en 1902, et y pratiqua dans les sociétés Taylor, Boyle et Gariepy,

1903-06; Gariepy et Landry, 1907-11; Gariepy, Dunlop et Pratt, 1913-19. Créé Conseil du Roi dans l'Alberta en 1913, et dans le Québec en 1915.

Candidat défait dans St-Albert, pour la législature de l'Alberta, en 1909. Elu dans la circonscription de Beaver River en 1913. Ministre des Affaires municipales, novembre 1913 et réélu en 1917. Secrétaire provincial, août 1918.

Echevin d'Edmonton, 1907-10. Commissaire d'écoles, 1904-10; directeur de la Société d'Exposition d'Edmonton, 1907-09. Président de l'Union des Municipalités de l'Alberta, 1911. Président du Club Libéral d'Edmonton, 1912. Secrétaire du Canadian Club d'Edmonton, 1908. Président du Congrès Canadien-Français de l'Alberta, 1913-14. Lieutenant dans le 101e bataillon d'Edmonton, 1916.

Au commencement de 1919, il donnait sa démission du ministère et venait reprendre à Trois-Rivières l'exercice de sa profession, en société avec l'hon. Jacques Bureau, C.R., et M. Philippe Bigué, C.R.

Il a épousé en 1903 Albertine-Davidson Lessard, de Cranbourne, P.Q., dont il a trois fils et une fille.

En politique, libéral.

ARTHUR SAUVÉ

Politique.

Chef de l'opposition conservatrice à l'Assemblée législative de Québec.

Il naquit à St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 1er octobre 1874; fils de Joseph Sauvé, cultivateur, et de Cléo Chaurette.

Il fit ses études au Séminaire de Ste-Thérèse et à l'Université Laval. Ancien rédacteur de la "Nation" et du "Canadien", et collabora plusieurs années à la "Patrie" de Montréal.

Elu député à la Législature, dans le comté des Deux-Montagnes, en 1908, par 174 voix de majorité; en 1912, par 276 voix; en 1916, par acclamation; en 1919, contre M. Donat Lalande, avocat de Ste-Scholastique, par 832 voix. En 1916, à la suite de la défaite de M. Ph. Cousineau, il devenait le chef "*de facto*" de l'opposition conservatrice.

En 1918, M. Sauvé fonda la "Minerve", organe conservateur, dont il conserva la direction jusqu'au mois de juillet 1920.

Il a été président du club Morin, président du club Girouard, directeur du club Cartier, et du club Monk. Membre du Club Canadien, et du Club de golf Laval-des-Rapides. Directeur de la Société d'Agriculture du comté des Deux-Montagnes. Il a remporté plusieurs premiers prix aux expositions agricoles pour ses chevaux de carrosse, etc.

Travailleur infatigable, esprit chercheur et éclairé, admirablement documenté sur toutes les questions politiques, économiques et sociales, il est, au parlement et à la tribune populaire, un lutteur redoutable. Il porte un intérêt particulier à l'agriculture et à l'instruction publique.

Résidence: St-Benoît, comté de Deux-Montagnes.





Honorable Cyrille-F. Delâge

*Surintendant de l'Instruction
Publique.*

Naquit à Québec le 1er mai 1869. Fils de Jean-Baptiste Delâge, notaire, et de Mary-Emma-Elmire Fraser.

Il fit ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Médaille du Gouverneur-Général et du Lieutenant-Gouverneur; prix Tessier et prix Casgrain. Bachelier en droit. Docteur en droit, 1908. Admis à la pratique du notariat le 7 octobre 1892. Elu, en 1905, membre de la Chambre des notaires de la province, et

président de l'Association des notaires canadiens pour le district de Québec, 1918.

Il fut élu à la législature le 31 octobre 1901, comme représentant du comté de Québec. Réélu aux élections de 1904, 1908, 1912. Libéral.

Il fut le premier vice-président de l'Assemblée législative, 1909; président de l'Assemblée législative, 1912-1916.

Pendant la même période, il fut successivement secrétaire-trésorier, vice-président et président général de la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste de Québec; vice-président, président actif, puis président honoraire de l'Exposition Provinciale de Québec.

Membre du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique, 1905. Surintendant de l'Instruction publique, 13 avril 1916.

Il s'est intéressé au mouvement littéraire et aux œuvres philanthropiques ou patriotiques, comme directeur de l'Institut Canadien et de la Société du Parler Français, et comme président du Fonds patriotique, section de Québec.

Distinctions honorifiques: Officier d'Académie (France), 1911, et Officier de l'Instruction publique, 1918.

Membre de la Société Royale du Canada, 1919, et Docteur-ès-Lettres de l'université Laval, 1919.

Louis-Joseph-Alfred Desy

Juge de la Cour Supérieure.

Naquit à St-Barthélemy, comté de Berthier, le 17 septembre 1878, du mariage de Rémy Desy, cultivateur, et de Marie Aurey dit Laferrière, fille de Louis Aurey dit Laferrière, cultivateur.

Il fit son cours classique au collège de l'Assomption et au séminaire de Trois-Rivières, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau le 5 juillet 1901. Créé Conseil du Roi en juillet 1915.

Après son admission à la pratique du droit, il exerça sa profession avec succès à Louiseville, comté de Maskinongé jusqu'en 1906, puis à Trois-Rivières, jusqu'en 1916.

Il a pris une part active à toutes les luttes électorales fédérales, provinciales et municipales de 1901 à 1916. Orateur puissant à la tribune populaire. Candidat à l'élection partielle du 18 mars 1914, à Trois-Rivières, contre le ministre de la Voirie, il fut défait par 276 voix.

Elu bâtonnier du Barreau du district de Trois-Rivières le 1er mai 1915.

Elu bâtonnier général du Barreau de la province de Québec le 10 juin 1915.

Nommé juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec le 29 février 1916.

Il a épousé le 30 avril 1902 Virginie Bergeron, fille de Louis Bergeron, dont il a quatre enfants: Maurice, Marcelle, Marie-Thérèse, Paul-Guy.

En politique, le juge Desy, avant son élévation à la magistrature, a toujours donné son appui au parti conservateur.





Hon. Georges-Aimé Simard

Conseiller Législatif.

Vice-président et gérant-général de la Compagnie Chimique Franco-Canadienne, dont le siège est à Montréal avec succursales à Boston, à Paris et à Bruxelles; président de la "Lachine Rapids Power Company"; président de la Commission d'Etablissement des Soldats. Consul général de Roumanie.

Naquit à Henryville, province de Québec, le 30 octobre 1870. Il a fait ses études au collège des Frères Maristes, à Iberville, et au Collège de

Pharmacie de Boston.

Siège au Conseil législatif comme représentant de la division de Repentigny depuis 1913. Il a donné l'élan à la campagne poursuivie dans la province de Québec en faveur des bonnes routes et obtenu du gouvernement la construction de la route Edouard VII. A fait admettre la responsabilité du gouvernement fédéral pour la construction de la jetée à Laprairie. Après une lutte soutenue, a obtenu une réduction substantielle des taux de péage sur le pont Victoria.

Il est gouverneur de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Général de Montréal. Fondateur du "Montreal Country Club", ainsi que du Club de Polo.

Il s'est aussi occupé de milice et a donné beaucoup de son temps à l'organisation du "Royal Canadian Hussars", dans lesquels il avait rang de major, 1908.

Il a épousé le 18 janvier 1905 Antoinette, fille de L. A. Boyer, dont il a trois fils et trois filles.

Il est membre du Club Canadien, du Club des Ingénieurs, du club St-Denis, de l'"American University Club of London", du Club de Chasse Canadien, du "Montreal Country Club", du club Laurentien, du Club Winchester, du Club Shawinigan. En politique, libéral.

AIMÉ GEOFFRION

Avocat.

De la société Geoffrion, Geoffrion et Prud'homme, avocats, édifice de la Banque d'Hochelaga, Montréal.

Né à Montréal le 13 novembre 1872, fils de l'hon. C.A. Geoffrion et d'Eulalie G. Dorion. Il fit ses études à l'école St. John's, Montréal, au collège Ste-Marie et à l'université McGill. Admis au barreau de la province de Québec en 1894. Créé Conseil du Roi en 1903.

Professeur de Droit Civil à l'université McGill depuis 1905, il démissionna en 1910.



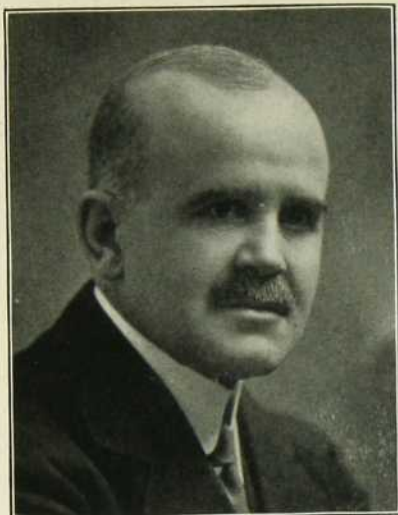
Représenta la province de Québec sur la Commission d'arbitrage chargée de régler les réclamations réciproques d'Ontario et de Québec depuis la Confédération. Avocat du Dominion dans l'affaire des frontières de l'Alaska, 1903-1904. Avocat des Pinkerton dans la cause célèbre de David Russell. Agit pour la province de Québec devant le Conseil Privé, dans la cause célèbre touchant l'interprétation du décret "Ne Temere"; pour le Séminaire de St-Sulpice, dans leur cause contre les Indiens; pour les gouvernements provinciaux contre le gouvernement fédéral, touchant les pouvoirs d'incorporation des corporations et compagnies d'assurance; pour les cinémas contre le gouvernement de Québec, touchant l'interprétation de la Loi du Dimanche, et dans maintes autres causes célèbres.

Membre du Club St. James, du Club de Réforme, du Club Mont-Royal, du Montreal Hunt, du Club Rideau (Ottawa), du Club de la Garnison (Québec).

Il a épousé en novembre 1896 Marguerite Thibaudeau, fille de l'honorable J. R. Thibaudeau.

En politique, libéral.

Adresse: 50 rue Durocher, Montréal.



SEVERIN LETOURNEAU

Avocat.

Ancien député à la législature de Québec, conseiller législatif.

Naquit à St-Constant, comté de Laprairie, le 23 mai 1871, du mariage de Hubert Letourneau et de Laurence-E. Lancetot, fille de Joseph Lancetot.

Il fit ses études préparatoires à l'école Normale Jacques-Cartier, ses études classiques sous la direction de professeurs privés, et son droit à l'université Laval de Montréal. Admis au barreau le 15 juillet 1895.

Il commença à exercer sa profession en société avec M. Louis-Conrad Pelletier, C.R. chez qui il avait fait sa cléricature, sous la raison sociale Pelletier et Letourneau, jusqu'en 1909; Pelletier, Letourneau et Beaulieu, 1909-1915; Pelletier, Letourneau, Beaulieu et Mercier, 1915-1918, il est le chef de la société légale Letourneau, Beaulieu, Marin et Mercier.

Il s'est activement mêlé de politique, surtout depuis 1900. Depuis 1910, il est organisateur du parti libéral pour le district politique de Montréal. Candidat à la Législature de Québec, dans Hochelaga, il fut en mai 1912 élu par une majorité considérable, et réélu en 1916, par acclamation. Le 27 juin dernier (1919), il était nommé au Conseil Législatif comme représentant de la division de Rigaud.

Membre à vie et vice-président honoraire de l'A.A. d'A. Nationale, membre fondateur de l'hôpital Notre-Dame, membre à vie et ex-directeur du Club de Réforme de Montréal, membre propriétaire et directeur du Club Chapleau; directeur de l'Association de chasse et de pêche de la Province de Québec, membre fondateur du Club de Golf Laval-sur-le-Lac.

Il a, le 30 juin 1896, épousé Antonine Lancetôt, fille de Alphonse Lancetôt marchand de St-Constant.

Jules-Edouard Prévost

Journaliste, député.

Né à St-Jérôme le 21 novembre 1871, fils de Jules-E. Prévost, médecin, et d'Hedwidge Prévost, fille de Léandre Prévost.

Après un cours brillant chez les Sulpiciens, au collège de Montréal, il alla parfaire ses études à Paris et à Rome.

Fit ses débuts dans le journalisme en janvier 1897, comme éditeur-proprétaire de "L'Avenir du Nord", publié à St-Jérôme, et qu'il dirige d'une plume alerte et vigoureuse.

Membre du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec depuis 1910. Président de l'Aide à la France, pour le comté de Terrebonne, 1914-1916. Membre du comité du Fonds Patriotique pour le comté de Terrebonne, 1916-1918. Président d'honneur du comité de l'Emprunt de la Victoire de 1918 pour le comté de Terrebonne.

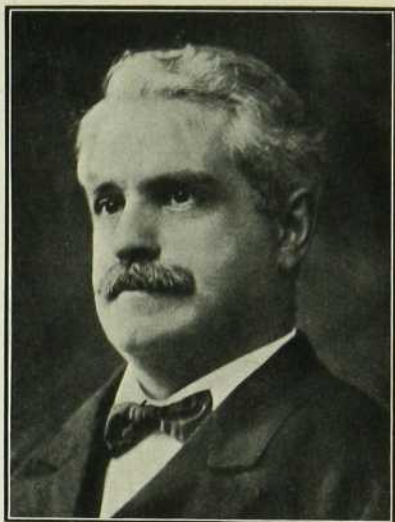
Elu député de Terrebonne à la Chambre des Communes à l'élection générale de décembre 1917.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Il a épousé le 16 juillet 1912 Hermine Smith, fille de Gaston Smith, médecin, de L'Orignal, dans la province d'Ontario, dont il a quatre enfants.

En politique, libéral.

Domicilié à St-Jérôme, comté de Terrebonne.



JOSEPH-ENOIL MICHAUD

Avocat, notaire, député.

Fils de Joseph Michaud et d'Eugénie Bernier. Naquit le 26 septembre 1888, à Saint-Antonin, comté de Témiscouata.

Il fréquenta d'abord les écoles publiques d'Edmundston, puis poursuivit successivement ses études à l'académie de Saint-Basile, au Petit Séminaire de Québec et au collège de Saint-Dunstan, Ile du Prince-Edouard.

Il obtint son grade de bachelier-ès-arts à l'université Laval de Québec en 1910, et passa son baccalauréat en droit à l'université Dalhousie, à Halifax en 1913.

Se sentant un attrait irrésistible pour la vie publique, après avoir consacré trois ans à prendre solidement pied dans sa profession, il fit ses premières armes sur la scène municipale et fut élu échevin de la ville d'Edmundston en 1916, en 1917 et en 1918. En 1919, il était élu à la mairie.

Encouragé par ses brillants succès dans le domaine municipal, il ne tarda pas à se lancer dans l'arène plus vaste de la politique provinciale, posa sa candidature dans le comté de Madawaska et fut élu à la législature du Nouveau-Brunswick le 24 février 1917, à l'âge de 28 ans. Il se trouvait alors le plus jeune député, dans le Dominion.

A la session qui suivit son élection, il eut l'honneur d'être choisi pour seconder l'adresse en réponse au discours du Trône.

M. Michaud est un apôtre ardent de la colonisation et a donné généreusement de son temps et de son énergie pour encourager le développement et la mise en valeur des ressources naturelles du pays.

En 1914, il épousait Nélida Ringuette, dont il a trois enfants: Annette, Alice et Joseph-Enoil.

En politique: libéral.

Membre du Club de Réforme de Québec.

FERDINAND ROY

Avocat.

Docteur en droit, Conseiller du Roi.

Naquit à L'Ancienne Lorette le 1er septembre 1873. Fils de feu Anselme Roy et de feu Caroline Robitaille. A épousé en 1899, Mariette Legendre, fille de Napoléon Legendre, homme de lettres.

M. Ferdinand Roy a fait ses études préparatoires au séminaire de Québec, et son droit à l'université Laval de Québec.

Admis au barreau en 1896, ayant remporté, à l'examen de licence la médaille du Gouverneur-Général et celle du Lieutenant-Gouverneur. Passa sa thèse de doctorat en 1902.

Professeur de droit criminel, puis de droit civil, à l'université Laval de 1908 à 1920; maintenant titulaire de la chaire de droit civil.

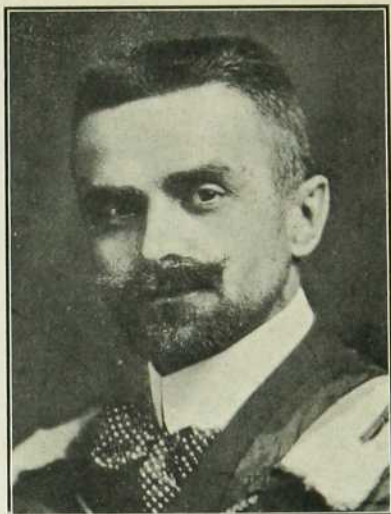
Exerce sa profession dans la société légale Taschereau, Roy, Cannon, Parent et Casgrain, Québec.

Elu bâtonnier du barreau de Québec en 1919, et Bâtonnier général de la province, en 1920.

Président du comité France-Amérique. Ancien président de l'Institut Canadien.

A publié "Le Droit de Plaider", l'"Appel aux Armes", des articles de revue, des conférences, des discours, etc.

Adresse: 10 rue du Parloir, Québec; club de la Garnison.





AEGIDIUS FAUTEUX

*Bibliothécaire de Saint-Sulpice,
à Montréal.*

Né à Montréal le 27 septembre 1876, fils de Hercule Fauteux, manufacturier, et d'Exilda Dagenais.

A fait ses études au collège de Montréal. Après avoir terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de la même ville, avec le grade de licencié, il entra à l'université Laval pour y étudier le droit.

Admis avocat au barreau de la

province de Québec le 10 juillet 1903.

Entre temps, en 1902-1903, il fut éditeur propriétaire du "Rappel", journal hebdomadaire, organe des jeunes conservateurs.

De 1905 à 1909, correspondant parlementaire de la "Patrie" à la Législature de Québec; de 1909 à 1912, rédacteur en chef de la "Presse" de Montréal; enfin en 1912, il accepta le poste de conservateur de la Bibliothèque de St-Sulpice à Montréal.

Lauréat du concours de littérature française à l'université Laval de Montréal en 1900, 1901 et 1902.

Elu membre de la Société Royale du Canada (section 1) en 1918. Vice-président de la Société Historique de Montréal depuis 1916.

Il a publié en 1917 "Etude Historique sur les Bibliothèques Canadiennes", et en 1918, "La Famille d'Ailleboust."

Il a épousé à Montréal le 28 janvier 1911 Antonia Chevrier, fille de feu Gatien Chevrier et d'Odile Lalonde, de St-Polycarpe, dans la province de Québec.

G.-W. JOLICŒUR

Médecin.

George William Lachaine dit Jolicœur est né à St-Roch de Québec le 28 avril 1859. du mariage de William Jolicœur et de Emelaudre Labrecque.

On l'envoya d'abord à l'école de M. Dior, puis à celle des Frères à St-Roch. De là, il passa au séminaire de Québec et ensuite à l'Université Laval où il gradua avec distinction en 1883.

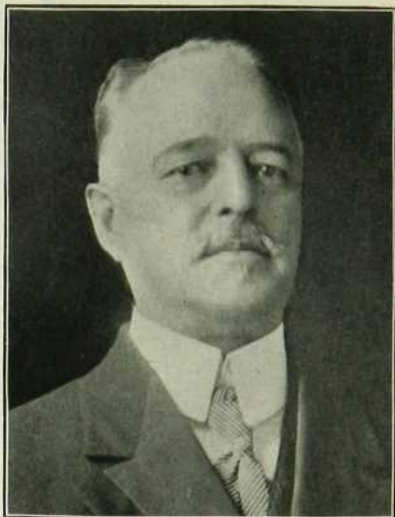
Le Dr Jolicœur pratiqua durant plusieurs années à St-Sauveur avec beaucoup de succès. Il devint médecin examinateur de plusieurs compagnies d'assurances, et des sociétés mutuelles C.M.B.A., Forestiers Canadiens, Forestiers indépendants, Union St-Joseph de St-Roch et St-Sauveur.

La politique municipale finit par le tenter et en 1890, il fut élu pour représenter le quartier St-Vallier. On lui confia la présidence du Comité de santé qu'il réorganisa promptement, mais il refusa de briguer les suffrages dans la nouvelle division de St-Sauveur créée au parlement provincial.

La médecine ne le laissa pas longtemps à l'hôtel de ville. Il démissionna pour aller suivre des cours spéciaux à New York: cours de gynécologie, d'auscultations, d'électricité. Il suivit assidûment aussi les cliniques des grands hôpitaux de la métropole américaine.

De retour à Québec, le Dr Jolicœur se donna de nouveau à sa profession. Entre temps, il s'intéressait aux sports. Amateur de chevaux dont il possédait les plus beaux spécimens, il contribua beaucoup à convaincre plusieurs sociétés d'agriculture de l'importance de l'élevage du cheval.

A la mort du Dr Belleau, en 1904, le Dr Jolicœur fut nommé coroner pour le district de Québec. En cette qualité le Dr Jolicœur a dirigé plusieurs enquêtes très importantes, entr'autres les enquêtes des deux accidents du Pont de Québec et celle des émeutes de Québec.





RODOLPHE TOURVILLE

Industriel.

Né à Montréal le 31 mars 1867, fils de l'hon. L. Tourville et de Céline Serre dit St-Jean. Il fit des études commerciales à l'Académie du Plateau, et un cours classique au Collège Ste-Marie.

En 1889, il entra dans la Tourville Lumber Mills Co., alors dirigée par son père, et dont il est devenu le président. Député de Maskinongé à l'As-

semblée législative de Québec depuis 1912.

Président de Hudonville Lands, Ltd; vice-président de la Regent Asbestos Corporation; directeur de Bordeaux Realities, Ltd; vice-président de la Compagnie Electrique de Louiseville; directeur de la Metropolis Apartments Company, Ltd, et de la Regent Construction Company.

Administrateur de la succession de l'hon. L. Tourville. Conseiller de la Chambre de Commerce du District de Montréal. Fait juge de paix en 1920.

Membre du Club Canadien, du Club St-Denis, du Club de Réforme de Montréal et du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites: yachting, tourisme.

Il a épousé le 6 juin 1892 Berthe Archambault, fille de feu F.-X. Archambault, C.R., dont il a un fils et trois filles.

En politique, libéral.

Adresse: 22 avenue Ainslie, Outremont. Résidence d'été, Louiseville, P.Q.

ARTHUR BEAUCHESNE

*Greffier-adjoint de la Chambre
des Communes*

Fils de feu le notaire P.-Clovis Beauchesne, ancien député de Bonaventure et de Caroline Lefebvre de Bellefeuille. Né à Carleton, P. Q., le 15 juin 1876, il fit ses études au collège St-Joseph de Memramcook et à l'Université Laval. En 1896-97, fut secrétaire particulier de sir P.-E. LeBlanc, alors président de l'Assemblée Législative. Entra à la rédaction de la "Minerve" en juin 1897. Fut secrétaire de feu sir Adolphe Chapleau de janvier 1898 jusqu'à la mort de l'an-



cien lieutenant-gouverneur, alors qu'il devint reporter politique à la "Gazette." Il prit part en 1899 à la fondation du "Journal" dont il fut le secrétaire de la rédaction, le chef du reportage, l'assistant-rédacteur et enfin le rédacteur en chef. Il fut membre de la tribune des journalistes à l'Assemblée Législative de Québec en 1901 et au Parlement Fédéral en 1902-3. Fit un stage à la "Presse" et au "Star" en 1902, puis revint au "Journal".

Admis au barreau en 1904, il se mit à exercer sa profession à Montréal. Tout en pratiquant le droit, il fonda en 1905 "L'Opinion", journal du dimanche, qu'il rédigea durant six mois, alors qu'il le vendit et s'en sépara. Fut collaborateur du "Pionnier", du "Nationaliste" et de l'"Action" sur des sujets non politiques. En 1908, il fut candidat conservateur au mandat fédéral de Bonaventure. Défait cette année-là, il brigua en 1912 et sans plus de succès le mandat provincial du même comté. Nommé officier en loi au ministère de la justice en 1913 et transféré à la position de greffier-adjoint de la Chambre des Communes en 1916. Conseil du Roi en 1914. Auteur de pamphlets politiques.

M. Beauchesne a épousé en 1916, Mlle Florence O'Brien-LeBlanc, autrefois de Dorchester, Nouveau-Brunswick.

ARMAND RENAUD-LAVERGNE

Avocat.

Bachelier en loi, avocat, C.R., fils de l'honorable Joseph Lavergne, juge à la Cour d'Appel de Québec et d'Emelie Louise (Barthe) Lavergne. La famille Renaud-Lavergne est originaire de France. Le premier Lavergne qui vint au Canada s'établit à St-Pierre de Montmagny, vers 1640.

Armand Lavergne est né le 21 février à Arthabaskaville. Il commença ses études au collège de l'endroit et les continua au séminaire de Québec, puis à l'Université Laval. Il épousa le 1er décembre 1904, Mademoiselle Georgette Roy, de Montréal.

Il fut élu à l'élection partielle dans Montmagny, en 1904, puis réélu à l'élection générale de la même année. La constitution des provinces nouvelles de l'Alberta et de la Saskatchewan, à même l'ancien territoire du Nord-Ouest commença à le détacher du parti libéral et le posa en champion irréductible des droits constitutionnels de la langue française.

En 1907, il entreprit avec M. Bourassa une campagne de "protestations contre l'administration du domaine public dans la province de Québec", et, l'année suivante, il remit son siège aux Communes pour solliciter le mandat provincial de Montmagny.

Il fut élu en 1908 et réélu en 1912.

Dans le domaine fédéral, M. Lavergne combattit le principe de la contribution du Canada à la défense de l'empire.

Défait à Montmagny aux élections générales fédérales de 1917, M. Lavergne s'est remis à l'exercice de sa profession, seul d'abord, puis en société avec MM. Roy, Langlais et Godbout.

Journaliste et conférencier à ses heures, M. Lavergne a collaboré au "Nationaliste" et au "Devoir" et adressé la parole plusieurs fois dans la province d'Ontario sur les questions des races et des langues au Canada.

Nationaliste en politique.

J. ANTONIO GRENIER

B.A., L.L.L.

*Sous-ministre de l'Agriculture de
la province de Québec.*

Né à Plessisville le 1er octobre 1886, fils de L.-H. Grenier et de Belzémire Vallée-Grenier. Fit son cours classique au Séminaire de Québec, et son cours de droit à l'Université Laval de Québec.

Admis au Barreau en 1911. A fait partie des sociétés légales Grenier & Richard, et Plamondon, Grenier & Bédard.

Un an après, il abandonnait la pratique du droit pour entrer dans le service civil. Il fut nommé sous-secrétaire au ministère de l'Agriculture, le 20 mars 1912. L'année suivante, le 17 mars 1913, il était nommé secrétaire du même ministère, puis le 2 septembre 1915, promu sous-ministre de l'Agriculture.

Intelligent et laborieux, M. Grenier justifia promptement le choix de son chef. Le département de l'Agriculture à Québec est depuis plusieurs années l'un des plus importants de l'administration. On y suit les mouvements agricoles avec une attention particulièrement vigilante.

M. Grenier est membre de la Royal Agricultural Society of England, membre du Conseil d'Agriculture et directeur de la Société d'Industrie laitière.

A été élu vice-président de l'American Association of Farmer's Institute Workers en 1917.

Résidence, Québec.





CHARLES LANGELIER

Magistrat.

Né à Ste-Rosalie de Bagot, le 25 août 1850. Cours classique au Petit Séminaire de Québec; cours de droit à l'université Laval, licencié en droit en 1875 et obtint la médaille Dufferin. Inscrit au Barreau en 1875. Fait conseil du Roi en 1880. Pratique avec son frère, sir François Langelier, jusqu'à la nomination de ce dernier comme juge de la Cour Supérieure.

Il a pris une grande part à la politique dans cette province depuis 1878 où il fut élu à

Montmorency à la suite du coup d'Etat Letellier, contre l'hon. A. R. Angers. Fut 13 fois candidat. Elus 7 fois et battu 6 fois. A pris part presque à toutes les élections dans la province.

En 1887, élu député aux Communes pour le comté de Montmorency. Résigna en 1890 pour devenir Secrétaire de la province dans le gouvernement Mercier.

En 1898 élu à Lévis pour la législature locale, après une lutte très vive; en 1900 élu par acclamation dans le même comté.

Rédacteur des Rapports fiduciaires pendant deux ans. A été président de l'Institut Canadien et gouverneur de l'Université Laval comme représentant du gouvernement provincial.

Président du Canadian Club et du club de la Garnison. Nommé shérif de Québec en 1901 et Juge des Sessions de la Paix en 1910.

Publications: Souvenirs Politiques, 2 vols. La Procédure criminelle, 1 vol, et diverses brochures. Il a rédigé l'"Electeur" avec Pacaud.

Marié avec Marie Louise Lucile La Rue, fille de T. G. La Rue, N.P., percepteur du Revenu, août 1882.

Décédé en 1920.

Pamphile-Réal DuTremblay

Avocat.

Fils de P. P. V. DuTremblay, ingénieur civil, et de Clémentine-Marie Dufour.

Naquit à Sainte-Anne de la Pérade le 5 mars 1879. Fit ses études aux collèges de Lévis, Nicolet et Trois-Rivières et à l'école Normale de Québec; son droit à Laval, de Montréal, et McGill. Est conseiller du Roi.

Tout en exerçant avec succès sa profession, M. P. R. DuTremblay a pris une part très active à toutes les luttes politiques dans le district de Montréal, dans l'intérêt du parti libéral. A l'élection générale de 1917 pour la Chambre des Communes, il se porta candidat contre l'honorable Pierre-E. Blondin, ministre des Postes, dans la circonscription Laurier-Outremont, et fut élu par une substantielle majorité.

A la session parlementaire qui suivit, il se mit en évidence en réclamant vigoureusement le groupement d'une brigade canadienne-française dans notre armée expéditionnaire en France, projet qu'il réussit à faire approuver en principe par le chef du gouvernement et par le ministère, quoiqu'il n'ait pas été réalisé avant la fin des hostilités.

M. P.-R. DuTremblay est un des avocats du gouvernement provincial de Québec.

Il est directeur de la "Yorkshire Insurance Company Limited"; vice-président honoraire du club politique Béland; président honoraire du club Mont-Royal Boulingrin; membre des clubs Rideau, Ottawa; club de golf Laval-sur-le-Lac, Outremont Bowling Club, etc.

Il a épousé, le 21 septembre 1907, Angéline, fille de feu l'honorable Trefflé Berthiaume, conseiller législatif.





CHARLES-AVILA WILSON

Avocat.

Descendant de Anthony Wilson, officier d'un régiment écossais, qui faisait partie des troupes expéditionnaires en Espagne et Portugal sous Wellington. Son aïeul, John Wilson, naquit à Lisbonne en 1781 et émigra en Canada en 1820.

M. Charles-Avila Wilson naquit le 10 décembre 1869 à l'Île Bizard, comté de Jacques-Cartier. Il étudia au Séminaire de Ste-Thérèse, et fit son droit à l'université Laval. Admis au barreau en 1895. Conseil du Roi, 1906.

Il fut nommé secrétaire de la Commission d'Inspection des grains, à Montréal en 1902. La même année, lorsque le juge Fortin fut élevé à la magistrature, il fut choisi comme candidat libéral dans le comté Laval, mais fut défait par huit voix par M. J. E. Léonard. Aux élections générales de 1904, il refusa la candidature qui lui était de nouveau offerte. Il fut toutefois encore défait en 1908, par M. Philémon Cousineau, dans Jacques-Cartier, lors des élections provinciales.

Mais il y fut élu pour la Chambre des Communes, pour le comté Laval, à l'élection de 1908, et réélu en 1911. A l'élection de 1917, le comté de Laval ayant été joint au comté de Deux-Montagnes dans la redistribution décennale, M. Wilson saisit l'occasion de se retirer de la carrière politique.

Dans sa profession, M. Wilson paraît au premier rang et est considéré comme l'un des plus forts criminalistes du pays. Il était membre de la firme St-Pierre, Pélissier et Wilson, avant l'élévation de M. H. C. St-Pierre à la magistrature. Il a collaboré à plusieurs revues légales et publié d'intéressantes études de causes célèbres, notamment de l'affaire Grenier et de l'affaire Shortiss.

Il a épousé en avril 1900 Loulou Lanctot, de Montréal.

Clubs: St-Denis, Canadien, de Réforme.

LOUIS-JOSEPH TARTE

Editeur.

Président de la Compagnie de Publication de la "Patrie," limitée, 120 rue Ste-Catherine Est. Directeur du Quebec Railway, Light, Heat and Power Co. Ancien membre de la Commission des Pares de Maisonneuve.

Né à L'Assomption le 25 décembre 1872, fils de feu l'honorable Joseph-Israel Tarte, ancien ministre des Travaux publics, et de Georgina Sylvestre.

Il a fait ses études à l'Académie Commerciale et au Morins College, à Québec. Il s'initia aux rouages compliqués de l'administration d'un journal sous la direction paternelle, au "Canadien", et ensuite au "Cultivateur". En 1897, il devint avec son frère Eugène propriétaire de la "Patrie," achetée par l'hon. J.-Israël Tarte de Honoré Beaugrand.

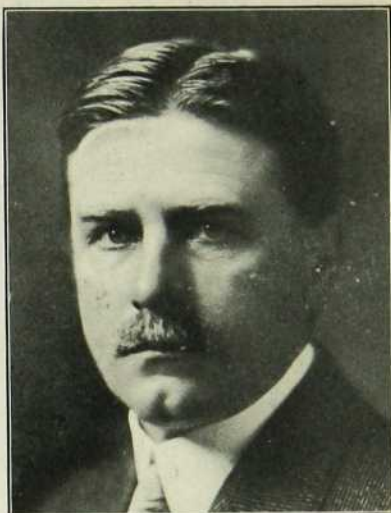
Il a été directeur de la Caisse Nationale d'Economie; directeur et président de la Canadian Ayrshire Breeders' Association.

Il possède à Boucherville une des plus belles fermes modèles de la province de Québec.

Lieutenant et capitaine des 9e et 65e régiments de Québec et de Montréal, 1899-1902. Membre du Board of Trade, de la Chambre de Commerce et de l'Association des Manufacturiers Canadiens. Membre du Club St-Denis, du Club Canadien, du Montreal Club, du Club Chapleau, du Lake Placid Club.

Il a épousé le 10 mai 1898 Berthe Gauthier, fille de Thomas Gauthier, financier et président du Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec, dont il a deux fils et deux filles.

Adresse: 501 avenue Roslyn, Westmount.





J.-Wenceslas Levesque

Notaire.

Né à St-Pacôme, comté de Kamouraska, le 11 octobre 1873, fils de Germain Levesque marchand et cultivateur, et de Philomène Levesque. Il fit son cours classique au collège de Ste-Anne de la Pocatière, et ses études légales à l'université Laval de Montréal. Admis à la pratique du notariat en juillet 1901, il ouvrit une étude à Montréal et une autre à St-Vincent de Paul, comté Laval, où il avait son domicile.

Elu député du comté de Laval à la législature de Québec,

le 8 juin 1908, contre l'hon. P. E. Leblanc, à cette époque chef de l'opposition. Réélu en décembre 1908, en mai 1912 et en juin 1916. A la législature, il s'est fait le champion de l'abolition des barrières de péage et fut un apôtre des bons chemins.

Le 1er de mai 1919, il remettait son mandat pour accepter la position de percepteur des droits de succession dans le district de Montréal.

Président de la commission scolaire de St-Vincent de Paul depuis 1905. Secrétaire de la municipalité en 1908. Maire depuis janvier 1917. Préfet du comté de Laval depuis le 10 mars 1920.

A été représentant de la Banque Provinciale du Canada à St-Vincent de Paul de 1905 à 1920.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Vice-président de l'Association des Jardiniers-Maraîchers de la province de Québec. Membre de la Chambre des notaires pendant trois termes. Membre du Club de Réforme de Montréal et du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé le 1er septembre 1902 Eléonore Prévost, fille de feu Théodore Prévost, dont il a huit enfants: Gilles-Guy, Théodore, Denis, Anne-Marie, Gabrielle, Yves, Bernard, Lucille.

En politique, libéral.

Arthur-Edouard Dubuc

Ingénieur.

Lieutenant-colonel. Enrôlé volontaire en octobre 1914 comme capitaine dans le 22e Régiment canadien-français, subséquemment commandant du 22e. Trois ans de service au front, en France; trois fois blessé (grand blessé) pendant l'action. Décoré D.S.O., 1917. Chevalier de la Légion d'honneur, 1917. "Barre" du D.S.O., 1918. Démobilisé en décembre 1919.



Né à Montréal le 18 mai 1880, fils d'Arthur Dubuc, entrepreneur, et d'Angéline Racicot, fille de J. C. Racicot, architecte.

Il étudia au Jardin de l'Enfance, au Mont St-Louis et à l'Ecole Polytechnique Laval. Diplôme d'ingénieur et B.A.Sc en 1901.

Assistant-ingénieur du ministère des Travaux publics à Ottawa, 1901, et ingénieur de district à Montréal, 1912. Ingénieur-surintendant des canaux de la province de Québec, ministère des Chemins de fer et Canaux, 1919.

Président de l'Association des Anciens Elèves du Mont St-Louis. Vice-président de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique. Membre de l'Engineering Institute of Canada. Membre de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre.

Membre du Conseil de l'Hermitage Country Club et du Canadian Club (hors Canada). Membre du Club des Ingénieurs.

Récréations favorites: golf, tennis, yachting.

En politique, indépendant. Célibataire (1920.)



ARTHUR BERTHIAUME

*Président et gérant-général
de la "Presse".*

Né à Montréal, le 10 avril 1874, fils de l'honorable Treflé Berthiaume, conseiller législatif, et de Helmina Gadbois.

Fit ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe, au Collège de Saint-Laurent et à l'Université Laval de Montréal.

Fit sa cléricature avec Beaudin, Cardinal et Loranger, de Montréal. Admis au barreau en 1906.

Participa à l'administration et à la direction de la "Presse" de 1900 à 1904, alors que le journal fut vendu par l'hon. T. Berthiaume. Fit partie de la société légale Beaulieu et Berthiaume, puis devint gérant-général de la "Presse" en 1906, et président, à la mort de son père, en 1915.

M. Arthur Berthiaume a cessé de pratiquer comme avocat pour se consacrer entièrement au développement de la "Presse" de Montréal, le journal qui a la plus forte circulation de tous les journaux quotidiens au Canada.

A épousé, le 2 septembre 1902, Blanche, fille de Nazaire Bourgoin, ancien recorder de Montréal. A quatre fils et une fille.

Membre des clubs St-Denis, Chapleau, National, des Ingénieurs, et directeur de l'Automobile Club.

Indépendant en politique. Adresse: 197 Chemin Sainte-Catherine, Outremont.

JOSEPH-F. SAINT-CYR

Avocat.

Président de la Commission des Tramways de Montréal.

Né à St-Jean, province de Québec, le 6 décembre 1875, fils d'Olivier Saint-Cyr, commis, et de Rose de Lima Gosselin.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au collège de Montréal et à l'université Laval.



Admis au barreau en 1900. Conseil du Roi.

Il a exercé sa profession à St-Jean, d'abord comme associé de Gosselin et Saint-Cyr, puis de Girard et Saint-Cyr, et enfin seul.

Auteur de "Montreal Law Reports Digest", "La Loi des Licences de Québec", annotée, et "La Loi pour tous".

Nommé magistrat pour les districts de Beauharnois et Iberville, 1909. Juge des Sessions de la Paix et magistrat de police pour le district de Montréal, 1918. Président de la Commission des Tramways de Montréal, 1919.

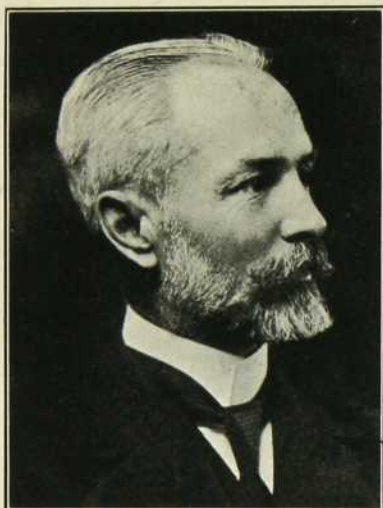
Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-français et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Il a épousé en avril 1910 Cécile Dubois, fille de L. G. Dubois. Il a une fille, Lisette, née d'un mariage précédent.

En politique, libéral.



C.-J. MAGNAN

Inspecteur général des Ecoles Catholiques de la Province de Québec.

M. C.-J. Magnan a déjà fourni une longue et laborieuse carrière, bien qu'il ne soit que dans sa cinquante-quatrième année. Né à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, le 11 novembre 1865, il fréquenta la petite école de la localité de sa sixième à sa dixième année. A l'âge de dix ans, il entra à l'Ecole modèle de la Rivière-du-Loup en Haut (aujourd'hui Louiseville), école dont il suivit les cours jusqu'à

l'âge de quinze ans, alors qu'il fut nommé instituteur-adjoint pour la même école (1881). Agé de quinze ans à peine, il était donc déjà instituteur. Après deux années d'enseignement comme sous-maître, il s'inscrivit comme élève-maître à l'Ecole normale Laval de Québec (1883-1884) où il décrocha, avec le diplôme modèle, la médaille du Prince de Galles.

En septembre 1884, il est nommé instituteur au Patronage de Québec, école fondée par la Société de Saint-Vincent de Paul, au bénéfice des petits garçons des familles indigentes. M. Magnan resta à ce poste jusqu'en octobre 1887; mais fatigué par un rude labeur prématuré, il accepta à cette date, le poste de rédacteur de *la Paix*, aux Trois-Rivières, que lui offrait feu M. Honoré Mercier, le premier-ministre de la province à cette époque. Mais il retourna bientôt à sa carrière de prédilection, et en 1889, il était nommé professeur à l'Ecole normale Laval, son *Alma Mater*. M. Magnan demeura à ce poste de professeur d'école normale vingt-deux années durant, jusqu'à janvier 1911 où il fut nommé inspecteur général des écoles catholiques de la Province de Québec et premier titulaire de cette nouvelle et importante fonction.

En 1909, M. Magnan fit un voyage d'études à travers l'Europe, au point de vue scolaire. A cette fin, il visita la

France, la Suisse et la Belgique et séjourna aussi en Italie et en Angleterre. Dans un volume apprécié et devenu très rare, "Les Ecoles primaires et les Ecoles normales en France, en Suisse et en Belgique, Québec, 1909", M. Magnan a consigné le fruit de ses observations au cours de sa tournée pédagogique, en même temps que des Conclusions et Suggestions fort pratiques.

Au cours de sa longue carrière, M. Magnan a publié plusieurs autres ouvrages, faisant ainsi bénéficier le personnel enseignant et le public de ses études et de ses veilles consacrées entièrement au travail. Voici la liste de ses principaux ouvrages:

1° *L'enseignement primaire* — Questions diverses. — Trois-Rivières, 1888.

2° *Polémique à propos d'enseignement*. — Québec, 1894.

3° *Manuel de droit civique* — Québec, 1895.

4° *Manuel de droit civique* (édition simplifiée) — Québec, 1896.

5° *La Bibliothèque canadienne-française* (revue mensuelle, un an, Vol. I) — Québec, 1896. Avec le Volume II, cette revue s'appelle "Les Fleurs de la Charité."

6° *Les noces d'or de la Société de St-Vincent de Paul* (en collaboration) — Québec, 1897.

7° *A travers les beaux-arts* — Québec, 1898.

8° *Mon premier livre* — Lire, Ecrire, Compter — Education, Instruction (en collaboration) — Québec, 1900 (plusieurs éditions); le manuel est la propriété du Gouverneemnt de Québec.

9° *Pédagogie pratique et théorique* (en collaboration) — Québec, 1901.

10° *L'Ecole rurale* — Revue d'enseignement agricole, illustrée, (septembre 1904 à juin 1905). Publié comme supplément de *L'Enseignement primaire*.

11° *Organisation politique et administrative du Canada* — Québec, 1905.

12° *Instruction civique* — Québec, 1907 (éditions subséquentes).

13° *L'analyse grammaticale et l'analyse logique* — Aux brevets de capacité, à l'Ecole normale et à l'Ecole primaire intermédiaire et supérieure. — Québec, 1907 (éditions subséquentes).

14° *Noces d'or de l'Ecole normale Laval*— (en collaboration) — Québec, 1908.

15° *Pédagogie pratique et théorique* — Nouvelle édition revue et considérablement augmentée (en collaboration). — Québec, 1909 (éditions subséquentes).

16° *Les écoles normales et les écoles primaires en France, en Suisse et en Belgique* — Rapport présenté au Surintendant de l'Instruction publique et au Comité catholique. — Québec, 1909.

17° *Nouvelle méthode de langue française* — Premier livre (en collaboration). — Québec, 1910.

18° *Nouvelle méthode de langue française* — Deuxième livre (en collaboration). — Québec, 1912.

19° *L'Enseignement primaire*— Revue mensuelle illustrée, publiée à Québec. — 1880-1919: forme un volume de 640 pages, chaque année.

20° *Au service de mon Pays* — Discours et Conférences, Récits de voyage — Préface de sir Lomer Gouin — 536 pages, 8 gravures hors texte. — Québec, 1917.

21° *A propos d'instruction obligatoire* — La situation scolaire dans la province de Québec. — Québec, 1919.

22° *A propos d'instruction obligatoire* — Réponse à M. Bouchard, député de Saint-Hyacinthe. — Québec, 1919.

23° *Le Chez-nous du Soldat* — Québec, 1919.

24° *Vie de Joseph L. Painchaud*, fondateur de la Société de Saint-Vincent au Canada, Québec, 1919.

M. Magnan est aussi le directeur de la revue pédagogique "l'Enseignement primaire", depuis 1890.

Les œuvres d'éducation ont amené M. Magnan à s'occuper des œuvres de charité: il est depuis plusieurs années, le président général de la Société de Saint-Vincent de Paul au Canada, société dont le Conseil supérieur est à Québec depuis 1846. C'est à titre de président de la Société de Saint-Vincent de Paul que M. Magnan fonda à Québec le "Chez-Nous du Soldat", en avril 1918.

En 1918, M. C.-J. Magnan fut fait Commandeur de Saint-Grégoire le Grand par Sa Sainteté le Pape Benoît XV. La Croix de Commandeur fut remise au nouveau titulaire par Son Eminence le cardinal Bégin.

LEO-RICHER La FLÈCHE

Gérant de Banque.

Lieutenant-colonel, O.S.D., Chevalier de la Légion d'Honneur, Aide-de-Camp d'honneur de Son Excellence le Gouverneur-Général du Canada, président d'honneur de la section canadienne-française des Vétérans de la Grande Guerre. Grand blessé de la guerre. D'une ancienne famille canadienne-française, il naquit à Concordia, Kansas, en 1888, de Zotique Richer La Flèche, et d'Ida May Lussier.

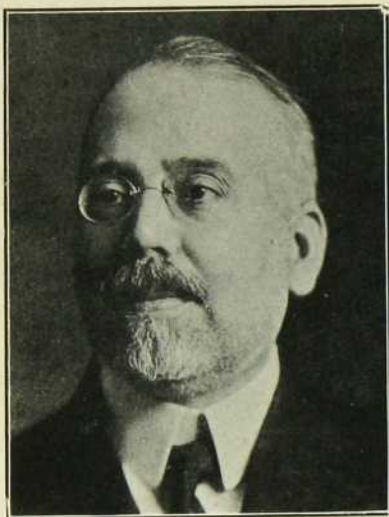


Il fit ses études au collège du Mont St-Bernard, et débuta dans les affaires en 1904 à l'emploi de la banque Molson. Il y exerçait les fonctions de gérant de succursale lorsque, au mois de décembre 1914, il s'enrôla dans l'armée canadienne. Il recruta plus de neuf cents hommes et servit dans le 22e Régiment canadien-français. Gravement blessé au front, il fut déclaré inapte et rapatrié.

Il fit la démobilisation des troupes du district de Montréal; réorganisa dans des conditions difficiles le 2ème régiment de Québec; prit une part considérable au réintègrement des soldats dans la vie civile, à leur envoi sur les terres, et se dévoua au bien-être de leur famille.

Président des Abris Catholiques Militaires des Chevaliers de Colomb, Montréal. Président du Federal Emergency Appropriation Department, du Fonds Patriotique Canadien. Membre de la Khaki League, du Last Post Fund, du Memorial Workshops. Directeur du Young Men's Canadian Club de Montréal. Membre de l'exécutif des Vétérans de la Grande Armée. Nommé membre de la Commission des Achats du gouvernement fédéral, 31 juillet 1920.

Il a épousé le 15 juin 1920 Jean Brady, fille de feu Hugh Brady, de Dundee, Ecosse.



Louis-Joseph Gauthier

Avocat, député.

Né à Montréal le 21 mars 1866, fils de Joseph Gauthier, agent de chemins de fer, et de Julie Généreux.

Il fit ses études classiques au séminaire de St-Sulpice, et son droit, à l'université Laval de Montréal. Admis au barreau en juillet 1889, il a exercé sa profession à Montréal et à St-Lin.

Elu maire des Laurentides en 1905. Député à l'Assemblée législative de Québec, pour le comté de L'Assomption,

en 1906. Commissaire pour la refonte du Code Municipal, 1908. Elu député du comté de St-Hyacinthe à la Chambre des Communes le 21 septembre 1911. Réélu dans les comtés unis de St-Hyacinthe-Rouville le 17 décembre 1917.

A pris une part considérable à toutes les campagnes électorales et luttes politiques dans la province de Québec depuis vingt ans. Orateur d'une remarquable puissance à la tribune populaire.

Fondateur de la Compagnie des Véhicules-Moteurs de Montréal, Limitée.

S'est identifié pendant quinze ans avec la Société des Artisans Canadiens-Français et a participé à sa complète réorganisation, tant dans sa législation que dans son administration. Il a été le premier professionnel élu à la présidence de cette Société.

Membre à vie du Club Canadien.

Il a épousé le 1er octobre 1901 Marie-Anne Desmarais, fille d'Edmond Desmarais, dont il a trois enfants: Louis-Joseph-Edmond, Paul, Jean.

En politique, libéral.

Hon. Jérémie-L. Décarie

Magistrat

Descend de Jean Décarie, qui vint de France s'établir à Montréal avec le fondateur Maisonneuve, en 1650.

Né à Notre Dame de Grâce, Montréal, le 30 août 1870. Fils de Jérémie Décarie, qui représenta le comte d'Hoche-laga à Québec depuis 1897 jusqu'à sa mort, et de Philomène (Leduc) Décarie.

Etudia au Collège de Montréal, au collège Ste-Marie et à l'Université Laval.

Admis au barreau en janvier 1896, M. Décarie fit successivement partie des études Gouin, Lemieux et Décarie (1897); Décarie & Dagenais (1903); Décarie & Décarie (1903-15). Avocat de Notre Dame de Grâce jusqu'à l'annexion à Montréal.

Candidat au mandat fédéral de Jacques-Cartier en 1900; élu député d'Hoche-laga à Québec pour succéder à son père en 1904; réélu en 1908; opta pour Maisonneuve, fractionné d'Hoche-laga, en 1912 et fut élu, puis réélu en 1916.

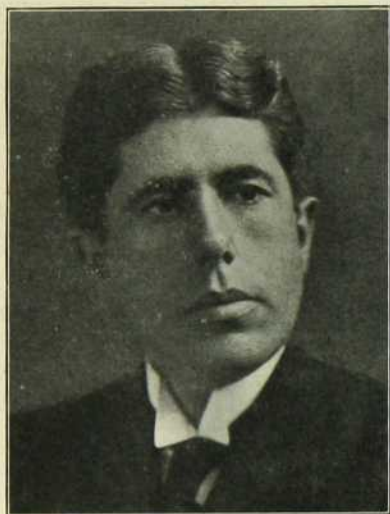
D'abord ministre de l'Agriculture dans le cabinet Gouin, le 19 janvier 1909, il accepta, le 18 novembre de la même année, le portefeuille de secrétaire et registraire provincial. Juge en chef des Sessions de la Paix à Montréal, 25 août 1919.

Président du club National en 1900; Lt-colonel honoraire du 85ième régiment d'infanterie depuis 1913, directeur de la Cie d'assurance Mont-Royal, gouverneur de l'Université Laval depuis 1912.

A épousé Rose Alba Décarie, fille de A. C. Decary, N.P., (décédée en 1902), et, en secondes noces (1907), Juliette Rainville, fille de H.B. Rainville.

Membre des clubs: Montreal Jockey, Montreal Hunt; St-Denis; Canadien; St-George Snow Shoe; Royal St. Lawrence Yacht; Réforme; Garnison, Québec; National, Montréal; patron du club Décarie.





HONORÉ ACHIM, M.P.P.

Avocat, député.

Achim, Honoré, avocat, Conseil du Roi, député, capitaine de milice.

Né à Montréal, le 2 août 1881. Fils de Zotique Achim, et de Bridget (O'Meara) Achim. Son père fut soldat dans l'armée américaine commandée par le général Grant durant la guerre civile.

A étudié au Collège Ste-Thérèse et à l'Université Laval. Licencié en loi. Principal avocat de la Compagnie du chemin de fer de la Rivière Rouge.

Elu député de Labelle à Ottawa aux élections générales de 1911, il appuya généralement le cabinet Borden jusqu'au dépôt du projet de loi de conscription alors qu'il passa à l'opposition. Fut candidat libéral et élu sans opposition député de Labelle à Québec à l'élection partielle rendue nécessaire par la démission de M. H. A. Fortier, qui devint le député du même comté à Ottawa aux élections générales fédérales de 1917.

Capitaine dans le 54ème régiment de Sherbrooke.

Membre du Club St-Denis, du Club de Réforme et du club de chasse George. V.

A épousé le 21 septembre 1908 Mademoiselle Alice Rousseau, fille de Charles Rousseau, Montréal.

Libéral.

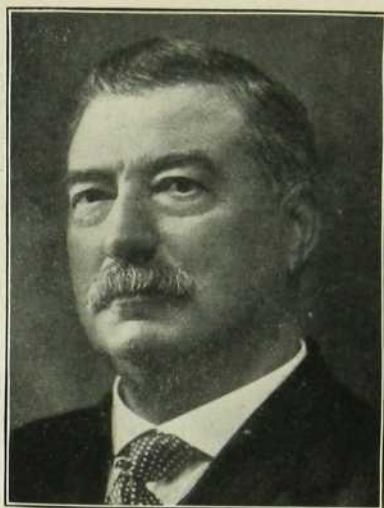
LOUIS-JULES ALLARD

Avocat.

Protonotaire de la Cour Supérieure à Montréal, ancien ministre dans le gouvernement Gouin.

Né le 21 janvier 1859, fils de Louis Allard, cultivateur, et de Marie-Anne Chapdelaine, fille de Bénédict Chapdelaine. Il fit ses études au séminaire de Nicolet et à l'université Laval de Montréal. Admis au barreau en juillet 1883.

Il a exercé sa profession à Montréal de 1883 à 1890, et, depuis 1897, à St-François-du-Lac et à Sorel.



Elu député d'Yamaska à la législature en décembre 1897; réélu en 1900 et en 1904. Le 24 mars 1905, il fut nommé au Conseil législatif comme représentant de la division de Lanaudière, et le même jour fut assermenté comme ministre des Travaux publics. Ministre de l'Agriculture, 31 août 1906; ministre des Terres et Forêts, 21 janvier 1909.

En février 1910, il donna sa démission au Conseil législatif pour se porter candidat dans le comté de Drummond, où il fut élu le 6 mars 1910 par 275 voix de majorité, et réélu en 1912. Nommé de nouveau conseiller législatif pour la division de Lanaudière, en 1916. Le 26 août 1919, il fut nommé protonotaire de la Cour Supérieure à Montréal.

Durant les dix dernières années qu'il a fait partie du ministère, il a rempli les fonctions de premier-ministre pendant les absences de sir Lomer Gouin. Il a proposé et fait adopter la législation autorisant la construction de barrages-réservoirs devant servir à régulariser le débit des cours d'eau en même temps que favoriser leur exploitation industrielle. Le réservoir Gouin, sur le St-Maurice, est le plus considérable du monde entier.

Il a épousé le 3 juin 1885 Berthe Toupin, fille d'Adolphe Toupin, dont il a dix enfants.



CHARLES ROBILLARD

Journaliste.

Rédacteur en chef de la "Patrie" de Montréal: Doyen de la presse canadienne-française.

Né à Lanoraie, le 13 mars 1865, fils de Charles Robillard, cultivateur et navigateur, et d'Héloïse McKercher. Il fit un cours classique au collège Joliette et entra à l'université Laval de Québec en 1884. Tout en y faisant son droit, il débutait dans le journalisme au "Canadien" et à "L'Événement", alors dirigé par J. I. Tarte, plus tard ministre des

Travaux publics, dont il était le cousin. En 1885, il s'engagea dans le 9^e bataillon des Voltigeurs et prit part à l'expédition du Nord-Ouest comme soldat et secrétaire du lieutenant-colonel Amyot, député, commandant du régiment.

Il vint à Montréal en 1891, avec le "Canadien", et, deux ans plus tard, ce journal ayant suspendu sa publication, il entra à la "Presse", où il fut successivement reporter, chef d'information et secrétaire de la rédaction. En 1897, il devint gérant de la rédaction de la "Patrie" que l'hon. J. I. Tarte et ses fils avaient achetée de M. Honoré Beaugrand, et il succéda, comme rédacteur en chef à M. Godfroy Langlois, lorsque ce dernier démissionna pour fonder le "Canada". Le 4 juin 1914, ses confrères lui offraient un banquet pour célébrer ses trente ans de journalisme actif. En 1918, il visita le front de guerre avec une délégation de journalistes canadiens. Membre à vie du Club Canadien.

Il a épousé le 16 février 1892 Corinne Bergevin, fille de Charles Bergevin, ancien négociant de Québec, dont il a eu trois fils: Maurice, Raymond, chirurgien-dentiste, capitaine dans le Corps Dentaire de l'armée expéditionnaire canadienne, et Joseph-Allard, qui s'est noyé à 9 ans à Lanoraie, et de la perte duquel il est, après onze ans, encore inconsolé.

Pierre-François Casgrain

Avocat, député.

Né à Montréal le 4 août 1886, fils de Pierre-François Casgrain, médecin, et de Marie-Hélène-Adèle Berthelot fille du juge J. A. Berthelot, qui fut associé de sir L. H. Lafontaine et de sir George-Etienne Cartier. Par son père il représente la branche aînée de la famille Casgrain, qui fut parmi les premières familles françaises transplantées au Canada aux premiers jours de la colonie.



Il fit ses études au collège de Montréal, au collège Ste-Marie et à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau en 1910. Depuis 1912, il a fait partie des sociétés d'avocats bien connues McGibbon, Casgrain, Mitchell et Casgrain, et Mitchell, Casgrain, McDougall, Creelman, Stairs et Casgrain, de Montréal, 107 St-Jacques.

Créé Conseil du Roi en 1920.

Membre de l'Association Canadienne du Barreau.

Elu député de Montmorency-Charlevoix à la Chambre des Communes, à l'élection générale de décembre 1917.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

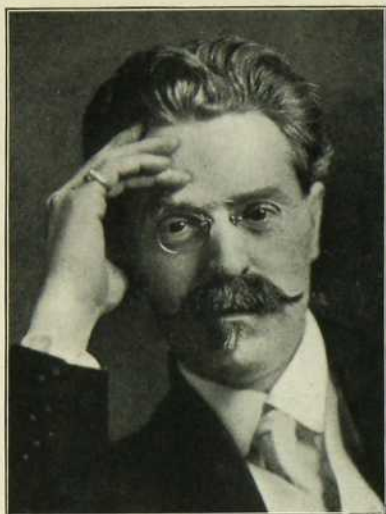
Membre de l'University Club, du Montreal Reform Club, du Club Canadien, du Club Chapleau, du Club de Réforme de Québec.

Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

Il a épousé le 19 janvier 1916 Marie-Thérèse Forget, fille de sir Rodolphe Forget, dont il a un fils, Pierre-Rodolphe-Berthelot, et une fille, Marie-Hélène-Adèle.

En politique, libéral.

Adresse: 93 rue St-Marc, Montréal.



G. DESAULNIERS

Avocat, homme de lettres.

De la société Desaulniers et Desaulniers, avocats, 92 Notre-Dame Est, Montréal.

Né à St-Guillaume d'Upton, comté de Bagot, le 24 juin 1863, fils d'Antoine Desaulniers et d'Hélène Letellier.

Il fit ses études classiques chez les Jésuites, à Montréal

Admis au barreau de la province de Québec, juillet 1895. Créé Conseil du Roi en 1902.

Il a exercé sa profession à Montréal avec succès, dans la société Desaulniers et Charbonneau, puis dans la présente société Desaulniers et Desaulniers, formée en 1915.

Membre de l'Alliance Française, dont il est le président.

Ecrivain remarquablement doué. Polémiste vigoureux. Il a écrit des poésies d'une belle facture et d'une vibrante inspiration.

Membre du Club St-Denis, du Montreal Club, du Club de Réforme de Montréal, du Club Chapleau (chasse et pêche).

Récréation favorite: la lecture.

Il a épousé le 5 juillet 1887 Elizabeth Martin, fille de Moïse Martin, dont il a un fils et deux filles.

En politique, libéral.

H.-Z.-OSWALD MAYRAND

Journaliste.

Rédacteur en chef de la
"Presse" de Montréal.

Né à St-Philippe de La-
prairie le 29 octobre 1876, fils
de Zéphirin Mayrand, notaire
et homme de lettres, et de
Cordélie Lapierre. Il fit un
cours classique au Collège de
Montréal et au Séminaire de
philosophie de St-Sulpice, et
étudia le droit à l'université
Laval de Montréal et à McGill,
mais ne demanda pas son admission au barreau.



En 1900, il entra à la "Presse" comme secrétaire de la
rédaction. En 1907, il fondait le "Progrès", revue hebdoma-
daire d'action sociale et politique, qu'il rédigea pendant un
an, puis rentra dans le journalisme quotidien, à la "Patrie",
où il fut plusieurs années chef d'information, puis à la
"Presse", où il remplit depuis le 31 octobre 1912 les fonc-
tions de rédacteur en chef, ayant succédé à M. Aegidius
Fauteux.

Il a publié en 1904 "Fleurettes Canadiennes", poésies ly-
riques dont quelques-unes figurent dans les manuels scolaires
officiels.

Il habite Longueuil où il est depuis 1915 commissaire d'é-
coles et membre du club LeMoyne.

Récréations favorites: chasse et pêche, yachting.

Il a épousé le 12 mai 1902 Orphise Gadbois, fille d'Anthime
Gadbois, médecin, dont il a quatre enfants: Marie-Orphise,
Georgette, Napoléon, Albert.

En politique, indépendant.



ROMÉO LANGLAIS

Avocat.

Langlais, Roméo, avocat,
Conseil du Roi.

Né à Métis, Québec, le 30
janvier 1880.

Fils de L. M. Langlais et de
Clara (Blanchet) Langlais.

Bachelier ès-arts du Collège
de Ste-Anne de la Pocatière, et
licencié en loi de l'Université
Laval.

Admis au barreau en 1903
il fit partie de la société légale Turgeon, Roy & Lan-
glais, devenue la société Roy, Langlais, Lavergne et
Godbout.

Organisateur de la Brasserie Champlain; de la Cie de
téléphone Portneuf; président de la Cie de bien-fonds Tunnel
Land; directeur de la Cie Langlais & Doran, marchands
généraux; président des Grèves St-Charles, limitée; vice-
président pour la Province de Québec de la Ligue Est Cana-
dienne pour la réforme de l'impôt; partisan de la Taxe Uni-
nique sur les biens-fonds (single tax); ex-directeur de la
"Libre Parole"; membre de la Société géographique; du
club de la Garnison et du Curling Club.

A épousé le 9 mai 1905, Mademoiselle Marguerite Hamel,
fille de feu Théofred Hamel, décédée en 1918. Trois fils et
une fille.

Amusements: Lawn Tennis, Curling, "Bowling", Pêche.

En politique, conservateur.

JOSEPH-ADOLPHE-ELISÉE THÉRIAULT

Avocat, député.

Avocat, bachelier en loi.

Est né à St-Alexandre de Kamouraska, le 11 janvier 1884. Fils de Pierre Thériault, cultivateur, et de Marie S. (St-Pierre) Thériault tous deux canadiens-français. Les ancêtres étaient Acadiens.

Il fut cultivateur jusqu'à l'âge de 18 ans.

Il commença ses études au Collège Ste-Anne de la Pocatière et les termina au collège de Lévis, où il obtint aux épreuves du baccalauréat, le degré de bachelier-ès-arts.

M. Thériault épousa le 2 juin 1914 Mademoiselle Cécile Hamel, fille du Dr A. E. Hamel, de Québec.

Mêlé de bonne heure aux luttes d'intérêt public, M. Thériault fut d'abord élu au conseil de ville de Québec pour y représenter le quartier Montcalm.

Aux élections générales provinciales de 1916, il fut choisi candidat libéral et élu député du comté de l'Islet à une majorité de 717 voix sur son concurrent, M. J. O. Morin.

Réélu par acclamation aux élections générales de 1919.

Délégué à la convention du parti libéral pour le choix d'un successeur à sir Wilfrid Laurier.

Tout en s'intéressant à la politique, M. Thériault n'a pas cessé de pratiquer sa profession, et lorsque M. Oscar Morin fut appelé aux fonctions de sous-ministre des Affaires Municipales à Québec, il fut choisi pour lui succéder comme avocat de la Cité de Québec.

Libéral en politique.

GUSTAVE BOYER

Député.

Boyer, Gustave-Benjamin, député de Vaudreuil-Soulanges à la Chambre des Communes.

Né le 29 novembre 1871, à St-Laurent, comté de Jacques-Cartier. Fils de Benjamin Boyer et d'Angelique Latour.

Fit ses études au collège de St-Laurent et à l'Université Laval de Montréal.

A épousé le 10 avril 1907, Mlle Pamela Rhéaume de Montréal.

Conférencier agricole pour le gouvernement de Québec de 1900 à 1904.

A été correspondant agricole de la "Patrie" et rédacteur agricole du "Canada" durant huit années.

Président de la Société d'Industrie laitière de la Province de Québec depuis 1912 et président de la Société Coopérative de Sucre d'Erable pur depuis 1915.

S'occupa de milice. Major et commandant en second du 17e régiment des Hussards Royaux du duc d'York de Montréal dont il a organisé l'Escadron "B" en 1917. Il a aussi organisé le 33ème Hussards de Vaudreuil et Soulanges en 1911.

Député à la Chambre des Communes depuis le scrutin général de 1904; il a représenté Vaudreuil jusqu'en 1917. Depuis cette date, il représente les comtés de Vaudreuil et Soulanges réunis par le remaniement de la carte électorale à la suite du recensement de 1911.

Maire de Rigaud depuis janvier 1907.

Fonda et rédigea "l'Echo de Vaudreuil" 1907-1911.

Libéral.

SERGIUS DUFALT

Avocat, sous-ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.

Naquit à Ste-Victoire, dans le comté de Richelieu, du mariage de Pierre Dufault et de Sophie Vilandr .

Il fit ses études classiques au Collège de Sorel.

Admis à l'étude du droit en janvier 1878, il suivit les cours de l'université Laval de Québec.

Admis au barreau le 11 de juillet 1882.

Pendant plusieurs années, il remplit les fonctions de secrétaire particulier, successivement, auprès de plusieurs ministres du gouvernement de Québec.

Il exerça ensuite sa profession à Montréal, d'abord dans la société légale Pagnuelo, Taillon, Bonin et Dufault, et plus tard, après l'élévation de M. Pagnuelo dans la magistrature, dans la société Taillon, Bonin et Dufault.

Il fut nommé le 16 septembre 1895 directeur de la colonisation dans le ci-devant ministère de la Colonisation, en remplacement de M. A. A. Turgeon.

Le 12 janvier 1897, à l'époque de la création de ce ministère, il fut promu au poste d'assistant-commissaire de la Colonisation et des Mines.

Le 2 juillet 1901, il était élevé à la position de sous-ministre de la Colonisation, dans le ministère de la Colonisation et des Travaux publics.

Le 7 juillet 1905, il devenait sous-ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, poste qu'il occupe encore actuellement.

Domicile: 105 rue Claire-Fontaine, Québec.



ERNEST-R. DÉCARY

Notaire.

De la société Décary, Barlow et Joron, notaires, 232 St-Jacques, Montréal.

Né à Montréal le 9 décembre 1877, fils d'Alphonse Décary et de Rose de Lima St-Jean. Descendant de Jean Décary, qui vint de France avec le sieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal, en 1642.

Il fit son cours classique au collège Ste-Marie, et ses études légales à l'université Laval de Montréal. Admis à la profession de notaire en 1900. Obtint

les degrés de B.A., L.L.B.

Débuta dans l'exercice de sa profession en septembre 1900. Forma la présente société en 1913.

Nommé en avril 1918, et pour une période de quatre ans, président de la Commission spéciale chargée de l'administration municipale de Montréal, il y révéla des qualités administratives qui furent hautement appréciées par les corps publics et la grande majorité des citoyens de la métropole. Il introduisit dans l'administration de courages réformes, prit des mesures énergiques pour relever le revenu de l'administration et mettre fin à une ère de déficits qui avait compromis le crédit de la municipalité.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général, de l'hôpital Western et de l'hôpital de Lachine.

Membre du Montreal Club, du Club Université, du Royal Montreal Golf, du Royal St-Lawrence Yacht, du Club de Réforme, du Cercle Universitaire de Montréal.

Il a épousé en 1902 Eva Lallemand, dont il a trois enfants. En politique, libéral.

Adresse: 321 Peel, Montréal. Résidence d'été: Dorval, P.Q.

Olivier-Napoléon Drouin

Négociant.

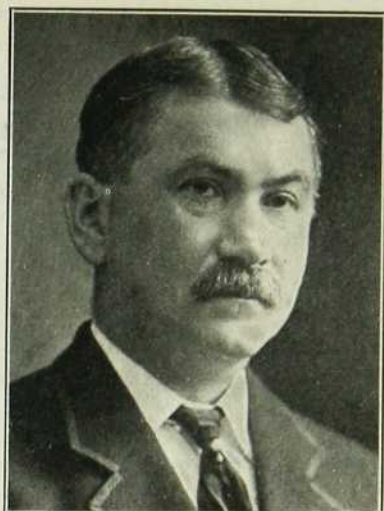
Président, The Rock City Tobacco Co., Limited; président Drouin Frères, limitée, épiciers en gros; directeur de la Banque Nationale.

Naquit à Québec, le 18 juillet 1862, fils d'Olivier Drouin.

Fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de Québec.

Marié en 1887, à Amanda Lafond.

Débuta dans le commerce d'épicerie avec son père, à Québec. A la mort de son père, en société avec ses deux frères il s'engage dans le commerce d'épicerie en gros, sous le nom de *Drouin Frères & Cie*. Cette maison porte maintenant le nom de Drouin Frères, Limitée, et compte au nombre des premières maisons de gros de Québec.



Fonda aussi, en 1899, la Rock City Tobacco Co., Limited, une industrie qui s'est développée merveilleusement.

Président de la Rock City Cigar Co., président de la Deschambault Quarry Corporation, directeur de la d'Auteuil Lumber Co., Limited.

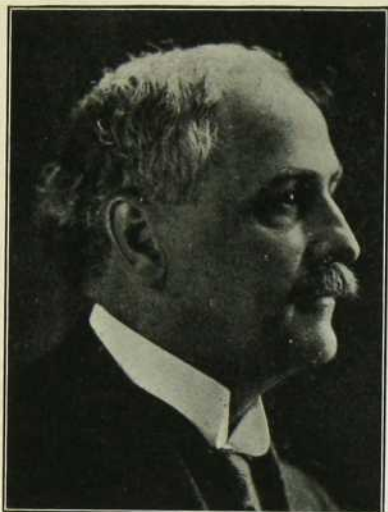
Echevin de la cité de Québec de 1895 à 1909; Maire de Québec de 1910 à 1916. Président de la Commission des Chemins de Québec.

Sociétés: Chevalier de Colomb, I.O.F., C.M.B.A., A.O.U.W., Royal Arcanum.

M. Drouin est Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand.

Libéral.

Résidence : 206 rue St-François, Québec.



Joseph-Edmond Dubé

Médecin.

Né à Montréal le 10 mars 1868, fils de Pierre Dubé, industriel, et de Henriette Levesque, fille de Paul Levesque.

Il étudia chez les Frères des Ecoles Chrésiennes à Montréal et au collège de Joliette, Gradué de l'université Laval de Montréal en 1894. Docteur en médecine en 1896, à l'université de Paris.

Nommé médecin de l'Hôtel-Dieu en 1897. Médecin de la Crèche des Sœurs de la Misère.

ricorde à la même époque. Un des membres fondateurs de la Société médicale de Montréal. Un des fondateurs de la Goutte de Lait. Un des médecins organisateurs de l'hôpital Ste-Justine pour les enfants. Un des fondateurs de l'Institut Bruchési pour le traitement des tuberculeux, 1909. Fit une campagne d'éducation anti-alcoolique dans le district de Montréal, 1909-1910. Un des fondateurs du Royal Edward Institute, 1903. A travaillé depuis 1905 à la vulgarisation des mesures préventives contre la tuberculose, etc. A fait depuis 1915 une campagne pour l'enseignement de l'hygiène dans les écoles, collèges et séminaires.

Un des propriétaires de l' "Union Médicale du Canada" et collaborateur assidu de cette revue.

Premier professeur titulaire de la chaire de phtisiothérapie à l'université de Montréal.

Membre du Hermitage Country Club, de la Société Médicale de Lyon (France) et de la Société Médicale de Montréal.

Il a épousé le 1er de mai 1894 Marie-Louise Quintal, fille de Narcisse Quintal, dont il a trois enfants: Paul, Germaine et Jean.

Joseph-Herman Fortier

Homme d'affaires.

Naquit à St-Gervais, comté de Bellechasse, le 17 mars 1875, du mariage de Joseph Fortier, cultivateur, et de Rébecca Beaudoin, de St-Henri, de Lévis.

Il commença ses études au Collège de Ste-Marie, comté de Beauce, et compléta son cours commercial à l'Académie Commerciale de Québec, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes.



Le 19 février 1893, il entra au service de la maison Légaré, et s'acheminait dans la carrière du commerce en partant au bas de l'échelle.

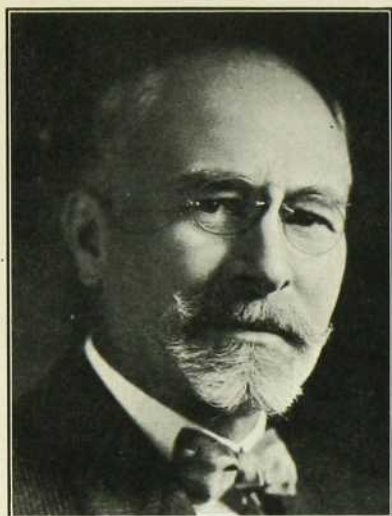
Son sens des affaires, son amour du travail au service d'une louable ambition, lui en firent rapidement gravir tous les échelons.

Il devint vice-président et gérant-général de la maison P. T. Légaré Limitée, de Québec; vice-président de la maison Légaré Automobile and Supply Company Limited, de Montréal; président de la Compagnie Percival Plow and Stove Company, de Merrickville, Ontario; président de la Compagnie General Automobile Equipment Limited, de Montréal.

Il est aussi président de la Compagnie de Glace Frontenac, limitée, de Québec, et directeur de la Corporation des Obligations Municipales, de Québec.

Il a épousé Marie-Léda Bédard, de Charlesbourg, comté de Québec.

M. Fortier est membre du Club de la Garnison, de Québec, et du Club de Réforme, de Montréal.



S.-D. JOUBERT

Industriel.

Président de la compagnie Lamontagne, limitée, une des plus importantes maisons du Dominion dans la fabrication des articles en cuir, 338 rue Notre-Dame, Montréal.

Né au Sault-au-Récollet, près Montréal, le 3 septembre 1853, fils de Jean-Didier-Zéphirin Joubert, et de Clémence David. Il étudia dans les écoles publiques de Montréal et de Boston. Il fit ses débuts

dans les affaires au service de Prévost, Hébert & Cie, en 1871. Il entra chez Lamontagne et Cie en 1874 et y remplit successivement divers emplois jusqu'en 1899, lorsque la maison fut réorganisée sous le nom de Lamontagne Limitée, avec M. S. D. Joubert comme président.

Membre de l'Association des Commis-Voyageurs. Ancien vice-président de la Chambre de Commerce, membre du Board of Trade, de l'Association des Manufacturiers Canadiens; vice-président de la Fire Protection Association.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame. Membre du Cercle Outremont, du Club Boulingrin Mont-Royal, et du Club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre de la Société St-Jean-Baptiste.

Récréations favorites: Chasse et pêche, tourisme, le billard, les sports.

Il a épousé en 1879 Marie-Charlotte Carpentier, fille d'Henri Carpentier, N.P., dont il a trois fils et trois filles.

En politique, libéral.

NAP. LAVOIE

Banquier.

Directeur et gérant général de La Banque Nationale, Membre du Bureau de direction de la Société d'Administration Générale du Canada, directeur de la Compagnie d'assurance contre l'Incendie du Canada, directeur des Prévoyants du Canada.

Né à l'Islet, le 5 août 1860, du mariage de Napoléon Lavoie, médecin et de Joséphine Casgrain.

Fit ses études au Collège de l'Islet et au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

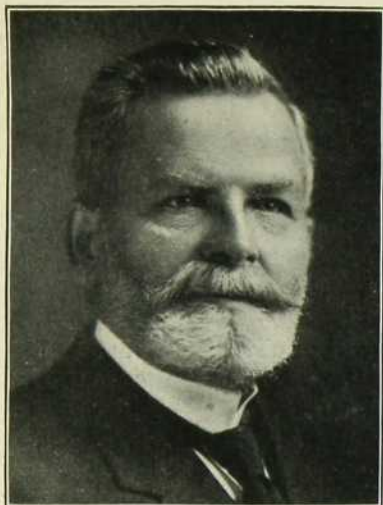
Entra au service de la Banque Nationale, à l'âge de quinze ans, en 1875.

En 1885, entra au service de la Banque du Peuple. En 1895, il était gérant de la succursale de cette banque, à St-Roch, alors qu'il accepta la gérance de la Banque Nationale pour la même localité. Fut nommé inspecteur, et en 1909, gérant général, puis un des directeurs de la banque.

A été trésorier général de la Société St-Jean-Baptiste et membre de différents clubs.

Un des gouverneurs du Club de la Garnison de Québec, trésorier conjoint du Fonds Patriotique de Québec, membre du comité de l'Association des Bonnes Routes du Canada, membre du Syndicat Financier de l'Université Laval.

A pratiqué tous les sports, mais spécialement la balle au mur à la main et à la palette. Il est le champion de ces jeux au Canada depuis vingt-cinq ans et aussi champion du "squash racket" au Club de la Garnison de Québec.



J.-A. VAILLANCOURT

Négociant.

Président de la Compagnie J. A. Vaillancourt, limitée, une des plus importantes maisons d'épicerie en gros du Dominion. Président de la Banque d'Hochelaga.

Naquit à St-Janvier, comté de Terrebonne le 2 février 1851, du mariage de Jacques Vaillancourt, cultivateur, et de Josephine Paquette. Il fit ses études à l'école de son village natal et s'initia aux affaires au service de Morris

and Sons, marchands généraux, de Ste-Thérèse de Blainville, jusqu'en 1871; de Gravel Frères, épiciers en gros, 1871-74; de L. Chaput et Cie, 1874-76.

Il fonda en septembre 1879 son commerce actuel, qu'il développa avec grand succès.

Ancien président de l'Association de l'Industrie Laitière de la province de Québec; président de la Montreal Produce Association, 1909-10; vice-président de la Banque d'Hochelaga, 1910-12, et président depuis décembre 1912.

Ex-conseiller et membre actif du Board of Trade; membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Membre de la Commission Impériale des Munitions pendant la durée de la guerre.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général, de l'hôpital Ste-Justine et de l'Orphelinat catholique. Membre du Conseil de Fabrique de la paroisse de Notre-Dame de Montréal depuis quinze ans. Membre de la Société St-Vincent de Paul.

Il a épousé le 2 juin 1879 Marie Deguise, fille de François Deguise, dont il a trois garçons et une fille.

Récréation favorite: le voyage.

En politique, indépendant.

Adresse: 90 rue Mance, Montréal.

ALFRED-E. LABELLE

Industriel.

Fondateur, vice-président et directeur-gérant de la St. Lawrence Flour Mills Co.

Né à Montréal le 23 avril 1866, fils de Hospice Labelle, inspecteur de grains, et de Léocadie Masson, fille de Damase Masson.

En 1884, il entrait à la compagnie Ogilvie Flour Mills, en qualité de secrétaire particulier de M. W. W. Ogilvie. En 1905, il devenait gérant local de la compagnie à Montréal, et en 1910, il fondait la St. Lawrence Flour Mills, qu'il a dirigée depuis avec succès.

Prit part à l'expédition militaire du Nord-Ouest en 1885, en qualité de lieutenant. Commandant du 65ème Régiment de 1897 à 1902 et de 1907 à 1912. Commandant de la 12ème Brigade d'Infanterie de 1913 à 1916. Nommé général de brigade en 1916. Il fit partie du contingent militaire envoyé à Londres à l'occasion du jubilé de la reine Victoria en 1917. Commanda l'équipe canadienne de Bisley en 1908. Décoré de la médaille de long service en 1907. Nommé Commandeur de la Légion d'Honneur par le gouvernement français en 1917. Président de l'Institut militaire de Montréal en 1896. Membre de la Commission du port de Montréal depuis 1911.

Membre du Board of Trade. Président de la Chambre de Commerce de Montréal, 1912-1913. Directeur du Quebec Railway, de la Brasserie Frontenac, etc.

Vice-président du Fonds Patriotique. Directeur de l'hôpital Notre-Dame, de la Société de la Croix-Rouge Canadienne, de l'université de Montréal.

Membre du Club St-Denis, du Club St-James, du Montreal Club, du Club Chapleau.

Il a épousé le 30 avril 1890 Amélie Sicotte, fille du juge L. W. Sicotte, dont il a six enfants. En politique, conservateur.





Albéric-Archie Mondou

Notaire et gérant d'assurance.

Né à Saint-François-du-Lac, Province de Québec, le 2 février 1872, du mariage d'Eusèbe Mondou et Georgiana Desmarais, M. Mondou a fait ses études au séminaire de Nicolet, puis à l'Université Laval de Montréal.

Exerça les fonctions de gérant de la Banque Provinciale du Canada à Pierreville, de 1902 à 1911.

Elu député du comté d'Yamaska à l'Assemblée législative de Québec en 1897.

Elu député du comté d'Yamaska à la Chambre des Communes en 1911.

Président et gérant-général de la compagnie d'assurance-feu Strathcona, à Montréal. Président et gérant-général du Quebec Western Canada Land Syndicate, limitée.

Fusionna, en juin 1915 la compagnie d'assurance-incendie "La Protection" de Fraserville, et en avril 1917, la Compagnie Provinciale d'Assurance-Feu du Canada dans la compagnie Strathcona.

A épousé en septembre 1895 Augustine, fille de Michel Cardin, d'Yamaska.

Libéral-conservateur en politique. Habite Pierreville.

AMÉDÉE MONET

Avocat, député.

Député de Napierville à la législature de Québec.

Naquit à St-Rémi de Napierville le 23 avril 1890, fils de Dominique Monet, juge de la Cour Supérieure, et de Marie-Louise Lahaie, fille de Charles Lahaie.

Il fit ses études commerciales au collège de St-Rémi, son cours classique au collège de L'Assomption et à Ste-Marie-de-Monnoir, et son droit à l'université Laval de Montréal, d'où il sortit avec le titre de licencié en loi.

Admis au barreau le 13 janvier 1916. Membre de l'Association du Jeune Barreau de Montréal.

Il a pris part à plusieurs campagnes électorales fédérales, provinciales et municipales. Elu député du comté de Napierville à la législature de Québec à l'élection partielle tenue le 27 décembre 1918, contre trois adversaires. Il n'avait alors que 28 ans. Réélu par acclamation à l'élection générale de juin 1919. Le plus jeune député siégeant dans la législature à la session de 1919 et à celle de 1920.

Ancien président de l'Association de la Jeunesse libérale de Montréal. Ancien président de la Fédération Universitaire de Laval.

Membre du Club de Réforme et du Club National.

Récréation favorite: lecture.

Il a épousé, le 11 octobre 1916, Berthe Alain, fille de Lazare Alain et de Marie Lalonde, dont il a deux enfants Roger et Simonne. En politique, libéral.





OSCAR MORIN

*Sous-Ministre des Affaires
Municipales.*

Né le 15 décembre 1874 de F.-X. Morin, St-Simon, comté de Bagot, et d'Emma Geoffrion, de Varennes, comté de Verchères.

Commença sa carrière, comme journaliste, à la "Patrie" et au "Herald", à Montréal.

A l'avènement du gouvernement Marchand, en 1897, il fut nommé secrétaire particulier de l'honorable sir Horace Archambault, plus tard Juge en chef de la Cour d'Appel.

Licencié de l'Université Laval de Québec avec le degré de "summa cum laude". Reçu avocat en juillet 1905, il pratiqua sa profession en société avec l'honorable Adélard Turgeon (maintenant président du Conseil législatif), l'honorable Rodolphe Roy (juge de la Cour Supérieure), Ernest Roy, ancien député et Roméo Langlais.

Elu échevin de la cité de Québec en 1910, il remplit cette charge jusqu'en 1914 où il accepta la position d'avocat de la cité de Québec en remplacement de feu Mathias Chouinard.

Nommé conseil du roi par le gouvernement de Québec en 1918. Il devint premier sous-ministre des Affaires Municipales lors de l'organisation de ce département, le 4 avril 1918.

Marié à Mlle Albertine Lapierre, de Montréal, en 1897. Père de 5 garçons et une fille.

Libéral en politique.

Fait partie de plusieurs sociétés mutuelles. Il remplit plusieurs charges importantes dans l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

M. GEORGES-ÉMILE MARQUIS

Statisticien.

Né à Saint-Pierre (Montmagny) le 16 août 1878, fils de François Marquis, marchand, et de Clorinde Tanguay. Il étudia à l'Ecole normale Laval où il obtint, en 1898, ses brevets d'enseignement. Après avoir enseigné pendant sept ans, il fut, en 1905, nommé inspecteur d'écoles pour le district de la Baie-des-Chaleurs et de la vallée de la Matapédia, poste qu'il occupa pendant neuf ans.

En 1914, le gouvernement de Québec le chargea d'organiser un Bureau de Statistiques destiné à concentrer et à uniformiser les statistiques compilées dans les divers départements de l'administration provinciale. Les publications de ce bureau sont au nombre de sept et forment, ensemble, plus de deux mille pages de texte et de statistiques. La plus importante et celle qui est considérée à bon droit comme le *compendium* de toutes les activités provinciales qui peuvent s'exprimer numériquement, c'est l'*Annuaire Statistique*.

M. G.-E. Marquis s'est aussi occupé de milice depuis au-delà de vingt ans, avec rang d'officier depuis 1908. Il passa successivement aux écoles militaires de Québec (infanterie), de Saint-Jean, P.Q., (cavalerie), de Rockcliffe, P.O., (mousqueterie) et de Petewawa, P.O., (artillerie), où il décrocha, à chaque endroit, des certificats de capacité. Il est le commandant du 17^e régiment d'infanterie de Lévis, avec le grade, depuis 1916, de lieutenant-colonel.

Dans ses loisirs, M. G.-E. Marquis contribue de sa plume à la littérature de son pays. Il publia maints articles pédagogiques, et se fit entendre dans de nombreuses conférences sur ce sujet devant les congrès diocésains du personnel enseignant des écoles primaires. Aujourd'hui, il verse dans le genre nationaliste, au sens le plus large que comporte ce mot, au point de vue littéraire. En 1918, il publiait un recueil de contes, souvenirs et peintures de mœurs champêtres, sous le titre de *Aux Sources Canadiennes*.

Fait partie des sociétés et clubs suivants: Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec (président), Club Canadien de Québec (directeur), Chambre de Commerce de Québec, Commission de Géographie du Gouvernement de Québec, Société de Géographie de la province de Québec, et American Public Health Association.



François-L. de Martigny

Lieutenant-colonel, chirurgien

Né à St-Romuald, comté de Lévis, le 17 octobre 1872, fils d'Adelstan LeMoyne de Martigny, médecin-chirurgien. Il étudia au collège de Lévis et au collège des Jésuites, Montréal. Docteur en médecine de l'université Laval de Montréal, 1893.

Ancien interne de l'hôpital International de Paris, ancien assistant-chirurgien de l'hôpital Péan de Paris. Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Montréal, chirurgien en chef de l'hôpital Français de Montréal.

Membre correspondant de la Société Nationale de Chirurgie de Paris. Membre de la Société des Chirurgiens de Paris, et de l'Association Française de Chirurgie; membre directeur de l'Association Internationale d'Urologie. Membre de la Société Française d'Urologie. Rapporteur au Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

Rapporteur au Congrès International d'Urologie en 1914.

Pendant la guerre, il s'engagea en septembre 1914 et fut chirurgien au Woolwich Hospital, Londres; chirurgien chef du Risborough Line Hospital, et chirurgien en chef de l'hôpital canadien de St-Cloud. Chirurgien de l'hôpital Carrel à Compiègne.

Fondateur et directeur de la revue médicale "La Clinique". Officier de l'Instruction publique, France. Médaille d'or du Dévouement, France. Lieutenant-colonel de réserve de l'armée médicale canadienne.

Il a épousé le 24 septembre 1904 Mlle Marie Tarte, fille de feu l'hon. J.-Israël Tarte, ancien ministre des Travaux Publics, dont il a quatre enfants: Marcelle, Françoise, Jacques, Pierre.

En politique, libéral.

ALBERT HUDON

Négociant.

Président de Hudon et Orsali, limitée, de J. Christin et Cie, limitée; directeur de la Regent Asbestos Corporation Limited.

Naquit à Montréal le 1er août 1872 du mariage de Firmin Hudon, négociant, et d'Azélie d'Odet-Dorsonnens, fille du docteur Edmond d'Odet-Dorsonnens.

Il fit ses études à l'Académie du Plateau et au collège Ste-Marie.

Il fit ses débuts dans le commerce comme commis chez Letang et Letang. En 1886, il se mettait à son compte comme agent manufacturier.

En 1891, il devenait propriétaire de la fabrique de pâtes alimentaires de Dominico Spinelli. En 1897, à la mort de son père, il lui succédait comme associé de la maison Hudon et Orsali, épiciers en gros.

Intéressé dans la Montreal Tramway Company, la Banque d'Hochelaga, la Dominion Steel Co. Ltd, la Nova Scotia Steel Co., la Standard Chemical Co., Ltd, la Riordon Paper and Pulp Co., la Canada Cement Co., la Montreal Light, Heat and Power Co., et autres entreprises commerciales, industrielles et financières.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Western, de l'hôpital Général, de l'hôpital St-Luc, etc.

Membre du Club Canadien et du Club de Réforme de Montréal, du Montreal Board of Trade, de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

Récréations favorites: les sports.

Il a épousé en 1901 Anna-Marie Casgrain, fille d'Eugène Casgrain.

En politique, libéral.





CHARLES-N. DE BLOIS

Médecin.

Né à Québec en 1867. Il fit ses études classiques au séminaire de Québec. Docteur en médecine en avril 1892, à l'université Laval. Il compléta ensuite ses études à Paris, à New York, et fit un séjour de quelques mois en Allemagne.

Il épousa en 1894 la fille de Monsieur O. Carignan, ancien député à la Chambre des Communes, puis il alla s'établir à New-Market, N.H., où il pratiqua pendant trois ans. Il revint à Trois-Rivières où il fonda le sanatorium qui porte

son nom, pour le traitement des maladies nerveuses.

Auteur de plusieurs travaux reproduits aux Etats-Unis et en Europe. Il est l'inventeur d'un appareil producteur d'ozone pour le traitement de l'anémie, lequel fut présenté en 1908 à l'Académie de médecine de Paris, par le professeur Weiss, qui en fit un rapport très élogieux.

Membre de la Société de médecine de Paris, de la Société française d'hygiène, de la Société de Thérapeutique de Paris, et de plusieurs autres sociétés scientifiques, etc.

Médecin et professeur de thérapeutique de l'Hôpital St-Joseph, à Trois-Rivières, depuis 1907.

Elu en 1904, secrétaire général de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du nord, il organisa en 1906, le congrès de cette association à Trois-Rivières.

Depuis 1906, est secrétaire général pour le Canada, des congrès internationaux d'Electrologie et de Radiologie médicales. Il fut élu en 1907, président de la Société Médicale du district des Trois-Rivières.

Il fut délégué en 1908, au Congrès de Physiothérapie de Paris, comme représentant du Canada. Elu en 1909 président du Comité canadien, du même congrès.

Il est officier d'Académie depuis 1906.

RAOUL-OVIDE GROTHÉ

Industriel.

Président de la Compagnie L. O. Grothé, limitée.

Naquit à Montréal le 21 juin 1879, du mariage de Louis-Ovide Grothé, fabricant de cigares, et d'Arthémise David, fille de Jacques David.

Il a fait ses études au collège de St-Laurent.

En 1896, il commençait son apprentissage comme cigarier dans la manufacture de son père. Subséquemment il alla faire un stage à New-York chez A. Cohen et Cie, importateurs de tabacs. A la mort

de son père, en 1911, il lui succéda comme président de la maison L. O. Grothé, limitée, qu'il a dirigée jusqu'à ce jour.

Président des Usines Chimiques du Canada. Directeur de Canadian Ice Company, de la Westmoreland Company, de la Union Land Company, de la West Valley Company, de la West Hill Land Company, etc. Président de la Harbor Realities Company.

Membre de l'exécutif de l'Association des Manufacturiers Canadiens, et président de la section des manufacturiers de cigares de la Dominion Cigar and Tobacco Manufacturers Association.

Patron des Commis Voyageurs Catholiques. Chevalier de Colomb. Membre de l'Alliance Nationale, de la Société des artisans Canadiens-français, etc.

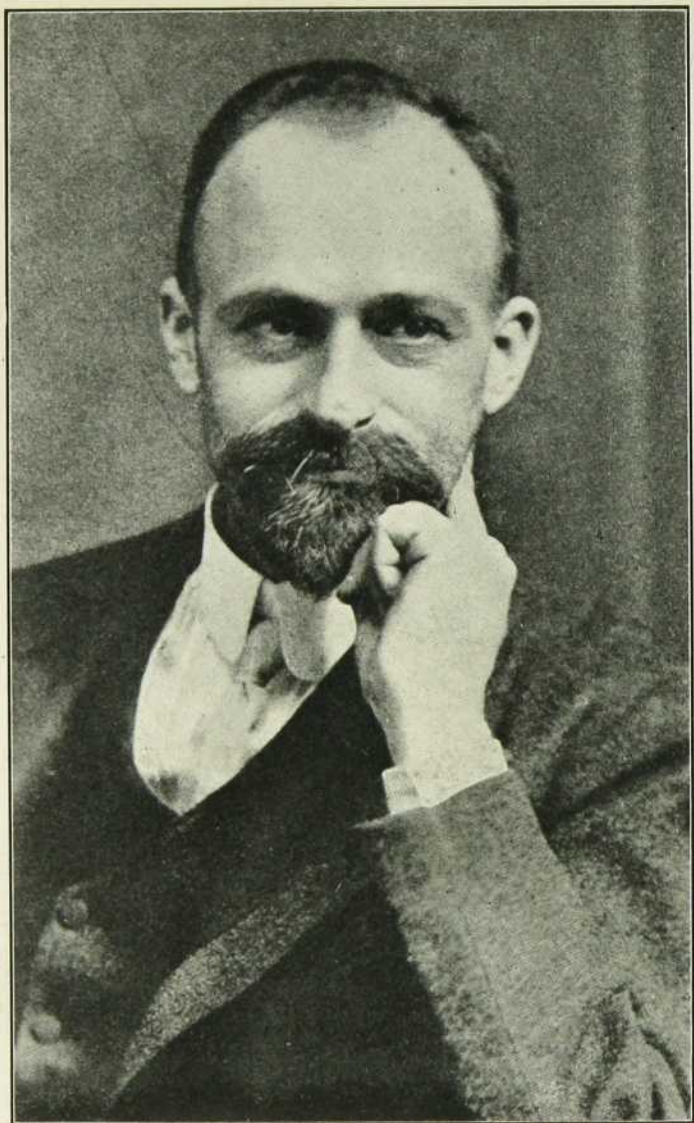
Deuxième vice-président de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale et de l'Association des Voyageurs de Commerce du Dominion. Directeur de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

Membre du Club St-Denis et du Club Canadien.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Il a épousé le 26 novembre 1900 Juliette Brosseau, fille de Noé Brosseau. De ce mariage sont nés dix enfants, dont sept survivent. En politique, libéral.





J.-A.-E. DUBUC

J.-A.-E. DUBUC

Industriel.

Président et gérant de la North American Pulp and Paper Company, directeur de la Compagnie de Pulpe et des Pouvoirs d'Eau du Saguenay, administrateur et directeur de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, de la Compagnie du Port de Chicoutimi, du Roberval-Saguenay Railway, de la Compagnie du Téléphone Saguenay-Québec, de la Compagnie d'Eclairage et d'Energie Electrique du Saguenay, de la St. Lawrence Pulp and Lumber Corporation Company, de la Ha! Ha! Bay Sulphite Company, de la Chicoutimi Freehold Estate Company, etc.

Né à St-Hughes, comté de Bagot, en 1873, fils de J. A Dubuc, marchand, de Sherbrooke, et de Marie Blanchard. Il a fait un cours commercial au collège de Sherbrooke et débuta dans les affaires comme commis à la banque Nationale de Sherbrooke. En 1892, il venait, en qualité de gérant, fonder pour la banque Nationale une succursale à Chicoutimi.

En 1897, il organisa la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, qui ne se compose que de Canadiens-français du district de Québec, et dont le capital, de \$50,000 au début, fut éventuellement porté à \$1,000,000. Il a organisé aussi en 1915, un syndicat financier de Boston sous le nom de North American Pulp and Paper Company, pour la construction et l'exploitation de fabriques de pulpe au Canada, et de fabriques de papier à New-York.

Dans cette organisation géante furent amalgamées la

Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, la St. Lawrence Pulp and Lumber Corporation de Gaspé, et la Tidewater Paper Mills, de Brooklyn, N.-Y. Au début, les compagnies canadiennes amalgamées avaient une production de 540 tonnes de pulpe sèche par jour. Disposant d'un immense appui financier, le développement de cette combinaison offre des perspectives pour ainsi dire illimitées. C'est à la vérité une des plus vastes entreprises de pulpe du monde.

Une pareille œuvre ne s'accomplit pas par un seul homme; il faut évidemment une collaboration de diverses énergies et de plusieurs initiatives. Il n'en est pas moins acquis que le succès de l'entreprise a été largement facilité par la coopération de M. Dubuc.

Il est le fondateur de Port Alfred, paroisse située au fond de la Baie des Ha! Ha! où fonctionnent les usines de la Ha! Ha! Bay Sulphite Company.

Il a porté un vif intérêt aux œuvres sociales, charitables ou éducationnelles catholiques, en reconnaissance de quoi le Saint-Siège lui a conféré en 1914 le titre de Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand.

Membre du Club de la Garnison, de Québec, Montreal Club, Montréal, Canadian Club de New-York.

Il a épousé en 1893 Anne-Marie Palardy, fille du docteur Palardy, de St-Hughes, comté de Bagot, dont il a deux fils et trois filles.

Résidences: Chicoutimi, P.Q., et Chandler, comté de Gaspé, où sont situées les usines de la North American Pulp and Paper Company.

EUDORE DUBEAU

Chirurgien-dentiste.

Né à Québec le 16 mai 1873, fils d'Edouard-Joseph Dubeau, négociant, et de Camille Lacasse.

Il étudia les lettres au séminaire de Québec, et les sciences au collège Ste-Marie, à Montréal. Bachelier ès-sciences. Admis dans la profession dentaire en avril 1895.

Président et directeur de l'école de chirurgie dentaire de Montréal, qu'il a fondée en 1902. Président des dentistes du Canada, 1906-1908. Délégué par le gouvernement aux congrès dentaires de Berlin (1910), Paris (1900), et Londres (1914).

Echevin de Montréal, quartier Lafontaine, depuis 1910. Délégué de la ville de Montréal à l'exposition de Lyon en 1914. Président de la Commission municipale de réception depuis 1914. Président de la Commission de la Bibliothèque publique de Montréal.

Membre du Conseil Supérieur d'Hygiène de la Province de Québec depuis 1914.

Fondateur et premier président du Cercle Universitaire de Montréal. Chevalier de Colomb. Membre des Forestiers Indépendants, du Royal Arcanum.

Membre du Club St-Denis, du Club de Réforme, du Montréal Country Club, du Cercle Universitaire, du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Officier d'Académie (France), 1909, et officier de l'Instruction publique (France), 1916. Secrétaire du Bureau de Examineurs des chirurgiens-dentistes de la province de Québec depuis 1898.

Récréations favorites: le voyage, le golf.

Il a épousé le 3 juin 1896 Yvonne Leduc, fille de Théodose Leduc, dont il a deux enfants: Jean et Lucienne.

En politique, libéral.





JEAN-PIERRE DÉCARIE

Médecin, lieutenant-colonel.

Né à Notre-Dame de Grâce, près Montréal, le 28 juin 1874, fils de Jérémie-D. Décarie, cultivateur, préfet du comté d'Hochelaga, et de Philomène Leduc, fille de Louis Leduc.

Il débuta au collège Ste-Marie et à l'université Laval de Montréal.

Admis à la pratique de la médecine en juin 1899. Interne à l'Hôtel-Dieu de 1897 à 1899. Etudes médicales à Paris de 1899 à 1901. Nommé médecin de l'Hôtel-Dieu en

1902. Professeur à l'université Laval, faculté d'art dentaire, en 1904, et faculté de médecine, en 1909.

Directeur du service de santé à Notre-Dame de Grâce de 1905 à 1910.

Il a porté une attention toute spéciale aux questions d'éducation. Nommé commissaire d'écoles pour la ville de Montréal, pour succéder au juge Piché, il remplit cette fonction jusqu'à son départ pour la guerre, dans le service médical de l'armée expéditionnaire canadienne, dans lequel il s'enrôla au commencement des hostilités, et où il fut commandant en second de l'hôpital Laval, avec le grade de lieutenant-colonel. Il a servi en Angleterre et en France.

Ancien président de la Société Médicale de Montréal. Délégué de l'Association des Médecins de langue française au Congrès de Paris, en 1912.

Médecin de l'hôpital Ste-Justine depuis 1910.

Directeur du Club de Réforme. Membre du Country Club et du Jockey Club de Montréal.

Il a épousé le 23 avril 1906 Blanche Porcheron, fille de A.-D. Porcheron, dont il a deux enfants: Jean-Jérémie et Claude.

En politique, libéral.

ADOLPHE-L. CARON

Manufacturier.

Né le 10 juillet 1879 à Port Hope, Ont., fils de Jean-Baptiste Caron et d'Odille Gareau. Commença ses études au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes, Montréal, et les compléta à Port Arthur, Ont.

A 20 ans, il fonda avec ses deux frères, Joseph-Arthur et René-Edouard, la maison Caron Frères, qui est aujourd'hui la plus importante du pays dans la fabrication de bijouteries. Son commerce embrasse tout le Canada ainsi que Terre-neuve, les Antilles, l'Amérique du Sud, et pénètre jusqu'en Chine.

Pendant la guerre, la maison Caron Frères a construit deux grandes usines à Montréal, dans lesquelles elle a fabriqué des munitions pour le gouvernement britannique et le gouvernement américain. La maison a des succursales à Londres et à Paris. Ses contrats pour le gouvernement américain s'élevaient à eux seuls à plus de dix millions de dollars.

En dehors des affaires, M. A. L. Caron s'est occupé d'établir à Montréal une grande association athlétique pour le développement physique et moral de la jeunesse canadienne-française. Il a été président de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale depuis huit ans. Cette association aujourd'hui est une des plus fortes sur le continent américain, et à part sa maison de Club et un terrain à Maisonneuve, elle a une palestre sur la rue Cherrier qui a coûté de \$350,000 à \$400,000.

A été trois ans président de l'Automobile Club of Canada. Récemment nommé par le Gouvernement de la province de Québec, président de la corporation de l'Ecole Technique de Montréal. Libéral en politique. Refusa en 1917 la candidature dans Laurier-Outremont.

Clubs: Ingénieurs, St-Denis, Réforme, Golf: Laval-sur-le-Lac, A. A. d'A. Nationale, Club Boulingrin Mt-Royal.





EUGÈNE GRENIER

Médecin.

Né à Ste-Ursule, dans la province de Québec, le 11 janvier 1880, fils de Laurent Grenier, médecin, et de Georgiana Caron, fille de I. Caron.

Il étudia au collège de Ste-Thérèse, à l'université Laval de Montréal, au New York Post Graduate Medical School and Hospital et sur le Bureau d'hygiène de la Cité de New York. Elève de Knopf.

Admis dans la profession médicale en 1906. Il se spécialisa dans le diagnostic et le traitement de la tuberculose pulmonaire. Depuis 1911, il a fait parmi les membres de la profession médicale de langue française du Canada une campagne éducationnelle très appréciée, résultant dans l'étude soignée, dans l'application raisonnée des procédés modernes de diagnostic et des traitements scientifiques de la tuberculose pulmonaire. Il a enseigné que l'attention méticuleuse donnée aux tuberculeux dans les sanatoria doit être continuée après leur sortie pour éviter les rechutes, et que cette surveillance essentielle aux malades sortis des sanatoria ou traités dans leur famille est obtenue par le spécialiste en s'assurant la coopération intelligente et éclairée du médecin de famille.

Membre de la National Tuberculosis Association, de l'Association Médicale Canadienne, de la Société Médicale de Montréal.

Il a épousé en mai 1914 Esther Harris, fille de I. Harris, dont il a eu une fille, maintenant décédée.

Adresse: 275 Sherbrooke Ouest, Montréal.

J.-B.-BEAUDRY LEMAN

Ingénieur, Banquier.

Gérant-général de la Banque d'Hochelaga.

Naquit à Montréal, le 2 janvier 1878, fils de Joseph Leman, médecin, et de Pol. Beaudry, fille de J.-B. Beaudry.

Il fit ses études au Mont St-Louis, à l'Université catholique de Lille, France, et à l'Université McGill. Il obtint son diplôme d'ingénieur à Lille, France en 1899 et à Montréal en 1900.

Ingénieur en charge des travaux de la Shawinigan Water and Power Company, à Shawinigan Falls, de 1900 à 1906. Ingénieur consultant pour installations hydro-électriques.

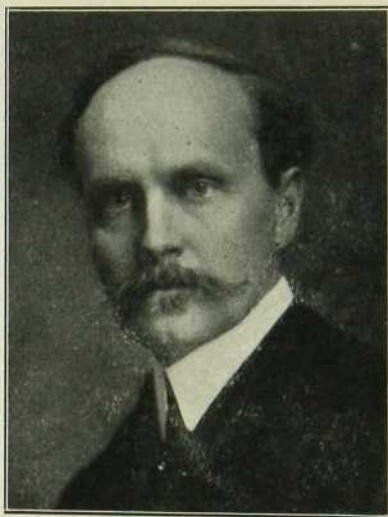
Membre de la commission des services électriques de Montréal.

Maire de la ville de Shawinigan Falls, de 1901 à 1906.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame.

Membre du Montreal Club. Directeur du Winchester Club.

M. Beaudry Leman a épousé le 12 mai 1908 Caroline Béique, fille de l'honorable F. L. Béique, sénateur, dont il a cinq enfants: Madeleine, Caroline, Jean, Paul, André.





Charles-Achille Daigle

Médecin.

Né à Bécancourt, le 6 septembre 1867, du mariage de Charles Daigle et de Clarice Beauchemin. Charles Daigle était fils d'Antoine Daigle, de S.-Ours, et d'Apolline Bourque de descendance acadienne. Les Daigle de S.-Ours étaient alliés aux De Rouville, seigneurs de S.-Hilaire, à Wm. McNaughton, fondateur de la compagnie Sincennes-McNaughton, et à d'autres familles notables du district de Richelieu. Antoine Daigle, aïeul, était officier dans la milice canadienne; il remit

ses galons aux autorités, en signe de protêt, durant les troubles de 1837.

Le docteur C.-A. Daigle étudia au collège des Trois-Rivières et à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie, de Montréal. Il y reçut son diplôme de docteur en médecine, avec grande distinction, en 1892.

Ayant ouvert un bureau de consultation à Montréal et s'étant mis à la pratique de la médecine, il continua, en compagnie du professeur Bruère, pathologiste de l'hôpital Victoria, à s'initier aux travaux de microbiologie et de chimie auxquels il s'était particulièrement intéressé jusque-là. Il fit plus tard deux voyages d'étude en Europe dans le but de compléter ses connaissances médicales. En 1900, il y travailla dans les laboratoires du professeur Letulle à l'hôpital Boucicault, en même temps qu'il suivit les cliniques des professeurs Dieulafoy à l'Hôtel-Dieu, Potain à la Charité et autres maîtres de l'époque. En 1904, il s'inscrivit à la Faculté de Médecine de Paris et y suivit les leçons de Maîtres Debove, Chauffard, Widal et autres. A son départ, il fut inscrit, avec les professeurs Hervieux, de Montréal, et Brochu, de Québec, au nombre des membres de la Société de Thérapeutique de Paris, *honoris causâ*,

à titre de représentant du Canada, et il reçut également le diplôme de la Société Française d'Hygiène.

De retour au pays, il prit du service à la Crèche de la Miséricorde et y organisa, en compagnie du professeur S. Lachapelle, un laboratoire de chimie et d'analyse pour l'utilité du service médical de cette institution.

Agrégé à l'Université en 1901, il fut d'abord nommé démonstrateur aux cours de bactériologie et d'anatomie pathologique à la Faculté, puis pathologiste à l'Hôtel-Dieu où il réorganisa le laboratoire de pathologie et d'analyse, fermé depuis quelques temps. Nommé médecin de l'Hôtel-Dieu en 1905, il y fit de la clinique médicale en compagnie du professeur J. J. Guérin. Il fit entre temps un voyage aux Etats-Unis durant lequel il s'occupa, avec le professeur J. Cabot, de l'Université Harvard, de recherches scientifiques et de travaux cliniques.

Associé dès le début à la plupart de nos organisations nationales et philanthropiques, il leur a accordé un concours actif. Ses services ont été, en plus d'une occasion, utilisés pour le bénéfice d'œuvres charitables et humanitaires. Il s'est en particulier beaucoup intéressé au développement de l'Alliance Nationale, dont il fait partie comme officier du Conseil Général et membre de la Commission Médicale, depuis au-delà de vingt ans. Il a été invité récemment par la Commission administrative de la ville de Montréal à la représenter dans la Commission des Ecoles catholiques.

Il possède une bibliothèque des mieux garnies d'ouvrages scientifiques et d'œuvres littéraires. Ses livres, avec les heures heureuses de la vie de famille et les soins attentifs donnés aux malades, occupent sa vie.

Il a épousé, en 1902, Joséphine Desjardins, fille du Docteur Ls.-Edouard Desjardins, oculiste, ancien professeur titulaire et membre de la corporation de l'Ecole de Médecine et du Conseil de l'Université. De cette union est née une fille unique: Pauline, élève des Dames du Sacré-Cœur. Par cette alliance, le Dr. Daigle est beau frère du Rév. P. Jos. Desjardins, S.J., supérieur au noviciat des RR. PP. Jésuites, et du Rév. P. Léon Desjardins, S.J., missionnaire aux Isles Manitoulines. Il est, par sa mère, cousin du Rév. P. Ls Arcand, S.J., recteur au collège Sainte-Marie, et allié aux familles Bourgeois et Tourigny (feu le Juge Frs.-Siméon), des Trois-Rivières.



ALPHONSE RACINE

Industriel et négociant.

Président de la Maison Alphonse Racine, limitée, importateur de nouveautés, et manufacturier, la plus importantes maisons de Montréal dans ce genre de commerce.

Né à Montréal le 4 janvier 1881, fils de l'hon. Alphonse Racine, négociant et conseiller législatif, et de Mary-Jane Ross, fille de John Ross.

Il fit ses études au Mont St-Louis, et les compléta sous

la direction d'un professeur privé, venu de France.

A quatorze ans, il débutait dans le commerce et l'expérience et la haute compétence paternelle étant la meilleure école, il s'initia rapidement aux affaires. A la mort de l'honorable Alphonse Racine, il lui succéda à la présidence de la Compagnie, qu'il a dirigée depuis avec un constant succès.

Membre du Conseil du Board of Trade et de la Chambre du Commerce.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général et de l'hôpital Western, du Children's Memorial Hospital, de l'hôpital Français.

Membre du Club Canadien, du Club St-Denis, du Montreal Reform Club, du Canada Club, du Club des Ingénieurs, du Jockey Club.

Récréations favorites: le golf, le tourisme, l'équitation.

Il a épousé le 19 janvier 1903 Martha Noury, dont il a un fils et deux filles.

En politique, libéral indépendant.

J.-E. BÉLANGER

Médecin.

Né le 27 février 1879 à La Patrie, comté de Compton, fils de feu Rémi Bélanger, forgeron, et d'Elisabeth Labelle, fille de J.-B. Labelle, qui fut pendant plus de quarante ans organiste de Notre-Dame, à Montréal.

Il fréquenta l'école de son village jusqu'à treize ans, puis étudia une année au collège du Sacré-Cœur, Sherbrooke. Sa famille ayant peu de ressources, il travailla afin de pouvoir poursuivre ses études et fit ainsi un cours classique au séminaire de Sherbrooke. Bachelier-ès-lettres en 1898; bachelier-ès-arts en 1900. Il fit ses études médicales à l'université Laval de Montréal et obtint son diplôme de docteur en médecine "summa cum laude" en 1904.

Exerça sa profession pendant trois ans dans son village natal. En 1907, il vint s'établir à Lauzon, près Québec.

Elu par acclamation gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec pour les comtés de Lévis et de Lotbinière, en 1914.

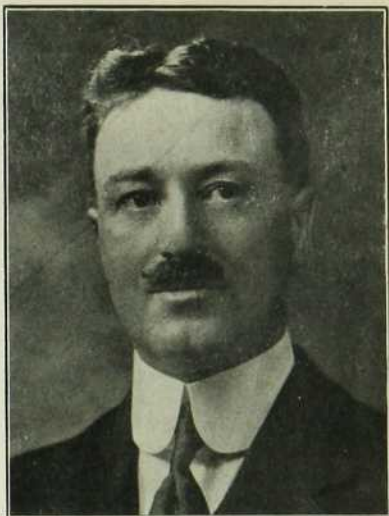
Examinateur du Bureau des médecins, 1916.

En 1918, lors de la réduction du nombre de gouverneurs, il fut élu par acclamation pour les comtés de L'Islet, Montmagny, Bellechasse, Dorchester, Lévis et Lotbinière.

Depuis 1914, médecin-chirurgien des chantiers maritimes de Lauzon—la Davie Shipbuilding and Repairing Co.

Depuis 1915, Propriétaire de la Pharmacie Centrale de Lauzon.

Il a épousé à Montréal, en 1904, Maria-Bertha Bolduc, fille de feu Télesphore Bolduc et d'Alphonsine Doutre, dont il a neuf filles.





J.-AUGUSTE RICHARD

Industriel.

Descendant d'une famille acadienne, il est né à Princeville, comté d'Arthabaska, du mariage de Raphaël Richard, marchand, et d'Elodie Prince. Il fit ses études à Princeville, et se destina de bonne heure à la carrière du commerce vers laquelle le poussaient une particulière inclination et de remarquables aptitudes.

Président de la Cie Fashion Craft Limitée; directeur de la Société d'Administration Générale.

Commissaire des Ecoles Catholiques de Montréal.

Directeur de l'hôpital Notre-Dame. Gouverneur et bienfaiteur insigne de l'Université de Montréal. Fondateur de la chaire de Phtisiothérapie de l'université de Montréal.

Président de l'Institut Bruchési, pour la prévention et la guérison de la tuberculose.

Membre du Club de Réforme, du Club St-Denis, du Cercle Universitaire, du University Club, du Beaconsfield and Whitlock Golf Club.

Il a épousé le 29 août 1883, Albertine Rivard, fille de L. L. Rivard, de Quebec, dont il a trois filles.

En politique, libéral.

TELESPHORE LACROIX

Avocat.

Magistrat de district pour le district judiciaire de Richelieu, avec résidence à Sorel, dans la province de Québec.

Il naquit à St-Charles-sur-Richelieu, le 1er novembre 1856, du mariage d'Octave Lacroix, cultivateur, et de Rosalie Manseau.

Il fit ses études à l'école de St-Charles et au Collège de Sorel, et son droit au Bureau de MM. Mercier & Desmarais, avocats à St-Hyacinthe.

Admis au barreau en janvier 1884.

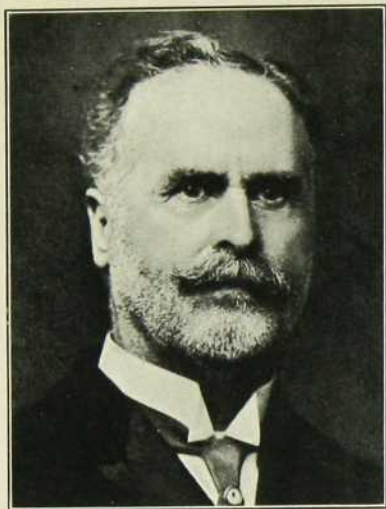
Il exerça sa profession avec succès à Sorel de 1884 à 1903, en société avec M.-C.-J.-C. Würtele, avocat, frère du juge Würtele, et pendant cette période prit une part active au mouvement politique dans le district de Richelieu.

Elevé à la magistrature en 1903, comme magistrat de district pour la circonscription de Richelieu.

Il a épousé le 10 janvier 1887 Arline Deschênes, de Sorel. Il n'a pas d'enfant.

En politique, libéral.





J.-N. MILLER

Secrétaire du Département de l'Instruction publique, à Québec.

M. J.-N. Miller est né à St-Eustache, dans le comté des Deux-Montagnes, le 21 juillet 1853. Il suivit le cours commercial de l'Académie de St-Eustache, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur, et, en 1869, il entra à l'Ecole normale Jacques-Cartier et obtint un diplôme d'école académique en 1871.

M. Miller enseigna d'abord à la Maîtrise St-Pierre, Mont-réal, dont il fut le principal en

1872, puis à l'Académie Commerciale Catholique, de 1873 à 1883, époque où il fut nommé inspecteur d'écoles.

En 1887, le gouvernement le nomma officier spécial au département de l'Instruction publique, où il s'occupa particulièrement des affaires qui se rapportent à l'inspection et à l'administration interne des écoles. Il a été nommé secrétaire-suppléant du département de l'Instruction publique en 1897, et secrétaire du Bureau central des Examineurs catholiques.

Depuis 1908, M. Miller est secrétaire du département de l'Instruction publique. Il est aussi secrétaire conjoint du Conseil de l'Instruction publique, et du Comité catholique de ce Conseil, secrétaire du bureau d'examineurs pour l'inspectorat et secrétaire du Comité local catholique chargé de l'administration de la Fondation Strathcona. Il a publié un traité élémentaire de géographie, lequel a été approuvé par le Conseil de l'Instruction publique en 1900.

Il est président de la Commission de Géographie de Québec, directeur de la Conférence Nationale d'Education de Winnipeg, et directeur du Club Canadien de Québec.

Marié le 28 juillet 1874 à Mlle Adèle Roy, et, en secondes noces, à Mlle Evelina Brunet, le 12 février 1900.

ARTHUR AMOS

Ingénieur civil.

Né à Montréal le 10 janvier 1875.

Diplômé (B.A. Sc. médaille d'or, etc.) de l'Ecole Polytechnique de Montréal, en 1896, comme ingénieur civil.

Depuis sa sortie de l'Ecole Polytechnique, M. Amos a poursuivi sa carrière dans les services publics de l'Etat.

Il a été attaché aux Travaux publics du gouvernement fédéral, puis au ministère de la Marine et au Service Naval, de 1897 à 1910.

Puis, à la fondation du Service Hydraulique provincial, devient ingénieur en charge de ce bureau, nouvelle division du Département des Terres et Forêts.

En outre de cette fonction qu'il occupe encore, il est membre de la Commission des Eaux Courantes de Québec et du Dominion Power Board, à titre de représentant du gouvernement provincial.

Il est aussi président de la Commission de Géographie de Québec depuis plusieurs années.

M. Amos est membre associé de l'Institut des ingénieurs civils, du Cercle Universitaire de Montréal, et de la société de Géographie de Québec.

Il a épousé en 1911 Mademoiselle Mathilde Beaudry, de Montréal.

Il est allié directement ou par mariage aux familles Boyer, Baby, Beaudry, Beaudet, Rouer-Roy, Fréchette, Leman, etc.

M. Amos a beaucoup voyagé en Europe, aux Etats-Unis et au Mexique.

JOSEPH MORIN

Auditeur de la province de Québec.

Né dans la paroisse de Saint-Hyacinthe le 24 février 1854.

Fils de Pierre Morin, cultivateur, et de Tharsile Levasseur dit Belisle.

A fait ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe.

Admis à la profession de notaire le 16 mai 1878, profession qu'il pratiqua avec succès à St-Hyacinthe jusqu'en 1908.

A épousé, le 26 septembre 1882. Mlle Marie-Louise Bourgoûin, de Montréal. De ce mariage sont nés quatre fils, Louis-Simon-René, Jos.-Hector-Gaston, Louis-Georges et Georges-Henri.

Fut échevin de la cité de St-Hyacinthe de 1890 à 1901.

A été directeur de la Banque de St-Hyacinthe pendant 17 ans, de 1893 à 1908.

Secrétaire-trésorier de la paroisse de St-Hyacinthe pendant 28 ans.

A été secrétaire-trésorier de la Société d'Agriculture de 1878 à 1893.

Directeur de la Société d'Industrie Laitière pendant 8 ans

Président du Conseil d'Agriculture de la province de Québec de 1906 à 1908.

Elu député à la législature de Québec pour le comté de St-Hyacinthe, en 1900, il représenta cette division jusqu'en 1908. Le 1er mars 1909, il fut nommé auditeur de la province de Québec, poste qu'il occupe encore.

Fut président du Club Canadien de Québec de 1917 à 1918.

Membre du Club de la Garnison, de Québec.

Résidence: 9 Place George V, Québec.

THIBAudeau RINFRET

Avocat.

De la société Perron, Taschereau, Rinfret, Vallée et Genest, avocats, 504, édifice du Montreal Trust.

Naquit à Montréal le 22 juin 1879, du mariage de F.-O. Rinfret et d'Albina Pominville.

Il fit ses études classiques au collège Ste-Marie, où il obtint son diplôme de bachelier-ès-arts en 1879, et son droit à l'université McGill.



Admis au barreau de la province de Québec en 1901.

Créé Conseil du Roi en 1912.

Il exerça sa profession en société avec l'honorable Jean Prévost de 1901 à 1910, et depuis, comme associé de Perron, Taschereau, Rinfret, Vallée et Genest.

Il a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et se porta candidat dans le comté Laval à l'élection de 1919, mais fut défait.

Membre du Club Université, du Canada Club, du Club de Réforme de Montréal, du Club Canadien.

Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé en 1903 Georgine Rolland, fille de S. J. B. Rolland, de Montréal.

En politique, libéral.

Adresse: avenue Roslyn, Westmount.



JOSEPH QUINTAL

Exportateur.

Né à Montréal en 1863. Gradué de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal en 1878. Entra dans les affaires en 1887, comme exportateur de céréales, fourrages, etc., et s'occupe aussi de commerce domestique. Président de la maison Quintal et Lynch, Ltée, et du National Publicity Ltd. Directeur de la Saguenay

Pulp and Paper Co., du Placement National, etc.

Membre du Montreal Board of Trade, du Chicago Board of Trade, du Winnipeg Grain Exchange et du New York Produce Exchange. Vice-président du Board of Trade de Montreal en 1917. Elu président de la Chambre de Commerce du District de Montréal au commencement de 1919.

En juillet 1919, nommé par le gouvernement fédéral sur la Commission d'Etat chargée d'opérer le réquisitionnement et la vente de la récolte de blé de 1919.

M. Quintal s'intéresse aussi aux œuvres de bienfaisance et d'assistance publiques. Il est gouverneur de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général et de l'hôpital Sainte-Justine.

Membre de la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Membre du Canada Club, du Canadian Club et du Montreal Club.

Indépendant en politique.

HECTOR-H. RACINE

Négociant.

Vice-président et directeur-gérant de la maison Alphonse Racine, limitée.

Il naquit à Laprairie le 8 octobre 1886, du mariage d'Alphonse Racine, qui fut conseiller législatif pour la division de Salaberry, et de Mary-Jane Ross, fille de John Ross.

Après un brillant cours d'études au Mont St-Louis, il fit son apprentissage dans le commerce au service de la maison Hamilton, 1903-1904.

En 1904, il entra dans la maison de commerce de son père, Alphonse Racine, limitée, importation de nouveautés, où il acheva de s'initier et s'éleva par degrés jusqu'à la position de directeur-gérant de cette firme, une des plus importantes du genre au Canada, position qu'il occupe avec compétence depuis plusieurs années.

Directeur de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.
Président de l'Arena Amusement Limited.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général, de l'hôpital Western, du Children's Memorial Hospital, de l'hôpital Français.

Membre du Club de Réforme, du Club St-Denis, du Canada Club, du Canadian Club de New York, du Old Colony Club.

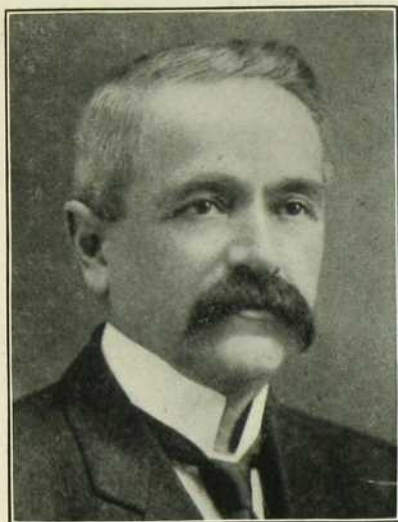
Il a épousé le 5 avril 1910 Florianne Paquette, fille de Pierre-Edmond Paquette, dont il a deux enfants.

Récréations favorites: golf, tourisme.

En politique, libéral.

Adresse: 217 boulevard Westmount.





LOUIS PAYETTE

Entrepreneur.

Naquit à Montréal le 25 décembre 1854, fils de Louis Payette et d'Odile Gauthier. Il fit un cours commercial à l'Académie des Frères des Ecoles Chrétiennes, Montréal et débuta dans les affaires sous la direction de son père. Après quelques années, il fit un voyage d'étude aux Etats-Unis, en vue de se perfectionner dans l'art du bâtiment.

Parmi les plus importants édifices qu'il a construits, on mentionne la gare Viger et la nouvelle gare Windsor, du

Pacifique Canadien, à Montréal; le Château Frontenac, à Québec; l'édifice du C.P.R. Telegraph, l'édifice de la "Presse" l'école St-Louis, à Montréal; le collège de St-Laurent, l'hôpital de St-Boniface, l'édifice de la Banque Union, l'édifice de la Banque d'Hochelaga, les édifices de l'hôpital Notre-Dame, et nombre d'autres édifices publics et privés.

Elu échevin du quartier St-Louis, Montréal, 1902-08; maire de Montréal, 1908-09. Pendant qu'il était échevin, a siégé comme président de la Commission des Finances. Comme maire, il a été délégué par le Conseil municipal pour représenter Montréal aux fêtes organisées en France pour célébrer le Tricentenaire de Québec.

Membre de la Chambre de Commerce; directeur de plusieurs compagnies d'assurance, de navigation et autres. Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre actif et bienfaiteur de nombreuses sociétés de bienfaisance.

Chevalier de la Légion d'Honneur, France.

Clubs: St-Denis, Canadien, Automobile, St-Lawrence Curling, Montréal Jockey, Réforme, Athlétique Canadien.

Il a épousé le 15 novembre 1876 Marie-Louise Falardeau, fille de Joseph Falardeau, dont il a une fille. Libéral.

GEORGES MORISSET

*Publiciste. **

Né à S. Joseph, Beauce, le 20 novembre 1878, est fils de feu Michel-Diogène Morisset et de feu Anaïs Arcand. Il a fait ses études au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et son droit à l'Université Laval. Se fixa à Québec où son inclination et de particulières aptitudes le conduisirent naturellement au journalisme. Débuta au "Soleil", de 1903 à 1911 et pendant la même période collabora à divers journaux, puis goûta au fonctionarisme fédéral, comme traducteur aux Sénat, qu'il abandonna pour s'occuper d'une grande entreprise québécoise alors à ses débuts comme événement annuel: *L'Exposition Provinciale de Québec*.



En 1913, il devint le secrétaire de la Commission municipale de l'Exposition Provinciale et en 1914 le secrétaire-administratif.

Il est membre de la Société Générale des Eleveurs et directeur du Syndicat d'Elevage du District de Québec. Il a infusé un regain de fraîcheur et de vie dans cette splendide institution provinciale qu'est le Mérite Agricole. Il a fondé l'Exposition Régionale qui est une section de l'Exposition Provinciale. Il a contribué à donner, par ses initiatives, du relief à la Fête des Arbres dans le district de Québec et de brillants succès à la Fête du Travail de Québec.

Il est membre de la Chambre de Commerce de Québec et membre du Club de Réforme de Québec. Il est l'un des fondateurs et fut le premier président de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec.

Il épousa, en 1908, Léonie, fille de feu le Dr Alfred Morisset, de Sainte-Hénédine, Dorchester, dont il a six enfants: Georgette, Marcel, Germaine, Louise, Jacqueline et Rachel.

Politique: libéral-progressiste.



Apollinaire Corriveau

Avocat.

M. Corriveau est né à Québec le 23 juillet 1862; fils de Théophile Corriveau et de Marie Dulac dit Bonhomme, décédée en 1898.

Il a fait ses études au Séminaire de Québec, et son droit à l'université Laval, où il remporta la médaille offerte par lord Lansdowne, ancien gouverneur du Canada, et le prix Tessier. Il fit sa cléricature au bureau de sir François Lange-lier et fut admis au barreau le 12 janvier 1886. Conseil du Roi en 1906. Il a toujours

exercé seul sa profession à Québec, avec grand succès.

Libéral en politique, M. Corriveau a participé activement à toutes les luttes de son temps. Maintes fois, il fut invité à briguer les suffrages populaires, aux élections parlementaires, mais il refusa toujours. Il fut candidat malheureux aux élections municipales de Québec, en 1896.

Il a été depuis un grand nombre d'années membre du Conseil du Barreau de Québec. Président de la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste de St-Sauveur de Québec, en 1892.

Il fut, en 1906, choisi par le gouvernement provincial comme secrétaire de la Commission royale qui fut chargée de trancher le différend qui s'était élevé entre le directeur de l'Asile de Beauport et son assistant.

En mai 1913, il fut nommé percepteur du revenu, poste qu'il occupa pendant trois ans, et auquel il renonça ensuite pour reprendre l'exercice de sa profession.

Il est député-haut chef ranger de l'Ordre des Forestiers catholiques. Membre du club Canadien de Québec et du club de Réforme de Québec.

M. Corriveau a épousé en 1889 mademoiselle Leda Dufresne de Saint-Sauveur, Québec, dont il a eu un fils.

G.-N. DUCHARME

Financier.

Né à Chateauguay le 3 janvier 1851, fils de Vincent-Valérie Ducharme, bourgeois, et de Maria St-Denis. Il fit ses études au collège de Montréal et au séminaire de Ste-Thérèse.

En 1865, il débutait modestement dans le commerce à l'emploi de la maison John Murphy. En 1884, il acceptait la position de secrétaire-trésorier de la ville de Ste-Cunégonde, depuis annexée à Montréal. En 1893, il était élu échevin de cette ville, en même temps qu'il remplissait les fonctions de maître de poste et de secrétaire de la commission scolaire. Elu maire de Ste-Cunégonde en 1899. Maire de la ville de Chambly de 1915 à 1918.

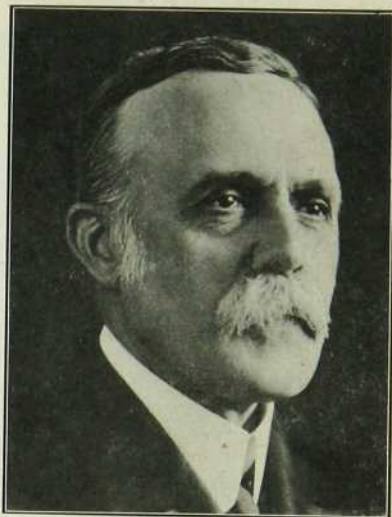
Il s'occupe d'affaires financières depuis 1903. Président de "La Sauvegarde", compagnie d'assurance, depuis cette date. Intéressé dans L'Imprimerie Populaire et dans un grand nombre d'entreprises industrielles, financières et minières. Ancien président de la banque Provinciale du Canada.

Il a refusé maintes fois d'être candidat à la Chambre des Communes ou à l'Assemblée Législative.

Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Membre de l'Alliance Nationale et de l'Union St-Joseph. Membre du Club Chapleau et du Club St-Denis.

Il a épousé le 6 juillet 1880 Marie-Mathilda Rivet, fille de Léon Rivet, dont il a quatre fils et une fille.

En politique, conservateur, avec en ces derniers temps, forte inclination nationaliste.





EMILE-J. HEBERT

Premier assistant agent général du service des voyageurs du Pacifique Canadien. Né à Montréal le 14 juin 1865, fils de Joseph-J. Hébert et de Désirée Généreux. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et entra en 1879 à l'emploi de la Compagnie du Grand-Tronc. En 1881, il remporta, le prix de sir Joseph Hickson, dans un concours de sténographie anglaise. En 1882, il passait au service du Pacifique et fut successivement, de 1882 à 1887, secrétaire particulier de sir William Van Horne, Geo. Olds, Lucius Trettle et D. McNicoll. Il fut par la suite commis en chef du service des voyageurs, agent de district, puis agent général de district, puis premier assistant agent général du trafic voyageur pour toutes les lignes de l'est. Intermédiaire indispensable du C.P.R. avec l'élément français, il s'est employé à défendre les droits de la langue française et il a ainsi puissamment contribué à faire adopter le principe de la pratique des deux langues par les grandes corporations, dans leurs rapports avec le public.

Il a épousé le 26 juillet 1886 Victoria Benoit, dont il a dix enfants: six filles et quatre fils.

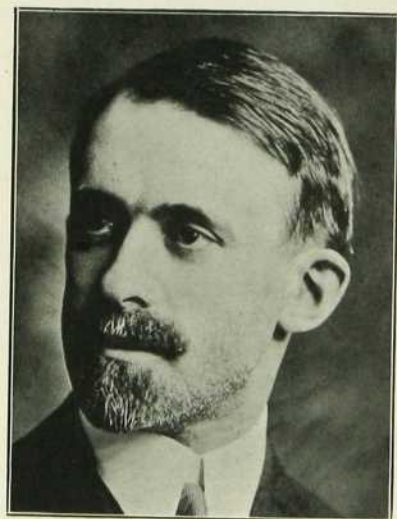
En politique, indépendant.

BEAUDRY & BEAUDRY

Avocats.

L.-Richard et Adrien, fils de Hector Beaudry et de Malvina Ducharme. Ils firent leurs études au séminaire de St-Hyacinthe et à l'université Laval de Montréal.

L.-Richard Beaudry, admis au barreau en juillet 1901. Conseil du Roi en 1914. Membre du Club de Réforme. A toujours éprouvé un goût prononcé pour les arts, spécialement la musique, et est organiste à l'église de St-Louis de France de Montréal depuis 1903. Il a épousé en 1905, Régina Rondeau, fille d'Ulysse Rondeau.



Adrien Beaudry, admis au barreau en juillet 1902, et fait Conseil du Roi en 1914. Elu député de Verchères à la législature en 1916 et réélu en 1919. Membre du Club Canadien et du Club de Réforme. Il a épousé Clara Beausoleil, fille du docteur J. M. Beausoleil, dont il a trois enfants.

Ils exercent ensemble leur profession à Montréal sous la raison sociale de Beaudry et Beaudry.



Joseph-Wilfrid Jalbert

Avocat.

Né à St-Denis-du-Richelieu le 15 juin 1879; fils d'Isidore Jalbert, cultivateur, et d'Odile Girard.

Il fit ses études commerciales au collège St-François-Xavier, à St-Denis, jusqu'en 1892; ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe, de 1892 à 1899; son droit à l'université Laval de Montréal, 1899-1902. Président des étudiants en droit, 1901-1902.

Admis au barreau au mois de janvier 1903. Créé Conseil du Roi en août 1920.

Après avoir exercé seul sa profession pendant deux ans il formait en 1905 une première société avec M. Eugène Audet, sous la raison sociale de Jalbert et Audet.

De 1911 à 1919, il exerça en société avec M. Anatole Vanier, sous la raison sociale de Jalbert et Vanier.

En août 1919, il s'associait à M. Joseph Blain pour fonder l'étude Jalbert et Blain.

Membre à vie de l'Association Athlétique Nationale. Membre du club de golf de Laval-sur-le-Lac.

Conservateur. Il n'a jamais pris de part active aux affaires politiques, mais s'est occupé presque exclusivement de la pratique de sa profession à laquelle il est très attaché.

Il a épousé au mois d'avril 1907 Céline Grothé, fille de L. O. Grothé, industriel, dont il a cinq enfants.

Résidence: 96, Chemin Ste-Catherine, Outremont.

ARTHUR SURVEYER

Ingénieur civil.

Né à Montréal le 17 décembre 1878, fils de L.-J.-A. Surveyer, quincaillier, et d'Hectorine Fabre. Il étudia au collège Ste-Marie, à l'école Polytechnique de Montréal et à l'école spéciale d'industrie et des mines du Hainaut, Mons, Belgique. Reçut son diplôme d'ingénieur civil en 1902.

Employé au ministère des Travaux publics, Ottawa, en 1904-1911, il collabora à l'exploration du canal maritime de la Baie Georgienne, au relevé de la rivière Richelieu; au projet d'un barrage mobile au lac Nipissing et à l'étude de plusieurs projets d'installations hydro-électriques sur le St-Laurent; fut chargé de la surveillance de la construction du bassin de radoub de Port Arthur, Ont., qui coûta \$1,300,000.

Dans la pratique privée, depuis juin 1911, il s'est spécialisé dans les aménagements de chutes d'eau, les distributions d'eau, les usines de filtration, et l'amélioration des rivières et des ports. Membre de la Commission nommée en 1911 pour régler les différends entre les compagnies de navigation et les compagnies utilisant le fleuve St-Laurent pour la production d'énergie électrique. Conseil technique du gouvernement au sujet du projet du canal sanitaire de Chicago. Il fut employé comme expert pour étudier le projet d'un tunnel sous le St-Laurent, en face de Montréal.

Membre de la Commission de Recherches et de la corporation de l'Ecole Polytechnique. Directeur de la Commonwealth Chemical Corporation of Canada, de Walkerville. Président (1920-1921) de la section de Montréal de l'Engineering Institute, membre de la Société des Ingénieurs Civils de France, et autres sociétés scientifiques.

Il a épousé le 10 janvier 1910 Blanche Cholette, fille de L. E. A. Cholette, dont il a cinq enfants.





ALEXANDRE LACOSTE

Avocat

Né à Montréal le 29 janvier 1883, fils de l'honorable sir Alexandre Lacoste, ancien juge en chef de la province de Québec, et de Marie-Louise Globensky, fille de Léon Globensky.

Il a fait ses premières études au Mont St-Louis et au collège Ste-Marie, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Il fit sa cléricature chez MM. Campbell, Meredith,

Macpherson et Hague, avocats, de Montréal, et fut admis au barreau en 1905.

Choisi en 1905 comme avocat de la Montreal Light, Heat and Power, il pratiqua alors avec M. Geo. H. Montgomery sous la raison sociale de Montgomery et Lacoste.

Depuis 1909, il fait partie de la société d'avocats Kavanagh, Lajoie et Lacoste.

A pris une certaine part aux affaires publiques, mais s'est toujours consacré plus particulièrement à l'exercice de sa profession.

Récréations favorites: tennis, golf.

Il a épousé le 26 septembre 1911 Alberta Bienvenu, fille de Tancrède Bienvenu, vice-président et gérant-général de la Banque Provinciale du Canada, dont il a une fille, Marguerite.

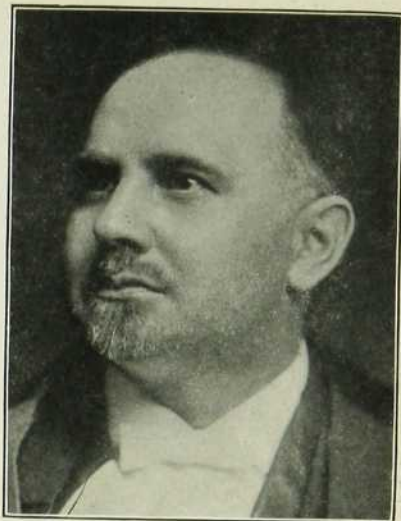
En politique, conservateur.

Numa-Edouard Brossoit

Avocat.

Fils de Thomas Brossoit, avocat, C.R., et de Rose-Anne fille du docteur Moïse Sabourin, de Beauharnois. Il naquit à Melocheville le 22 août 1875. Fit ses études au Séminaire de St-Hyacinthe et à l'université McGill, où il obtenait en juin 1897 son diplôme de bachelier en Loi Civile.

Il a épousé le 26 septembre 1899 Hectorine, fille de feu Ovide Mailloux, architecte, de Montréal, dont il a six enfants: Laurette, Hermance, Irma, Pauline, Eliane, Marcelle.



Il a exercé sa profession avec son père de 1897 à 1905, et seul depuis la mort de ce dernier. Il est à la tête d'une vaste clientèle.

Nommé Conseil du Roi en 1914. Pendant de nombreuses années il a collaboré à la "Revue de Jurisprudence", et il a aussi fourni un grand nombre d'articles au "Progrès de Valleyfield". Avocat de la Couronne pour le district de Beauharnois en 1907; reviseur de la liste électorale de Valleyfield depuis 1915. Recorder de Valleyfield depuis le 28 juin 1909.

Sociétés: Chevaliers de Colomb, Conseil 1180, 4e degré; Ordre des Forestiers Catholiques, Ordre des Forestiers Canadiens, Alliance Nationale, Artisans Canadiens-Français, Union St-Pierre, Union St-Joseph. Il est vice-chef-Ranger provincial de la Cour de Québec des Forestiers catholiques. Il fut l'un des promoteurs et est le vice-président du Fonds de Secours des Forestiers Catholiques, fondé en 1917.

Membre de l'Automobile Club de Montréal et de plusieurs autres clubs.

En politique, libéral.

Récréations favorites: touring, yachting, chasse, pêche.

Adresse: Valleyfield.



Mgr P.-J.-A. LEFEBVRE

*Supérieur du Séminaire
de Sherbrooke.*

Né à Saint-Charles-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 27 juin 1857, de François-Xavier Lefebvre, cultivateur, et d'Angélique Désautels, il fit ses classiques à Saint-Hyacinthe et sa théologie à Sherbrooke, où il fut ordonné par Mgr A. Racine, le 16 avril 1881. Au séminaire de Sherbrooke, professeur de rhétorique (1881-1883), professeur

de philosophie et directeur des élèves (1883-1887), en même temps procureur (1884-1885); étudiant à Rome, en Italie, (1887-1888); encore professeur de philosophie et directeur des élèves au séminaire de Sherbrooke (1888-1891; de nouveau étudiant à Rome (1891-1893), d'où il revint docteur en droit canonique (1893); au séminaire de Sherbrooke, encore professeur de philosophie et directeur des élèves (1893-1897), procureur (1897-1900), supérieur (1899-1909), professeur de philosophie (1902-1918), supérieur depuis 1918; en même temps aumônier du monastère des Sœurs du Précieux-Sang à Sherbrooke, depuis 1895.

Conseiller de l'évêque de Sherbrooke, depuis 1888; administrateur du diocèse de Sherbrooke, de juillet à octobre 1905; docteur en théologie dogmatique (1903); prélat domestique du pape, depuis 1919.

Auteur de divers ouvrages, dont l'un intitulé "Mgr Antoine Racine", un volume in-12 de 93 pages (1894), et un autre "Mgr Paul LaRocque", un volume aussi in-12 de 220 pages (1894).

ARTHUR LACHANCE

Magistrat.

Licencié en loi, Conseil du Roi.

Naquit à Québec le 22 juin 1868, du mariage de François-Xavier Lachance, manufacturier, et d'Eulalie Jobin.

Il fit ses études élémentaires à l'école des Frères, son cours classique au Séminaire, et son droit à l'université Laval de Québec. Pendant sa cléricature, il fut attaché à l'étude Amyot et Pelletier.

Admis au barreau le 6 juillet 1894.

Il exerça sa profession à Québec d'abord en société avec l'hon. Adelard Turgeon, et ensuite avec M. Jos. Ahearn, secrétaire de la Commission des Services d'Utilité publique et M. Maxime Morin.

Nommé substitut du Procureur-Général pour les districts de Montmagny et Beauce en 1899, il remplit ces fonctions jusqu'en 1905, alors qu'il fut nommé à Québec où il a occupé pour le ministère public jusqu'à son élévation à la magistrature.

Nommé Conseil du Roi en 1903.

Lorsque M. Albert Malouin fut nommé juge, le siège de Québec Centre aux Communes devint vacant et la candidature libérale fut offerte à M. Lachance qui l'accepta et fut élu le 19 janvier 1905.

Il fut réélu en 1908 par 991 voix contre M. Hubert Cimon, avocat, et par 594 voix de majorité contre M. Jules Hone, en 1911.

Il ne se porta pas candidat aux élections de 1917, après avoir combattu à la Chambre des Communes la loi imposant le service militaire obligatoire.

Depuis 1917, M. Lachance s'est consacré exclusivement à l'exercice de sa profession. En 1920 nommé juge des Sessions de la Paix en remplacement de feu Charles Langelier.

En politique, libéral.

Adresse: Québec.



FERNAND RINFRET

Journaliste, député.

Né à Montréal le 28 février 1883, fils de François Rinfret, avocat, et d'Albina Pominville, fille de F. O. Pominville.

Il fit ses études au collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges, et au collège Ste-Marie, Montréal.

En 1907, il débuta dans le journalisme à "L'Avenir du Nord", publié à St-Jérôme, comté de Terrebonne. Il devint rédacteur au "Canada",

en 1907, et directeur du "Canada" en 1909, position qu'il occupa encore (1920).

Il a publié plusieurs brochures littéraires. En mars 1920, il fut élu membre de la Société Royale du Canada, section littéraire.

Membre de la Commission de la Bibliothèque de Montréal depuis 1917.

Élu député de la division St-Jacques de Montréal à la Chambre des Communes le 7 avril 1920.

Fit partie, en 1918, de la délégation de journalistes canadiens qui visita l'Angleterre et le front de guerre en France et prononça plusieurs discours à Paris et à Londres.

Vice-président du Conservatoire Lassalle.

Membre du Club de Réforme, dont il fut le président en 1916-1917. Membre du Club St-Denis, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, de la M.A.A.A.

Récréations favorites: lecture, musique.

En politique, libéral.

Joseph S.-Aimé Ashby

Notaire, député.

Né le 30 avril 1876, fils de Georges Ashby et d'Euphrosine Messier. Il fit ses études au collège de Ste-Marie-de-Monnoir et à l'université Laval de Montréal, où il fut admis à la pratique du notariat. Il exerça sa profession avec succès à Lachine, près de Montréal.



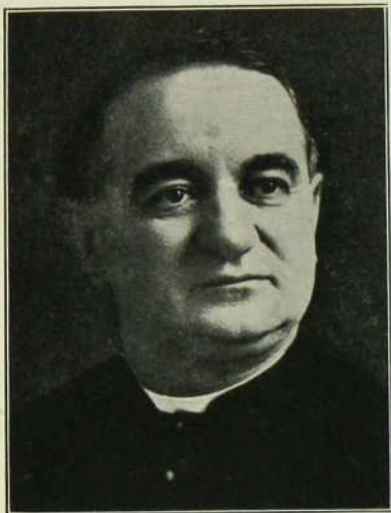
Secrétaire-trésorier du comté de Jacques-Cartier et de la Société d'Agriculture du comté.

Elu à la Législature de Québec, pour représenter le comté de Jacques-Cartier, à l'élection générale de 1916, et réélu en 1919.

Directeur de l'Administration Immobilière, limitée et de Lord, Bourbonnais et Perron Limitée, de Lachine. Membre de l'Alliance Nationale et de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Membre du Club de Réforme de Montréal. Membre du club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé le 16 janvier 1906 Hectorine Ste-Marie, fille de Pierre-Zotique Ste-Marie, et d'Azilda Loiseau, de Longueuil, dont il a deux filles: Lucette et Georgette.

En politique, libéral.



Louis-Arthur-L. Dusablon

Prêtre.

Curé de la paroisse de St-Pierre de Shawinigan Falls.

Né à Ste-Anne de la Pérade le 25 février 1867 du mariage de Joseph-Prosper Dusablon, négociant, et de Virginie Hamelin, fille de Narcisse Hamelin.

Il fit son cours classique et ses études théologiques au séminaire de Trois-Rivières.

Ordonné prêtre le 2 juillet 1890.

A la demande de monseigneur Duhamel, archevêque d'Ottawa, il vint exercer le ministère à Ste-Anne d'Ottawa et à St-André Avelin.

Monseigneur McMahon, évêque de Hartford, Connecticut, ayant besoin de prêtres canadiens, il fut envoyé à Danielson, Conn., où il remplit les fonctions de vicaire pendant près de trois ans.

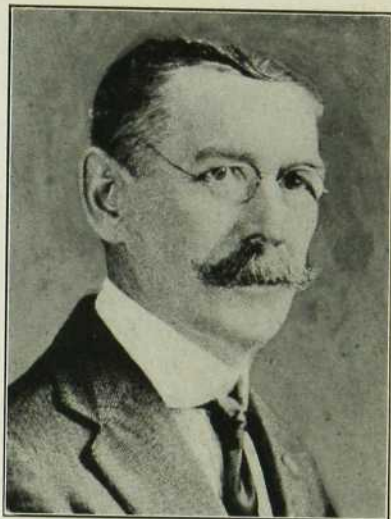
De retour au Canada en 1895, il enseigna au séminaire de Trois-Rivières puis, en 1902, il fut nommé secrétaire-archiviste de l'évêché de Trois-Rivières. Aumônier des Filles de Jésus, desservant des Vieilles-Forges, sur le St-Maurice, jusqu'en 1909. Curé de St-Alexis des Monts jusqu'en 1912.

En 1907, il fit un pèlerinage en Terre Sainte et visita la France, la Belgique et l'Italie.

En 1912, il était nommé à la cure de St-Pierre de Shawinigan, où il exerce encore actuellement le ministère, ajoutant à ses fonctions curiales celles d'aumônier des sociétés paroissiales de secours mutuel.

LOUIS GUYON

*Sous-ministre, homme
de lettres.*



Inspecteur en chef des établissements industriels de la province de Québec. Auteur dramatique. Descendant de Jean Guyon, arpenteur venu à Québec, en 1634. Ils était natif de Martagne au Perche. Né à Sandy Hill, N.-Y., comté de Washington, en 1853, fils d'Henri Guyon, sellier, et de Domitilde Desjarlais, fille d'Elie Desjarlais. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Montréal, et commença sa carrière comme mécanicien, en 1880. En 1885, il se fit agent d'assurance, et en 1888, était nommé inspecteur par le gouvernement de Québec, et inspecteur en chef, en 1905, position qu'il occupe encore aujourd'hui (1920).

Délégué au Congrès des accidents du travail en 1889, à Paris, et au congrès des lois industrielles en 1900, également à Paris. Créateur du premier musée des appareils pour la prévention des accidents du travail.

Il a écrit quatorze pièces dramatiques, dont onze ont été produites sur la scène, et en a traduit deux autres, de l'anglais et de l'espagnol. Il a aussi plusieurs ouvrages sur des sujets techniques. Décoré des palmes académiques par le gouvernement français en 1910.

Membre de la Société des Auteurs Français. Membre de l'Association des Inspecteurs du Travail d'Amérique, dont il fut le président en 1911. Nommé sous-ministre du Travail en avril, 1919.

Récréation favorite: les travaux littéraires.

Il a épousé en 1883 Victoria Lefebvre, fille de Pascal Lefebvre, dont il a neuf enfants, dont cinq sont vivants.

En politique, libéral.



JEAN BERNIER

Avocat.

Naquit à L'Islet, le 22 janvier 1885.

Il fit son cours classique au séminaire de Québec, et son droit à l'université Laval de Québec.

Admis au barreau le 1er juillet 1906.

Il a exercé sa profession à Québec en société avec L. T. Pacaud, député du comté de Mégantic à la Chambre des Communes, de septembre 1906 à mai 1911.

Avocat du Pacifique Canadien à Montréal depuis mai 1911.

Il a pris pendant plusieurs années une part active aux événements politiques. Candidat à l'élection partielle dans le comté de Montmorency, en 1917, contre l'hon. Alexandre Taschereau, lorsque ce dernier fut appelé à faire partie du ministère; candidat dans L'Islet, à l'élection provinciale de 1908, contre l'honorable J. A. Caron, ministre de l'Agriculture, il fut défait aux deux élections.

Nommé Conseil du Roi par le gouvernement Gouin en 1919.

Membre de l'University Club, du Kaniwaki Golf Club.

Récréations favorites: le golf, le tennis.

Il a épousé le 6 octobre 1908, Hermine-M. Pacaud, fille de feu Ernest Pacaud, ancien propriétaire du "Soleil" de Québec, dont il a une fille, Simonne, née en 1909.

En politique, conservateur.

L.-ARTHUR CANNON

Avocat, député.

Lawrence-Arthur-Dumoulin Cannon naquit le 28 avril 1877, à Arthabaska, du mariage du juge L. J. Cannon et d'Aurélie Dumoulin. Il fit ses études au Séminaire et à l'université Laval de Québec et fut admis au barreau en 1899. Il fait partie de l'étude Taschereau, Roy, Cannon, Parent, Casgrain.

Il a représenté le quartier du Palais au Conseil municipal de Québec pendant quatre termes consécutifs, 1908-1916. Il fut président du comité des Finances et leader du Conseil.

Elu en 1916 à la législature pour la circonscription de Québec Centre, il fut réélu en 1919.

Il a épousé le 20 avril 1904 Corinne, fille de sir Charles Fitzpatrick, Lt-Gouverneur de la Province de Québec, dont il a quatre fils et une fille.

Membre du Club de la Garnison, des Chevaliers de Colomb, du Golf Club et de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec. Directeur de l'Industrial Life Insurance Company, de la Compagnie Maritime et Industrielle de Lévis. Adresse: 2 rue Ferland, Québec.

ZOTHIQUE MAGEAU, M.P.P.

Marchand de bois.

Mageau, Zothique, Marchand de bois.

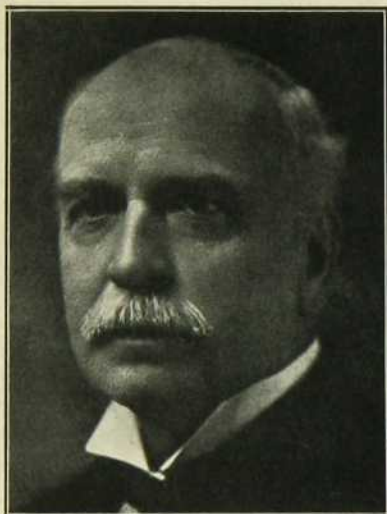
Né le 6 mars 1865 à Ste-Julienne, Province de Québec.

A épousé mademoiselle Clara Frances Perreault, de Fort William, Ontario.

Elu député de Sturgeon Falls à la législature d'Ontario le 11 décembre 1911, réélu au scrutin général de 1914 et en 1919.

A la législature, a vigoureusement défendu les droits de la langue française.

Libéral. M. Mageau a pris une part active dans toutes les questions concernant le Nouvel Ontario. Il fut l'un des premiers marchands à s'établir à Sturgeon Falls. Il a fortement contribué au développement de cette partie du pays.



L.-J.-Odilon Beauchemin

Libraire.

Président de la Librairie Beauchemin Limitée, 79 rue St-Jacques, Montréal.

Il naquit à Montréal le 12 mars 1852 du mariage de Charles-Odilon Beauchemin et de Marie Valois.

Il fit ses études à l'école Archambault de Montréal, au collège Masson, de Terrebonne,

et au collège Ste-Marie, à Montréal.

Il fait partie, depuis 1872, de la Compagnie Beauchemin, (imprimerie, reliure, importation) une des plus importantes maisons de la métropole dans l'industrie du livre.

Directeur de la Banqué Provinciale du Canada.

Il a épousé en premières noces Marie-Malvina Contant, décédée, dont il a deux enfants, et, en secondes noces, Maria Contant, sœur de la première, dont il a un fils et quatre filles.

Récréation favorite: tourisme.

En politique, indépendant.

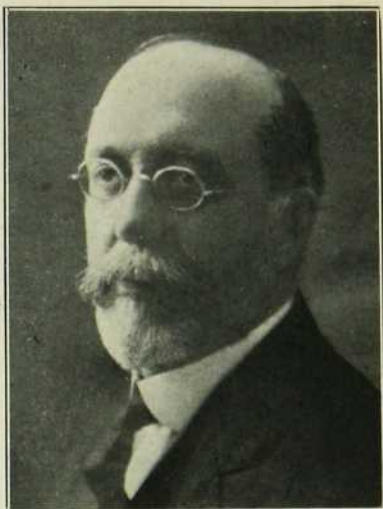
Adresse: 251 Sherbrooke Est, Montréal.

ERNEST FUSEY

Ingénieur civil.

Né à St-Barthélémi, le 9 juillet 1864; fils de feu le notaire Ferdinand Fusey et de Godefrine Baron Lafrenière.

Il fit ses études classiques complètes au séminaire des Trois-Rivières, puis entra à l'Ecole Polytechnique de Montréal où après un cours de quatre ans, il obtint le diplôme d'ingénieur civil avec grande distinction.



Quelques mois après sa sortie de l'Ecole Polytechnique en 1890, il prit une position d'assistant-ingénieur au gouvernement fédéral, dans le bureau des Canaux de la province de Québec.

Quatorze ans plus tard, en 1904, il fut transféré au ministère de la Marine et des Pêcheries sous l'hon. R. Préfontaine. De 1904 à 1906, il fut occupé spécialement à des travaux d'hydrographie.

En automne 1906, il entra comme ingénieur-adjoint au service de la Cité de Montréal. Il remplit présentement l'importante position d'ingénieur surintendant du service municipal des égouts.

Il est membre de l'Institut des Ingénieurs Civils du Canada.

En 1891, il épousa Mademoiselle Rose-Anna Gagnon, fille de Ferdinand Gagnon, entrepreneur et de Marguerite Baron Lafrenière. Il a cinq enfants vivants, quatre filles et un garçon.



Philéas-Hector Bédard

Médecin.

Né à Québec en 1873.

Il fit ses études commerciales chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, son cours classique au Séminaire de Québec, et ses études médicales à l'Université Laval de Québec.

Reçu docteur en médecine *summa cum laude* en 1896.

En 1899, il va parfaire ses études médicales à Paris et à Londres, et se spécialise dans les maladies de la peau.

Sa vie est attachée aux oeuvres de secours mutuels. Il est le 2e vice-président général

de l'Alliance Nationale depuis 4 ans. Il appartient à toutes les sociétés canadiennes françaises de secours mutuels.

Un des fondateurs, avec M. Ph. Lamontagne, de la Caisse Populaire de Québec. Il s'est toujours occupé d'une manière particulière à l'œuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Il a rempli toutes les charges de cette société à partir de celle de secrétaire jusqu'à la plus élevée, celle de président général en 1912. En récompense de tout ce travail national, l'Académie Française, en 1914, lui conféra le titre d'Officier d'Académie.

En politique, un libéral militant.

En 1903, nommé député-coroner du district de Québec.

En 1916, élu échevin par acclamation pour le quartier Saint-Jean, à Québec. A son entrée à l'hôtel de ville, occupa la charge de président du Comité d'Hygiène. Deux ans plus tard, réélu par acclamation, il est nommé à la charge de "Leader" du Conseil. A la convention des municipalités canadiennes, à Kingston, en 1919; il fut nommé sur ce comité exécutif.

Le docteur Bédard appartient au Club de Réforme de Québec. Il est directeur d'un grand nombre de corporations financières. Il a épousé en 1896, Cordelia Vincent.

Résidence: 236 rue Saint-Jean, Québec.

ARTHUR TOURVILLE

Industriel.

Né à Montréal le 14 mai 1869, fils de feu l'honorable Louis Tourville, industriel, conseiller législatif, et de Céline Serre dit St-Jean.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique, au Collège Ste-Marie et au Montreal Business College.

Directeur et secrétaire-trésorier de The Tourville Lumber Mills Company.

Exécuteur testamentaire de la succession de feu l'hon. Louis Tourville.

Directeur et trésorier de Hudonville Lands, Limited.
Directeur de Bordeaux Realities, Limited.

Actionnaire dans plusieurs autres corporations commerciales, industrielles et financières.

Juge de paix pour le district de Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre du Club St-Denis et du Club de Réforme de Montréal.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Il a épousé le 23 avril 1895 Laure Brunet, fille de feu D.-W. Brunet, banquier.

En politique, libéral.





A.-CHASE CASGRAIN

Avocat.

Naquit à Québec le 23 avril 1879.

Fils de feu l'honorable Thomas Chase Casgrain, C.R., ex-procureur-général de la province de Québec sous les administrations de Boucherville et Taillon, et ex-ministre des Postes dans le cabinet Borden, et de Marie-Louise Le Moine, fille aînée d'Alexandre Le Moine, notaire de Québec.

Il commença ses études classiques au Séminaire de Québec, et les compléta au Collège

Ste-Marie, à Montréal, où il gradua bachelier-ès-arts.

Il fit son droit à l'université McGill, d'où il sortit second à l'examen final, le premier étant un autre Canadien-français, M. Louis Gosselin, C.R. Admis au barreau en 1903.

Depuis cette date, M. A.-Chase Casgrain s'est dévoué entièrement à l'exercice de sa profession.

Il est entré comme associé avec son père dans l'étude légale de McGibbon, Casgrain, Ryan et Mitchell, où il avait fait sa cléricature, et est resté dans ce même bureau qui est devenu par la suite McGibbon, Casgrain, Mitchell et Surveyer, puis McGibbon, Casgrain, Mitchell et Casgrain, et qui est maintenant (1920) McGibbon, Mitchell, Casgrain, McDougall et Stairs.

Nommé Conseil du Roi le 10 janvier 1914.

Il a épousé le 22 janvier 1912 Marguerite Pinsonneault, fille unique de Alfred-Charles Pinsonneault de Montréal, dont il a trois enfants.

Membre du Montreal Club, de l'University Club, de la M.A.A.A., du Little Saguenay Fish and Game Club, du Cape Tourmente Fish and Game Club.

En politique, conservateur.

Louis-Napoléon Dupuis

Financier.

Président de la Compagnie d'Assurance "Merchants & Employers Guarantee & Accident C .," président de la "Eastmount Land Co.," directeur de "La Société Co-Opérative des Frais Funéraires", Membre du premier bureau de contrôle de Montréal.

Naquit à St-Jacques de l'Achigan le 17 octobre 1855, fils de Joseph Dupuis, négociant, et d'Euphrasie Richard, fille de Daniel Richard. Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique Archambault.

En 1868, il entra comme commis au magasin de nouveautés que son frère aîné Joseph-Nazaire Dupuis, avait fondé, rue Ste-Catherine Est, et qui fût le berceau de la maison Dupuis Frères, limitée aujourd'hui un des plus importants magasins à rayons de Montréal. Il en fut un des fondateurs en 1876.

En 1910, lorsque fut décrété un changement radical dans l'administration municipale de Montréal, M. Dupuis fut appelé par le Comité des Citoyens à se porter candidat au bureau de contrôle, qui se composait de cinq membres élus par toute la ville. M. Dupuis remplit les fonctions de Commissaire de la Cité jusqu'en 1914.

M. Dupuis est un fervent des voyages. Bien avant la construction du chemin de fer Canadien Pacifique, il avait, en 1874, visité le "Far West" canadien jusqu'à Fort Garry, qui est aujourd'hui Winnipeg. Pour les besoins de son commerce et l'agrément de sa famille, il a fait douze traversées en Europe et six voyages jusqu'à la côte du Pacifique.

Il a épousé le 25 avril 1881 Marie Mélanie Panet-Levesque, fille de Pierre-Thomas Panet-Levesque, seigneur de d'Ailleboust et de Ramsay. De ce mariage sont nés quinze enfants, dont neuf survivent.





JOSEPH.-B. BÉRARD

Avocat.

Conseil du Roi.

Naquit à St-Barthélemi, comté de Berthier, du mariage de Sévérin Bérard dit Lépine, cultivateur, et de Philomène Dutaut dit de Grandpré, fille du capitaine Dutaut dit de Grandpré.

Il fit ses premières études sous la direction de professeurs privés, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau le 10 janvier 1902.

Depuis cette date, il a exercé sa profession avec succès à Montréal.

Intéressé dans plusieurs compagnies commerciales, industrielles et financières.

Prend un généreux intérêt aux œuvres philanthropiques et sociales. Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame. Après l'incendie de l'université de Montréal, a travaillé activement à la campagne nationale en vue de prélever des souscriptions pour son relèvement sur des bases plus vastes.

Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, des Amis Choisis, de l'Alliance Nationale. Chevalier de Colomb.

Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a épousé le 26 juin 1906 Albertine Lussier, fille d'Hector Lussier, de St-Vincent de Paul.

En politique, libéral.

J.-WILFRID DENIS

Notaire, Protonotaire C.S. et Registrateur à Nicolet.

Né à St-Cuthbert, Comté de Berthier, le 21 janvier 1871, fils de Dieudonné Denis, agriculteur, et de Sophie Desrosiers.

Fit deux années de classe préparatoire au collège de Berthier et compléta son cours classique au collège de Joliette, d'où il sortit en 1891 bachelier-ès-arts.

Obtint son diplôme de bachelier en loi de l'Université Laval, à Montréal et fut reçu notaire en 1894.

Pratiqua un an à Ste. Elisabeth, comté de Joliette, en société avec F.X.O. Lacasse et alla ensuite s'établir à Ste. Monique de Nicolet, où il exerça sa profession pendant onze ans.

Il se fixa définitivement en la ville de Nicolet au printemps de 1906.

Fut nommé registrateur le 15 janvier, 1908, protonotaire et greffier de la Cour de Circuit, le 7 juillet, 1915.

Le 20 juillet, 1897, il épousa mademoiselle Albertine Guilbault, de Ste. Elisabeth de Joliette. Cette dernière est décédée, le 30 avril, 1904, laissant quatre enfants, nommés Berthe, Germaine, Jeanne et Laure.

Il épousa en secondes noces Dame Diane O'Shaugnessey le 19 août, 1905.

Il a occupé différentes charges municipales.



Joseph-Alexandre Legault

Avocat.

Naquit à St-Louis de Gonzague, comté de Beauharnois, le 20 janvier 1873, du mariage d'Alexandre Legault et de Henriette Bergevin.

Il fit ses études primaires à l'académie du village, son cours classique au Séminaire de Joliette, et commença, à l'université Laval de Montréal son cours de droit, que la modicité de ses ressources l'obligea à interrompre. Il fit du journalisme pendant un an,

alla tenter fortune dans l'Ouest canadien, à Edmonton, et revint à Montréal finir son droit.

Admis au barreau en juillet 1905. Il exerça seul sa profession à Valleyfield, jusqu'en 1906, puis en société avec L.J. Papineau, député jusqu'en 1911, puis de nouveau seul jusqu'à cette date (1920).

Nommé Conseil du Roi en 1916.

M. Legault s'est fait une belle renommée comme avocat criminaliste. Il a figuré avec succès dans maintes causes célèbres. C'est lui qui a défendu, à diverses époques, Chatigny, les frères Houle, Arthur Vallée, Cléphire Laurin et William Lussier, tous accusés de meurtre, et en faveur de qui il obtint dans chaque cas un verdict d'acquittement, sauf dans le cas de Chatigny, qui fut trouvé coupable d'homicide involontaire.

Il fait partie du conseil du barreau de Montréal.

En politique, il est libéral et a pris part à toutes les luttes électorales de son district depuis vingt ans.

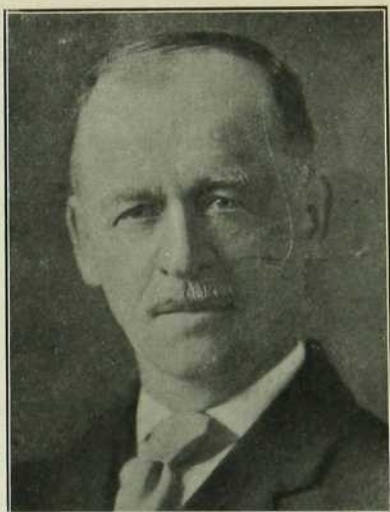
Il a épousé le 2 octobre 1906 Alberta Duckett, fille de Stephen Duckett et de Joséphine Lalonde, de Montréal.

J.-O. LABRECQUE

Négociant, philatéliste.

Seul membre de la firme J. O. Labrecque & Cie, qui fait un des plus importants commerces de combustibles de Montréal. Il est le propriétaire de la célèbre marque de commerce "Diamant Noir".

Il naquit à Montréal le 18 avril 1860, du mariage d'Onésime Labrecque, entrepreneur-menuisier, et de Léocadie de Beaumont, fille de Joseph de Beaumont.



D'une santé précaire dans son enfance, il fut empêché de fréquenter l'école jusqu'à l'âge de seize ans, et il s'en désespérait. A l'automne de 1876, il entra à l'Académie Commerciale du Plateau avec la détermination de reprendre le temps perdu et y déployait une telle énergie au travail qu'en trois ans de scolarité, en consacrant il est vrai à l'étude dix-huit heures par jour, il s'élevait au niveau des plus brillants élèves de son âge.

Il fit son apprentissage des affaires comme comptable de la maison A. Pilon & Cie, à cette époque la plus importante maison de détail de Montréal, et qui, située à peu de distance de la rue Amherst, vers l'est, était complètement en dehors du centre commercial de la métropole et par suite a considérablement contribué au développement urbain dans cette direction. Le magasin construit par A. Pilon existe encore et telles sont ses proportions qu'il est de nos jours compté parmi les plus vastes de la partie est de la ville.

En 1887, A. Pilon & Cie, par un concours de circonstances fâcheuses, fut mis en faillite, et les intéressés dans la liquidation

offrirent à J.-O. Labrecque d'exceptionnels avantages s'il voulait se porter acquéreur du fonds et y continuer le commerce. Il ne l'osa, parce qu'à ce moment il se sentait déprimé par le surmenage que lui avaient imposé les difficultés de ses patrons, mais il a eu fréquemment l'intuition d'avoir en cette occurrence manqué une occasion comme la fortune n'en offre que rarement.

Le 25 novembre 1888, il fondait la maison Labrecque, Cousineau & Cie, devenue subséquemment J. O. Labrecque & Cie, faisant le commerce de bois de chauffage et charbon, et l'un des plus vastes du genre à Montréal.

J.-O. Labrecque a été l'initiateur du mouvement en faveur de la fermeture des magasins de bonne heure, en 1885. Le mouvement fut peut-être un de ceux qui lui permirent de déployer le mieux ses remarquables qualités d'organisateur. Pendant trois mois, tous les magasins de détail durent consentir à fermer à 8 heures, sauf cinq ou six. Ce résultat fut obtenu par des procédés qui pourraient aujourd'hui être jugés excessifs. Tous les jours, la "Presse" publiait la liste des magasins qui étaient restés ouverts la veille, et le soir des processions de commis précédés de transparents et d'une fanfare de cuivres allait séréner les "ouverts". Ces démonstrations dont le citoyen Cochon, l'ami des locataires parisiens, semble s'être inspiré lorsqu'il institua son "Raffut de St-Polycarpe" dont se dérida le monde entier, étaient organisées par J.-O. Labrecque, alors le chef comptable de J. B. Labelle, successeur de A. Pilon & Cie.

Numismate et philatéliste. Il avait commencé à l'école une collection de monnaies qu'il vendit en 1887 à P.-N. Breton, pour compléter celle dont le gouvernement provincial faisait alors l'acquisition et qui fut le commencement de la collection actuellement conservée au palais législatif de Québec. En observant avec attention plus de 80,000 sous qu'il avait eu la patience de rassembler pour en faire l'examen, il y découvrit 35 variétés qui avaient été jusqu'alors confondues par les collectionneurs ou étaient complètement inconnues, et qu'il fit par la suite admettre dans le catalogue de la maison Scott de New York.

En philatélie, il possède à l'heure actuelle une des meilleures collections en Amérique, et il est reconnu comme un connaisseur parmi les plus réputés. Sa récréation favorite est de se retirer dans son cabinet pour y feuilleter ses volumineux albums et entretenir ses relations avec les philatélistes de toutes les contrées du globe.

Il a pris depuis plus de trente ans une part active à l'organisation de toutes les campagnes électorales parlementaires, provinciales ou municipales dans le district de Montréal. Il n'est pas de mouvement social auquel il soit resté étranger et son concours est acquis à tous les mouvements philanthropiques. Fit partie des comités chargés de recevoir les délégués des autres provinces du Congrès de la Bonne Entente et à la Convention de l'Unité Nationale pour gagner la guerre.

Il a collaboré à la compilation du "Dictionnaire des Locutions Vicieuses," par J. A. Manseau, professeur à l'école du Plateau, œuvre qui est restée inachevée, la lettre A seulement ayant été publiée en 1881.

Il a été président de la Merchants' Light, Heat & Power Company, et vice-président de l'Association des Commis-Marchands. Il est membre du Board of Trade et conseiller de la Chambre de Commerce. Membre de l'Union de commerce, de l'Alliance Nationale, des Amis Choisis, des Forestiers Indépendants. Chevalier de Colomb.

Membre du Club St-Denis, du Club Canadien; gouverneur de l'Association Athlétique Nationale, membre de la M.A.A. A. et du club de golf Laval-sur-le-Lac. Ancien président de l'hôpital St-Luc. Membre à vie de l'hôpital Notre-Dame, directeur de l'Assistance Publique.

Il a épousé en premières noces, en 1883, Cordelia Galaise, et, en secondes noces, en 1901, Blanche Chaput, fille de Maximilien Chaput. Du second mariage sont nés neuf enfants.

En politique, conservateur-indépendant.



Joseph-Alphonse Beaulieu

Avocat.

Naquit à St-Sauveur des Monts, comté de Terrebonne, du mariage de Louis Beaulieu et de Valérie Nantel.

Il étudia au collège de St-Jérôme et au Séminaire de Ste-Thérèse, fit sa philosophie à l'université Laval de Québec, et son droit à Montréal, à l'étude de MM. Beaudin et Cardinal. Admis au barreau en janvier 1897

Il débuta dans sa profession en société avec M. L. T.

Maréchal, maintenant juge, et plus tard avec feu l'honorable G. A. Nantel.

Conférencier et publiciste. A rédigé le "Nord", la "Nation", et collaboré au "Journal."

Candidat dans la division Ste-Marie, en 1912, contre l'hon. N. Séguin. Candidat indépendant, à l'élection partielle dans le comté de Terrebonne, en 1915.

Représentant du gouvernement fédéral à l'exposition universelle de Gand, Belgique.

Président du Club Cartier. Membre du Club St-Denis, de l'Art Association, des Chevaliers de Colomb, de la Société d'Economie Sociale, de la Société Historique de Montréal, du Cercle Universitaire et du Club Progressiste.

Il a toujours pris une part active au mouvement politique, littéraire et artistique du pays. S'est surtout distingué au barreau comme criminaliste dans des causes de meurtre qui ont eu beaucoup de retentissement.

Il a épousé le 21 avril 1909 Augustine Vanier, fille de J. Emile Vanier, ingénieur civil.

En politique, conservateur.

Louis de Gaspé Beaubien

Banquier, agent de change.

Naquit à Montréal, le 29 octobre 1867. Fils de l'honorable Louis Beaubien, ancien ministre du gouvernement provincial de Québec, et de Loretta Stuart.

Il fit ses études au collège des Jésuites, au collège de Montréal et à l'Académie commerciale de Varennes.

Visant à embrasser la carrière des affaires, il fit ses débuts comme employé de la maison John L. Cassidy and Company, Limited. Il quitta

cette maison pour fonder la Canada Produce Company, plus tard la Beaubien Produce and Milling Company, puis, en 1902, il fonda avec M. C. H. Branchaud la firme L. G. Beaubien et Cie, banquiers et agents de change, une des plus importantes maisons du genre de Montréal, ayant de nombreuses et puissantes ramifications au pays et à l'étranger, surtout à Québec et à Paris, et qui a été, en affaires, un lien entre le Canada et la France.

M. L. de G. Beaubien est officier de Canada Club, du Montreal Club, du Club Chapleau, du Winchester Club du Snellier Fish and Game Club et d'autres clubs.

Il est officier de la Ligue Navale du Canada, membre du Royal Golf Club et du Kanawaki Golf Club.

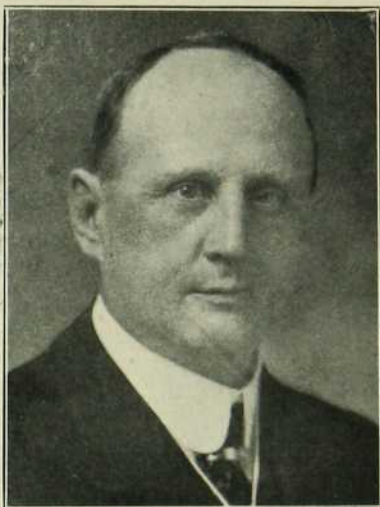
Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Ste-Justine et de l'Université Laval.

Officier du Fonds patriotique, de l'Emprunt de la Victoire, des Vétérans de la Grande Guerre, du 65e Régiment, etc.

Il a épousé, le 25 octobre 1899, Justine Lacoste, fille de sir Alexandre Lacoste, ancien juge en chef de la Cour d'Appel.

En politique, conservateur.

Résidence: 448 Chemin Ste-Catherine, Outremont.





J.-A.-A. BRODEUR

Avocat.

Né à Montréal le 23 juillet 1872, fils de Christophe Brodeur et d'Emélie Vézina.

Il fit ses études classiques au Collège de St-Laurent et au collège Ste-Marie, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la Province de Québec en 1898, il exerça sa profession à Montréal.

Elu échevin de Montréal en 1909. Elu de nouveau en 1916 et 1918. Leader du conseil municipal de Montréal, il a joué un rôle important dans l'administration de la métropole pendant la période de transition où Montréal, placée sous le contrôle d'une commission nommée par le gouvernement de Québec, s'appliquait à rechercher le mode de gouvernement le mieux approprié à ses besoins et à ses aspirations.

Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Pierre, de l'Ordre des Forestiers Indépendants, du Royal Arcanum.

Haut-Chef de l'Ordre des Forestiers Canadiens depuis 1919. Président du Congrès Fraternel du Canada, association composée des sociétés de Secours Mutuels du Canada et comptent 400,000 membres. Membre du Club Canadien, du Club St-Denis, du Cercle Universitaire.

Il a épousé le 20 septembre 1917 Louise Brodeur, fille d'Azarie Brodeur, médecin.

En politique, protectionniste.

J.-A.-M. BROUSSEAU

Prêtre, curé de St-Jérôme.

Né à Notre-Dame de Stanbridge (Missisquoi), le 4 mai 1867, fils d'Edouard Brosseau, cultivateur, et d'Osite Brosseau.

Il fit son cours classique au collège de Montréal. Ordonné prêtre le 14 mars 1891, il fut deux ans secrétaire de S. G. Mgr Fabre, et un an assistant-chapelain des Sourdes-Muettes. En 1894, pour des raisons de santé, il passa aux États-Unis, fut un an vicaire à Woonsocket R.-I., et deux ans à New-Bedford, Mass.



En vue de parfaire ses études de philosophie, théologie, langues et littératures (anglaise, italienne, espagnole, allemande), il alla passer quatre ans à Rome, un an à Paris, et visita toute l'Europe. En 1902, il revint à Montréal, fut deux ans vicaire à St-Louis de France et quinze ans chapelain du Mont St-Louis, puis fut nommé à la cure de St-Jérôme en septembre 1919.

Il a collaboré à diverses revues, notamment à la "Nouvelle-France" et à la "Revue Canadienne". Il a donné des sermons, conférences et retraites dans la plupart des églises de Montréal et des principales villes de la province. Avec M. Olivar Asselin, il a organisé le mouvement de la "Pensée française," qui, en 1914, a recueilli plus de \$20,000 pour l'œuvre des écoles d'Ontario.

Secrétaire actif de la Société St-Jean-Baptiste pendant deux ans, et organisateur de soirées, conférences, démonstrations. Délégué de la Société aux Congrès d'Edmonton et de Springfield. Il s'est intéressé toujours aux questions et œuvres nationales, ouvrières, etc., ainsi qu'à l'art et à la littérature.

Il a commencé à réaliser à St-Jérôme un vaste programme d'œuvres diverses, école normale, syndicats ouvriers, hôpital, gymnase, patronages et foyers, etc., etc.



FRÉDÉRIC HOUDE

Chirurgien-Dentiste.

Né le 20 septembre 1889 à Ste-Monique, comté de Nicolet, du mariage d'Ernest Houde, rentier, et de Carry Perry, fille de Chs-Maynard Perry et de Henrietta-Emilia Hart.

Il fit ses études préliminaires au collège Ste-Marie, et son cours professionnel à l'université Laval de Montréal. Président des Etudiants en Chirurgie dentaire et vice-prési-

dent de la Fédération universitaire, 1912-13.

Débuta dans sa profession à Montréal au printemps de 1916. Depuis 1918, pratique avec succès à Trois-Rivières.

Secrétaire de la Société d'Orthodontie de Montréal, affiliée à l'Université de Paris, en 1917-18. Propriétaire de vastes terrains contournant la ville de Trois-Rivières et contenus dans ses limites, et qui sont destinés à devenir la Haute-Ville.

En 1918, il prit part à un concours littéraire organisé par l'Association Artistique de Montréal, et sa pièce, intitulée "De Cinq à Sept", fut primée et représentée avec grand succès au Canadien-Français pendant une semaine entière. M. Houde a eu l'honneur de se voir décerner la médaille des auteurs et compositeurs de Paris. En 1920, il avait en préparat on un volume de "Lettres" et une comédie.

Lieutenant dans le 85ème régiment de Montréal, 1917-18.
Récréations favorites: lecture, tourisme, théâtre.

Il a épousé le 27 novembre 1919 Germaine, fille du docteur Charles de Blois et de Cordélia Carignan, de Trois-Rivières.

En politique, libéral.

ARTHUR LALONDE

Avocat.

Du bureau Brossard, Forest, Lalonde et Coffin, avocats, 35 St-Jacques, Montréal.

Naquit à Montréal le 9 décembre 1885, du mariage de feu Jean-Baptiste Lalonde et d'Exilda Labelle.

Il a fait ses études classiques au collège Bourget, à Rigaud, et son cours de droit à l'université Laval de Montréal, où il a gradué en juin 1909.

Il se livra d'abord au journalisme et fut attaché pendant un an à la rédaction de la "Patrie", de Montréal.

Admis au barreau en janvier 1911.

Il débuta seul dans la pratique de sa profession. Quelque temps après, il entra au bureau de sir P. Evariste LeBlanc, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

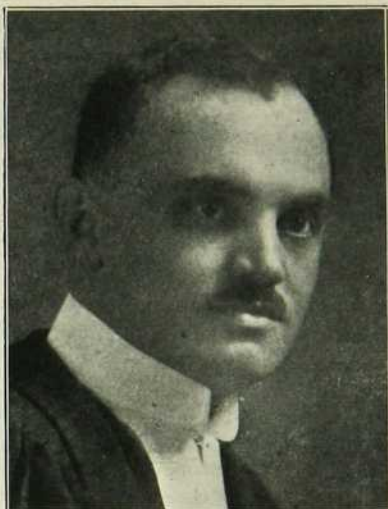
Officier dans le 65ème Régiment de Montréal.

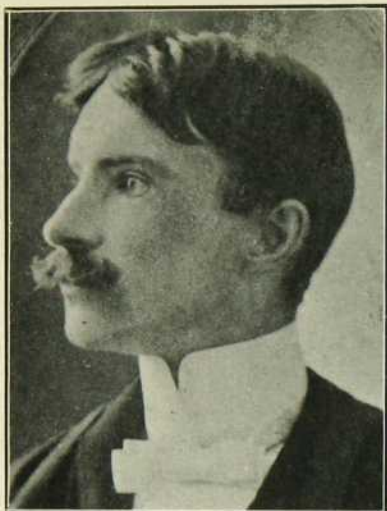
Membre de plusieurs associations et clubs politiques et sociaux.

Fait partie du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb.

Il a épousé en juin 1915 Rachel Lavallée, fille de A. S. Lavallée, de Montréal, dont il a trois enfants, deux filles et un fils.

En politique, conservateur.





JOSEPH BARNARD

Avocat, publiciste.

Né aux Trois-Rivières le 14 juin 1872, fit ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et son cours classique au séminaire Saint-Joseph. Il suivit les cours de Droit à l'Université Laval, de Montréal, et fut admis à la profession d'avocat en juillet 1897. Il exerça d'abord sa profession à Montréal, au bureau de son oncle, feu Edmund Barnard, C.R., puis continua à pratiquer seul jusqu'à l'automne de 1902.

Entre temps, collabora à plusieurs journaux et revues, fit la chronique financière en collaboration avec feu sir Rodolphe Forget, et prit une part active aux élections fédérales de 1900 en faveur de l'ancien parti conservateur.

A l'automne de 1902 M. Barnard revint dans sa ville natale, ouvrit son bureau d'avocat et fut chargé de la rédaction politique du "Trifluvien". En 1909, lors de la fondation du "Bien Public", M. Barnard prit la direction de ce journal.

Il exerce avec succès sa profession d'avocat; est l'aviseur légal de quelques-unes des Compagnies françaises qui font actuellement exécuter des commandes importantes aux chantiers maritimes des Trois-Rivières.

M. Barnard appartient à l'une des plus anciennes familles des Trois-Rivières. Il est le petit-fils de feu Edward Barnard qui, bien que anglais et protestant, prit chaleureusement fait et cause en faveur des Canadiens en 1837, fut incarcéré pour ce motif dans la prison de Montréal. Appelé quelque temps après au poste de Solliciteur Général du Canada, il devint par la suite protonotaire des Trois-Rivières. M. Joseph Barnard est le fils de feu James Barnard, arpenteur-géomètre et ingénieur civil, et de dame Elizabeth Marchand.

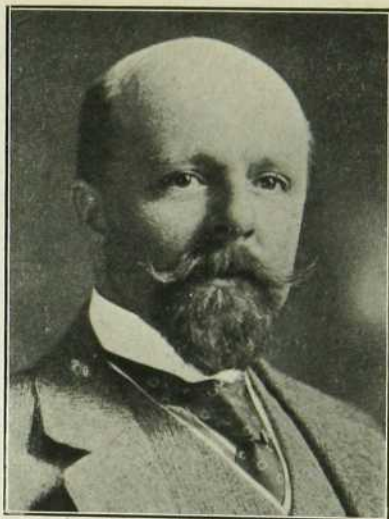
M. Barnard épousait en 1905 Mlle Alida Perreault; trois enfants sont nés de cette union.

JOSEPH-ARTHUR LEDUC

Médecin.

Né à Montréal le 19 avril 1877, fils de J.-G. Leduc, médecin, fondateur de la chaîne des pharmacies Leduc, opérées avec grand succès à Montréal, et de Sarah Archambault, fille de feu le notaire Camille Archambault, de L'Assomption.

Il fit ses études au collège des Jésuites à Montréal, et au collège de Ste-Marie de Monnoir, où il obtint le diplôme de bachelier-ès-arts. Reçu dans la profession médicale à l'université Laval de Montréal en 1902.



Interne à l'hôpital Notre-Dame, 1902-1905. Externe au Boston City Hospital pour les maladies contagieuses et les maladies des enfants, et "Post Graduate" de l'université d'Harvard pour ces deux spécialités en 1905. Directeur médical à l'hôpital St-Paul de Montréal, 1904-1908. Externe à l'hôpital des Enfants Malades, à Paris, 1909-1910. Professeur agrégé à la chaire des maladies contagieuses de l'université Laval de Montréal, 1911. Assistant-surintendant à l'hôpital St-Paul depuis 1911.

Depuis 1917, professeur titulaire à la chaire des maladies contagieuses et chargé de la clinique des maladies des nourrissons à l'université Laval; chef du service médical à la Crèche des Sœurs Grises. Directeur et administrateur de l'Institut Vaccinal de Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre du Club St-Denis, du Club Universitaire, et du Club Winchester.

Il a épousé le 16 octobre 1906 Blanche Vaillancourt, fille de J. A. Vaillancourt, président de la Banque d'Hochelaga, dont il a trois filles et un fils: Camille, Jacqueline, Suzanne et André.



Joseph-Louis-Eusèbe- Anatole Martin

Prêtre.

Né à Montréal le 2 avril 1875, fils d'Eusèbe Martin, marchand, et de Malvina Héту, fille de Louis Héту et de Joséphine Gravel. Il étudia à l'école Montcalm, au Collège de Montréal, au Grand Séminaire de Montréal et au Collège Canadien, à Rome.

Ordonné prêtre le 4 septembre 1898 par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

De retour de Rome, avec le titre de docteur en théologie, de l'Université de la Propagande, il exerça le ministère à St-Jean, comte d'Iberville, 1900-1902; au Sacré-Cœur de Montréal, 1904; à la Cathédrale de Montréal, 1904-1909; comme aumônier des Sœurs de la Providence, rue St-Hubert, 1909-1912; aumônier du pénitencier provincial de St-Vincent de Paul, 1912-1919; curé de St-Pierre-aux-Liens, depuis le 4 septembre 1919.

En 1908, nommé par Mgr Bruchési aumônier de la brigade des pompiers de Montréal, il assista en 1910 à l'incendie de l'édifice du "Herald", où trente-trois personnes perdirent la vie, et y apporta les secours de son ministère aux victimes. Pour le dévouement qu'il déploya en cette occurrence lui fut décernée la médaille de sauvetage.

Pendant son séjour à St-Vincent de Paul, il a participé aux travaux agricoles, avicoles et des jardiniers-maraîchers de la province de Québec. Il remplit les fonctions de juge aux expositions des comtés Laval, Deux-Montagnes et Hochelaga.

Membre de l'Alliance Nationale. Chevalier de Colomb.

Membre du Masketsy Fish and Game Club.

Récréations favorites: musique vocale, échecs, billard.

PAUL-ERNEST JOUBERT

Industriel.

Directeur-gérant de Lamontagne limitée, fabricants et exportateurs de cuirs, articles de sellerie et de harnachement, malles, sacs et articles de voyage.

Né à Montréal le 21 février 1883, fils de Stanislas-Donation Joubert, industriel, et de Charlotte Carpentier.

Après de brillantes études au Mont St-Louis, il entra en 1901 dans la maison Lamontagne Limitée, dont son père est le président. Il y fut gérant de la succursale du Manitoba de 1904 à 1910, et, depuis 1911, il est directeur-gérant du bureau-chef, à Montréal.

Trésorier de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Membre de l'exécutif de l'Association des Manufacturiers Canadiens.

Secrétaire-trésorier du Club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre du Club des Ingénieurs et du Laurentian Club, d'Ottawa. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites: golf, tourisme.

Il a épousé le 22 juin 1910 Clarice Kelly, fille de John Kelly, dont il a trois filles et deux fils.

En politique, libéral.





Arthur-Médéric Derome

Médecin.

Né le 15 novembre 1874, à St-Jacques le Mineur, comté Laprairie, fils de Jean Baptiste Derome, cultivateur et de Céline Guertin, fille d'Etien-Guertin, cultivateur et charpentier.

Il commença ses études élémentaires chez les Frères Ste-Croix pour les terminer chez les clercs de St-Viateur. De là il se dirigea vers la même communauté, au Collège Joliette pour faire son cours classique complet.

Gradué de l'université Laval en 1899, il fut nommé médecin interne de l'hôpital Notre-Dame. Durant ce stage à cette institution, il prépara sous la direction de l'illustre maître, le Dr. Téléphore Parizeau, le premier cours d'anatomie pathologique qui fut donné à l'université Laval de Montréal. A sa sortie de l'hôpital Notre-Dame en 1900, il s'établit à Montréal, pour pratiquer la médecine et la chirurgie.

Il dirigea le laboratoire de l'hôpital Notre-Dame de 1902 à 1905. Il abandonna alors ce poste pour entrer dans le service de chirurgie externe de cette même institution, poste qu'il occupe encore aujourd'hui (1920). A ce titre il fut nommé agrégé de l'université Laval.

En 1906, le doyen de la faculté l'appela à remplacer le professeur de la clinique obstétricale, alors malade, le Dr. De Cotret. Il resta quatre ans attaché à cette institution, en même temps que médecin de la Crèche de la Miséricorde.

En 1910 il abandonna ces positions pour se livrer exclusivement à l'exercice de sa profession et à l'enseignement comme assistant à la clinique chirurgicale de l'hôpital Notre-Dame.

Il épousa le 7 mai 1901 Séphora Brodeur, fille d'Azarie Brodeur de Montréal, dont il a quatre enfants.

ALPHONSE DÉCARY

Avocat.

De la société légale Décary et Décary, avocats, 11 Place d'Armes, Montréal. Né à Montréal le 16 décembre 1872, du mariage d'Alphonse-Clovis Décary et de Rose de Lima St-Jean.

Il fit ses études classiques au collège St-Laurent et au collège Ste-Marie, où il reçut le degré de bachelier-ès-arts, et son droit à l'université Laval de Montréal.



Il fit sa cléricature au bureau de Préfontaine, St-Jean et Archer.

Admis au barreau en juillet 1895.

Créé Conseil du Roi en 1905.

M. Décary a exercé sa profession avec succès à Montréal.

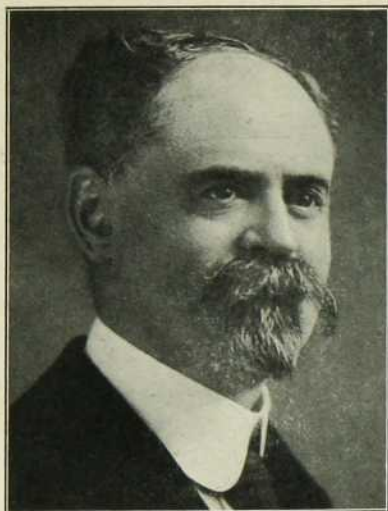
Membre du Conseil du Barreau, 1918-19.

Membre du Club de Réforme de Montréal, et président, 1918-19.

Membre du Royal St. Lawrence Yacht, du Club Canadien, du Club Universitaire, du Club de la Garnison de Québec.

S'est consacré exclusivement à l'exercice de sa profession et ne s'est pas mêlé activement au mouvement politique, mais adhère au parti libéral.

Célibataire (1920).



Charles-Henri Branchaud

Agent de change.

Membre fondateur de la société L. G. Beaubien et Cie, agents de change, 50 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Naquit à Montréal le 10 octobre 1867, du mariage de Moïse Branchaud, avocat, C.R., et d'Elizabeth Mondelet, fille de l'hon. juge Charles Mondelet.

Il fit ses études au collège de Montréal et débuta dans les affaires à l'emploi de la Banque du Peuple.

En 1902, il s'associa avec M. Louis de Gaspé Beaubien pour fonder la firme L. G. Beaubien et Cie, banquiers et agents de change, une des plus importantes maisons du genre de Montréal, et qui possède de nombreuses et puissantes ramifications à l'étranger. Par les opérations financières qu'elle a établies, cette maison a été et est un puissant auxiliaire au développement des relations d'affaires entre la France et le Canada.

M. Branchaud a aussi des intérêts considérables dans la Frontenac Breweries Limited, et dans Public Service Corporation, de Québec.

Membre du Club St-Denis, du Club Winchester, du Montreal Club, du Royal Montreal Golf Club.

Il a épousé le 12 mai 1904 Marie-Louise Auger, fille de A. J. Auger, de Québec, dont il a quatre enfants.

En politique, indépendant.

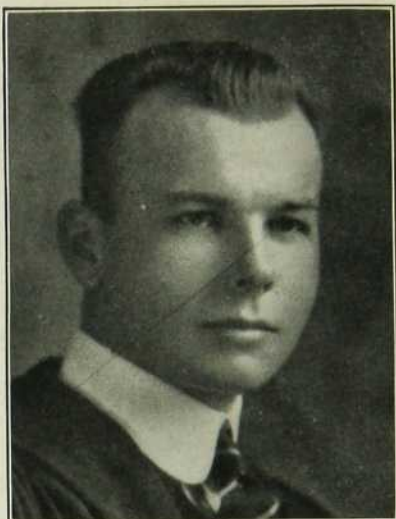
Adresse: 36 avenue Dunlop, Outremont.

SAUVEUR GOSSELIN

Agronome officiel.

Naquit à St-François de Montmagny 1897; fils de Jean Gosselin, cultivateur.

Après avoir suivi un cours d'anglais à l'école modèle de St-François de Montmagny, il entra en 1913, à l'école d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, d'où il sortait à la fin de 1915 avec le titre de bachelier ès-sciences agricoles.



Il consacra l'été de 1916 à un voyage d'étude au Nouveau-Brunswick et dans la région du Lac St-Jean.

Le 1er avril 1917, il entra au service du ministère de l'Agriculture, en qualité de sous-agronome pour les comtés de Rouville, Iberville et Chambly, position qu'il occupa jusqu'au 1er décembre de la même année.

De janvier à mars 1918, il fit un nouveau stage d'étude sur la ferme de M. William Nussey, à Howick.

Du 1er avril 1918 au 1er février 1919, il occupa la position de sous-agronome pour les comtés de Huntingdon, Châteauguay et Beauharnois.

Le 1er février 1919, l'hon. M. Caron, ministre de l'Agriculture, le promut à la charge d'agronome officiel pour le comté de Beauharnois, position qu'il occupe encore.

Apôtre ardent de l'avancement agricole non seulement par l'expansion des cultures, mais aussi et surtout par une amélioration raisonnée des méthodes et la vulgarisation des connaissances et perfectionnements scientifiques.

Résidence: Valleyfield.



J.-Félix-Frédéric Boulais

Notaire, banquier.

Né à Marieville, province de Québec, le 26 février 1866, du mariage de François-Xavier Boulais et de Judith Bessette. A fait ses études au séminaire de Sainte-Marie-de-Monnoir. Fit partie de la société Chapdelaine et Boulais, notaires, à Sorel, 1894-1898 Gérant de la Banque d'Hochelaga à Sorel, 1898-1902. Gérant de la Ban-

que d'Hochelaga aux Trois-Rivières, 1892-1913.

Fonda en 1913, avec Messieurs Joseph Versailles et E. C. Vidricaire, la compagnie Versailles, Vidricaire, Boulais, Ltée, banquiers et agents financiers, incorporée par charte fédérale, qui a son siège social, 90 St-Jacques Montréal, et des succursales, à Québec, Ottawa et Boston.

Directeur de la "Federal Construction Co., Ltd.", gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, commissaire de la cour Supérieure, trésorier honoraire de la "City Improvement League" de Montréal.

Epousa le 30 mai 1892 Albertine Chapdelaine, fille de William-Henry Chapdelaine, notaire, de Sorel. A un fils.

Membre du Club Saint-Denis et du Dorval Jockey Club.

Récréations: automobilisme; équitation.

En politique, nationaliste. Résidence: 10 avenue McCulloch, Outremont.

Léonide-Charles Bachand

Médecin.

Fils de J. C. Bachand, N. P. Régistrateur du Comté de Bagot, et neveu de l'honorable P. Bachand, ex-trésorier de la Province de Québec.

Né à St-Pie, province de Québec, le 6 octobre 1854, instruit au Séminaire de St-Hyacinthe et au Collège Victoria, à Montréal. Diplômé de l'Université Victoria, à Cobourg, et admis à la pratique de la médecine en 1878.

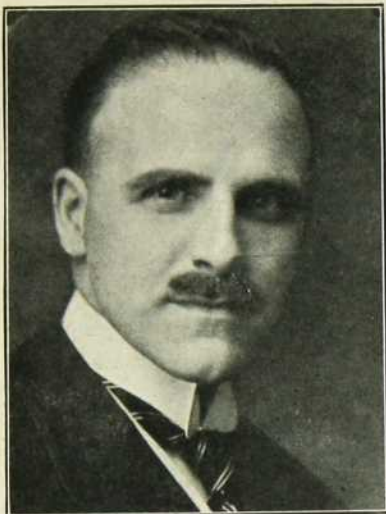


Il se maria le 6 octobre 1878 avec Marie-Agnès Georgine, fille du défunt H. O. Camirand, de la cité de Sherbrooke.

Il pratiqua sa profession à Coaticook, Qué., où il fut élu maire, président de la Chambre de Commerce; président des commissaires d'écoles; il fut aussi le rédacteur en chef et co-propriétaire du journal local: "L'Etoile de l'Est". Il vint s'établir à Sherbrooke en 1899; fut aussi élu maire en 1908; président de la Chambre de Commerce; il fut aussi nommé coroner du district de St-François, président du Bureau médical de l'hôpital St-Vincent de Paul; il pratiqua comme spécialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Il est père de trois enfants: le Dr J. D. Bachand, de St-Johnsbury, Vt; C. E. Bachand, protonotaire du district de St-François, de Léonidas Bachand, N.P., secrétaire de la Chambre de Commerce de Sherbrooke.

En politique, libéral.



ARTHUR CONTANT

Administrateur.

Naquit à L'Assomption, le 14 novembre 1883, du mariage de feu Alexis Contant, pianiste compositeur, et d'Etudiante Durand.

Il fit un solide cours d'études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, ayant pour objectif la carrière des affaires.

Il se spécialisa dans l'administration des successions. Il est actuellement (1920) l'administrateur des successions de Chénier Emond, René Emond,

Dame Annie Caron, Charles Berger et plusieurs autres. Les valeurs mobilières et immobilières ainsi confiées à sa garde et à son intelligente gestion, représentent une somme globale de plus de trois millions de dollars.

M. Contant est aussi directeur-gérant de la Compagnie Foncière Suburbaine de Montréal, qui, entre autres propriétés, a mis en valeur celle, très vaste, de Guybourg, dans l'ancienne municipalité de la Longue-Pointe, maintenant annexée à la métropole. Directeur-gérant de l'Administration, limitée.

Il a aussi fait de fructueuses opérations comme courtier d'assurances.

Juge de paix pour le district de Montréal.

Membre propriétaire du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Membre des Chevaliers de Colomb, de l'Automobile Club du Canada, de la Fédération St-Jean-Baptiste, de l'Alliance Nationale, des Forestiers Indépendants, de l'Union du Commerce, de la Caisse Nationale d'Economie.

Il a épousé le 15 septembre 1908 Blanche Champagne, fille d'Alphonse Champagne, rentier, de Montréal.

En politique libéral.

Adresse: Chambres, 508 & 509, Power Building, Montréal.

ALFRED DURANLEAU

Avocat.

M. Alfred Duranleau, C.R., de la société légale Monty & Duranleau, est l'un des membres les plus en vue du barreau de Montréal où il exerce sa profession depuis janvier 1897, date de son admission à la pratique du droit.

Il est né à West Farnham, P.Q. le 1er novembre 1871, de Napoléon Duranleau, manufacturier et d'Adélaïde Patenaude. Après avoir terminé son instruction commerciale au collège de St-Césaire, il suivit le cours classique du Séminaire de Ste-Marie-de-Monnoir.

Il a fait ses études de droit à l'université Laval de Montréal. Après y avoir obtenu son titre de licencié en droit et avoir été admis au barreau, il fonda avec M. Rodolphe Monty, C.R., la société Monty & Duranleau dont il est encore l'un des associés. Il a occupé dans un grand nombre de causes importantes et remporté devant nos cours de justice de brillants succès. Il a fait partie du Conseil du barreau de Montréal, et il est conseil du Roi depuis 1915.

M. Alfred Duranleau réside depuis vingt ans dans la division électorale Laurier-Outremont où il s'est conquis l'estime de tous et la candidature libérale-conservatrice de cette circonscription lui a été offerte à plusieurs reprises, mais il a toujours refusé ces occasions d'entrer dans l'arène politique et d'y jouer un rôle important, pour consacrer exclusivement ses efforts à sa nombreuse clientèle.

Il a épousé en 1898 Mademoiselle Laure Monty de Montréal, dont il a eu six enfants.

Il est depuis plusieurs années gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, membre de l'Alliance Française, membre à vie du Club St-Denis et de plusieurs autres clubs.





ZEPHIRIN HEBERT

Négociant.

Né à Montréal le 6 février 1866. Fils de Charles P. Hébert et de Rose Busseau. Fit ses études au Collège Ste-Marie et à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal. En 1883, il entra au service de Hudon, Hébert & Cie, importateurs et négociants en alimentation, vins et liqueurs. Il devint associé en 1893; administrateur et sous-gérant en 1906; vice-président en 1908,

et il est président et gérant depuis 1911. Cette maison a été fondée en 1839 sous la raison sociale de E. et V. Hudon. Son personnel actuel est au nombre de 250, dont 35 voyageurs qui visitent toutes les parties du pays. Monsieur Hébert est membre du Board of Trade de Montréal depuis trente ans; il a été élu conseiller en 1913, second vice-président en 1915, 1er vice-président en 1916 et président en 1917. Il est le premier Canadien-français qui ait reçu cet honneur. Il est l'un des administrateurs de la Banque d'Epargne de Montréal. Il est aussi vice-président du bureau des gouverneurs de l'Université Laval, ainsi que gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et du Montreal General Hospital. Il a pris part à la campagne du Nord-Ouest en 1885.

Le 9 octobre 1894, il a épousé Mlle Blanche Robidoux, fille du juge J. E. Robidoux. Il a deux fils et deux filles: Charles-Pierre, Jacques-Robidoux, Marielle et Gertrude.

Raoul-G. de Lorimier

Avocat.

Né à Montréal, le 9 juillet 1864, fils de Tancred C. de Lorimier et de Mary M. Duckett.

A fait ses études classiques au collège Sainte-Marie; son droit à l'université Laval de Montréal.

A fait partie de la société légale T. C. et R. G. de Lorimier, de 1889 à 1892.

A exercé seul de 1892 à 1894. Conseil du Roi.

Dans la société légale Demers et de Lorimier, de 1894 à 1906, jusqu'au moment où son associé, l'honorable L. Philippe Demers fut nommé juge de la Cour Supérieure.

Epousa en 1889 Irma Hamel, fille de Adolphe Hamel, de Québec, dont il a une fille: Madame Lucien H. Gendron.

Est membre des clubs Cartier, University, Libéral-Conservateur et de golf Laval-sur-le-Lac.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

En politique: conservateur.

Adresse: 149 rue St-Luc, Montréal.





NEUVILLE BELLEAU

Agent de Change.

Né à Québec en 1875, fils de A. G. Belleau, médecin, coroner de Québec.

Il fit ses études au Séminaire de Québec et à l'Académie Commerciale des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il a débuté dans les affaires à l'emploi de la Banque Union.

Il fut le représentant, à Québec, de plusieurs grandes compagnies d'assurance contre l'incendie, pendant quelques années, puis se fixa dans sa présente profession d'agent de change.

Chef de la maison Neuville Belleau & Cie, banquiers et agents de change, de Québec.

En 1911, la maison Neuville Belleau & Cie a établi une succursale à Bruxelles, Belgique.

Vice-président de la Laurentian Power Co. et directeur de la Compagnie d'Assurance Mont-Royal depuis leur fondation. Président de la Quebec Cartage & Transfer Co. et de la Société Générale du Canada.

Il a épousé mademoiselle de Montigny, fille de feu Charles de Montigny, protonotaire du district de Terrebonne.

Membre du Club de la Garnison, de Québec.

Adresse: 64, rue St-Louis, Québec.

JOSEPH DAOUST

Manufacturier.

Né à Saint-Eustache, province de Québec, le 23 février 1865. Son père, Antoine Daoust, dirigeait une tannerie à Saint-Eustache et ensuite à Montréal. Joseph Daoust fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrésiennes, à l'Académie Sainte-Marie, et à l'Université d'Ottawa. Fut seize ans employé de la maison P. P. Martin et Cie, dont il fut, dans les derniers temps le gérant-général. Fonda en 1891, pour faire le commerce de chaussures, la maison Daoust,



Lalonde et Cie, Ltée, dont il est le président. En 1899, la maison entreprit aussi la fabrication et le tannage. Sa manufacture, établie à Acton Vale, fut en 1903 transportée à Montréal, et, en 1905, M. Daoust, ayant complètement désintéressé ses associés, en devint seul propriétaire. En 1912, toute la maison fut réorganisée en corporation limitée, avec un capital de \$750,000. et avec participation des employés. M. Daoust est aussi président de la Central Hide and Skin Co. et de la Metropolitan Shoe Co., et vice-président de l'Association des Manufacturiers de Chaussures du Canada.

M. Joseph Daoust a épousé en 1892 Marie-Louise Raby. De ce mariage sont nés Louis-Joseph-Antoine, Armand-Joseph-Alfred, Marie-Marguerite-Jeanne, Joseph-Henri, Marie-Olive-Adélaïde et Joseph-Maurice. Deux de ses fils se sont spécialisés dans son industrie, l'un dans la chaussure, l'autre, dans le tannage. M. Daoust a été le premier président de la section des chaussures de l'Association des Manufacturiers Canadiens, district de Montréal. Il est directeur de la Chambre de Commerce, membre du Board of Trade et gouverneur de l'hôpital Général et de l'hôpital Notre-Dame. Membre du Conseil de Fabrique d'Outremont. Il a sa résidence à Outremont. En politique, M. Joseph Daoust est un libéral modéré.



LOUIS-HENRI DORVAL

Médecin.

Spécialité: oculiste et auriste; diplômé en bronchospie à Vienne.

Né à St-Césaire, comté de Rouville le 5 octobre 1884, fils d'Arthur Dorval, médecin, et d'Hélène Préfontaine, fille de Joseph Préfontaine.

Il fit ses études commerciales à St-Césaire, et son cours classique chez les Sulpiciens. Admis dans la profession médicale en 1909.

Interne à l'Hôtel-Dieu de Montréal. En 1911, il s'en alla à Paris faire des études spéciales des maladies des yeux, des oreilles, de la gorge et du nez. Moniteur à l'Hôtel-Dieu de Paris. Reconnu par l'Assistance publique à Amiens. A étudié à Vienne et à Berlin.

De retour au Canada, il organisa, en 1916 et en 1917, une campagne pour combattre la mortalité infantile et prépara à cette fin une pellicule cinématographique d'instruction maternelle qui fut exhibée dans toute la province de Québec.

Sous les auspices de la Société médicale, il formula en 1916 un projet de loi ayant pour objet de remédier à l'encombrement des hôpitaux par suite de l'affluence des faux indigents. Ce projet de loi a été présenté à la législature à la session de 1920 et le principe en a été introduit dans les statuts de la province de Québec.

Intéressé dans plusieurs entreprises ferroviaires et autres compagnies industrielles. Membre de la Société médicale de Montréal. Membre de la Société St-Jean-Baptiste, et président de la section Olier pendant trois ans. Membre de l'Association Athlétique Nationale, du Cercle St-Césaire, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Récréations favorites: les sports. Célibataire (1920).

Georges-A. Marsan

Avocat.

Né à Montréal le 17 septembre 1869, fils de Joseph Marsan et de Léocadie Leclair. Il a fait ses études au séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval de Montréal. Admis au barreau le 6 juillet 1894.

Il s'est consacré spécialement aux études de droit commercial et aux questions de jurisprudence médicale. Professeur de droit commercial aux cours publics de la Société St-Jean-Baptiste, 1906-1907. Professeur de jurisprudence médicale à l'Université de Montréal depuis 1912. Nommé Conseil du Roi en 1913.

Il a collaboré à beaucoup de périodiques canadiens, et pris part aux luttes politiques, fédérales et provinciales.

Secrétaire du Club Cartier, 1891; secrétaire du Cercle Ville-Marie, 1892; vice-président du Club Conservateur de Montréal, 1893; trésorier du Club Libéral-Conservateur, 1893; secrétaire de la Société St-Jean-Baptiste, 1906-13.

Il a publié: "Le 75e Anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste" (1909), ouvrage contenant l'historique de cette société et le compte rendu de fêtes mémorables, Honoraires des Médecins (1907) "Le Secret Médical", présenté au Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord (1908) "Code des Médecins et Chirurgiens" (1920)—traité de droit médical contenant les lois et règlements des corporations médicales ainsi que les lois impériales, fédérales et provinciales concernant l'art de guérir.

Délégué de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal aux fêtes organisées à l'occasion du 40ème anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste de Cohoes, Etat de New-York, 1908.

Clubs: St-Denis, Laval-sur-le-Lac, Progressif.

Il a épousé le 11 mai 1898 Adrienne Brossoit, fille de Thomas Brossoit, C.R., dont il a deux filles.

En politique, conservateur.





JOSEPH-ÉMILE VANIER

Ingénieur civil, architecte.

Né à Terrebonne, le 20 janvier 1858, fils d'Emilien Vanier, négociant, et de Lucie Soucy, de Ste-Anne, comté de Kamouraska. Il étudia à l'école Normale Jacques-Cartier et à l'Ecole Polytechnique (1873-77). Diplôme d'ingénieur civil, juin 1877, avec distinction, médaille d'or. Reçu arpenteur-géomètre en juillet 1879. Professeur à l'Ecole Polytechnique de 1880 à 1896.

Il exerça sa profession à Los Angeles, Californie, en 1878-1879. En septembre 1879, il ouvrit à Montréal le bureau professionnel où il exerce encore (1920), se spécialisant dans les travaux publics municipaux. Il en a exécuté beaucoup dans les Provinces Maritimes, le Québec et l'Ontario, mais principalement pour les municipalités suburbaines, depuis annexées à Montréal. Il a aussi fait des travaux de chemins de fer et construit des édifices publics et particuliers. De 1890 à 1915, son bureau d'ingénieur et d'architecte était considéré comme l'un des plus importants au Canada. Depuis, il pratique comme ingénieur consultant seulement.

Président de la Laurin and Leitch Engineering Co., Ltd; secrétaire-trésorier de la Montreal Crushed Stone Co., Ltd.

Il s'est fortement intéressé à l'avancement de l'Ecole Polytechnique. Membre de l'Institut des Ingénieurs du Canada, de la Société des Ingénieurs Civils de France, de l'Association des Architectes de la Province de Québec, du Royal Institute of Canadian Architects, de la Société d'Archéologie et de Numismatique, de l'Alliance Française, etc.

Il a épousé le 11 juillet 1881 Marie-Olivine Pariseau, fille de Joseph Pariseau, dont il a un fils, Georges, Ingénieur de Polytechnique, et architecte de l'Ecole des Beaux-Arts, pratiquant à Paris, et une fille, madame J. A. Beaulieu.

En politique, conservateur.

HENRI ROLLAND

Industriel.

Né à Hochelaga, aujourd'hui un des quartiers de Montréal, le 23 octobre 1873, fils de S. J. B. Rolland, industriel, et de feu Caroline Clément, fille de feu Charles Clément, ancien député du comté de Charlevoix (1867-1871).

Il fit ses études au collège Ste-Marie, à Montréal.

Directeur de la Compagnie de Papier Rolland, limitée.

Associé dans la Compagnie J. B. Rolland et Fils, de Montréal.

Réside à St-Jérôme et exerce les fonctions de juge de paix, avec double juridiction, dans le comté de Terrebonne.

Servit en 1914 en qualité de juge sur un tribunal d'exemption du service militaire à St-Jérôme, et, en 1918, comme président du Fonds patriotique, pour la ville de St-Jérôme.

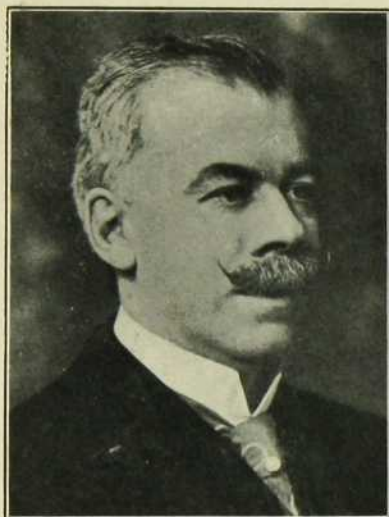
Organisateur de l'Emprunt de la Victoire en 1918 et en 1919, dans le comté de Terrebonne.

A été l'un des directeurs de la Société de Colonisation et de Rapatriement de Montréal.

Membre de l'Automobile Club du Canada. Chevalier de Colomb.

Il a épousé le 18 octobre 1898 Bernadette Lapointe, fille de feu le shérif Lapointe, de Ste-Scholastique.





Joseph-Cléophas Lamothe

Avocat.

Né à Yamachiche, le 13 mai 1871, du mariage d'Antoine Lamothe et d'Adéline Lapointe. Il fit ses études à l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne dans sa paroisse natale, puis au collège de Trois-Rivières.

Admis au barreau en juillet 1894, il s'établit à Montréal où il a toujours pratiqué sa profession depuis. Pendant cinq ans, il fit partie de l'étude Taylor, Buchan et Lamothe,

qui était alors un des bureaux d'avocats en vue de Montréal. Il pratiqua ensuite sa profession seul pendant cinq ans; puis il entra en société avec M. Charles Champoux, sous le nom de Lamothe et Champoux, puis avec M. Camille Tessier, sous le nom de Lamothe et Tessier, et depuis quatre ans, il est le chef de l'étude bien connue de Lamothe, Gadbois & Nantel.

M. Lamothe est considéré comme un des avocats les plus éminents de Montréal. Il fait partie de la Commercial Law League of America, qui est une importante association composée d'au-delà de 6,500 membres recrutés parmi les avocats les plus éminents des Etats-Unis et du Canada. Il a été élu vice-président de cette Association en 1918.

Il y a une quinzaine d'années environ, l'Université Laval lui conférait le diplôme de docteur en droit, à la suite d'une thèse qu'il soutint brillamment. Il a écrit l'Histoire de la Corporation de Montréal.

Il est aussi Conseil du Roi.

Il a épousé en janvier 1898 Corinne Archambault, et de son mariage est née une fille, Marguerite.

ALFRED LAMBERT

Industriel.

Né à St-Alphonse de Liguori, le 16 septembre 1861. Fils de Joseph Lambert, entrepreneur menuisier et de Clémentine Labrecque.

Fit ses études à l'Ecole Normale de Montréal et se destinait à l'enseignement, mais se ravisa et entra dans le commerce. Débute comme commis dans la quincaillerie. En 1892, trouva sa voie dans l'industrie de la chaussure. Fondateur de la maison Alfred Lambert Inc., dont il est le président. Fondateur et président de la Acton Vale Shoe Company, d'Acton Vale.

Vice-président de la Chambre de Commerce du district de Montréal; membre du Board of Trade et de l'Association des Manufacturiers du Canada. Agit comme arbitre dans la grève des pompiers et policiers de Montreal.

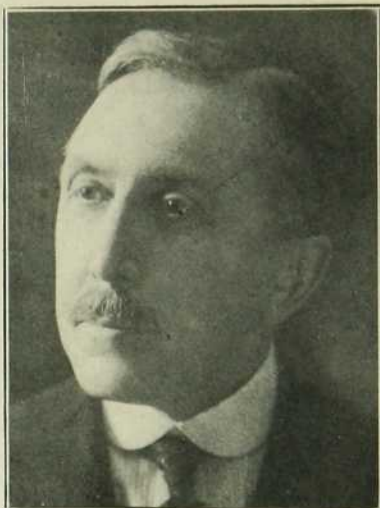
Nommé président de la Commission des Logements Ouvriers à Montréal, en 1919.

S'est beaucoup occupé de mutualité. A été un réformateur en faisant rétablir sur des bases scientifiques le système financier des sociétés d'assurance mutuelle de la province de Québec afin de leur donner une parfaite stabilité. Rédigea en collaboration la première loi régissant les sociétés d'assurance mutuelle dans la province de Québec. Directeur de la Société des Artisans, 1896 à 1902; président 1902 à 1906.

A prêté son concours à beaucoup d'œuvres sociales et philanthropiques. Membre à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'A.A. Nationale et de l'Association des Voyageurs de Commerce du Dominion.

A été commissaire d'écoles à St-Jean-Baptiste de Montréal, et, en 1917, fut nommé sur la commission scolaire de Montréal, district Centre.

A épousé en 1884 Marie Michaud, fille de Frédéric Michaud, industriel, de Montréal.





HENRI LEMIRE

Médecin.

Naquit à la Baie-du-Febvre comté d'Yamaska, le 25 avril 1879 du mariage de Vincent Lemire, cultivateur, et de Clarisse Jutras, fille d'Antoine-Pierre Jutras.

Il fit un cours commercial à l'académie des Frères des Ecoles Chrétiennes, à la Baie-du-Febvre; son cours classique, au séminaire de Nicolet, et ses études médicales, à l'univer-

sité Laval de Québec et à l'université Laval de Montréal.

Admis dans la profession médicale le 7 juin 1906, il a exercé depuis à Montréal, en se spécialisant dans l'obstétrique et l'électricité médicale.

Il a des intérêts dans la General Railway Signal Company of Canada, de Lachine; la compagnie d'assurance-vie Sécurité du Canada. Actionnaire du "Devoir".

Membre de la Société Nationale St-Jean-Baptiste et de la Société St-Vincent de Paul. Médecin des Artisans Canadiens-Français, médecin-examineur des Forestiers Canadiens et des Canado-Américains.

Il a épousé le 14 mai 1907 Marie-Rose Lemire, fille de Georges-A. Lemire, cultivateur, de la Baie-du-Febvre, dont il a six enfants: Henri-Paul, Jean-Louis, Simon, André, Jacques et Luc.

En politique, conservateur-indépendant.

J.-B.-H. MONGENAI

Négociant.

Fils de L. A. Mongenais et de Louise Duffy, petit-fils de J.-B. Mongenais, qui fut pendant trente-cinq ans député du comté de Vaudreuil.

Il est né à Rigaud le 21 novembre 1873. Il fit ses études au collège Ste-Marie et au collège de Rigaud et fit ses débuts dans le commerce chez Galt Brothers, en 1891. Il représenta par la suite la maison

Hermann H. Wolff and Company dans la province de Québec.

En 1907, il fonda en société avec E. W. Barlow et Ernest Herzberg sous la raison sociale de Barlow, Mongenais et Cie, un commerce de lainages en gros, qui fut fructueusement tenu en opération par les trois associés pendant dix ans. En 1917, MM. Mongenais et Herzberg désintéressèrent leur associé et continuèrent les affaires ensemble sous le nom de Horace Mongenais et Cie.

Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Bienfaiteur de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital des Incurables et de l'hôpital Général de Montréal.

Membre à vie du Club St-Denis. Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Récréation favorite: le tourisme.

Il a épousé le 11 janvier 1898 Flora Hamilton, fille de Henry Hamilton, dont il a deux enfants.

En politique, indépendant.





RODOLPHE MONTY

Avocat.

Naquit à Montréal le 30 novembre 1874

Il fit ses études classiques au collège de Ste-Marie-de-Monnoir, et son droit à l'université McGill et à l'université Laval. Bachelier-ès-arts et L.L.L.

Il a été président des étudiants en droit de Laval en 1895-1896. Pendant sa cléricature, il a été un membre actif du Parlement Modèle et

y a rempli les charges de ministre des chemins de fer et chef de l'opposition, et plus tard, celles de président de la Chambre et de gouverneur-général.

Admis au barreau le 14 janvier 1897.

Conseil du Roi, 1909.

Il est à la tête de la société légale Monty et Duranleau. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaidé devant le Conseil Privé.

Il a été huit ans membre du conseil du barreau, dont il a été le trésorier pendant deux ans. Il a aussi été pendant trois ans délégué au conseil général du barreau de la province de Québec, et, pendant cinq ans, examinateur du barreau.

Conservateur en politique, il a pris une part active à la plupart des luttes électorales depuis vingt-cinq ans, quoique sans se laisser distraire de sa profession où une clientèle considérable absorbe la presque totalité de son activité.

Il a épousé le 6 juin 1899 Eugénie Dorval, fille du docteur Arthur Dorval, de St-Césaire.

Il fait partie des principaux clubs sociaux de Montréal.

JOSEPH-ROMEO-AMEDEE BUTEAU

Ingénieur Civil.

Né le 19 mars 1882 à S.-François (Montmagny) de parents cultivateurs. Marié à Mlle Marie-Cécile-Yvonne Renaud, de Montréal.

Il fit ses études au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. 1896-1905. Lauréat ès-lettres et sciences. Etudes scientifiques à l'Ecole Polytechnique de Montréal, 1905-1909. Sorti avec le titre d'ingénieur civil et de bachelier ès-sciences appliquées.

Ingénieur-assistant au service québécois des Travaux publics fédéraux en 1910 et 1911. Depuis septembre 1911, professeur de sciences à l'Ecole Technique de Québec. Auteur d'articles et brochures de propagande en faveur de l'enseignement technique. Membre de l'Institut canadien du Génie, et secrétaire de la section québécoise de cet institut depuis janvier 1919. Membre de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique, collaborateur à la "Revue Trimestrielle" de Montréal.

ALFRED MORISSET

Médecin.

Fils du docteur A. Morisset et d'Aglaé Dion. Il naquit à Ste-Hénédine, comté de Dorchester, le 4 juillet 1874.

Il fit ses études au Séminaire de Québec de 1884 à 1892, et à l'université Laval, d'où il sortit docteur en médecine "summa cum laude" en 1896.

Il s'établit dans son village natal où il exerça la médecine pendant dix-sept ans.

Il fut élu comme représentant du comté de Dorchester à l'Assemblée législative de Québec aux élections générales de 1904, 1908 et 1912.

Nommé le 15 mai 1913 greffier du Conseil Exécutif et député-lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Il a épousé le 8 octobre 1901 Fabiola Vézina, de Québec.

Adresse: Québec.



Rév. Honoré Brousseau

Prêtre, curé.

Né à Louiseville, le 10 juillet 1867, de Honoré Brousseau, cultivateur, et Adélaïde Girard.

Après de brillantes études au séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières, il exerça le ministère paroissial dans différentes localités, comme vicaire.

En 1899, il fut nommé curé à Shawinigan Falls, alors que les premières constructions commençaient à sortir du sol. Tout était à faire. Jeune, ardent, il se mit aussitôt à l'ouvrage et après avoir élevé

hâtivement une chapelle temporaire, construisit successivement le presbytère et le sous-basement sur lequel s'élèvera bientôt l'église Saint-Pierre, qui dominera toute la ville.

Après quelques années passées à Saint-Etienne-des-Grès, les autorités diocésaines le rappelèrent aux Chûtes Shawinigan pour fonder la paroisse de Saint-Bernard. La position était difficile; mais grâce à ses qualités administratives, il triompha de toutes les difficultés et bientôt on vit s'élever le presbytère et la superbe église de cette paroisse.

Tout en exerçant les fonctions curiales, il siège depuis 1914 à la commission scolaire, où son esprit d'initiative et de progrès a trouvé un vaste champ d'action. En moins de quatre années, il dota la ville de quatre superbes écoles, dont deux dans la paroisse de St-Marc, l'Académie des garçons pour les paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Bernard, et enfin, le couvent des Sœurs Grises d'Ottawa pour la paroisse de St-Bernard.

La ville de Shawinigan Falls compte ce prêtre dévoué parmi ceux qui ont le plus travaillé à son développement et comme l'un de ses fondateurs.

L.-A. BÉDARD

*Greffier de la Cour de Pratique,
Montréal.*

Né à Montréal le 6 janvier 1864, fils aîné de feu Louis Bédard, notaire, et de Edwidge Durand.

Fit ses études au collège des Jésuites, à Montréal.

Epousa en premières noces Laure Prieur, et en secondes noces, le 4 mars 1889, Antoinette Archambault, de L'Assomption.



En 1887, fut nommé au greffe de la Cour Supérieure

Greffier de la Cour de Pratique et de la Chambre en 1897, poste qu'il occupe encore.

Est depuis 1914 président du Club Canadien, un des plus vieux clubs canadiens-français de la province de Québec, et deuxième vice-président du Golf Club de Laval-sur-le-Lac, le premier club de golf canadien-français au Canada.

Collaborateur de plusieurs revues légales de la province de Québec.

Administrateur de plusieurs importantes successions.

Sa connaissance approfondie des valeurs immobilières l'a fait fréquemment choisir comme arbitre en des litiges soumis à la juridiction de la Cour Supérieure.



ALCIDE CHAUSSÉ

Architecte.

M. Alcide Chaussé, architecte, est le fils de feu l'ex-échevin Edouard Chaussé et de feu Rose-de-Lima Rivest. Il est né à Saint-Sulpice, comté de l'Assomption, le 7 janvier 1868. Elève de l'Académie Sainte-Marie, il a fait ses études professionnelles à Montréal au bureau de feu Alphonse Raza, architecte, et chez les meilleurs architectes américains à Chicago et à Milwaukee. Il exerce sa profession depuis l'âge de vingt ans.

Architecte de la ville et surintendant des bâtiments de la Cité de Montréal, du 21 mai 1900 jusqu'au 1er août 1918.

Membre fondateur et ex-président de l'Association des architectes de la province de Québec et de l'Institut Royal d'architecture du Canada, secrétaire de cette dernière société depuis sa fondation en 1907. Membre honoraire correspondant des sociétés nationales d'architectes de France, de Belgique, d'Espagne et des Etats-Unis, membre de l'Institut Royal des architectes britanniques.

M. Chaussé est l'auteur du "Manuel de l'Inspecteur des Bâtiments", (1902); du "Code des Lois du Bâtiment", (1906); du "Supplément au Code des Lois du Bâtiment", (1913).

Depuis son départ de l'Hôtel de Ville, M. Chaussé a repris la pratique active de sa profession.

Membre de l'Alliance Nationale, de la Société Saint-Jean-Baptiste, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, etc., il a sa demeure à la "Villa Iris" sur le Boulevard Gouin à Montréal-Nord.

Il a épousé le 8 septembre 1894, Rose-de-Lima Renaud, de qui il a eu cinq garçons, dont deux survivent, Marcel et Fernand, qui font leurs études classiques au Petit Séminaire de Montréal.

W.-A. BAKER

Avocat.

Naquit à Beauharnois en 1870.

Fils du lieutenant-colonel L. R. Baker et de Flavie Branchaud.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette et au Collège Ste-Marie de Montréal, et son droit à l'université Laval.

Admis au barreau en 1895. Fut nommé Conseil du Roi en 1912.

Il commença à exercer sa profession en société avec l'hon. F. D. Monk, qui devint plus tard ministre des Travaux publics, sous la raison sociale de Monk et Baker. En 1907, cette société fut dissoute, et fit ensuite partie de l'étude Maclellan et Baker jusqu'en 1913. Depuis cette date, il a pratiqué seul.

Avocat de la Cité de Maisonneuve depuis le mois de mars 1917 jusqu'à son annexion à Montréal en 1918.

M. Baker a fait une spécialité du droit commercial et civil et fait résoudre par la cour supérieure et la cour d'appel plusieurs importants points controversés. Il a été l'un des premiers collaborateurs de la Revue Légale, nouvelle série, où ses écrits ont été favorablement appréciés tant par le barreau que par la magistrature. Ses articles sur la loi Auger ont servi à fixer la jurisprudence.

Il a aussi publié plusieurs œuvres purement littéraires, entre autres, "Prose et Pensées" et "Les Disques d'Airain", choix de poésies, et deux comédies, "Place à l'Amour" et "Une Partie de 500".

Il a épousé le 8 août 1917 Emélie DeGrosbois, fille du docteur DeGrosbois, ancien député de Shefford.

Membre à vie du National. Membre du Canadian Club.

En politique, il a appuyé activement le mouvement ouvrier.





JOSEPH-A. LAMARCHE

Avocat.

Conseil du Roi, membre de la société d'avocats Beaubien et Lamarche.

Naquit à Montréal le 3 février 1872, du mariage d'Amédée Lamarche, ancien marchand et liquidateur, et de Malvina Prévost.

Il fit son cours classique au collège Ste-Marie et son droit à l'université Laval de Montréal.

Il fit sa cléricature au bureau de Abbott, Campbell, Meredith et de F. de S. A. Bastien, C.R.

Admis au barreau le 10 janvier 1894.

Nommé Conseil du Roi en 1906.

Après avoir exercé seul sa profession pendant quelques années, il s'associa en 1898 avec M. Charles-Philippe Beaubien, depuis élevé au Sénat.

A toujours donné son appui au parti libéral et pris une part active, dans l'intérêt de ce parti, à presque toutes les campagnes électorales depuis vingt ans dans le district de Montréal.

Président de la Commission des Chemins à Barrières et des Ponts de péage.

Membre du Club de Réforme de Montréal, du Club Canadien, du Club National, du Club de la Garnison de Québec.

Il a épousé le 20 février 1900 Corinne Lafleur, fille de L. H. Lafleur, de Montréal.

GASTON R. DEMERS

Chirurgien-dentiste.

Né à Montréal le 9 novembre 1895, fils de Rodolphe-Jules Demers, banquier, et d'Annette Maillet, fille de L.-J. Maillet, avocat.

Il étudia au Jardin de l'Enfance, puis au collège Ste-Marie, et enfin à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, où il suivit le cours complet et obtint les diplômes modèle et académique avec très grande distinction.



A 17 ans, il était instituteur et enseigna à l'école Olier, sous le contrôle de la Commission scolaire catholique de Montréal.

Après un an, il renonçait à la carrière de l'enseignement pour entrer à l'Ecole Dentaire Laval. Il fut président des étudiants en chirurgie dentaire en 1917 et s'occupa activement de la Fédération Universitaire.

Admis dans la profession dentaire le 1er mai 1918, il a pratiqué depuis à Montréal avec un succès qui fait bien augurer de sa carrière.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, conseil Lafontaine.

Récréation favorite: la musique. Il joue agréablement le piano et la clarinette.

Célibataire (1920).

En politique, libéral.



JOSEPH-A.-E. DION

Avocat.

De son vrai nom Guyon. Neuvième descendant, en ligne directe, de Jean Guyon, maçon, qui arriva au pays en 1634, ayant été amené par Robert Giffard pour travailler à la construction de son habitation.

Né à Notre-Dame de Stanbridge, comté de Missisquoi, fils d'Anthime Dion, cultivateur, et de Marie Bouchard, fille de Louis Bouchard.

Il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau en janvier 1901.

Il s'est spécialisé dans le droit municipal, et les lois des corporations commerciales et industrielles. Il affectionne les causes difficiles, offrant un intérêt technique. Il s'y est consacré de préférence et avec un succès presque invariable.

Il possède une clientèle venant de toutes les parties de la province et de l'étranger, et il a au Palais la réputation d'être l'avocat dont les pièces écrites sont le plus soignées.

Il a épousé le 29 avril 1901 Blandine Marin, fille de feu F. X. Marin, marchand, de St-Hyacinthe, dont il a deux enfants: Marin et Jean-Charles.

En politique, libéral, avec tendances nationalistes.

HENRI DUVERGER

Négociant.

Gérant de la maison Geo. Hees, Son and Company.

Né à Montréal le 24 avril 1863, fils de Louis-Norbert Duverger, négociant, et de Suzanne Laviolette, fille de l'honorable J.-G. Laviolette.

Après un brillant cours d'études au collège de Terrebonne il s'orienta vers la carrière du commerce et entra en 1880 à l'emploi de la maison P. M.

Galarneau, où ses aptitudes naturelles et son sens inné des affaires le fit promptement atteindre aux plus hautes positions.

En 1900, il accepta le poste de gérant de la maison Geo. H. Hees, Son and Company Limited, manufacture de nouveautés, 25 Square Victoria, Montréal, position qu'il occupe depuis vingt ans.

A porté un vif intérêt aux œuvres de guerre et particulièrement à la Croix-Rouge.

Chevalier de Colomb.

Membre du Club St-Denis, du Montreal Club, du Senneville Country Club, du club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites: chasse et pêche, le golf.

Il a épousé le 10 février 1903 Maude Evans, fille de W. Evans, dont il a une fille et un fils.

Conservateur en politique.





J.-ROMULUS DIONNE

Chirurgien-dentiste.

Naquit à L'Avenir, comté de Drummond, le 5 mai 1887, du mariage de Cléophas Dionne, cultivateur et négociant, et d'Elaise Jutras, fille de Pierre Jutras.

Il fit son cours primaire dans son village natal, ses études classiques au séminaire de Nicolet, et étudia l'art

dentaire à l'université Laval de Montréal.

Diplômé en 1911, il alla s'établir à Valleyfield où il a exercé sa profession avec succès.

Intéressé dans la General Railway Signals Company of Canada.

Actionnaire de la Banque Provinciale du Canada, de la compagnie d'Assurance-Feu du Canada, de la Compagnie Lemaître, limitée, de la Compagnie de Tramways de Montréal.

Il a aussi des intérêts considérables dans des concessions forestières situées au Labrador.

En politique, libéral.

ADELARD FORTIER

Industriel.

Vice-président et trésorier de la Montreal Dairy Co., Ltd; vice-président de la Corporation Financière Equitable Limitée; président de la compagnie Commercial Investment Inc.; administrateur de la succession Alfred Roy et de la succession Alfred-Napoléon Roy; intéressé dans la Banque Provinciale du Canada, dans la Lake of the Woods Milling.

Né à Ste-Scholastique le 3 décembre 1875, fils d'Héliodore Fortier et de Mathilde Lacombe. Il étudia au collège commercial de Ste-Scholastique et alla se perfectionner dans la langue anglaise à Hill Head, près de Lachute. Il débuta dans les affaires en 1904 en fondant avec Fortunat Monette la société Fortier et Monette, laquelle est devenue la Montreal Dairy Co. Ltd.

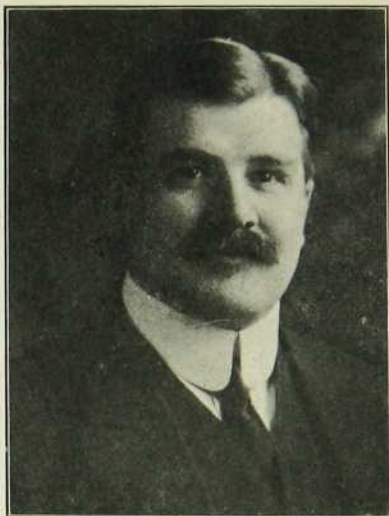
Il a plusieurs fois refusé la candidature, fédérale ou provinciale, dans Deux-Montagnes et dans Laval, et en 1916, il refusa également d'être candidat à la mairie de Montréal.

Il a été six ans directeur et deux ans président de la Chambre de Commerce du District de Montréal. Au milieu de l'hiver 1919-20, il proposa le mode d'arbitrage qui permit de régler le différend entre la ville de Montréal et le personnel de son aqueduc et siégea sur le comité d'arbitrage.

Membre du Club St-Denis, membre du Club de Réforme.

Il a épousé le 6 janvier 1898 Alberta Roy, fille d'Alfred Roy, fils, dont il a quatre enfants: Roger, Yvon, Paul, Marc.

En politique, libéral.





GEORGES-A. FOREST

Médecin.

Naquit le 18 décembre 1887, à Lavaltrie, province de Québec, du mariage d'Antoine Forest, cultivateur, et d'Albina Lacombe, fille de Narcisse Lacombe.

Après avoir fréquenté l'école primaire de Lavaltrie, il suivit le cours de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, à Montréal, et fit ses études médicales à l'université Laval. Admis à l'exercice de la médecine en juin 1910.

Pratiqua avec succès à Montréal.

Une particulière inclination le portant vers les œuvres de philanthropie et d'assistance, il s'intéressa bientôt professionnellement à l'hôpital de la Miséricorde. Il fut adjoind au personnel médical de cette institution, et devint directeur de la Crèche des enfants-trouvés et directeur de la clinique d'obstétrique de la Miséricorde, position à laquelle l'avaient exceptionnellement préparé un cours spécial en gynécologie et obstétrique qu'il avait suivi au Post Graduate Hospital de New-York. Professeur agrégé à la chaire d'obstétrique de de l'Université de Montréal. Assistant à la clinique d'accouchement de l'Hôpital de la Miséricorde.

Membre de l'Association Athlétique Nationale. Chevalier de Colomb.

Membre du Club Canadien.

Récréations favorites: tourisme, quilles.

Le docteur Forest a épousé le 22 juin 1911 Ida Hébert fille de François-Xavier Hébert, dont il a trois enfants, un garçon et deux filles.

En politique, libéral.

ZÉPHIRIN FILION

Avocat.

De la société d'avocats St-Jacques, Filion, Houle, Lamothe.

Né à St-Benoit, comté des Deux-Montagnes, le 7 novembre 1878, fils de Pierre Filion, cultivateur et de Cordélia Paiement, fille d'Antoine Paiement.

Il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse, et son droit, à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en juillet 1903. Nommé conseil du Roi, le 30 juillet 1918.

Tout d'abord, il pratiqua seul. Puis il s'associa à W. T. Butler, devenu avocat de la Cité de Montréal. Pendant plusieurs années, il pratiqua en société avec M. J. E. E. Léonard, plus tard maître de poste de Montréal, et l'hon. E. L. Patenaude, plus tard ministre dans le gouvernement Borden, sous la raison sociale de Léonard, Patenaude, Filion, Monette. Enfin, en novembre 1915, lors de l'élévation de M. J. G. Lamothe à la magistrature, il devint membre de la société d'avocats St-Jacques, Filion, Houle, Lamothe.

Incidemment, il a pris part à quelques campagnes électorales, mais sans cependant se mêler activement au mouvement politique, préférant se consacrer exclusivement à l'exercice de sa profession.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Récréations favorites: le golf, le tourisme.

Il a épousé le 6 mars 1905 Sara Drapeau, fille de Jean-Baptiste Drapeau, dont il a cinq enfants.

En politique, conservateur.





AIME-PAUL GROTHÉ

Avocat.

De la société légale Normandeau, Caron et Grothé.

Naquit à Montréal le 14 décembre 1886, fils de Théo. A. Grothé, bijoutier, et de Rose-Célanire Paul.

Il fit ses études primaires au collège de la Côte-des-Neiges, son cours classique au collège de St-Laurent, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau le 12 janvier 1912, il fit pendant un temps du journalisme, puis débuta dans sa profession en société avec C. J. Sylvestre, tombé au champ d'honneur à la bataille de Courcellette, en septembre 1916.

Candidat aux élections municipales de Montréal en 1914, dans le quartier St-Louis, il fut défait par 192 voix.

Fut l'un des officiers organisateurs du glorieux 22ème Régiment Canadien-Français dans lequel il servit avec distinction. Blessé à Kemmel, près d'Ypres, en mars 1916. Décoré de la médaille de Mons, de la médaille des Alliés et de la médaille du service général de l'armée britannique.

Fut chargé par sir Wilfrid Laurier de le représenter en Europe pour le dépouillement des votes des soldats. A son retour au Canada, il s'employa plus spécialement au rétablissement civil des soldats.

Membre de la Société St-Jean-Baptiste, de l'Association Athlétique Nationale, des Vétérans de la Grande Guerre, des Chevaliers de Colomb, de l'Association du Jeune Barreau. Directeur du Club Canadien.

Récréations favorites: les sports en plein air.

En politique, libéral.

E. GADBOIS- VAN DAN DAIGUE

Avocat.

Naquit à St-Césaire le 30 octobre 1884 du mariage d'Emile Gadbois-Van Dan Daigue et de Priscilla Bernard.

Il a fait ses premières études au Mont St-Bernard, Sorel; son cours classique au collège de Montréal, et son droit à l'université Laval de Montréal. Il a fait sa cléricature

chez Taillon, Bonin et Morin, et chez Greenshields, Greenshields et Languedoc.

Admis au barreau en 1910, il pratiqua d'abord en société avec son oncle, L. E. Bernard, C.R., 1910-1913; puis en société avec J. C. Lamothe, C.R., et Maréchal Nantel, sous la raison sociale de Lamothe, Gadbois et Nantel. Il a fait partie de cette société d'avocats depuis 1913 jusqu'à ce jour.

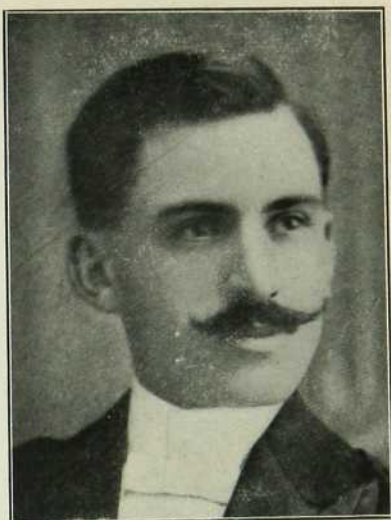
Président de l'Association du Jeune Barreau de Montréal, de mai 1917 à mai 1918.

Elu membre du Conseil du Barreau de Montréal le 1er mai 1918.

Clubs: Canadian Club, Club du Tennis d'Outremont, Chevaliers de Colomb, etc.

Récréation favorite: le tennis.

Adresse: 1960 avenue du Parc, Montréal. Bureau, Edifice du Montreal Trust.





EDMOND AUBERTIN

Prêtre.

Né à Longueuil le 9 septembre 1874, du mariage d'Augustin Aubertin, entrepreneur-menuisier, et de Marie Bissonnet, fille de Narcisse Bissonnet.

Il fit ses études commerciales au collège de Longueuil, son cours classique au collège Ste-Marie et au collège St-Laurent, sa philosophie et sa théologie au Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre le 30 juillet 1899, il alla poursuivre ses études théologiques au collège de la Propagande, à Rome, 1899-1901.

Depuis son retour à Montréal, il a exercé le ministère comme vicaire, successivement dans les paroisses de St-Eusèbe, St-Vincent de Paul (Ile Jésus), Laprairie, Sacré-Cœur de Montréal, Lachine, Notre-Dame du Perpétuel Secours, St-Enfant Jésus et Maisonneuve.

Membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Chevalier de Colomb, 4ème degré, et chapelain de la Cour Maisonneuve.

Auteur d'un Tableau Historique de la paroisse du T. S. Nom de Jésus, Maisonneuve, et d'un Recueil de prières et d'oraisons pour les cérémonies du culte.

Récréation favorite: l'étude.

En politique, nationaliste.

GEORGES-E. MIGNAULT

Médecin.

Né à St-Augustin, comté des Deux-Montagnes, le 13 mars 1881, fils de P. Z. Mignault, médecin, et de Marie-Louise Lachaine, fille du docteur Lachaine, de Ste-Thérèse.

Il fit son cours classique au séminaire de Ste-Thérèse, et ses études médicales à l'université Laval de Montréal.



Admis dans la profession médicale en 1906.

Président de l'Equitable Mutual Fire Insurance Company.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame. Directeur du Bureau médical de l'Institut Bruchési. Membre de la Société Médicale de Montréal.

Assistant-professeur de Matière Médicale à l'université de Montréal.

Récréation favorites: sport, chasse, pêche.

Il a épousé le 3 juillet 1906 Yvonne Laurier, fille de M. Laurier, entrepreneur.

En politique, conservateur.



J.-Alphonse Mousseau

Notaire.

Naquit à Berthier, le 10 mars 1879.

Etudia au collège commercial de Berthier. Fit ses études classiques au collège de L'Assomption, d'où il sortit en 1901 avec le titre de bachelier ès-arts.

Il entra à l'université Laval de Montréal en 1901. Fut successivement conseiller, secré-

taire et président des étudiants de sa faculté. Admis au notariat en 1904, après avoir suivi les études de feu le notaire L. O. Hétu, son oncle, et H. P. Pépin.

Il exerça sa profession à Sainte-Anne de la Pérade où il fut le notaire du Transcontinental et du Canadian Northern pour les comtés de Champlain et Portneuf.

Depuis septembre 1909, il exerce sa profession à Montréal.

Il est membre de l'Association des Jeunes Notaires et de l'Association du Notariat Canadien.

Il a épousé le 31 juillet 1906 Jeanne Frigon, fille de Joseph Frigon, comptable, de Montréal.

Il est le frère du chanoine Mousseau, procureur de l'Archevêché de Montréal, et de l'abbé Mousseau, curé de Saint-Zotique, de Montréal.

En politique, libéral.

ALFRED MARCIL

Médecin.

Naquit à Montréal le 6 juillet 1878, du mariage de Joseph Marcil, épicier, et de Mélina Pépin dit Lachance, fille de Didace Pépin dit Lachance.

Il fit son cours classique au collège de St-Laurent, et ses études médicales à l'université Laval de Montréal. Reçu dans la profession médicale le 15 juin 1904.



Il a débuté comme interne à l'Hôtel-Dieu. L'année suivante, il fut chargé du service médical à la Crèche de la Miséricorde. Il a pratiqué pendant treize ans à Maisonneuve, et a fait des études spéciales dans les dispensaires anti-tuberculeux en France et aux Etats-Unis.

Il pratique présentement à 783 rue St-Denis, Montréal.

Président de la Israel Foundation; président du Franco American Medical Institute. Président "Le Pays Limitée".

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Membre de l'Ordre des Forestiers Indépendants.

Récréations favorites: tourisme, golf.

Il a épousé le 23 avril 1906 Berthe Alice Lafontaine, fille de Godefroy-Napoléon Lafontaine, dont il a un enfant: Claire-Louise.

En politique, libéral.



Jean-Marc-Elphège Prévost

Médecin.

Né à Montréal en 1888, fils de Joseph-Adolphe Prévost, courtier, et de Flore Denys, fille de François Denys.

Il fit ses études au collège de Joliette, à l'université Laval de Montréal et à l'université de Manitoba.

Gradué de Laval, en juin 1910. Pratiqua à Contrecoeur, juin-septembre 1910. Médecine générale à Winnipeg et à St-Jean-Baptiste, Manitoba, 1910-1914.

Enrôlé comme capitaine dans l'ambulance no. 4 de Win-

nipeg, septembre 1914. Attaché à l'hôpital général no. 2, Tréport, France. Au front, comme médecin du 15ème bataillon, 3ème brigade, avril 1915. Blessé à Festubert en mai 1915, et à Ploegsteert en juillet 1915. Médecin attaché au 22ème Régiment Canadien-français en France, octobre 1915 à avril 1916. Recommandé pour la décoration D.S.O. Blessé à l'œil droit en revenant des tranchées, fut ramené à Londres où il dut faire six mois de convalescence. Agit ensuite comme président d'un bureau d'expertise médicale pour le camp de Seaford et le district de Brighton. Rappelé au Canada en septembre 1917, fut jusqu'à la démobilisation médecin en charge des casernes de la rue Peel, à Montréal.

Il fit un voyage d'étude aux Etats-Unis et en Europe en 1919, et depuis exerce sa profession au no. 460 rue St-Denis, à Montréal. Auteur d'un livre "Venereal Diseases and their Social Problems".

Membre actif du Canadian Medical Association, British Medical Association, British Medico-Political Union, Manitoba Medical Society, Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, American Electrotherapeutics and Radiology Association, Société d'Urologie Française. Membre du Club Canadien de Montréal, du Club Adanac de Winnipeg, de l'Association Athlétique Nationale.

E.-HECTOR JOUBERT

Industriel.

Surintendant de la maison Lamontagne Limitée, fabrication et exportation d'articles de sellerie et de harnachement et d'articles en cuir généralement.

Né à Montréal le 1er mars 1887, fils de Stanislas-Donatien Joubert, président de Lamontagne Limitée, et de Marie-Charlotte Carpentier.



Il fit ses études au Mont St-Louis, où il termina son cours et obtint son diplôme avec distinction en 1905.

Il entra chez Lamontagne Limitée et s'initia aux affaires sous la direction paternelle. Il y remplit diverses positions, jusqu'à celle de surintendant, qu'il occupe encore actuellement. Il a depuis quinze ans collaboré activement et efficacement à l'extension des affaires de la compagnie.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Membre à vie du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé en 1912 Marie-Jeanne Salmon.

Il demeure à Outremont, 47, avenue Springgrove.



AQUILA JASMIN

Avocat.

Né à St-Laurent, comté Jacques-Cartier, le 17 octobre 1882, fils d'Augustin Jasmin, cultivateur, et de Malvina Groulx.

Il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec le 7 juillet 1905.

Il a depuis quinze ans exercé sa profession à Montréal avec succès et figuré dans nombre de procès importants et de causes célèbres.

A l'élection générale de 1917 pour la Chambre des Communes, il posa sa candidature comme appuyant le gouvernement unioniste contre M. D. A. Lafortune, libéral, dans le comté de Jacques-Cartier, et obtint 6,917 voix contre 9,228 à son adversaire, ce qui fut considéré comme un résultat fort remarquable, eu égard au sentiment d'animosité à cette époque manifesté dans toute la province de Québec contre le gouvernement Borden.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Membre de la Société St-Vincent-de-Paul.

Membre du Jockey Club de Dorval et du club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréation favorite: le golf.

Il a épousé le 25 juin 1907 Rachel Valois, dont il a deux enfants: Guy, Yolande.

En politique, conservateur.

Joseph-Arthur Paulhus

Négociant.

Propriétaire de la maison D. Hatton Company, rue Bonsecours, Montréal, fondée en 1874 par feu Daniel Hatton. Producteurs et distributeurs, importateurs et exportateurs de produits de la pêche.

Il naquit le 2 janvier 1868 à Ste-Victoire, province de Québec, du mariage de Pierre Paulhus, cultivateur, et de Marie-Emélie Gaudet, fille d'Antoine Gaudet, de St-Ours.

Il fit ses études au collège du Sacré-Cœur de Sorel, au Collège de St-Denis et au Collège de Varennes. Il débuta dans le commerce en janvier 1887, et entra en novembre 1889 au service de la maison Hatton.

Directeur de la Lockport Cold Storage.; possède des intérêts considérables dans la Cascapedia Silver Fox Co., du comté de Bonaventure, et de vastes terrains dans Montréal Est, dans le comté Laval et à Chambly Bassin, et est aussi grand propriétaire urbain.

Dans sa jeunesse, il a écrit plusieurs ouvrages d'imagination, mais inclina bientôt vers des œuvres plus sérieuses. Il a fait des études approfondies en ichtyologie et est reconnu comme une autorité dans ce domaine. Il a publié nombre de brochures et d'études remarquables sur des sujets se rattachant aux pêcheries, dont plusieurs ont une considérable valeur scientifique. Il a aussi fait des conférences et causeries sur des matières économiques.

Second vice-président de l'Association des Pêcheries Canadiennes, membre du conseil de la Chambre de Commerce, membre du Board of Trade de Montréal.

Clubs: Le Canadien, Réforme, Canadian Club, des Bateliers de Ste-Rose, Membre de la Société St-Jean-Baptiste.

Récréations: lecture, yachting, chasse et pêche, golf.

Il a épousé le 7 juin 1909 Teresa Rimmer, fille de Charles Blundell Rimmer, de Lydiate Hall, Angleterre. Libéral.





CHARLES-E.-A. HOLMES

Technicien de publicité.

Né à Montréal le 22 décembre 1880, d'un père anglais et d'une mère française. Il étudia au collège Sainte-Marie, au collège de Montréal et au séminaire de Québec, puis à l'université Browne, à Providence (R.I.), où il reçut le diplôme de bachelier ès-arts. En 1901, il fit un début dans le journalisme, mais l'année suivante, il se lançait dans la publicité. Tour à tour il fut chef de publicité des maisons Lawrence A. Wilson, Dupuis Frères, à Montréal, du "Paris-

American" (France), du journal l'"Indépendant" et des Maplewood Mills, de Fall River, Mass.

Après avoir ainsi voyagé aux Etats-Unis, et en Europe, il fonda en 1910, à Montréal, l'agence de publicité "Holmes Advertising", qui, en 1913, se fusionna avec l'Agence Canadienne de Publicité limitée.

Il a pris part à la plupart des grandes campagnes de publicité entreprises à Montréal depuis quelques années: celles de l'Emprunt de la Victoire, de la Ligue Navale, de l'hôpital Notre-Dame, de l'Association Athlétique Nationale. Il a été professeur de publicité au collège Rogers-Allan (Mass).

Il est un des fondateurs de l'Association de Publicité de Montréal et de l'union des journalistes. Il est membre du comité du club Kiwanis, de la Ligue du Progrès civique, de la Chambre de Commerce, membre à vie de l'Association Athlétique Nationale, etc., etc.

Depuis 1915, il rédige la revue technique bilingue "Publicité-Publicity", et est chef du personnel de l'Agence Canadienne de Publicité, limitée. Il a aussi donné un grand nombre de conférences sur des sujets d'affaires ainsi que sur l'histoire du Canada-français, dont une à Toronto, en 1917, qu'il a publiée en brochure sous le titre "Meeting French Canadian Half Way". En politique, il est libéral.

JOSEPH BONHOMME

Carrossier, marchand d'automobiles

Président et gérant de la compagnie Jos. Bonhomme, limitée.

Né à Beauharnois le 26 octobre 1867, fils de Jean-Baptiste Bonhomme, contre-maître, et de Sophranie Montpetit, fille de François Montpetit.

Il fit ses études à l'école Belmont et débuta comme apprenti voiturier à Beauharnois, puis alla se perfectionner dans son métier à Chicago. Revenu à Montréal, il ouvrit un atelier modeste, rue Fulford, en 1891. Ses affaires prenant de l'expansion, il se transporta rue St-Jacques, puis rue Guy, en 1907. En 1910, il revendait son usine et l'année suivante s'en construisait une autre plus vaste et plus moderne, coin des rues St-Antoine et des Seigneurs. En 1911, le succès ayant couronné son entreprise, il voulut y associer ses employés et à cette fin forma la Compagnie Jos. Bonhomme limitée.

En 1916, la Compagnie s'engagea dans le commerce d'automobiles Ford.

Actionnaire et l'un des fondateurs de la Cie d'Assurance La Sauvegarde; actionnaire de la Beauharnois Electric Co. Membre de l'Association des Manufacturiers et de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Western. Bienfaiteur de l'université Laval. Fondateur, ancien trésorier et membre à vie de l'Association Athlétique Nationale. Membre du Club Nautique de Beauharnois et du Montreal Automobile Club.

Récréations favorites: tourisme, sports.

Il a épousé le 13 juin 1894 Eva Leduc, fille de Julien Leduc, de Beauharnois, dont il a cinq enfants: Wilfrid, Adrienne, Gilberte, Cécile, Françoise.

En politique, libéral.



JOSEPH-AVILA BEDARD

Ingénieur forestier.

Né le 6 juin 1884 à Ste-Anne-de-la-Pérade, du mariage de T. Misael Bédard, comptable et de Mathilde Jobin. Bachelier-ès-arts du Séminaire de Québec, 1905. Etudia pendant deux ans à l'Ecole forestière de Yale et y reçut le diplôme de Master of Forestry en 1907. Assistant-ingénieur en chef du Service forestier, Québec. Directeur de l'Ecole d'arpentage et de Génie forestier. Membre de la Commission de Géographie de Québec. Directeur de la Société de Géographie de Québec. Membre de la Chambre de Commerce, etc.

A publié deux brochures: La traduction des noms géographiques et les Produits de culture forestière, et plusieurs articles dans les journaux et les revues sur des questions de géographie et de sylviculture.

A épousé Albertine Saint-Denis, de Montréal, en 1908.

ANTONI LESAGE

Gérant d'assurance.

Gérant-général de la compagnie "Les Prévoyants du Canada" depuis 1909, l'un des Québécois les plus avantageusement connus. Il naquit à Louiseville, le 5 avril 1879 et fit ses études à l'Ecole normale Laval de Québec. Durant six ans, il enseigna successivement à la Malbaie, au Cap-de-la-Madeleine, à St-Boniface-de-Shawinigan; il se lança ensuite dans les assurances. En 1903-04, il eut l'agence de la Great West Life, et représenta cette compagnie dans les comtés de Charlevoix, Saguenay, Chicoutimi et Lac St-Jean. En 1905-06, il était nommé gérant de la Sauvegarde pour le district de Québec.

En 1907, il retourna à l'enseignement. Il fut professeur à l'école Normale Lavale. Il a collaboré à l'"Action Sociale", puis au "Soleil", en qualité d'assistant rédacteur.

Rien de ce qui intéresse la vie sociale et économique de la nation ne le laisse indifférent.

GEORGES BEAUSOLEIL

Financier.

Né à Montréal, le 15 mai 1876, du mariage de feu Cléophas Beausoleil, C.R., et Henriette Audet-Lapointe (fille de François Audet-Lapointe). Après de solides études au Mont-St-Louis et au collège de Montréal, il débuta dans la vie active au service de la Banque Nationale, à Montréal (1893-1894). En 1894, il



entre à l'emploi de la ville de Montréal, service des estimateurs, et il donne sa démission comme estimateur de la Cité, en 1913, pour fonder la maison financière Beausoleil, limitée, dont il est depuis les premiers jours le président et le gérant général; et c'est sous sa direction que cette compagnie a pris une large part à la diffusion, dans la Province de Québec, des grandes émissions municipales, scolaires, industrielles et de compagnies d'utilité publique qui ont été mises en souscription depuis quelques années.

Il est membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale et du Club Saint-Denis.

Le 16 juin 1897, il épouse Marie-Louise Chevalier, fille de Pierre Chevalier. De cette union sont nés cinq enfants, dont trois vivants: Charles-Georges, Pierre-Albert et Jean-Henri.

En politique, il est libéral.



ERNEST TETREAU

Avocat.

Né à St-Judes, comté de St-Hyacinthe, fils d'Ernest D. Tétreau, notaire et registraire du comté de Bagot, et de Délia Gauthier.

Il fit son cours classique au séminaire de St-Hyacinthe et chez les MM. de St-Sulpice, à Montréal, et ses études légales, à l'université Laval de Montréal. Il fut président des étudiants en droit. Admis au

barreau de la province de Québec en 1906.

Il a servi pendant dix ans comme avocat de la Cité de Montréal.

Pendant plusieurs années, il a représenté le quartier St-Denis dans le Conseil municipal de Montréal. Comme échevin, il fut délégué à Londres pour y représenter le Conseil municipal de Montréal aux funérailles d'Edouard VII.

Il a été directeur de l'Association Nationale St-Jean-Baptiste.

Membre du Club St-Denis, du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites: la lecture, les voyages. Il possède une belle bibliothèque, acquise dans ses nombreux voyages à Paris.

Il a épousé en 1908 mademoiselle Blanche Viau, fille de feu C. T. Viau, grand industriel de Montréal.

En politique. libéral-indépendant.

LOUIS-ALPHONSE VENNE

Architecte.

De la Société "Viau et Venne", architectes, 76 rue Saint-Gabriel, Montréal.

Né à Montréal le 24 août 1875, du mariage de Alphonse Venne et de Marguerite Pate-naude, de Montréal.

A reçu son éducation chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Dessinateur chez Perrault Mesnard & Venne", puis chez Maurice Perrault, de 1896 à 1909; en affaires pour son propre compte de 1909 à 1912; entra en société avec J. Dalbé Viau en 1912.

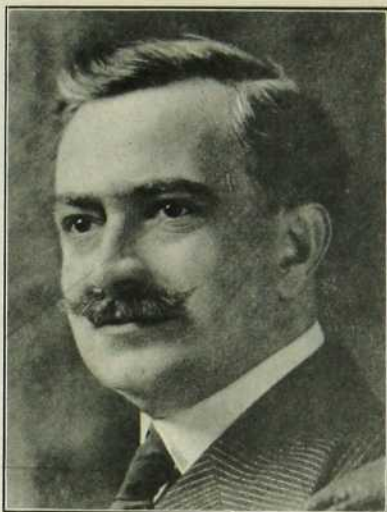
Parmi les édifices les plus importants érigés par la Société "Viau et Venne", mentionnons: l'église et le presbytère de Saint-Stanislas de Montréal; l'église Ste-Cécile des Trois-Rivières, Qué.; restauration de la Cathédrale de Saint-Hyacinthe; l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal; le Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes à Laval-des-Rapides; le Collège Laval à Saint-Vincent de Paul; l'école Frontenac, rue Forsyth, à Hochelaga; l'Académie Laurier, rue Chambly, à Hochelaga; l'Ecole Technique de Montréal (en collaboration); l'Académie des Garçons à Ville St-Paul; l'église de Lachine, P.Q.; l'église et le presbytère de Ste-Marie-de-Monnoir à Marieville, P.Q.; la Cathédrale de Mont-Laurier, etc., etc.

Marié à Lousia Moll, fille de Thomas Moll, de Montréal, le 26 juin 1900; a deux fils et quatre fille.

Elu maire de Saint-Lambert, Comté de Chambly, P.Q. en 1915; réélu par acclamation en 1916; Echevin de Saint-Lambert de 1911 à 1914.

Sociétés: Artisans Canadiens-Français, Alliance Nationale, O.F.C. Libéral en politique.

Résidence: 217 rue Notre-Dame, Saint-Lambert, Comté de Chambly.





SALLUSTE LAVERY

Avocat.

Né à St-Prosper, comté de Dorchester, le 7 mai 1888, fils de J. S. Lavery, huissier, et d'Amelia Benny. Il fit ses études au collège de Montréal et au séminaire de Philosophie, et son droit à l'université McGill.

Admis au barreau de la province de Québec en janvier 1913, il fit partie de la société légale Patterson et Lavery et pratiqua en même temps à Longueuil, où il avait ouvert

une étude. Pendant la guerre, il alla faire du service outremer, avec rang d'officier, et, à son retour, se remit à l'exercice de sa profession, dans la société Lavery et Demers, 19, rue St-Jacques. Il s'est généralisé dans le droit civil, commercial et criminel. Il occupait pour la défense dans la cause célèbre de John-James Quinn, accusé de meurtre.

Membre de la Chambre de Commerce de la Rive Sud. Conseiller de la Société St-Jean-Baptiste, section Duvernay. Ancien secrétaire de l'Association du Jeune barreau. Membre du Longueuil Boating Club, de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de la Société des Artisans. Chevalier de Colomb. Membre du Club de Réforme, du Club Canadien et de tous les clubs de la Rive Sud.

Président de la Rumanian Agency Ltd. Lieutenant dans le 65ème Régiment.

Récréation favorite: yachting.

Il a épousé en octobre 1918 Emélie Lasnier, fille de J. L. Lasnier, industriel, dont il a un fils: Yves.

En politique, libéral.

LOUIS-PHILIPPE DORVAL

Médecin

Naquit à Joliette le 31 mars 1880 du mariage d'Urgel Dorval, arpenteur-géomètre, et de Clara Dorval, fille d'Ignace-Amable Dorval.

Il fit ses études au collège de l'Assomption et à l'université Laval de Montréal et fut admis dans la profession médicale en 1903.

A exercé la médecine générale jusqu'en 1909.

Directeur du Dominion Medical Institute jusqu'en 1912. Président du Ehrlich Medical Institute jusqu'en 1917. Président de l'hôpital St-Roch, incorporé, jusqu'en 1919. A cette date, il fonda un hôpital privé au numéro 92 rue Ste-Famille, Montréal.

Directeur de la compagnie Canadian Hospital Supply Limited.

Membre actif de l'Association Catholique de Protection.

Membre de l'Alliance Nationale, médecin des Artisans Canadiens-Français.

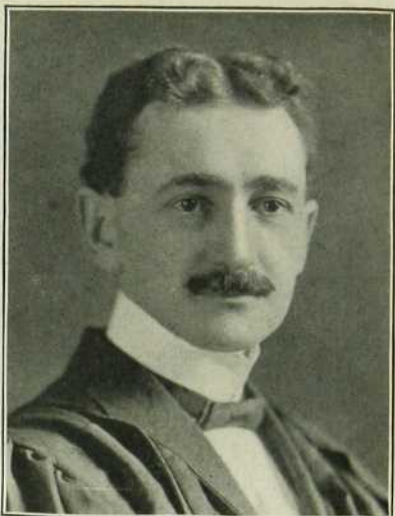
Membre du Club Canadien.

Il a publié un recueil d'observations sur les maladies vénériennes.

Il a épousé le 6 février 1912 Berthe Guertin, fille de Norbert Guertin, dont il a deux enfants: Jeannine et Marielle.

En politique, indépendant.

Récréation favorite: équitation.





FRANCIS FAUTEUX

Avocat.

Né à Montréal le 27 novembre, 1876, fils d'Emery Fauteux, bourgeois, et de Lucie Lenoir, fille de Jean-Baptiste Lenoir.

Il fit ses études classiques au collège de Montréal et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec le 10 juillet 1903.

Dans l'exercice de sa profession, il a fait ses débuts en société avec André Fauteux et J. A. Jarry. Il pratique maintenant en société avec André Fauteux, sous la raison légale Fauteux & Fauteux, au No 97 rue St-Jacques, Montréal.

Avocat de la ville de Verdun.

Candidat conservateur à l'élection provinciale dans la circonscription d'Hochelaga, il a été défait, partageant ainsi la guigne qui s'est attachée depuis plus de vingt ans au parti conservateur dans la province de Québec.

Directeur de l'Alliance Nationale.

Chevalier de Colomb.

Il a épousé le 7 février 1912 Annonciade Payette, fille de Louis Payette, ancien maire de Montréal. De ce mariage sont nés trois enfants; Maurice, Madeleine, Jacques.

En politique, conservateur.

HENRI GAGNON

Directeur-gérant du "Soleil".

Naquit à Montréal, du mariage de David Gagnon et de Clémentine Levesque, de la Rivière-Ouelle.

Il fit ses études classiques chez les Pères Franciscains et au Collège de Montréal.

Pendant les dix premières années de sa carrière, il passa successivement à la "Presse", à la "Patrie" de Montréal. En 1912, il accepta la gérance de la "Tribune", de Sherbrooke, qu'il quitta dans la suite pour devenir gérant du "Soleil", de Québec, dont il est aujourd'hui (1920) le directeur-gérant.

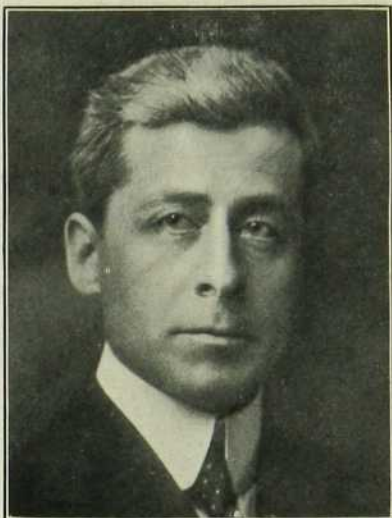
Directeur de la "Canadian Press Limited", de Toronto. Directeur de la "Canadian Daily Newspaper Association". Membre du "Canadian Advisory Board" du Bureau de Vérification de la circulation des journaux (Audit Bureau of Circulations, Chicago).

Membre du "Display Advertising Committee" de la Canadian Press Association", comme représentant de la presse canadienne-française du Dominion pour l'Emprunt de la Victoire, 1918 et 1919.

Membre du Club de la Garnison, du Golf Club, du Canadian Club; du Rotary Club; directeur du Club de Réforme de Québec et membre du Club de Réforme, de Montréal.

Il a épousé en 1910 Berthe Guay, de Montréal, dont il a sept enfants: Jean-Marie, Laurent, Etienne, Carmelle, Henriette, Thérèse et Paul-André.

Domicile: 59 avenue des Erables, Québec.





GEORGES GONTHIER

Comptable, banquier.

De Gonthier et Midgley, comptables licenciés, et de St-Cyr, Gonthier et Frigon, banquiers et agents de change, 103 rue St-François-Xavier, Montréal. Commissaire censeur du Crédit Foncier Franco-Canadien. Auditeur de la Banque d'Hochelaga, etc, etc.

Naquit à Montréal le 21 novembre 1869 du mariage de Louis Gonthier et Adeline Charbonneau. Il fit dans les

écoles publiques de Montréal des études préliminaires qu'il compléta en suivant des cours privés.

Il exerça seul la profession de comptable de 1893 jusqu'en 1911, alors qu'il s'associa avec M. H.-E. Midgley. En 1907, il s'associa avec M. Alfred St-Cyr et M. A. P. Frigon.

Ancien trésorier de la Chambre de Commerce du District de Montréal, et membre du Conseil depuis 1902. A son initiative est due la fondation de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec, dont il fut le premier président. C'est aussi à son instigation que fut décrétée une loi fédérale rendant l'emploi de livres de comptabilité obligatoire pour toute personne engagée dans les affaires.

Il a fait de nombreuses conférences sur des questions de finance et de comptabilité. Il a contribué, par ses démarches, à la fondation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

Il a épousé, le 13 juin 1892, Lumina DaSylva, fille de Antoine DaSylva, de Québec, décédée en février 1918.

Membre du Montreal Club, du Club Canadien Indépendant et du Club Laval-sur-le-Lac.

Joseph-Chéri Gagné

Gérant d'assurance.

Directeur-gérant de la compagnie d'assurance "La Prévoyance".

Il naquit à Montréal le 14 décembre 1869, du mariage de Chéri Gagné, rentier, et d'Odile Leriger de Laplante. Ses parents vivent encore (1920) et sont âgés respectivement de 81 et 84 ans.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il fit ses débuts dans les affaires en 1886, dans une maison de modes, en gros. Il y remplit les fonctions de comptable, puis celles de voyageur de commerce pendant dix ans.

Il passa dix autres années à l'emploi de la Banque d'Hocheaga, dont trois comme gérant de succursale.

Depuis quinze ans, il est gérant d'assurance.

Directeur-gérant de "La Prévoyance." Directeur-gérant de la "Monarch Fire Insurance Company". Secrétaire-trésorier du Crédit Canadien et de la "Sun Trust Company". Intéressé dans plusieurs autres compagnies industrielles ou financières.

Président de la "Eastern Casualty Underwriters Association." Vice-président de la "Casualty Insurance Managers Association."

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites: les jeux en plein air.

Il a épousé Emma Archambault, fille de feu Joseph Archambault, ancien marchand de Montreal, dont il a dix enfants, six garçons et quatre filles.

En politique, indépendant.





Edouard-Pierre Grenier

Médecin.

Naquit le 17 janvier 1877 à St-Maurice, comté de Champlain, du mariage de Pierre Grenier, ancien député du comté de Champlain, et de Cornélie Proulx, fille de l'hon. J. B. G. Proulx, conseiller législatif.

Il fit ses études au collège de Nicolet, à l'université Laval de Québec et à l'université Laval de Montréal. Admis à la profession médicale en juin 1901.

Médecin interne de l'hôpital Notre-Dame pendant deux

ans, et du Fanny Allan Hospital de Burlington pendant un an. A fait plusieurs dispensaires de charité, Goutte de Lait, etc. Il s'est toujours beaucoup intéressé à la classe ouvrière, surtout au point de vue de l'hygiène, et, dans ce but, fonda l'Association des Gardes-Malades Ville-Marie.

Il fait de la pratique générale, mais s'occupe surtout de gynécologie et d'obstétrique. Partisan du progrès scientifique. A fait un stage au Post Graduate de New-York, un voyage d'étude d'un an dans les hôpitaux de Paris, 1920.

Intéressé dans la Merchants and Employers Company, Ozone water Limited, l'Agence Cooke, dans une industrie de graphite, etc.

Membre de l'A.C.J.C., de la Société St-Jean-Baptiste. Membre fondateur du Cercle Universitaire. Membre à vie de l'Association Athlétique Nationale. Membre de l'Automobile Club du Canada.

Récréations favorites: tourisme, yachting, tennis, travaux de ferme, patin, raquette, chasse.

Il a épousé le 4 juillet 1905 Azalma Benoit, fille de F. X. Benoit, négociant, dont il a sept enfants. Madame Grenier est décédée le 15 juin 1915.

En politique, conservateur.

OLIVIER FAUCHER

Négociant, industriel.

Naquit à Montréal le 5 novembre 1844, du mariage d'Olivier Faucher et de Catherine Picard.

Après de solides études à l'école Doran, au collège des Jésuites et à l'Académie Archambault, il entra dans la maison de quincaillerie fondée par son père en 1849, devint associé en 1867, et seul propriétaire en 1876. Il donna par son initiative un puissant essor à sa maison de commerce, ce qui l'amena à faire l'acquisition de la fabrique de machines aratoires J. B. Doré et Fils, située à Laprairie, une industrie qui faisait de vastes opérations dans toute la province de Québec et les Provinces Maritimes.

M. Olivier Faucher s'est occupé de politique municipale. Il a siégé au conseil de ville, ayant été élu par acclamation comme représentant du quartier St-Antoine, en 1900 et en 1901, et son expérience des affaires le recommandait si hautement qu'il fut, dès son entrée dans l'administration, appelé à faire partie de la commission des finances. Depuis, il a toujours pris un vif intérêt au bon gouvernement de la métropole, et appuyé de son influence et de ses deniers les diverses campagnes en faveur de la réforme municipale.

Contributeur généreux aux œuvres de charité et d'assistance publique. Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre du Club St-Denis, du Club de Réforme, du Club Chapeau.

Il a épousé en 1870 mademoiselle Virginie Chartrand.

Madame Faucher est la dévouée collaboratrice de son mari dans les nombreuses œuvres de charité auxquelles il a attaché son nom et qu'il a soutenues de ses largesses.





J.-WILLIE ROBIDOUX

Médecin.

Né à Sorel le 4 septembre 1884. Fils de Jean-Baptiste Robidoux, capitaine de vaisseau et d'Elmire Latraverse, fille de Paul Latraverse.

Il fit son cours classique au séminaire de Nicolet et sa médecine à l'université Laval de Montréal. Admis dans la profession médicale avec distinction en mai 1910.

Il a professé un an à St-Godefroi, comté de Bonaventure, et, depuis 1911, à Sorel. Il a pris une part active à la campagne électorale de 1917

dans Richelieu, en faveur de M. J. P. A. Cardin, député.

Elu au conseil municipal de Sorel en février 1918, il démissionna en avril de la même année, avec le maire Lafrenière, pour protester contre l'obstruction systématique de certains de ses collègues.

Médecin-examineur de l'Union St-Michel et St-Joseph de Sorel, des Artisans Canadiens-Français, des Forestiers Catholiques, des Chevaliers de Colomb, de La Sauvegarde, de la Canada Life, de l'Equitable de New-York, de la Mutual Life, etc. Il a succédé en 1915 au docteur J. F. R. Latraverse, décédé, comme médecin de l'Union St-Michel et St-Joseph de Sorel, au succès de laquelle il s'est depuis dévoué, et pour laquelle il a fait une fructueuse campagne de recrutement.

Ancien député-grand-chevalier de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Secrétaire depuis 1913 de l'Union Médicale du District de Richelieu.

Il a épousé en novembre 1911, à St-Grégoire, comté de Nicolet, Auréa Descôteaux, fille de Jacques Descôteaux, dont il a une fille, Fabienne, née en 1912.

Conservateur en politique, il se détacha de son parti sur la question de la conscription et fit en 1917 la lutte pour le parti libéral.

ALBERT THEBERGE

Avocat.

Conseil du Roi. Membre du Conseil de l'Ordre du Barreau de la province de Québec.

Né à Montréal le 25 juin 1879, fils de J. A. Théberge, régistrateur, et de Laura Munro, fille de Peter Munro, médecin.

Il étudia au Mont St-Louis et sous la direction de professeurs privés, et fit son droit à l'université McGill où il reçut le degré de B.C.L. Il suivit pendant sa cléricature le bureau de l'hon. Raymond Préfontaine, ancien maire de Montréal et ancien ministre de la Marine.

Admis au barreau de la province de Québec en 1903, il débuta, dans l'exercice de sa profession, en société avec feu J. A. St-Julien. Cette société ayant été dissoute, il s'associa à Alban Germain sous la raison sociale de Théberge et Germain. Il a plaidé maintes causes, tant au civil qu'au criminel, qui sont restées célèbres dans nos annales judiciaires.

Il n'a jamais recherché de charges publiques, préférant se consacrer exclusivement à sa profession.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre de la Société des Numismates et Antiquaires; du Club de Réforme et du Club Canadien.

Récréation favorite: l'équitation.

Célibataire (1920).

En politique, libéral.





Raymond Villecourt

Médecin et Journaliste.

Né en France, en Bourgogne en 1866. Il fit ses études classiques chez les Jésuites et ensuite au Lycée Lamartine, où il obtint ses deux baccalauréats en 1883, et fut admis après concours, élève à l'Ecole de médecine de Rochefort. Nommé au grade de médecin de 2ème classe de la marine en 1888, il faisait la campagne d'Islande. En 1890 il était envoyé en mission dans l'Amérique du Sud; en 1892 la campagne du Pacifique; en 1896, il fit partie de la Com-

mission de délimitation du Contestado franco-brésilien. Revenu malade après un séjour de 18 mois dans la zone équatoriale, il fut mis en congé et ensuite réformé du service actif. En 1900, il vint au Canada et en 1905 il se fixait à Montréal.

Depuis, il s'est spécialisé dans la littérature médicale, professionnelle et scientifique. En 1905, il fonda à la "Presse" le service de la "Bibliothèque pour Tous". En 1906, il publia le "Journal pour Tous" et "l'Argus". En 1906, il fut nommé médecin-inspecteur des écoles de la ville de Montréal. En 1910, il représenta la Société de Chirurgie de Paris, au Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, à Sherbrooke. Secrétaire général de l'Alliance Scientifique Universelle pour l'Amérique du Nord, il publia un Annuaire général des médecins de langue française des Trois Amériques, qui paraît tous les deux ans, puis il édita tous les ans, "The Canadian Medical Directory". Rédacteur et administrateur de la revue de médecine "La Clinique" depuis 1910, il vient de fonder un journal-médical panaméricain à 4 pages, *l'Indépendance Médicale*.

Travailleur énergique, homme d'action et de devoir, sans ambition personnelle, titulaire depuis longtemps de la médaille d'honneur des épidémies et les palmes d'Officier d'Académie.

Joseph-Léon St-Jacques

Avocat.

De la société St-Jacques, Filion, Houle et Lamothe, avocats, 90 St-Jacques, Montréal.

Né à St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 13 juillet 1877, fils de Joseph St-Jacques et de Cazilde Lafond.

Il fit ses études préliminaires à l'école normale Jacques-Cartier, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau en 1901. Créé Conseil du Roi en 1916.

Il exerça pendant six ans sa profession avec succès à Lachute, comté d'Argenteuil. En 1907, il vint se fixer à Montréal et forma une société avec M. Gustave Lamothe C.R. Lorsque celui-ci fut nommé juge de la Cour du Banc du Roi, M. St-Jacques prit charge de l'étude et s'associa MM. Z. Filion, Armand Houle et Léon Lamothe.

Il a épousé le 19 mai 1906 Albertine Lafond, fille de Mathias Lafond, dont il a quatre fils et deux filles.

En politique, conservateur.

Adresse: 455 avenue Outremont, Outremont.





ARTHUR BROSSARD

Avocat.

Né à Laprairie, dans la province de Québec, le 29 juillet 1870, fils de Casimir Brossard, cultivateur, et d'Odile Lamarre.

Il étudia à l'école Commerciale de Laprairie et au Collège de Montréal et fit son droit à l'université Laval de Montréal. Il fit sa cléricature à l'étude de Mercier, Gouin et Lemieux.

Admis au barreau de la province de Québec en janvier

* 1896, il exerça pendant quinze ans sa profession en société avec F. J. Bisailon, C.R., sous la raison sociale de Bisailon et Brossard. Depuis 1913, il a pratiqué seul avec succès. Nommé Conseil du Roi en 1906.

Il s'est depuis 1896, occupé beaucoup de politique, dans l'intérêt du parti libéral-conservateur. Il a été secrétaire du Club Cartier, président du club Monk, et membre du conseil de direction de l'Association Libérale-Conservatrice.

Membre du Conseil du barreau pour 1920-1921.

Gouverneur à vie de l'hôpital Ste-Justine, de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Français de Montréal.

Chevalier de Colomb, directeur du Club de golf Laval-sur-le-Lac, membre du Club Chapleau et du Boulingrin d'Outremont.

Récréations favorites: tourisme, golf.

Il a épousé le 4 octobre 1898 Clara Laurence, fille d'Antoine Laurence, dont il a trois enfants: Berthe, Jeanne, Fernand.

En politique, conservateur.

J.-A. VINCENT

*Ingénieur, arpenteur, *architecte.*

Debuta comme ingénieur conseil et durant les vingt premières années s'occupa de travaux de la ville de Longueuil et de la Cité de St-Hyacinthe; puis fut chef des arpenteurs attachés au service de la Cité de Montréal pendant dix ans et maintenant ingénieur conseil.

Né à Longueuil le 15 mars 1867, fils de Joseph-L. Vincent, inspecteur du revenu de l'Intérieur et de Philomène Bissonnette, fille de Narcisse Bissonnette.



Il étudia le commerce au Collège de Longueuil, l'agriculture à l'Assomption, les lettres sous l'abbé Thérien et suivit ses cours professionnels à l'Ecole Polytechnique de Montréal.

Il reçut son diplôme d'ingénieur en 1888.

Il a été échevin de la ville de Longueuil pendant cinq ans et président du Comité des finances.

Membre de l'Association des Architectes, de la Corporation des Arpenteurs, de la Société des Ingénieurs.

Président de la Société Nationale St-Jean-Baptiste, section de Longueuil. Membre de la Société St-Vincent-de-Paul. Chevalier de Colomb.

Il s'est aussi intéressé à la milice et a été capitaine dans le 85e bataillon après un cours à l'Ecole d'infanterie de St-Jean.

Il a épousé le 19 mai 1896 Hermeline Gauthier, fille de Léandre Gauthier de Montréal, dont il a deux fils et trois filles. L'un des fils est ingénieur civil.

En politique, pour le parti de l'ordre.



PIETRO DEL VECCHIO

** Médecin.*

Naquit au Sault-au-Récollet, sur l'île de Montréal, le 2 février 1884, du mariage de Pierre-Auguste del Vecchio, agronome, et de Célanière Henault, fille de feu Norbert Hénault, seigneur de l'Île du Pas et du fief Chicot.

Il fit ses études au collège de Longueuil, au collège Ste-Marie et à l'université Laval de Montréal. Admis à la pro-

fession médicale le 11 juin 1907. Se spécialisa dans le traitement des maladies de l'enfance.

Voyant dans sa profession moins un état qu'un ministère, il mit largement de sa science et de son activité au service des œuvres d'assistance publique.

Médecin de l'hôpital Notre-Dame.

Chef de service à l'hôpital St-Paul, pour le traitement des maladies contagieuses.

Médecin en chef du dispensaire des enfants à l'Institut Bruchesi, affecté spécialement au traitement de la tuberculose.

Professeur de clinique infantile à l'Université de Montréal.

Membre de la Société Médicale de Montréal.

Récréations favorites: lectures médicales et générales, conférences médicales.

Le docteur del Vecchio a épousé le 25 avril 1911 Yvonne Demers, fille d'Auguste Demers, dont il a eu quatre enfants.

Jos.-Edouard Barnabé

Pharmacien.

Ex-président de l'association pharmaceutique de la province de Québec, examinateur pour les sciences finales en botanique, 1920.

Président général de l'association pharmaceutique de la Puissance du Canada.

Né à L'Assomption le 25 décembre 1866. Il fit son cours classique au collège Ste-Marie à Montréal, étudia la médecine quelques années, puis opta pour la pharmacie en 1885. Il commença sa cléricature pharmaceutique à la pharmacie Lachance, ensuite chez Richards Birks, rue McGill. C'est pendant qu'il travaillait à ce dernier endroit qu'il reçut son titre d'assistant pharmacien en 1888. En 1889 il était gradué pharmacien étant à l'emploi de la Pharmacie Carrière, rue Ste-Catherine Est.

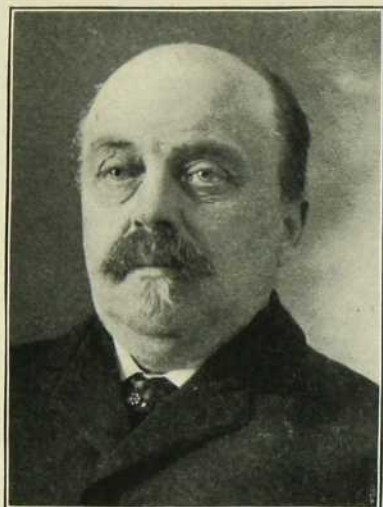
Il ouvrit pharmacie huit ans après, rue Ste-Catherine Est, dans le quartier Hochelaga, vendit à C. Roy, et rouvrit rue Ontario et Plessis.

Pendant les dix années qu'il résida à cet endroit il s'occupa beaucoup de mutualité et de politique. Il fut président de presque toutes les sociétés de Bienfaisance; le fondateur et le premier président du Club Tarte, devenu plus tard le Club Libéral de la partie Est. Il fut aussi président de la société St-Jean-Baptiste, section du Sacré-Cœur.

Après avoir vendu son commerce rue Ontario, il s'établissait, en 1911, coin Roy et Mentana. Il a refusé la candidature tant au parlement qu'au municipal. La candidature lui fut encore offerte dans le quartier St-Jacques le 23 juin 1919, mais il déclina en faveur de M. Vautrin.

Il a épousé en premières noces F. Valois, dont il eut sept enfants, et en deuxième noces D. Limoges, dont il eut douze enfants.





JOSEPH-E. FOURNIER

Médecin.

Se présente comme le modeste médecin de campagne absorbé dans la visite quotidienne de ses malades, et qui, comme l'homme heureux, n'a pas d'histoire.

Il naquit à St-Jérôme, comté de Terrebonne, le 16 septembre 1857, fils d'Alexandre Fournier, négociant, et de Julie Major, fille de J.-B. Major. Il fit son cours classique au séminaire de Ste-Thérèse,

et ses études médicales à l'école de médecine et de chirurgie de Montréal, affiliée à cette époque à l'université Victoria.

Reçu médecin le 22 mars 1880, il se livra à l'exercice de sa profession dans son village natal.

Il s'est intéressé aux affaires municipales et à la politique.

En 1902, il était élu échevin de la ville de St-Jérôme, et siégea sur le Conseil municipal jusqu'en 1908.

Elu à la mairie, 1917-1918, il donna sa démission en février 1919.

Président de l'Association libérale du comté de Terrebonne de 1900 à 1907, et de nouveau depuis 1917.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Ses récréations favorites sont la marche et la lecture. Il trouve un agrément toujours nouveau à faire chaque jour à pied la visite de ses malades.

Il a épousé le 14 février 1882 Marie-Antoinette Valois, fille de G.-U. Valois, de Pointe-Claire, dont il a huit enfants.

En politique, il se proclame libéral de l'école de Gladstone et de Laurier.

HERCULE GUÉRIN

Pharmacien.

De la société Quenneville et Guérin, propriétaires d'une chaîne de pharmacies disséminées dans la ville de Montréal.

Né en 1878 à St-Rémi, comté de Napierville, fils de Maxime Guérin, ci-devant employé civil et pendant un grand nombre d'années instituteur à St-Rémi, et de Céline Leduc, aujourd'hui tous deux décédés, de St-Louis de Gonzague, comté de Beauharnois.



Il fit ses études au collège de Pharmacie de l'université Laval et obtint son diplôme en 1899.

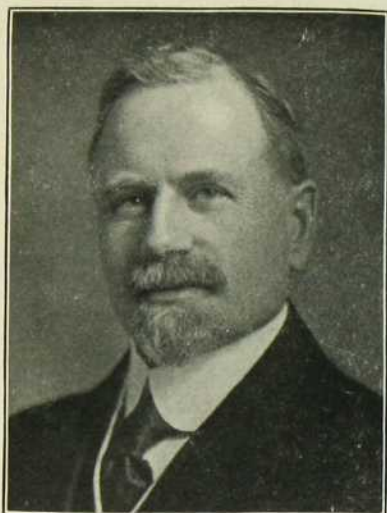
Il débuta seul dans le commerce de drogues, où il déploya beaucoup d'initiative. Après quatre années, il était propriétaire de trois florissantes pharmacies. En 1903, il s'associa à J. O. Quenneville, qui apportait pour son apport dans la société cinq pharmacies, et ainsi fut formée la première et la plus importante chaîne de pharmacies canadiennes-françaises qui ait été organisée à Montréal.

Incidemment, pendant la période d'exceptionnelle activité qui a précédé la guerre, M. Guérin a fait beaucoup d'opérations heureuses sur le marché immobilier.

Il a fait l'acquisition de la maison de feu l'hon. J. I. Tarte, ancien ministre des Travaux publics, à Boucherville, qui comprend une petite ferme où il aime à se distraire de l'emprise des affaires en se livrant aux travaux des champs.

Membre du Club St-Denis.

En politique, libéral.



Léglus-Antoine Gagnier

Médecin.

Spécialisé en maladies nerveuses, électricité médicale, radiothérapie et hydrothérapie.

Il naquit à Ste-Martine, comté Châteauguay, de François Gagnier, huissier, et Sophie Perras. Il fit ses études aux collèges de Ste-Thérèse et de St-Hyacinthe, et à l'université Laval de Montréal. Admis dans la profession médicale en 1895, l alla continuer plus tard ses études à Paris où il se spécialisa dans les mala-

dies nerveuses. Il fit plusieurs autres voyages d'étude en Europe et aux Etats-Unis.

Il préconise les agents physiques comme adjuvants à la médication interne dans le traitement des maladies nerveuses et affections rhumatismales.

Le Dr Gagnier a installé un cabinet d'électricité médicale et de Radiologie au No 256 de la rue St-Denis. Ses appareils sont les plus modernes et les plus puissants.

Médecin en chef de l'Union St-Pierre, et médecin d'un grand nombre de sociétés mutuelles. Membre de la Société de Radiologie de Paris.

Directeur de la Greater Montreal Land Investment Company, de la Merchants and Employers Guarantee and Accident Company.

Lieutenant-colonel sur la réserve des officiers. Ancien commandant du 64ème régiment de Châteauguay et de Beauharnois

Récréations favorites: recherches scientifiques, littérature.

Il a épousé le 28 septembre 1897 Delia Colletterte, fille de O. Colletterte, de St-Vincent de Paul, dont il a huit enfants: Léglus, Yvonne, Gabrielle, Gaston, Régine, Germaine, Paul-Emile, Maurice.

En politique, indépendant.

ADOLPHE LECOURS

Industriel.

Président honoraire de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale et ancien président de cette Association. Directeur-gérant de la Canadian Footwear Company Ltd.

Naquit à Montréal le 23 janvier 1878 du mariage de Joseph Lecours, négociant, et d'Adeline Duquette, fille d'Antoine Duquette.

Après avoir fait un cours commercial complet à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, il faisait à 18 ans ses débuts dans les affaires à l'emploi de la maison Chaput, épiciers en gros. Quatre ans plus tard il choisissait sa voie dans l'industrie de la chaussure et devenait chef de bureau chez Daoust, Lalonde et Cie, position qu'il occupa jusqu'en 1914.

Associé de la maison Gagnon, Lachapelle et Lecours, manufacturiers de chaussures, en 1914.

En 1915, il fonda la Canadian Footwear Company Limited, dont il est le directeur-gérant, et dont il a fait une entreprise fructueuse et prospère.

Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Membre de l'Association des Fabricants de Chaussures.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre de l'Alliance Nationale et de l'Ordre des Forestiers Canadiens, Président honoraire, ancien président actif et vice-président des gouverneurs à vie de l'Association Athlétique Nationale. Récréations favorites: athlétisme, culture physique.

Il a épousé le 10 janvier 1898 Marie-Blanche Mazurette, fille de Louis-Napoléon Mazurette. Les enfants nés de ce mariage sont: Adolphe, caporal dans la Légion étrangère, mort au champ d'honneur; Gilles, Louis-Philippe, Simone et Suzanne. En politique, libéral.





Guillaume-Alp. Beaulieu

Courtier en grains.

Naquit à St-Jérôme, comté de Terrebonne, le 19 juillet 1884, du mariage de Louis Beaulieu et de Valérie Nantel, tous deux de Ste-Agathe.

Il fit ses études au collège de St-Jérôme et au séminaire de Ste-Thérèse.

Il fit ses débuts dans les affaires à 18 ans. Trois ans plus tard, il s'en allait à Chicago dans le but de s'initier aux méthodes du grand commerce de céréales. Il y passa cinq ans, attaché à la maison

E. R. Bacon, grands courtiers en grains.

De retour au Canada, il ouvrit à son compte, à Toronto, un bureau qu'il opéra pendant trois ans avec succès. En 1914, il fondait son bureau à Montréal, dans l'immeuble du Board of Trade, en société avec J. A. Byrne, et sous la raison sociale de Byrne et Beaulieu.

Membre du Fort William and Port Arthur Grain Exchange, du Winnipeg Grain Exchange, du Corn Exchange et du Board of Trade de Montréal, de l'Association des Voyageurs de Commerce, de la Grain Dealers National Association de Toledo.

Membre du Old Colony Club de New York, du Canada Club de Montréal, de l'Automobile Club du Canada et de la Montreal Automobile Association. Membre propriétaire du Club de golf de Laval-sur-le-Lac. Membre à vie de l'Association Athlétique Nationale.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Récréations favorites: théâtre, tourisme, golf.

Il a épousé le 20 octobre 1914 Eulalie Galibert, fille de Paul Galibert, industriel et financier, dont il a deux enfants: Guy et Louise.

En politique, conservateur.

JOSEPH-A. KARCH

Architecte.

Naquit à Kingston, Ont., le 22 avril 1873.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Kingston, et à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

Gradué à l'Ecole des Beaux-Arts de l'Ontario.

Il entra au service de A. Raza, architecte, sous la direction de qui il poursuivit ses études professionnelles.

En 1894, il débutait dans l'exercice de sa profession. Les aptitudes naturelles dont il était doué, accentuées par l'excellente formation qu'il avait reçue, lui assurèrent un rapide succès.

Il est l'architecte attitré de maintes institutions importantes de l'Ontario, du Québec, du Manitoba et du Nouveau-Brunswick.

Membre de l'Association des Architectes de la Province de Québec.

Membre du Royal Architectural Institute of Canada.

Il a épousé en 1896 Marie-Anne Lapierre, dont il a quatre enfants.





JOSEPH GARCEAU

Médecin.

Naquit à Louiseville, comté de Maskinongé, le 18 septembre 1871, du mariage d'Arthur Garceau, cultivateur, et de Joséphine Doucet, fille de Norbert Doucet, notaire public.

Il fit son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Yamachiche; son cours classique au séminaire de Trois-Rivières, et ses

études médicales, à l'université Laval de Montréal.

Admis dans la profession médicale au mois de juin 1899.

Il alla s'établir à Shawinigan Falls, où il exerça sa profession avec succès jusqu'au mois d'août 1904. Puis il partit en Europe dans le but de parfaire ses connaissances médicales et étudia dans les hôpitaux de Paris jusqu'au mois de décembre 1905. De retour au Canada, il se remit à l'exercice de sa profession.

Récréations favorites: chasse et pêche.

Il a épousé en octobre 1907 Cécile Godin, dont il eut deux enfants: René, Jeanne. Remarié en 1911 avec Eva Beauchemin, il a deux autres enfants: Gilles et Michelle.

En politique, libéral.

Louis-Arsène Lefebvre

Avocat.

Greffier de la Cour du Recorder de Montréal.

Naquit à St-Hugues, comté de Bagot, le 20 février 1860, du mariage d'Olivier Lefebvre, cultivateur, et de Justine Giard, fille d'Antoine Giard, de Contrecoeur.

Il a fait ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau en 1884.

Il a exercé sa profession avec succès en société avec Arsène Lavallée, ancien maire de Montréal, puis seul, puis en société avec Charles Champagne, subséquemment nommé régistrateur, et enfin avec R. L. Hutchison.

Nommé greffier de la Cour du Recorder de Montréal en 1900.

Au début de sa carrière professionnelle, il a pris une part active aux luttes politiques.

Actionnaire de la Compagnie des Moulins Dufault, limitée, de Ste-Hélène, comté de Bagot.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale, de l'Ordre des Forestiers Indépendants.

Membre de la Société Nationale St-Jean-Baptiste.

Il a épousé en premières nocces, en 1889, Elmina Morency, fille de Frédéric Morency, marchand, de Ste-Marie (Beauce), et en secondes nocces, Alexandrine Dufault, fille d'Eusèbe Dufault, et sœur de Paul Dufault, le célèbre tenor canadien-français.

En politique, libéral.



ELZÉAR-ALEXANDRE VERRET

Directeur des Postes.

Elzéar Alexandre Verret, est né à Loretteville près de Québec, le 30 octobre 1880. Fils de Joseph Alexandre Verret et de Elizabeth (Bacon) Verret. Commença ses études à l'école de l'endroit, les termina au séminaire de Québec. Au sortir du séminaire, il entra au service de la poste canadienne en qualité de commis de malles sur chemin de fer, fonctions qu'il remplit de 1901 à 1906. En 1906, il fut transféré au bureau de l'inspecteur des postes pour la division de Québec et, en 1910, il fut promu assistant directeur des postes à Québec. En 1910 il fut fait lieutenant dans le corps postal canadien. Promu directeur des postes à Québec depuis le 1er novembre 1918.

Membre du "Quebec Golf Club", du "Quebec Yacht Club" et du Club de Chasse et Pêche "Les Laurentides."

Marié le 8 juin 1910 à Mlle Maud Ross, fille de Henry Ross, de Loretteville.

JOSEPH-A. HUDON

Avocat.

Né à Québec le 29 mars 1875.

A fait ses études classiques au collège Ste-Marie, Montréal.

Bachelier ès-lettres et licencié en droit de l'université Laval de Québec.

Admis au barreau en juillet 1899. Conseil du Roi.

Il exerça d'abord sa profession en société avec l'hon. F.-M. Déchène, et ensuite avec le lieutenant-colonel Rod. Guy, sous la raison sociale Guay et Hudon.

Nommé officier spécial en loi, au département du Procureur-général de la province de Québec, en 1909, greffier en loi de la Législature, en 1917, et membre de la Commission de refonte des statuts, en 1920.

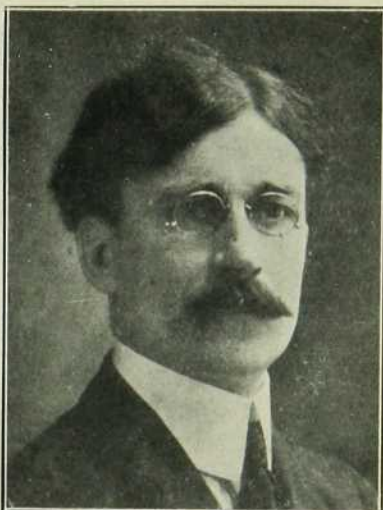
Il a épousé, en 1900, Alice Amyot, fille de feu Guillaume Amyot, avocat, C.R., et représentant, à la Chambre des Communes, le comté de Bellechasse.

Adresse: 42 Avenue Laurier, Québec.

DAMASE POTVIN

Journaliste, homme de lettres.

Né le 16 octobre 1882, à la Baie des Ha! Ha!, Saguenay. Il fit ses études commerciales et classiques au Séminaire de Chicoutimi et débuta dans les lettres en donnant pendant trois ans une "Chronique écolière" dans l'"Oiseau-Mouche". Ses études terminées, il fonda le "Travailleur", de Chicoutimi, puis dirigea pendant un an le "Progrès du Saguenay". Il vint ensuite à Québec où il collabora à la "Semaine Commerciale", à la "Vérité", puis devint rédacteur en chef du "Quotidien", de Lévis. Il fonda le "Petit Québécois".



En 1909, il vint à Montréal, collabora au "Devoir" à l'époque de sa fondation, fonda la revue "Je Vois Tout" et collabora au "Samedi" et à la "Revue Populaire". Reçu membre de l'Ecole littéraire, en 1910. Sous divers pseudonymes, collabora ensuite à presque toutes les revues publiées à Québec ou à Montréal. Directeur "du Terroir"; rédacteur à l'"Evénement".

Il a publié, en 1908, "Restons chez nous", un roman du terroir, et sous le pseudonyme de Graindesel, en 1916, un roman de mœurs politiques intitulé "Le Membre". Il a aussi publié en 1919 un roman canadien "L'Appel de la Terre" qui a eu un grand succès. Il a écrit en collaboration "Les Deux Aventuriers", et "Maria Chapdeleine" drame en cinq actes. Vient de publier "Le Tour du Saguenay", historique, légendaire et descriptif.

Il fut l'un des membres fondateurs et est le secrétaire de la société des Arts, Sciences et Lettres, de Québec; président de la galerie de la presse à la Législature, en 1915, et président de la Presse Associée de Québec. Membre de la Société de Géographie de Québec et de la Société du Parler Français.



Joseph-G.-A. Gendreau

Dentiste.

Né à Montréal le 30 juin 1862, fils de Guillaume Gendreau, négociant, et de Marie-O. Cadieux.

Il fit à l'Académie Commerciale Catholique des études qu'il compléta en suivant des cours particuliers (abbé Chandonnet).

Admis dans la profession dentaire le 18 septembre 1884.

Docteur et licencié en chirurgie dentaire. Officier d'Académie (France). Membre honoraire de la Société Odontologique de Lyon. Membre

correspondant de la Société Odontologique de France.

Ancien secrétaire-trésorier général de l'Association des Dentistes du Canada. Ancien vice-président de la Société d'Odontologie; ancien professeur, ancien gouverneur et vice-président du Collège des chirurgiens-dentistes de la province de Québec.

Membre de l'Alliance Française. Dentiste de l'Union Nationale Française. Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame.

Fut délégué des dentistes de la province de Québec au congrès dentaire international de Chicago en 1893, au congrès international des stomatologistes et des odontologistes à Paris, en 1900, et au congrès dentaire international de St-Louis, Missouri, en 1904.

Fondateur et professeur titulaire secrétaire-trésorier, membre du conseil d'administration et du Conseil de la Faculté de l'Ecole de chirurgie dentaire, de l'université de Montréal.

Membre du Club St. Denis et membre fondateur du Cercle Universitaire.

Il a épousé le 23 novembre 1884 Marie-V. Guenette, fille de Narcisse Guenette, ancien industriel, dont il a trois enfants: Marie-Ferréola, mariée à J. H. Rainville, ancien député de Chambly-Verchères; le docteur Conrad Gendreau et le docteur Gustave Gendreau, dentistes, tous deux exerçant leur profession à Montréal.

Charles-Aimé Reeves

Architecte.

Naquit le 5 mars 1872 à Pointe-aux-Trembles, comté Laval, du mariage de Charles Reeves et Emma Laporte.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, et fut admis à exercer sa profession en janvier 1898.

Inspecteur des bâtiments pour la ville de Maisonneuve pendant quinze ans. Architecte de la commission scolaire de Maisonneuve pendant douze ans. Evalueur-expert dans les expropriations effectuées par la ville de Maisonneuve.

Employé comme architecte en différentes occasions par les corps publics suivants: Les Syndics de Maisonneuve, la Commission scolaire et le Conseil municipal de Montréal, les Commissions scolaires de Pointe-aux-Trembles, de St-Lin, de Montréal-Est; le Conseil municipal de Montréal-Est, la Fabrique et la municipalité de Pointe-aux-Trembles.

Directeur de Paul Lemaître limitée, les Jardins de Floride; intéressé dans The Northland Rubber Co., de Buffalo, N.Y., Allyn-Hall Realty Co., de New-York, Le Crédit Canadien, General Railway Signal Co. of Canada.

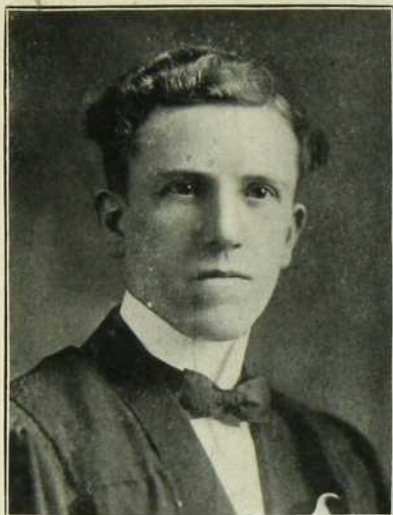
Bienfaiteur insigne du collège de Valleyfield et de l'Hospice de la Providence.

Membre de l'Ordre des Forestiers Indépendants, des Forestiers Canadiens et des Chevaliers de Colomb.

Il a épousé le 6 juin 1893 Alida Laporte, fille d'Ulric Laporte, dont il a sept enfants.

En politique, libéral.





AUGUSTE MASSICOTTE

Chirurgien-dentiste.

Jeune professionnel actif et débrouillard qui promet de réussir dans la carrière où il vient de débiter avec succès.

Né à Saint-Prosper, le 12 janvier 1892 du mariage de Clair Massicotte, cultivateur et de Elée Trudel, il fit de solides études classiques au Séminaire de Trois-Rivières. Sorti

en 1914, il suivit les cours de l'école de Chirurgie dentaire Laval de Montréal où après de brillants examens, il reçut son doctorat et fut licencié en chirurgie dentaire en mai 1918.

Après avoir exercé sa profession un an dans les bureaux Buisson et Massicotte il a ouvert à 1, rue Des Forges, Aux Trois-Rivières, un bureau dentaire des plus modernes.

Il a épousé, le 1er septembre 1919, Mademoiselle Alice Jacob, fille de M. William Jacob, de Trois-Rivières.

Sobre, consciencieux et d'une probité à toute épreuve, le Dr Massicotte est estimé dans tous les milieux et il a la confiance de tous ceux qui le connaissent. Fort populaire partout, il s'occupe de sports et aussi d'œuvres sociales, et dernièrement il a été élu président d'un cercle de jeunes gens.

Il est le frère de M. le Chanoine Jules Massicotte, curé à la Cathédrale de Trois-Rivières depuis plusieurs années.

JOSEPH-ARTHUR JARRY

Médecin.

Né à St-Laurent, comté de Jacques-Cartier, le 11 septembre 1878, fils de Stanislas Jarry, cultivateur, et de Delphine Jasmin, fille de Raphaël Jasmin.

Il fit ses études commerciales au collège de St-Laurent, son cours classique à Ste-Thérèse, et ses études médicales à l'université Laval de Montréal.

Admis à la pratique de la médecine en 1906. Après une année à l'hôpital Notre-Dame, il s'établit à Villeray, alors municipalité distincte de Montréal, où, avec le rapide accroissement de population, il se créa en peu de temps une vaste clientèle.

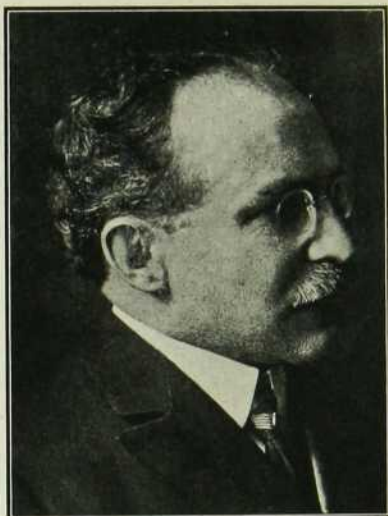
S'est beaucoup occupé de mutualité. Médecin des cercles de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-Français et des Forestiers Catholiques. Il fait partie de l'Institut Bruchési dont il devint le directeur médical en 1913. Il a fait à New-York, au Post Graduate, des études spéciales sur la tuberculose. Il publie un rapport annuel des opérations de l'Institut Bruchési et de nombreux articles dans l'Union Médicale.

Nommé en 1917 gouverneur du Collège des Médecins. Assistant titulaire du cours de phtisiothérapie à l'université de Montréal, 1916, et à la clinique de l'Institut Bruchési.

Nommé par le gouvernement membre de la commission scolaire de Montréal, district nord.

Il a épousé le 14 mai 1907 Jeanne Dion Beaudreault, fille adoptive de A. A. Beaudreault, dont il a deux enfants: Gaétan et Thérèse.

En politique, indépendant.





RENÉ-T. LECLERC

Banquier, Courtier.

M. René-T. Leclerc est né à Montréal en 1880, et a fait ses études au Collège Ste. Marie et à l'Université Laval.

Après avoir fait un an de droit à l'Université, il était irrésistiblement attiré dans les affaires et renonçait à entrer au Barreau pour fonder, en 1901, la maison de banque qui est devenue aujourd'hui une des plus puissantes institutions du genre dans la Province de Québec.

Durant plusieurs années, M. Leclerc fut le seul courtier canadien-français à contribuer au développement du placement sur obligations dans la province. Depuis, ses succès ont fait naître plusieurs maisons de banque qui, toutes ensemble aujourd'hui, travaillent avec harmonie à populariser ce genre de placement parmi l'élément canadien-français.

Outre ses affaires personnelles, M. Leclerc a pris un vif intérêt aux affaires publiques. Il a été à la fois membre du Conseil National et vice-président du Comité de Montréal pour les Emprunts de la Victoire de 1917, 1918 et 1919; président-conjoint pour la province de Québec de la Commission Nationale des Economies de Guerre. En 1918, il devenait membre du conseil d'administration de l'hôpital Notre-Dame, après avoir, quelque temps auparavant, conduit à bonne fin une campagne de fonds de secours qui apporta à cette institution une somme de \$176,000.

M. Leclerc est membre des clubs suivants:—Club Canadien, Canada-Club, Mess des Officiers du 65ième régiment, Montreal Jockey-Club, National A.A.A., à Montréal; Club de la Garnison, à Québec.

ALFRED-L. JOLICOEUR

Pharmacien.

Naquit à Québec en 1877. Etudes: chez les Frères des Ecoles chrétiennes et au Séminaire de Québec.

Il étudia la pharmacie chez M. Tessier à Boston et chez M. Dubé à Québec. Fut reçu pharmacien en 1904. En 1905, il ouvrit sur la rue Saint-Jean (no 338), à Québec, une pharmacie qu'il administre avec grand succès.

En 1913, M. Jolicoeur accepta l'agence des produits "Rexall". A cette occasion, il fit l'ouverture d'une succursale de sa pharmacie dans la ville de Québec.

M. Jolicoeur a été pendant 12 ans membre du conseil de l'Association pharmaceutique de la province de Québec. Il en fut le 2ème et le 1er vice-président. Il aurait été appelé à la présidence, mais cette charge est toujours donnée à un pharmacien de Montréal. Il fut délégué de l'Association pharmaceutique du Canada à Vancouver en 1912 et il profita de ce voyage pour visiter le sud des Etats-Unis, toujours dans l'intérêt de son commerce.

Fut nommé délégué canadien à la convention de l'Association pharmaceutique des Etats-Unis à Denver, Colorado.

Est directeur de la "United Drug Company of Canada".

Est directeur de la Cie Pharmaceutique Croix-Rouge, de Québec. Fait partie, comme membre, du Quebec Golf Club, Quebec Rotary Club, Orleans Golf Club, Quebec Curling Club, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Marié à Mlle F. Amyot, fille de Joseph Amyot, négociant, en 1906. De ce mariage sont nés deux fils et deux filles.

Domicile: 27 rue Aberdeen, Québec.





Ernest-G.-S. Bertrand

Avocat.

Naquit à Plessisville, comté de Mégantic, le 15 décembre 1888, fils de Georges Bertrand, industriel, et d'Elise Savoie, fille de Norbert Savoie.

Il étudia au collège commercial des Frères du Sacré-Cœur, à Arthabaskaville; au collège St-Jérôme, à Berlin, Ont.

Il se destinait au début à la carrière du commerce et remplit pendant deux ans les fonctions

de comptable de la Victoriaville Furniture Company, à Victoriaville. Puis il alla faire un cours classique au séminaire de Nicolet et entra faire son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau le 6 juillet 1915.

Depuis, il a pratiqué en société avec M. Tancred Fortin, sous la raison sociale de Fortin et Bertrand.

A été nommé au mois de novembre 1919 substitut du Procureur-Général pour le district d'appel de Montréal.

A été président de l'Association de la Jeunesse Libérale, en 1918-1919.

Officier du Club de Réforme de Montréal.

Membre du Club Canadien. Membre du Club de Tennis d'Outremont. Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

En politique, libéral.

Célibataire (1920).

D.-ALFRED BENOIT

Médecin.

Né à Montréal le 26 juillet 1880, fils de Lucien Benoit, sculpteur, et d'Albina Bourdon, fille de F.-X. Bourdon.

Il étudia au collège Ste-Marie et à l'université Laval de Montréal, puis alla parfaire ses études médicales à Paris.

Admis dans la profession médicale en 1906.

Ancien interne à l'hôpital Notre-Dame.

Ancien médecin de service à la Maternité.

S'occupe spécialement de gynécologie et d'obstétrique.

Il a été un des promoteurs de l'Association de Gardes-Malades Ville-Marie.

Récréations favorites: philatélie et numismatique.

Il a épousé le 17 juin 1915, Eva Bourgault, fille d'Emile Bourgault, dont il a deux fils.

En politique, conservateur.





EDMOND BROSSARD

Avocat.

Chef de la société Légale Brossard, Forest, Lalonde et Coffin, 35 rue St-Jacques, Montréal.

Né à Montréal le 19 décembre 1873, fils de feu Téphore Brossard et d'Eveline Turgeon. Il fit ses études classiques au collège Ste-Marie, où il remporta la médaille d'excellence donnée par le Gouverneur-Général, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en juillet 1898.

Il débuta dans l'exercice de sa profession à Ste-Scholastique, mais après quelques mois, il revint à Montréal et entra en société (1899) avec sir Evariste Leblanc, plus tard lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Elu secrétaire du barreau de Montréal en mai 1900; membre du Conseil du barreau de Montréal, 1905-1910. Il a été président de l'Association du Jeune Barreau, et délégué au Conseil général du barreau de la province de Québec. Conseil du Roi.

Ancien secrétaire de l'Union Conservatrice.

Membre à vie du Club St-Denis et du Club Lafontaine; Membre du Club Canadien. Aviseur légal des Chevaliers de Colomb, conseil Lafontaine. Aviseur légal de la Chambre de Commerce.

Il a épousé le 23 octobre 1900 Alice de Lorimier, de Montréal, dont il a huit enfants.

En politique, conservateur.

Adresse: 59 avenue Chesterfield, Westmount.

STEPHEN LANGEVIN

Médecin.

Né à St-Valentin, comté de St-Jean (Québec) le 1er novembre 1885, fils d'Etienne Langevin, rentier, et d'Adélaïde Grégoire.

Il étudia à l'université d'Ottawa, à l'école de Leblond de Brumath, à l'université Laval de Montréal et à l'université de Paris.

Admis "summa cum laude" à la pratique de la médecine à Montréal, en 1909.

Assistant au laboratoire d'histologie de l'université de Montréal, sous la direction du docteur Boucher, 1909. Assistant à la Crèche des Sœurs de la Miséricorde, 1909, et assistant à la Clinique de la Maternité, 1910. Professeur agrégé de la faculté aux cours et à la clinique obstétricale des Sœurs de la Miséricorde, 1912. Voyage d'étude dans les maternités de l'université de Paris, 1913. Directeur médical de la Crèche de la Miséricorde, à la mort du docteur S. Lachapelle, 1915.

Vice-président du Laboratoire Nadeau. Président de la Compagnie des Utilités Médicales. Directeur de la Revue Médicale du Jeune Médecin.

Porte un vif intérêt au Cercle Pasteur des étudiants en médecine et à l'œuvre de la Crèche des Sœurs de la Miséricorde.

Membre du Cercle Universitaire. Chevalier de Colomb.

Membre du Club de Golf Laval-sur-le-Lac, du Club de Golf de St-Lambert, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Récréation favorite: le golf.

Célibataire (1920).





J-EMILE OSTIGUY

Avocat.

J. Emile Ostiguy, naquit à Ste-Angèle-de-Monnoir (Rouville) le 3 mai 1884, du mariage d'Eli Ostiguy, fonctionnaire civil, et d'Herminie Parent. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Ste-Marie-de-Monnoir et étudia le droit chez Me F. X. Giroux, à Sweetsburg, Missisquoi, et à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau après les plus brillants examens, en 1909 il dû forcément prendre un repos de quelques mois, le travail qu'il s'était imposé au

cours de ses années d'études ayant fortement ébranlé sa constitution. Bientôt rétabli, il se fixa à Marieville, et se mit résolument à l'œuvre.

Esprit brillant, jugement sûr, travailleur acharné et assidu à son étude, d'une probité à toute épreuve et d'un dévouement inlassable, il ne tarda pas à être avantageusement connu. De tous côtés affluèrent des clients qui autrefois se dirigeaient vers les grands centres; des compagnies importantes lui confièrent la protection de leurs intérêts, de sorte qu'en peu de temps, il se vit à la tête d'une des magnifiques clientèles du district de St-Hyacinthe.

Me J. Emile Ostiguy était en même temps un ami des lettres, des arts et des sciences, un intellectuel dans toute l'acception du mot. Mais il était avant tout un chrétien de principe, un homme de devoir et de caractère. Marieville lui doit l'hommage d'avoir toujours trouvé en lui un citoyen sagace, généreux, animé d'un rare esprit civique. C'est le 12 Octobre 1918 que ce jeune et brillant avocat mourut victime de la terrible épidémie de l'influenza.

Me J. Emile Ostiguy avait épousé en 1914 Marie Alice Sénésac, qui lui survit ainsi que deux fillettes, Suzanne et Claire.

Joseph-Plessis Bélair

Avocat.

Naquit à Saint-Eustache, comté des Deux-Montagnes, le 19 mars 1892, du mariage de Alphonse-Plessis Bélair, financier, de Saint-Eustache, et de Carmélia Bruchési, sœur de Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, fille de Paul-Dominique Bruchési.

Il fit ses études primaires au Jardin de l'Enfance de Montréal, son cours classique au séminaire de Ste-Thérèse, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau le 9 juillet 1915.

Il a exercé sa profession avec succès à Montréal jusqu'au mois de mars 1917.

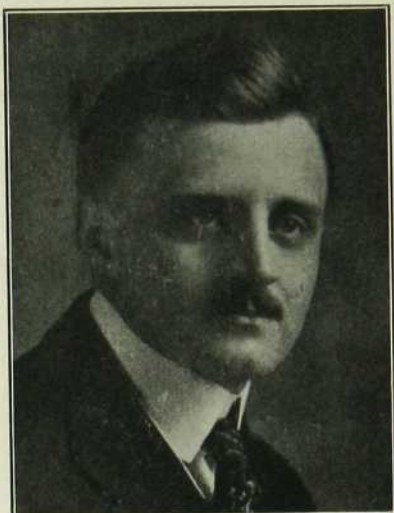
A cette date, il transporta son étude à St-Jérôme, comté de Terrebonne, où il a pratiqué depuis, et où ses heureux débuts lui font entrevoir une fructueuse carrière.

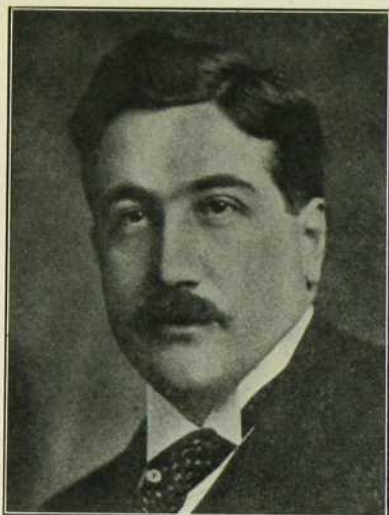
Il est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Amateur de sports en plein air. Ses récréations favorites sont le baseball, le hockey, le tennis.

Il a épousé le 5 septembre 1917 Lucienne Carmel, fille de Victor Carmel. De ce mariage sont issus deux enfants: Jacqueline, née le 10 juillet 1918, et Marcel, né le 27 septembre 1919.

En politique, libéral.





Eugène-Arthur Ouimet

Banquier, courtier.

Naquit à Montréal le 5 octobre 1884, fils de l'hon. J. A. Ouimet, juge de la Cour du Banc du Roi, et de Thérèse LaRocque.

Il fit ses études au séminaire de Ste-Thérèse, au collège Ste-Marie et au Georgetown College, de Washington.

Il fit ses débuts dans le commerce d'immeuble, en 1908, puis fonda la société Crédit-Canada, limitée, dans laquelle il est devenu le principal intéressé. Cette com-

pagnie est la première compagnie canadienne-française qui se soit spécialisée dans les opérations sur les obligations municipales.

Président de la Compagnie des Terrains de la Banlieue de Montréal; directeur de la compagnie d'assurance Mont-Royal et de la National Real Estate and Investment Company; vice-président et promoteur de la Phenarsenyl Company Limited; directeur de nombreuses entreprises commerciales, immobilières et financières. Exécuteur testamentaire de l'hon. J. A. Ouimet.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal et du Board of Trade.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

Membre du Club St-Denis, du Club Chapleau, etc.

Récréations favorites: tourisme, chasse et pêche, tennis, yachting.

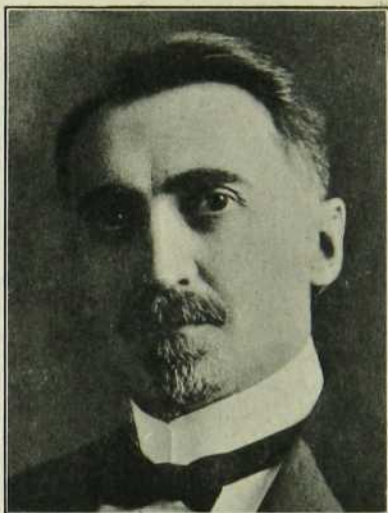
Il a épousé le 16 janvier 1912 Berthe Rainville, fille de l'hon. H. B. Rainville.

En politique, conservateur.

JOS.-CAMILLE BERNIER

Médecin.

Né à St-Georges de Henryville, comté d'Iberville, le 23 octobre 1864, fils de Thomas Bernier, cultivateur et négociant, et de Julie Létourneau, de St-Marc-sur-Richelieu. Il fit son cours classique au séminaire de St-Hyacinthe et au collège de Ste-Marie-de-Monnoir, et ses études médicales à l'université Laval de Montréal. Admis à la pratique en 1893, il a toujours fait de la médecine générale dans les hôpitaux et parmi le public de Montréal. Il a été surtout le médecin de la Société St-Vincent-de-Paul du quartier St-Jean-Baptiste, ce qui veut dire un médecin des pauvres. Il a été aussi médecin en chef de l'Hôpital des Incurables depuis sa fondation.



Il a toujours suivi attentivement le mouvement politique, mais quoique fréquemment sollicité de briguer les suffrages dans l'arène fédérale ou provinciale, il a constamment refusé, sauf en 1917, lorsque, avec l'intention de servir les intérêts de la race canadienne-française, il posa sa candidature dans la circonscription Georges-Etienne-Cartier. Malgré son programme anticonscriptionniste, il rencontra une forte opposition dans le public et dans la presse, et fut défait aux urnes.

Médecin des Forestiers Canadiens depuis vingt ans. Membre d'une foule de sociétés de secours mutuel.

Conservateur de l'école de Cartier et Macdonald. Président du Club Morin, en 1896. Membre du Club Cartier, du Club Libéral-conservateur, du Club Progressiste. Il a épousé en 1895 Eveline Ouellet, fille de Laurent Ouellet, dont il a trois enfants: Marcel, Madeleine, Camille.



ARTHUR BRUNEAU

Agent de change

De Bruneau et Dupuis, agents de change, 95-97 St-François-Xavier, Montréal.

Naquit à Sorel le 15 septembre 1869, fils d'Eugène Bruneau et d'Henrietta Armstrong.

Il fit ses études au collège de Sorel et au collège de Varennes.

Commis à l'ancienne banque Jacques-Cartier, devenue la banque Provinciale du Canada, 1886-1888. Commis à la banque du Peuple, 1888-1890. Il occupa ensuite plusieurs positions à la banque d'Hochelaga, à l'emploi de laquelle il passa sept ans, et devint gérant de la succursale de Québec de cette banque. Il démissionna en 1895 pour fonder la société Bruneau et Dupuis, qu'il a dirigée depuis avec succès.

Membre du Montreal Club, du Montreal Jockey Club, du Club de la Garnison de Québec.

Récréations favorites: équitation, tourisme, pêche.

En politique, indépendant.

Résidence: 346 avenue Kensington, Westmount.

ALFRED-F. LAROSE

Pharmacien.

Naquit à Montréal le 16 août 1885 du mariage de Théo.-F. Larose, rentier, et de Marie Bazinet.

Il fit ses études préparatoires à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, et ses études professionnelles à l'université Laval de Montréal.

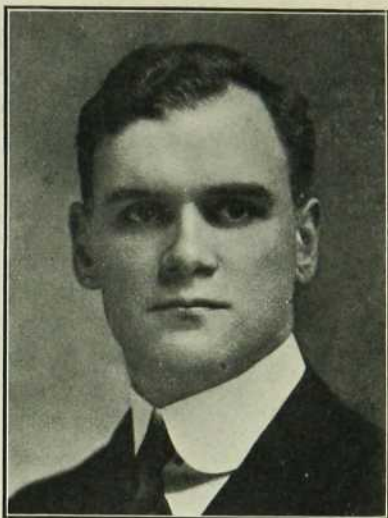
Admis à exercer la profession de pharmacien en septembre 1908. En mars 1910, il ouvrit une pharmacie à son compte au No 1101 avenue Mont-Royal. En juillet 1911, il succéda à la pharmacie Moisan, coin des rues St-Laurent et Sherbrooke. Depuis il a dirigé avec succès ces deux établissements.

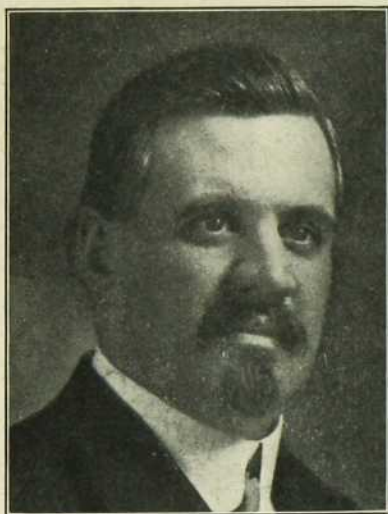
Membre et professeur agrégé de l'école de pharmacie Laval depuis 1909.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Conseil Lafontaine. Membre du Royal Arcanum, des Artisans Canadiens-Français et de l'Alliance Nationale. Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a épousé le 24 mai 1909 Anna Contant, fille de Joseph Contant, pharmacien, dont il a six enfants.

En politique, libéral.





CAMILLE PAQUET

Notaire.

Né au Sault-au-Récollet, le 9 juin 1871, fils de Théophile Paquet, marchand, et de Marie-Rose Labelle, fille de Célestin Labelle.

Il a fait son cours classique au collège de Montréal, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis dans la profession de notaire en 1894.

Il pratiqua d'abord en société avec feu Amable Archambault,

ensuite seul, puis en société avec Camille Perrault, et enfin, jusqu'à maintenant (1920) en société avec Oscar Larose.

Candidat dans le comté de Laval, contre Emile Léonard, à l'élection fédérale de 1904 pour la Chambre des Communes, il fut défait par 44 voix.

Depuis, il s'est occupé exclusivement de sa profession.

Secrétaire du Conseil du comté d'Hochelaga depuis 1901.

Membre de la Chambre des Notaires, il en a été pendant trois ans le vice-président.

Actionnaire dans la compagnie d'assurance-feu Strathcona.

Directeur de la Société des Artisans Canadiens-Français pendant neuf ans. Membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers Catholiques, des Forestiers Canadiens.

Il a épousé le 18 juin 1895 Valérie Charron, fille d'Octave Charron, de St-Constant, province de Québec, dont il a deux filles: Jeanne et Simonne.

En politique, libéral.

WILFRID BESSETTE

Avocat.

Naquit à St-Grégoire-le-Grand, comté d'Iberville.

Il passa sa première jeunesse à la campagne et vint à Montréal pour son cours de droit qu'il commença à l'université McGill et finit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en 1898, il s'associa tout d'abord à MM.

Dorais et Dorais, puis ouvrit un bureau seul où il a continué sa pratique avec succès jusqu'aujourd'hui, et qui est devenu l'un des plus importants de Montréal.

Créé Conseil du Roi en 1913.

Elu échevin de la ville d'Outremont en 1910, il joua un rôle considérable dans la direction des affaires de cette municipalité, qu'il alla représenter à la convention des municipalités canadiennes tenue à Saskatoon. A cette convention, il fut élu vice-président de l'Union des Municipalités Canadiennes, section de la province de Québec.

Il fut nommé recorder de la cité d'Outremont en janvier 1916.

Il a épousé en 1906 Alice Savard, une artiste canadienne possédant une admirable voix de contralto cultivée sous la direction des maîtres européens.

En politique, libéral. Membre du Club de Réforme.





G.-Léopold Prud'homme

Médecin.

Né à St-Constant, comté de Laprairie, le 22 janvier 1887, du mariage de Hormi-das Prud'homme, inspecteur d'écoles, et d'Hermine Hébert, fille d'André Hébert.

Il fit ses études préliminaires commerciales et académiques, à l'école Normale Jacques-Cartier. Se trouvant à 17 ans en possession de tous ses diplômes, il dut attendre trois

ans l'âge d'entrer à l'université, et pendant cet intervalle prit un emploi de commis à la Banque d'Hochelaga. Reçu médecin à l'université Laval à 24 ans, prix Hingston.

Il a été interne puis chef interne à l'hôpital Notre-Dame, démonstrateur d'anatomie et, l'année suivante, assistant du docteur de Cotret, à la Maternité. Subséquemment il s'associa au docteur LaForest, auquel il succéda par la suite.

Consacre une large part de son temps à l'assistance des malades pauvres.

Membre de l'Alliance Nationale.

Récréation favorite: la lecture.

Il a épousé le 21 mai 1912 Louise Brault, fille de Léandre Brault, de Montréal, dont il a deux enfants: Paulette et Andrée.

En politique, libéral.

NARCISSE NOLIN

Financier, industriel.

Naquit le 31 août 1857 à St-Romuald, comté Lévis, du mariage de Narcisse Nolin, artisan, et de Rose-de-Lima Bourassa.

M. Nolin a prouvé par son exemple qu'avec du talent, de l'ambition et de la tenacité, un modeste artisan peut aspirer à une brillante carrière et conquérir la fortune.

A quatorze ans, M. Nolin entra dans la vie comme menuisier à l'emploi du Grand-Tronc et devenait après quelques années contremaître des lignes de l'Est. En 1877, il quittait le Grand-Tronc pour venir se fixer à Montréal. Il y travailla pour le Pacifique Canadien, puis pour la compagnie Peel et Simpson. Pendant plusieurs années, ensuite, il fit de la construction pour son propre compte.

Graduellement, il en vint à s'intéresser dans plusieurs entreprises financières et industrielles, dans l'administration desquelles il finit par exercer une influence prépondérante. Il est aujourd'hui classé parmi les grands propriétaires d'immeubles de Montréal.

Il est le principal intéressé dans un important syndicat immobilier, et le président de la Canbec, limitée. Il siège dans le conseil d'administration de plusieurs autres compagnies.

En 1879, il a refusé la candidature dans le comté de Vaudreuil, que lui offraient les libéraux de Dorionville.

Il a épousé, en 1883, à Montréal, Dame Marie-Aglæ Gingras.

En politique, il a toute sa vie donné son appui au parti libéral.





Charles-Armand Lefebvre

Courtier.

Représentant de maisons de commerce françaises au Canada.

Né à Montréal le 3 août 1885, fils de feu Charles Lefebvre, qui fut le doyen du service civil du Dominion, et d'Estelle Lacasse, fille de Zéphirin Lacasse, cultivateur.

Après un brillant cours d'études à l'Académie Commerciale Catholique, il débuta dans le commerce, en 1902, à

l'emploi de la maison C. A. Chouillou et Cie, importateurs et représentants de maisons françaises. En 1911, M. Chouillou ayant pris sa retraite, M. C. A. Lefebvre, qui n'était alors âgé que de 24 ans, lui succéda sous la raison sociale de C. A. Lefebvre et Cie, et a depuis continué ce commerce avec un succès toujours grandissant.

Membre du Board of Trade, de la Chambre de Commerce du District de Montréal et de la Chambre de Commerce Française de Montréal.

Membre actif de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Membre de l'Association des Voyageurs de Commerce du Dominion.

Récréations favorites: musique, littérature.

En politique, indépendant.

Place d'affaires: 237 Edifice du Board of Trade.

Domicile: 904 St-Hubert, Montréal.

Joseph-Aldéric Robillard

Avocat.

Naquit à Vaudreuil, province de Québec, le 28 octobre 1869, du mariage d'Honoré Robillard, cultivateur, et de Louise Léger, fille de David Léger et de Rose Pilon.

Il fit son cours classique au séminaire de Ste-Thérèse, et ses études professionnelles à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en 1895. Créé Conseil du Roi en 1912.

Il fit ses débuts dans l'exercice de sa profession en société avec l'hon. J. E. Robidoux, jusqu'à l'élévation de ce dernier à la magistrature. Il s'associa ensuite à M. L. A. Rivet, ancien député d'Hochelaga. En 1910, il fit partie de la société légale Archambault, Robillard, Julien et Bérard. Depuis 1914, il est le chef de la société Robillard, Julien et Tétreau, avocats, 50 Notre-Dame Ouest, Montréal.

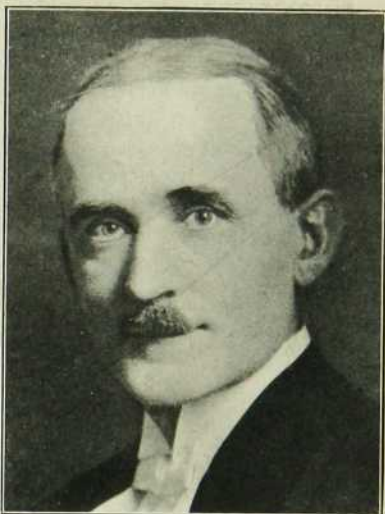
Il s'est généralement intéressé au mouvement politique à Montréal et dans la Province, ainsi qu'aux œuvres philanthropiques et humanitaires.

Chevalier de Colomb.

Membre du club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé le 10 janvier 1898 Blanche Boivin, fille d'Oscar Boivin, dont il a trois enfants: Simone, Sténio et Paul.

En politique, libéral.





J.-O. CARTIER

Médecin vétérinaire, courtier.

Né à Acton Vale, comté de Bagot, le 18 octobre 1888, du mariage de J. B. Cartier, manufacturier, et d'E. Laforce, fille d'Edouard Laforce.

Il fit un cours d'études au collège St-Charles-Borromée, à Sherbrooke, et étudia l'art vétérinaire à l'université Laval de Montréal.

Admis à la pratique de cette profession en 1908, il exerça à Montréal avec succès pen-

dans trois ans, puis se fit courtier en immeubles. Le champ étant favorable, son activité et son sens inné des affaires y trouvèrent occasion à des opérations très profitables. Il a organisé la Cartier Realities Company, dont il est le gérant, et qui a effectué de vastes transactions sur le marché immobilier de Montréal.

Le docteur Cartier s'est aussi intéressé aux œuvres philanthropiques de la métropole et a libéralement contribué au soutien de l'hôpital Notre-Dame.

Membre de la Société de St-Vincent-de-Paul.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français.
Chevalier de Colomb (4e degré).

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Récréation favorite: le tourisme.

Il a épousé en 1908 Eveline Talbot, fille d'Augustin Talbot, dont il a six enfants.

En politique, libéral.

J.-C.-H. DUSSAULT

Avocat.

Né à Sherbrooke le 19 novembre 1876, fils de Napoléon T. Dussault, marchand, et de Malvina-S. Desève, fille de François-Xavier Desève.

Il fit ses études commerciales et classiques au séminaire de Sherbrooke, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau en juillet 1899. Trésorier du barreau de Montréal, 1917.

Membre du Conseil général du barreau, 1917. Conseil du Roi, 1918.

Il pratiqua seul jusqu'en 1902; en société avec J. A. Mercier, C.R., jusqu'en 1912, alors que P. L. Dupuis entra dans la société, qui continua d'exercer sous la raison sociale de Dussault, Mercier et Dupuis. Cette société fut dissoute le 1er mai 1919. Une nouvelle société fut formée entre M. Dussault et M. Eugène Godin, C.R. qui comprend M. Dupuis et M. J. E. Cadotte, et dont la raison sociale est Godin, Dussault, Dupuis et Cadotte.

Un des fondateurs et directeurs de la Merchants and Employers Guarantee and Accident Company. Directeur de la Standard Lime Company Limited, dont les usines sont situées à Joliette.

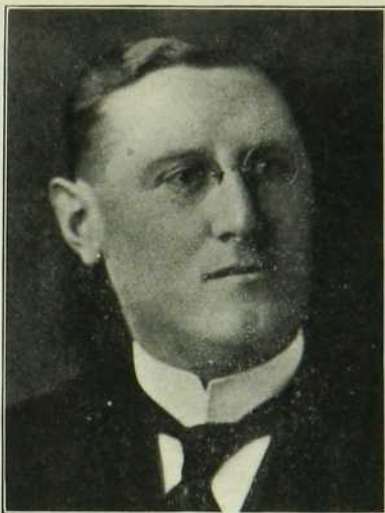
Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

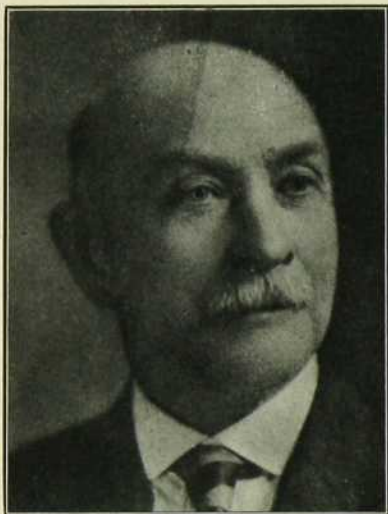
Chevalier de Colomb. Membre de l'Ordre des Forestiers Indépendants.

Membre du Montreal Club, du Golf Club d'Outremont, du Club St-Denis, du St-Andrews Curling Club et du Curling Club d'Outremont, du Club de Golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé le 1er octobre 1906 Alice Dupuis, fille de J. Odilon Dupuis, un des fondateurs de la maison Dupuis Frères, dont il a quatre enfants: Jeanne, Marcelle, Jacques et André.

En politique, conservateur.





AQUILAS CHEVAL

Médecin.

Naquit à St-Hilaire, comté de Rouville le 16 mars 1862, du mariage de Guillaume Cheval, marchand, ancien député de Rouville à la Chambre des Communes, et de Hermeline Richer, fille de Siméon Richer et d'Angélique Hébert.

Il fit son cours classique au collège de Ste-Marie-de-Monnoir, et ses études médicales à l'école de médecine et de chirurgie Victoria, affiliée à l'université Victoria de Cobourg.

Admis à la pratique de la médecine en 1886.

Il a exercé sa profession avec succès à St-Hilaire et à Montréal, et fait à Montréal le commerce de pharmacie pendant dix ans.

Il a pris une part considérable aux affaires municipales et s'est intéressé à toutes les luttes politiques, fédérales et provinciales, dans le comté de Rouville.

Ancien conseiller de St-Hilaire. Elu maire de St-Hilaire en 1890. Membre de la commission scolaire de St-Hilaire en 1912.

Président de l'Association libérale du comté de Rouville.

Secrétaire-trésorier de la Caloricine, limitée, 1914. Secrétaire-trésorier du Ehrlich Medical Institute Incorporé, de 1915 à 1917, et, depuis 1917, secrétaire-trésorier de l'hôpital St-Roch Incorporé.

Intéressé dans les compagnies Phenarsenyl, Aqueduc de St-Hilaire, Canadian Hospital Supply Company, Hôpital St-Roch Incorporée, etc.

Il a épousé Henriette Rosconi, fille de Francis Rosconi et de Marceline Jetté, dont il a deux enfants: Juliette et Henriette.

En politique, libéral.

L.-J. LEFEBVRE

Avocat.

Né à Montréal le 6 février 1871, fils de Raphaël Lefebvre, de Côte-des-Neiges, et de Cécile Gagnier dit Macaire, descendante d'une des plus vieilles familles du comté de Châteauguay.

Il fit ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, son cours classique au collège de Montréal, et au Grand Séminaire de Montréal. Bachelier-ès-arts, bachelier en théologie et en droit canonique.



Admis au barreau de la province de Québec en 1901, après un brillant cours de droit à l'université Laval de Montréal. Pendant sa cléricature, il fit du journalisme et collabora à la "Minerve", à cette époque dirigée par l'hon. M. Royal, qui avait été auparavant lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest.

Depuis 1901, il a exercé avec succès sa profession à Montréal, et figuré dans plusieurs causes célèbres, dont une qui eut un immense retentissement — la cause en annulation de mariage Hébert-Clouâtre.

Président du Club Libéral-Conservateur de St-Gabriel de Montréal. Membre du Club Progressiste de Montréal.

Membre de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il a été pendant six ans avocat du Conseil de St-Henri des Chevaliers de Colomb.

Membre et président de section de la Société St-Jean-Baptiste. Un des organisateurs des fêtes du Tricentenaire de Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame.



CYRILLE LAURIN

Homme d'affaires

Naquit à Saint-Eustache; fils de Joseph Laurin et de Félicité Gonthier.

Fit ses études à Montréal en vue de se lancer dans la carrière des affaires vers laquelle il se sentait attiré par une inclination naturelle et par d'exceptionnelles aptitudes.

Représente la compagnie d'assurance "Liverpool, London & Globe Co.", depuis 43 ans.

Propriétaire de la firme Laurin limitée; président de la "Laurin Construction" et ancien président de la "Grenville Lumber Company Limited".

Agent financier de l'Hôtel-Dieu de Montréal depuis 1886.

Le type de l'homme d'affaires clairvoyant et attentif auquel un labeur assidu apporte le succès.

A résumé lui-même sa carrière en ces termes laconiques: "J'ai fait beaucoup d'affaires; j'ai de quoi m'offrir trois repas par jour et un bon lit pour me reposer."

M. Cyrille Laurin a épousé le 22 novembre 1875 Hélène Han dit Chaussé, fille de Joseph Chaussé. Il a deux fils et deux filles.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

En politique, libéral.

Adresse: 453 rue Jeanne-Mance, Montréal.

C.-Adolphe Lavimodière

Notaire.

De l'étude Lavimodière et Longtin.

Né à St-Hyacinthe le 8 octobre 1869, il étudia au collège de St-Hyacinthe, puis fit ses études légales à l'université Laval de Montréal.

Admis à la pratique du notariat en 1894, il ouvrit une étude à Montréal où il exerça sa profession pendant deux ans avec succès. Il se transporta ensuite à Valleyfield, où il a pratiqué jusqu'en 1908. Pendant cette période, outre le soin d'une nombreuse clientèle, il remplissait les fonctions de secrétaire-trésorier et ensuite greffier de la cité de Valleyfield, et consacrait en plus une part de ses activités à des opérations immobilières.

Encouragé par ces premiers succès, et comme son activité réclamait un champ d'action plus vaste, il revint en 1908 à Montréal et ouvrit un bureau dans l'édifice Duluth. Tout en y poursuivant l'exercice de sa profession, il s'est depuis cette date intéressé à maintes opérations immobilières et à plusieurs entreprises industrielles et financières et il remplit les fonctions de secrétaire-trésorier de la municipalité scolaire du Parc Amherst. Pendant son secrétariat fut construit l'académie Christophe-Colomb de la Paroisse de St-Arsène. En sa qualité de notaire, il coopéra à l'érection de la paroisse de St-Arsène en fabrique.

Il fait partie de plusieurs clubs sociaux montréalais et de diverses associations professionnelles.





JOSEPH-N. CHAUSSÉ

Médecin.

Naquit à Montréal le 17 mars 1887, du mariage d'Adé-lard Chaussé, épicier, et d'Al-bina Morel, fille de Moïse Morel, entrepreneur.

Il fit son cours classique au collège de Ste-Thérèse et chez les Jésuites, et ses études médicales à l'université Laval de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1911, il s'occupa pendant dix-huit mois de l'hô-pital Ste-Justine. En 1912, il suivit un cours d'hygiène

publique; il était de la première promotion et fut diplômé avec distinction.

Il accepta la position de médecin inspecteur des écoles, mais donna sa démission en 1918, afin de répondre plus facilement aux besoins de sa clientèle grandissante.

Médecin de l'hôpital St-Paul, pour les contagieux, 1917.

A suivi en 1911, en 1918 et en 1919 un cours "Post Gradu-ate" à New York. Son laboratoire d'électricité médicale et de radiologie est le laboratoire privé le plus complet et le plus moderne de Montréal et rivalise avec celui des grands hôpitaux.

Médecin de l'Equitable, de la Sauvegarde et de la Northern Life; expert pour la British Colonial Insurance.

Membre du Club St-Denis, du Club Richmond, du Club Canadien, du Club de Réforme et de l'Association Athlé-tique d'Amateurs Nationale.

Récréations favorites: billard, bowlingrin.

Il a épousé à Montréal, le 14 octobre 1912, Yvonne Lamon-tagne, fille de Gustave Lamontagne.

En politique, libéral.

JEAN CHARBONNEAU

Avocat, homme de lettres.

Né en 1875. Avocat au barreau de la Province de Québec. Réside à Montréal.

Est un de nos littérateurs les plus connus et les plus actifs de notre génération. Il fut le fondateur de l'Ecole littéraire de Montréal, en 1895 et mêlé à tous les mouvements intellectuels de notre province française depuis vingt ans.



Il a publié à Paris, en 1912, un volume de vers "Les Blessures" dont la critique française et canadienne a fait les plus grands éloges. Est l'auteur des "Influences françaises au Canada", dont deux volumes sont déjà parus.

M. Charbonneau prêche dans ces livres l'union des races et recherche les influences subies chez nous au cours de notre histoire de luttes et de sacrifices pour la conservation de notre langue en Amérique.

M. Charbonneau doit publier à Paris dans quelques temps deux ouvrages en vers "L'Age de Sang" et les "Prédestinés" où s'accuse, dit-on, une profonde pensée, une grande élévation lyrique et une science parfaite du métier.

Jeune encore, M. Charbonneau nous réserve d'autres surprises, et notre littérature devra, dans l'avenir, lui donner la place qu'il a conquise de haute lutte, par sa puissance de travail et de patience à la culture d'un art plutôt ingrat dans notre pays.



W.-J. PROULX

Notaire.

Naquit à Ste-Geneviève, comté Jacques-Cartier, le 10 mars 1866; fils de F.-X. Proulx et d'Albina Brazeau.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse, sa cléricature avec les notaires Simard, père et fils.

Reçu notaire en 1892, il épousa, la même année, Olivine Vermette, fille du docteur Vermette, de St-Jean-Baptiste.

Exerça dans l'étude des notaires Simard, à leur mort, il leur succéda. Notaire de la banque Nationale, 1903.

Membre de la Chambre des notaires pendant 12 ans.

Elu échevin du quartier St-Jean-Baptiste en 1904, il exerça pendant six ans une grande influence dans l'administration municipale de Montréal, et fut pendant quatre ans président de la commission de police. Il y eut à soutenir des luttes mémorables.

Défait aux urnes en 1910, il se consacra entièrement à sa profession.

Tant pour la ville pendant qu'il était échevin que pour l'Ordre des Forestiers Catholiques, dont il est membre, M. Proulx a fait partie de maintes délégations envoyées dans les grandes villes canadiennes ou américaines.

Des trois fils nés de son mariage, deux seulement survivent: Lucien, caporal dans l'armée britannique, qui a fait trois années de service au front dans la grande guerre, et Wilfrid.

En politique, M. Proulx est conservateur. Il a prêté son concours actif à son parti dans plusieurs campagnes électorales, et a été vice-président du club Morin.

J.-F.-P.-Arthur Vallée

Avocat.

De la société légale Perron, Taschereau, Rinfret, Vallée et Genest, 11 Place d'Armes, Montréal.

Né à Montréal le 10 novembre 1881, fils de Pierre Vallée, commis, et d'Herminie Dorval.

Il fit ses premières études à l'école St-Jacques, son cours classique au collège de Montréal, et son droit à l'université Laval de Montréal.



Admis au barreau de la province de Québec le 9 juillet 1904.

Il a pratiqué en société avec Edouard Montpetit, de 1904 à 1906; avec Gonzalve Desaulniers, de 1907 à 1915, et, depuis 1915, avec la société, Perron, Taschereau, Rinfret, Vallée et Genest.

Secrétaire du barreau de Montréal, 1909.

Président de l'Association du Jeune Barreau, 1913.

Créé Conseil du Roi en 1915.

Membre du University Club. Récréations favorites: le tennis, le yachting.

Il a épousé le 29 octobre 1907 Corinne David, fille de l'hon. L.-O. David, sénateur, dont il a trois enfants: Lucienne, Jeannine, Thérèse.

Adresse: 325 Chemin Ste-Catherine, Outremont.



L.-C. MEUNIER

Avocat.

Descendant de Pierre Meunier, qui faisait partie du Régiment de Carignan-Salières, lequel vint au Canada en 1665 et par qui ont été bâtis les forts de Sorel, Chambly, et Ste-Thérèse, et, du côté maternel, de Jean Gervais, l'un des compagnons de Maisonneuve, fondateur de Ville-Marie.

Né à Ste-Brigide d'Iberville le 18 mai 1871, fils de Stanislas

Meunier, marchand, de Chambly, et de Christine Gervais, fille de Charles Gervais.

Il fit son cours classique au collège Joliette, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en janvier 1896, il a pratiqué depuis à Montréal, avec succès, et en philanthrope. En plusieurs occasions, les circonstances l'auraient poussé vers la carrière politique; il a toujours résisté, préférant consacrer à l'exercice de sa profession son activité laquelle trouvait d'ailleurs amplement à s'employer au service d'une clientèle qui a rapidement pris une considérable importance.

D'un tempérament tranquille, il partage son existence entre les travaux de son étude et les calmes récréations qu'il trouve à son foyer.

Il a épousé le 21 juin 1906 Délia Martineau, fille de Joseph Martineau, dont il a une fille: Solange.

En politique, indépendant.

JOSEPH PRÉZEAU

Gérant de banque.

Gérant de la Banque des Marchands du Canada à St-Jean, province de Québec.

Né à la Pointe-Claire, comté de Jacques-Cartier, le 20 novembre 1875, fils de Ludger Prézeau, rentier, et d'Angelique Meloche, fille de Pierre Meloche.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Montréal.



Après avoir terminé un brillant cours commercial, il entra en 1896 à la Banque Jacques-Cartier.

Lorsque cette banque ferma temporairement pour rouvrir ensuite sous le nom de Banque Provinciale du Canada, il passa à la Banque de Québec, puis, en 1900, à la Banque des Marchands du Canada.

Depuis 1914, il est le gérant de cette dernière maison de banque, à St-Jean.

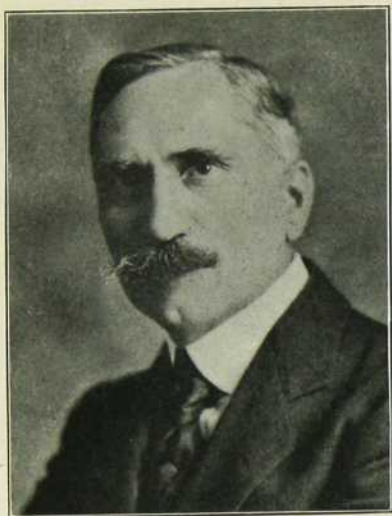
Président de la Chambre de Commerce de St-Jean.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Récréations favorites: tourisme, raquette.

Il a épousé le 15 octobre 1901 Mathilda Baillargeon, fille de Jean-Baptiste Baillargeon. De cette union sont nés deux enfants: Pauline et Jacques.

En politique, indépendant.



J.-H.-E. BARCELO

Employé civil.

Directeur-adjoint du bureau de poste de Montréal.

Né à Montréal le 11 juillet 1869, fils de Joseph-Edouard Barcelo et de Delphine Cardinal, fille du notaire J. N. Cardinal, représentant du comté de Laprairie à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, patriote de 1837-38, qui fut exécuté dans la prison de Montréal le 21 décembre 1838.

Il fit ses études à l'école St-Jacques et à l'Académie Ste-Marie et suivit un cours particulier du professeur de Chatigny.

Il entra à 15 ans au bureau de poste de Montréal après avoir passé avec succès l'examen d'aptitude et celui de promotion. En 1898, fut promu au poste de chef du service des dépêches, section des journaux et courriers. Surintendant-général, 1902; directeur-adjoint depuis 1912.

Il a doté le service postal d'un système simplifié et économique, avec responsabilité de main à main pour le service des objets recommandés, système que recherchait depuis longtemps le gouvernement et qui, son efficacité constatée, a été généralisé dans tout le service postal du Dominion.

Avec M. J. A. Jacques, il fonda en 1909 l'Association des Employés des Postes de Montréal, en vue d'une affiliation à la Fédération des Employés Civils. Il s'est toujours occupé attentivement des questions d'agriculture et des coopératives agricoles, qu'il considère comme un puissant facteur de richesse en économie rurale.

Membre de la Société Catholique de Protection et de Renseignements, de la Coopérative Centrale des agriculteurs de Québec. Récréations favorites: échecs, chasse, pêche.

Il a épousé le 6 septembre 1892 Marie-Anne-Virginie Panneton, fille d'André Panneton, dont il a deux fils: Jean, ingénieur civil, et Joseph, étudiant en droit.

En politique, indépendant.

WILFRID CAMIRAND

Avocat.

Né à Ste Monique, comté de Nicolet, le 1er mai 1855, du mariage de Louis Camirand avec Gélaipe Bergeron. Cette dernière est de descendance acadienne. A fait ses études au Séminaire de Nicolet et en est sorti en 1878. A étudié le droit à Sherbrooke, St. Jean d'Iberville et Montréal, puis reçu avocat le 10 janvier 1883.

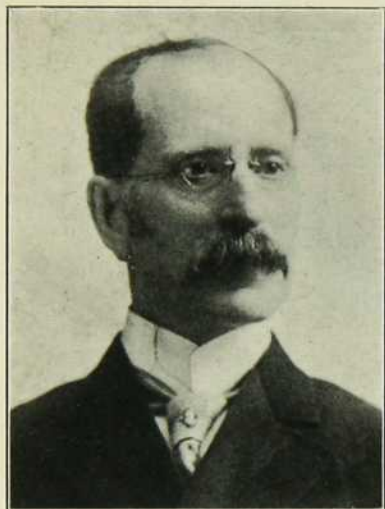
Après avoir exercé sa profession durant 17 mois à Sherbrooke, il vint s'établir définitivement en la ville de Nicolet, le 7 février 1885. Durant sa cléricature et dans les premières années de l'exercice de sa profession, s'est occupé de journalisme et a rédigé "La Voix du Peuple," "Le Messager" de Nicolet, "Le Nicolétain", etc., etc.

Sous divers noms de plume tels que De Narimac, Marc-Antoine, Juvénal, il a publié dans "L'Album des Familles", "Le Trifluvien," "Le Mouvement Catholique," "Le Progrès de l'Est" de copieux articles politiques, littéraires, chroniques, économie politique, questions religieuses, etc., etc.

A été et est encore l'aviseur légal de plusieurs municipalités et spécialement de la ville de Nicolet depuis 1885. Toutes les questions financières, sociales, municipales, agricoles, patriotiques, sociétés de bienfaisance, etc., ont toujours trouvé en lui un apôtre zélé. Il a été tour à tour organisateur, secrétaire et président des sociétés St. Jean Baptiste, C.M.B.A., Alliance Nationale, St. Vincent de Paul, Union St. Joseph de Drumondville, etc., etc. Est secrétaire-trésorier de la ville Nicolet depuis 1899. A été, 10 ans, président de la commission des écoles de la ville de Nicolet.

A été nommé Conseil en loi du Roi en 1906. S'est aussi occupé de politique et a pris part comme organisateur et orateur à 30 élections exclusivement faites dans le comté de Nicolet de 1878 à 1917.

En 1896, a organisé l'Association Conservatrice du comté de Nicolet et après en avoir été le secrétaire durant 12 ans, en est devenu et en est encore le président. Est aussi secrétaire des Commissaires pour l'érection civile des paroisses et vient d'associer son nom à celui de M. J.F. Pouliot, avocat, de la Rivière du Loup (en bas), en rédigeant le formulaire complet qui précède, au même texte, "Le Droit Paroissial", publié en janvier dernier, 1919.



M. J.-B. CAOUETTE

Archiviste.

M. J. B. Caouette est né à Saint-Sauveur de Québec, le 29 juillet 1854. Il commença ses études au séminaire de Québec, puis les continua sous la direction d'un professeur belge, M. Paul Declercq, et ensuite de Mgr T. E. Hamel.

M. Caouette a fait du journalisme et s'est occupé d'une façon très active des mouvements patriotiques qui ont pris naissance à Québec dans le cours du dernier quart de siècle. Était président géné-

ral de la société St-Jean-Baptiste de Québec lorsqu'elle célébra ses noces d'or, en 1892. Fut le promoteur du superbe monument érigé à la mémoire de Samuel de Champlain, sur la terrasse Dufferin.

Il a été sous-directeur, puis inspecteur en chef des postes, à Québec. A l'élection de 1911, se porta candidat dans le comté de Québec, contre l'honorable Louis-Philippe Pellerin, et fut défait par une quarantaine de voix.

M. Caouette rentra dans la vie privée d'où il semblait regretter d'être sorti. Il occupe maintenant la position de conservateur des archives judiciaires, à Québec, et consacre ses loisirs à la littérature.

M. Caouette est l'auteur d'un recueil de poésies, "Les Voix Intimes", et d'un roman très populaire, "Le Vieux Muet ou Un Héros de Châteauguay".

Il est lauréat de l'Académie des Muses Santônes, de Rouen, France.

Il épousa, en 1884, Mlle Marie-Delphine Mathieu, sœur de Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Regina.

Joseph-Arthur Bacon

Négociant.

Fondateur de la maison de commerce Lamontagne Ltée, une des plus importantes du Dominion dans le commerce et l'industrie des cuirs.

Il naquit à St-Félix de Valois le 11 mars 1860, fils d'Edouard Bacon et d'Elvire Gervais.

Il fit ses études à l'école modèle de St-Félix.

Il débuta dans le commerce à l'âge de quatorze ans, chez Hector Lamontagne, marchand de cuirs. En 1892, lorsque fut formée la société Hector Lamontagne et Cie, il y acquit une participation d'intérêts, et il fut directeur de Lamontagne limitée en 1902. Il est actuellement vice-président de cette compagnie, et est reconnu comme un expert dans ce commerce.

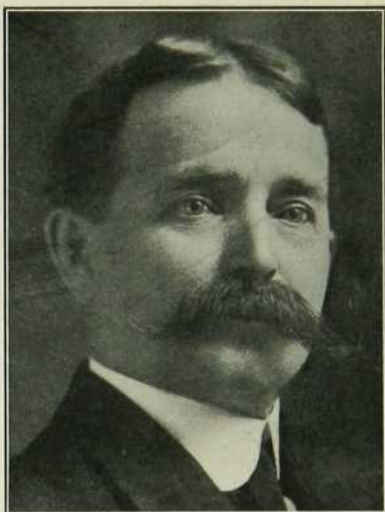
Membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Membre du Board of Trade de Montréal.

Membre du Club Canadien. Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame, gouverneur de l'hôpital Général.

Il a épousé en 1889 Herminie Lapointe, de Contrecoeur, dont il a trois enfants.

Adresse: Cavendish Apts 250 Sherbrooke O., Montréal.





JEAN VERSAILLES

Financier.

Grand propriétaire foncier,
99 rue St-Jacques, Montréal.

Né à Montréal, octobre
1887, fils de Joseph Versailles
et de Julia Monarque.

Il fit ses études au collège
de Montréal et débuta en af-
faires dans le commerce de
quincaillerie, avec deux ma-
gasins, en 1904. Pendant la
période d'activité sur le mar-
ché immobilier de Montréal,
il se mit à négocier sur la pro-
priété urbaine, et y obtint un

grand succès. Il a effectué plusieurs des plus importantes
transactions qui aient été enregistrées à cette époque dans
la métropole.

Il a construit à son compte et exploite le service d'aque-
duc qui dessert les différentes municipalités depuis les limi-
tes est de Montréal jusqu'au Bout de l'Ile.

Il a fait plusieurs termes d'office comme échevin de
Montréal Est.

Un des plus fervents sportsmen de la province de Québec.
Inventeur d'une hélice très estimée, il a écrit plusieurs tra-
vaux techniques sur les yachts à propulsion mécanique et
sur l'aviation. Adeptes passionnés du yachting, du tourisme
et de la navigation aérienne. Il est propriétaire de "La Sirène"
un croiseur océanique de fort tonnage, et du yacht à essence
"Grégoire VIII", qui a gagné plusieurs tournois nautiques.

Membre de plusieurs clubs sociaux et sportifs.

En politique, indépendant.

Adresse: Pointe-aux-Trembles.

Pierre-Francois-E.- Petit

Notaire.

Naquit à St-Damase, comté de St-Hyacinthe, le 8 juin 1861, fils de Philippe-Hubert Petit, maître de poste et cultivateur, et de Cordélia Richer.

Il a fait ses études au Petit Séminaire de Ste-Marie de Monnoir, au séminaire de St-Hyacinthe et à l'université Laval de Montréal.

Reçu notaire en 1886, il a depuis cette époque exercé avec succès sa profession à St-Jérôme, comté de Terrebonne.

Candidat aux élections fédérales de 1896, il fut défait.

A fait un terme d'office comme échevin de la ville de St-Jérôme, dont il avait obtenu de la législature l'acte d'incorporation. Il refusa de briguer de nouveau les suffrages pour un second terme, préférant se dévouer entièrement à sa profession.

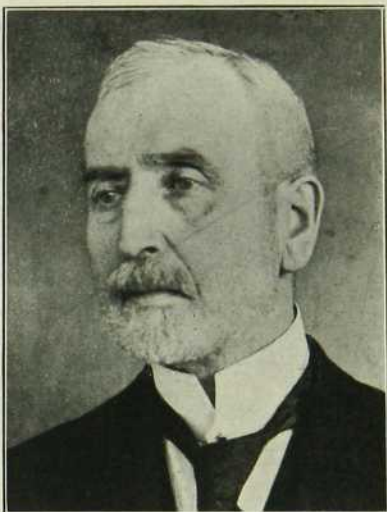
Membre de l'Ordre Indépendant des Forestiers depuis trente ans; il appartient à la Cour de New-Glasgow, comté de Terrebonne.

Membre du Cercle St-Antoine, de St-Jérôme.

Récréation favorite: lecture.

Il a épousé le 25 janvier 1892 Valérie Migué, fille de Joseph Migué, de Joliette.

En politique, libéral.





P.-W. FORTIER

Homme d'affaires.

Naquit à St-Gervais, comté de Bellechasse, le 26 juillet 1878, de parents cultivateurs. Il passa les premières années de sa jeunesse sur la ferme. Il reçut sa première instruction à l'école de son village, passa ensuite trois années au collège Ste-Marie de Beauce et vint terminer son cours à l'Académie Commerciale de Québec.

Quelques années plus tard (1895), il entra au service de la maison P.-T. Légaré, d'abord dans le modeste emploi de

dactylographe. Le chef de la firme, le trouvant remarquablement doué pour les affaires, ne tarda pas à lui confier une tâche plus importante, et bientôt il le lança sur la route comme représentant-voyageur de la maison. Il resta douze ans dans cet emploi.

En 1903, il entra en société avec MM. P.-T. Légaré, J.-H. Fortier et Léo Légaré, et, en 1910, une compagnie à responsabilité limitée fut formée dont il fut l'un des directeurs.

Pendant cinq ans, il remplit dans la société la charge de surintendant des succursales, et, depuis huit ans, il occupe celle de gérant des ventes.

M. P. W. Fortier est aussi vice-président de la Percival Plow and Stove Company, Limited, de Merrickville; directeur de la Dominion Carriage Company Limited, de Montréal, et de Légaré Automobile and Supply Company Limited, et président de Levasseur et Fortier, limitée, entrepreneurs généraux, de Victoriaville.

Homme d'affaires avisé et doué d'une grande activité, M. Fortier a puissamment contribué à l'expansion des affaires des différentes firmes dans lesquelles il est intéressé, et dont les ramifications embrassent trente-cinq succursales, avec pas moins de quinze cents représentants, dans la province de Québec seulement.

ALFRED-W. PATENAUDE

Financier.

Gérant-général de la Caisse Nationale d'Economie et de la Société Nationale de Fiducie, de Montréal.

Naquit à St-Isidore, comté de Laprairie, le 18 avril 1877, du mariage de Hilaire Patenaude et d'Angèle Trudeau, fille de Joseph Trudeau. Il est le frère de l'hon. E. L. Patenaude, ancien Secrétaire d'Etat.

Il fit ses études au pensionnat du Mont St-Louis.

En juin 1897, il entra comme commis à la Banque d'Epargne, et devenait, en 1909, gérant de la succursale de la rue Beaubien, position qu'il occupa jusqu'en novembre 1918, alors qu'il devint gérant-général de la Caisse Nationale d'Economie et de la Société Nationale de Fiducie.

En juin 1917, lors de la fusion de toutes les commissions scolaires de Montréal, il a été nommé à l'unanimité par le conseil municipal, commissaire d'école pour le district Nord, position où il a montré le vaste intérêt qu'il prend au progrès de l'éducation.

Directeur de la Compagnie des Vins Français, limitée. Directeur de l'Ecole Ménagère Provinciale. Directeur de l'hôpital St-Luc.

Chef de district dans les Forestiers Canadiens. Membre de l'Alliance Nationale et des Artisans Canadiens-Français.

Ex-chef de cour des Forestiers Indépendants.

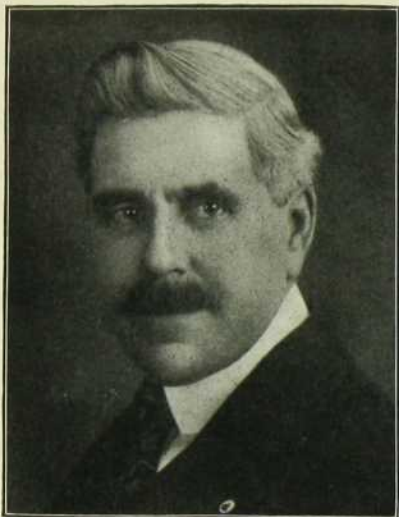
Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre de l'Association Athlétique Nationale.

Récréations favorites: le golf et les voyages.

M. Patenaude a épousé le 4 février 1902 Marie-Louise Cardinal, fille d'Olivier Cardinal, dont il a eu quatre enfants: Jeanne, Gérard, Jacqueline et Marcel.

En politique, indépendant.





WILFRID LORRAIN

Industriel.

Issu d'une famille lorraine, il est le septième descendant en ligne directe du premier Lorrain, Pierre, qui vint s'établir au Canada en 1656.

Maire de l'Abord-à-Plouffe, province de Québec; juge de paix.

Il naquit à L'Abord-à-Plouffe le 4 novembre 1869, du mariage d'Eusèbe Lorrain, lieutenant du bataillon de Terrebonne, et d'Anne Gaudry, fille d'Amable Gaudry, ex-maire de St-Louis de Montréal.

Il fit ses études au collège de Montréal et au collège de St-Laurent.

Fondateur et propriétaire de la fabrique "Royale" de conserves alimentaires. Agent de "La Nationale-Incendie" de Paris. Propriétaire du Parc Cartierville-Nord. Délégué à la convention nationale du parti libéral à Ottawa, 1919.

Poursuivant l'œuvre entreprise par son père, il obtint en 1916 du gouvernement de Québec l'incorporation du village de L'Abord-à-Plouffe, dont il fut le premier maire et au développement duquel il appliqua son énergie. Sous son administration la municipalité de village a été enrichie d'améliorations urbaines.

Secrétaire-trésorier des écoles locales depuis 1907. Préfet du comté Laval, 1917-18. Juge d'exemption militaire, 1917. Sous-régistraire du recensement national, 1917. Président actif de l'Emprunt de la Victoire, 1918.

Sociétés: Président du Fonds de Secours en Maladie, de la cour locale de l'Alliance Nationale; chef-ranger de la cour locale des Forestiers Catholiques. Membre et ancien secrétaire de l'Association des Jardiniers-Maraîchers de la province de Québec. Membre du Cercle Agricole.

Il a épousé le 20 novembre 1894 Marguerite Palascio, fille de Guillaume Palascio. Récréation favorite: tourisme.

L.-E. OUMET

Industriel.

Né à St-Martin, comté Laval, le 16 mars 1877, fils de Léon Oumet et d'Emmerance Oumet. A dix-sept ans, il commençait à apprendre le métier de plombier, puis il s'appliqua aux installations de systèmes d'éclairage électriques. En 1900, il entreprenait à forfait l'installation électrique du Théâtre National Français de Montréal et resta attaché à cet établissement en qualité d'électricien. En 1904, il commença à s'intéresser à l'industrie cinématographique et devint bientôt un collaborateur de la Kinetograph Company, de New-York, au service de laquelle il passa deux ans.



En 1906, il débutait à son compte en ouvrant à Montréal, coin des rues Ste-Catherine et Montcalm, un cinéma, le premier dans le Dominion. Son entreprise fut couronnée de succès, et de ce moment, la vogue de cette sorte de spectacles commença à s'étendre. Il conçut alors l'idée de fonder la première agence canadienne de distribution de pellicules cinématographiques, qu'il exploita jusqu'en 1908 et céda ensuite à la Kinetograph Company of Canada.

En 1914, il faisait un traité avec la maison Pathé Frères, de New York, pour la distribution exclusive des Films Pathé dans l'est du Canada. En 1915, ce traité était renouvelé de façon à embrasser tout le Dominion. A la même époque, M. Oumet organisa son négoce sous le régime d'une compagnie, The Specialty Film Import, Limited, dont il est le président et gérant-général, avec son bureau-chef 313 Bleury, à Montréal, et des succursales à Montréal, Toronto, St-Jean, N.-B., Vancouver, Winnipeg, et Calgary.

Il a épousé en 1904 Alice Thibodeau, fille d'Edmond Thibodeau, dont il a deux fils.



J.-P.-LOUIS BÉRUBÉ

*Secrétaire du Conseil des Arts et
Manufactures.*

Né à Montréal le 14 mai 1872, fils de J.-M. Louis Bérubé, peintre, et de Tharsile Petit, fille de Joseph Petit.

Il fit ses études à l'Académie de Ste-Cunégonde et à l'école Sarsfield.

En 1888, il entra comme commis à l'emploi du Conseil des Arts et Manufactures; il fut nommé sous-secrétaire en 1898, et secrétaire-général en 1909. Ses fonctions consistent

à organiser dans la province de Québec des écoles des arts et métiers. En 1916, seize écoles sont établies dans seize différentes villes. A été administrateur du Monument National pendant quatre ans.

Commis en chef des expositions tenues à Montréal en 1891, 1892, 1893, 1895, 1896 et 1897. Liquidateur de la Compagnie d'Exposition de Montréal.

Elu conseiller de la Ville St-Louis, par acclamation, en 1906; réélu en 1908.

A pris une part considérable aux mouvements musicaux dans Montréal et d'autres villes de la Province. A offert son concours aux organisations musicales, concerts, oratorios, opéras. A chanté (tenor soliste) dans maintes œuvres importantes représentées à Montréal, et contribué dans une multitude de concerts.

Il a épousé le 6 juin 1898, Virginie Carrière, fille de feu Philias Carrière, médecin.

Charles-Horace Flamand

Courtier d'assurance.

Né à Joliette le 18 août 1874, fils de F.-X. Flamand, contremaître aux scieries Copping, à Joliette, et de Rose-Delima Côté, fille de Charles Côté.

Il fit ses études aux écoles des Clercs de St-Viateur et au séminaire de Joliette. De 1891 à 1895, il fut à l'emploi de Knox et Stafford; de 1895 à 1896, à l'emploi de N. Quintal et Fils, épiciers en gros de Montréal. En 1896, il se mit à son compte dans le commerce d'épicerie, et depuis 1900 il est à la tête d'un commerce de combustible tout-à-fait prospère et fait en même temps des affaires comme courtier d'assurance à Shawinigan Falls.

Secrétaire-trésorier de la corporation de la ville de Shawinigan Falls, 1903-1909, et, depuis 1915, secrétaire-trésorier de la commission scolaire.

Directeur de la Shawinigan Arena Company; actionnaire de la compagnie d'assurance La Sauvegarde.

Président du cercle local de l'Union St-Pierre; chevalier de Colomb; membre de la Société des Artisans Canadiens-Français et de l'Ordre des Forestiers Canadiens.

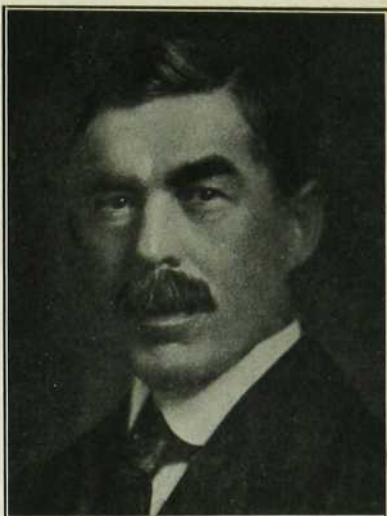
Directeur du Club des Alliés, au Lac des Seize Îles.

Juge de paix depuis 1901. Commissaire de la Cour supérieure pour le district de Trois-Rivières depuis 1905. Il a pris une part considérable au développement commercial et industriel de Shawinigan Falls, dont il est un des plus anciens citoyens.

Il a épousé le 10 janvier 1905 Bernadette Marchand, fille de Louis Marchand, industriel, de Ste-Geneviève de Batiscan, dont il a sept enfants.

En politique, conservateur.

Récréations favorites: la pêche, le billard.





ALBERT-PIERRE FRIGON

Banquier, courtier.

De la société St-Cyr, Gonthier et Frigon; vice-président de la Viauville Land Co., Limited, et de la Compagnie France-Canada; président de la Star Realty Company, de L'Immobilière d'Outremer, limitée, de la Canadian Siegwart Beam Co. Ltd, de Trois-Rivières; de la Compagnie de Construction Lafontaine, de l'Executive Board General Animals Insurance Co. of Canada, de la St. Francis Valley Railway Co. et de la St. Francis Construction Company.

Naquit à Montréal le 14 juin 1872, fils de Benjamin Frigon, entrepreneur, et de Philomène Cassan. Descendant d'une vieille famille française, dont la généalogie a été retracée jusqu'au 15ème siècle.

Comptable de la maison P. P. Mailloux, rue St-Paul, 1888; gérant d'affaires du Séminaire de St-Sulpice, 1901.

Vice-président du Crédit Général du Canada; président du comité de Surveillance de la Caisse Nationale d'Economie Vice-Président de l'Association des Courtiers d'Obligations du Canada. Président provincial, pour le Québec, des campagnes pour l'Emprunt de la Victoire, 1917, 1918, 1919.

Premier maire du Sault-au-Récollet, 1910; commissaire d'écoles du même village, 1913. Il prend un vif intérêt au progrès et à l'avenir de Montréal. Comme président d'une Commission de la Chambre de Commerce, il a déployé la plus grande énergie pour obtenir le creusement du canal de la Baie Georgienne.

Membre du Canadian Club, du Club St-Denis, de la M.A.A.A., du Club Canadien de New-York.

Membre honoraire du 65ème régiment. Libéral.

Il a épousé Malvina Perreault, fille de Jérémie Perreault et de Victoria St-Dizier, dont il a deux enfants, Jeanne et Germaine.

HENRI ÉMERY

*Secrétaire du Département de la
Marine à Sorel.*

Né à Montréal le 3 octobre 1863, fils de Michel Emery, ancien sous-directeur des Postes à Montréal, et d'Atéla de Cavagnac, fille du général Bayard De Cavagnac, de Port-au-Prince, Haïti. Il fit un cours commercial à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal et des études spéciales de littérature et de musique. Diplômé en 1883 au concours de piano de l'Académie de Musique de Québec.



De 1885 à 1898, il vécut à St-Roch du Richelieu, participa à l'administration municipale et fut six ans maire.

Nommé en 1898 secrétaire du ministère de la Marine aux chantiers maritimes de Sorel, position qu'il a occupée depuis. Correspondant de la "Presse" et collaborateur à plusieurs revues et autres journaux.

Amateur passionné de musique, il a dirigé l'orchestre Ste-Cécile, à Sorel, et organisé un grand nombre de concerts. Membre de la Société des Gens de Lettres, de Montréal, il a produit nombre d'études et de pièces littéraires qui ont été publiées dans les journaux, ainsi que plusieurs romans et nouvelles: La Sybille du Mont Aetna, Premier Amour, Amour Maternel, L'Ermite, La Moisson, Au Champ du Repos, La Vie Champêtre, Silhouettes Caractéristiques, Le Conscrit, Soleil Ardent, etc., etc.

Ancien président et membre du Club Nautique de Sorel durant une quinzaine d'années.

Il a épousé en 1890 Lucrèce Mayrand, fille de feu Zéphirin Mayrand, notaire et homme de lettres.



Oswald-H. Létourneau

Médecin.

Né à St-Constant de Laprairie le 19 décembre 1874, fils de Siméon Létourneau, cultivateur, et de Lisa Cardinal. Son ancêtre paternel, David Létourneau, vint de France en 1644 s'établir à l'Ile d'Orléans; plus tard, un descendant alla se fixer à Chambly, et une branche alla s'implanter à St-Constant. Sa mère était la petite-nièce du patriote J.-N. Cardinal, notaire de

Châteauguay, exécuté à Montréal le 21 décembre 1838.

Il fit ses études à l'école Normale Jacques-Cartier, à l'université d'Ottawa et à l'université Laval de Montréal. Admis à la pratique de la médecine en 1897, il ouvrit un bureau professionnel et une pharmacie à St-Henri, où il a pratiqué depuis.

Elu échevin du quartier St-Henri, Montréal en 1910, 1912, 1914 et 1916. Il donna sa démission en 1917 pour accepter la charge de commissaire d'écoles dans le bureau central créé par la législature.

Membre de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Joseph de St-Henri et des Chevaliers de Colomb. Il a été président de la Société St-Jean-Baptiste de St-Henri.

Il a épousé à Montréal en 1897 Louisa Bellefleur, fille de Hubert Bellefleur de St-Constant de Laprairie.

En politique, indépendant.

ALBERT-G. PIGEON

Sportsman.

Un apôtre de l'athlétisme à Montréal.

M. Albert-G. Pigeon a été directeur de l'A.A.d'A. Nationale de 1910 à 1912. C'est lui qui a fondé la Ligue de Crosse Jacques-Cartier, association de jeunes athlètes amateurs dont il fut le premier président. A été également président honoraire du Club de Crosse Hochelaga, vice-président de la Ligue de Crosse Intermédiaire, et gouverneur et membre du bureau d'inscription de l'A. A. U. of Canada.



A donné aussi beaucoup d'attention au sport de hockey. Fut le trésorier de la Ligue de Hockey de l'Association de Hockey de Montréal, et gérant de l'équipe Hochelaga, qui remporta le championnat.

La raquette et le base-ball ont aussi pris une part de son activité. Il a été le premier vice-président du Club de Raquetteurs de l'A.A.d'A. Nationale pendant deux ans et fit partie de l'équipe de base-ball du C.P.R. et du Laval. Il géra l'équipe de crosse Hochelaga et en fut le capitaine. Il dirigea aussi avec habileté l'équipe du National II. Comme joueur, son travail était excellent.

Ses connaissances sportives lui ont valu l'honneur d'être choisi comme arbitre dans les parties de championnat de la Ligue de Crosse Intermédiaire et dans les parties du "Big Four", N.L.U., et fut aussi plusieurs fois juge de buts du "Big Four".

Fut fidéi-commissaire pour la coupe Doran.

Dans les affaires, M. Albert-G. Pigeon est comptable. Il est secrétaire-trésorier de l'Imprimerie A. P. Pigeon, limitée l'une des plus vieilles imprimeries de Montréal.



P.-J. CÔTÉ

Négociant.

Né en 1852 à l'Ange-Gardien, comté de Montmorency, de M. Louis Côté, cultivateur, et de Olivette LeFrançois.

Etudes: Cours élémentaire dans la paroisse de l'Ange-Gardien, et à l'Ecole normale Laval de Québec.

A l'âge de 17 ans, débuta dans le commerce chez MM. Chs.-T. Côté & Cie, marchands de nouveautés en gros.

Fut l'acheteur de cette maison pendant cinq ans. En cette qualité, M. Côté fut chargé

d'aller en Europe, à l'âge de 21 ans seulement, pour faire les achats de cette compagnie. Il en eut la direction pendant 4 ans et, en 1878, s'établit à son compte dans la rue Saint-Jean à Québec, pour faire le commerce de nouveautés. En 1907, il transforma son commerce en une spécialité de fournitures de maison, savoir: tapis, prélarats, lingerie, tentures, etc.

M. Côté, par son esprit d'initiative et ses connaissances en affaires, a fait de sa maison une des plus progressives et des plus importantes du genre non seulement de la cité de Québec, mais du pays tout entier.

En 1894, M. Côté était élu échevin pour le quartier Saint-Jean. Il a continué à représenter le même quartier au Conseil municipal jusqu'en 1906; fut président du comité de la Traverse.

Est membre de la Chambre de Commerce de Québec dont il est actuellement le 1er vice-président.

M. Côté est entré dans tous les mouvements patriotiques et d'intérêt général.

A été président de l'Association des Marchands détaillants de nouveautés.

A été président général fédéral de la Fédération des Marchands détaillants du Canada. Domicile: Québec.

ALBERT GERVAIS

Libraire, journaliste.

Naquit le 9 mai 1854 à St-Roch de l'Achigan, du mariage de M. Isaïe Gervais et d'Elisabeth Bolduc.

Il a passé sa jeunesse à l'Epiphanie où il reçut la première éducation. En 1862, il entra au collège de Joliette. En 1868, il laissa Joliette pour travailler comme typographe à "La Minerve" et au "Nouveau Monde", et il y demeura jusqu'en 1879. Le 6 décembre de la même année, il ouvrit une maison de commerce sur la rue



Manseau, Joliette. En 1880, il transporta son établissement sur la rue Notre-Dame, dans le bloc Foucher. En 1884, il fit l'acquisition de la magnifique propriété de M. Joseph-Edmond Renaud sur la Place Lavaltrie, en face du marché Joliette, fonda le journal "L'Etoile du Nord", organe qui a beaucoup contribué au développement de la ville de Joliette. Le 9 juillet 1891, ses concitoyens le nommèrent commissaire d'écoles de la ville, charge qu'il a occupée durant 6 années. En 1891, la Presse Associée de la province de Québec le mit au nombre de ses vice-présidents. En 1893, la Chambre de Commerce de la ville de Joliette le choisit comme vice-président. Au mois de décembre 1906, le 23ème jour, Sa Grandeur Mgr Archambault, premier évêque de Joliette, de retour dans sa ville épiscopale d'un voyage à Rome "Ad Limina", en présence d'une multitude de fidèles à la cathédrale le décora de la croix "Pro Ecclesia et Pontifice." en reconnaissance des services qu'il a rendus à l'église.

Albert Gervais s'est marié trois fois. De son second mariage il ne lui reste qu'une fille Maria, aujourd'hui Mde J. E. Lafortune; de son troisième mariage, il a deux fils: Edouard, actuellement étudiant à l'Ecole dentaire, Montréal, et Albert, comptable et journaliste.



WILFRID DELORME

Négociant.

Né à Montréal, le 27 juin 1866, fils de Pierre Lemay dit DeLorme.

A fait ses études chez les Frères des Ecoles Chrésiennes, à la vieille école de la rue Côté, puis au Collège de Saint-Laurent.

M. Pierre Lemay dit DeLorme avait fondé avant 1860 un commerce de cuirs dans

l'immeuble portant aujourd'hui le No 224 rue Saint-Paul Ouest. A sa mort, survenue lorsque Wilfrid était encore en bas âge, la maison passa aux mains de S.O. DeLorme, cousin de Wilfrid. Au sortir du collège, le jeune Wilfrid entra au service de son cousin et y resta 23 ans s'initiant aux affaires, et participant par la suite à la direction de la maison, qui avait pris une expansion considérable. A la mort de S.O. DeLorme, il lui succéda et devint le continuateur du commerce paternel.

A épousé le 19 mai 1891 Célanire Audet dit Lapointe. A trois enfants: Stella, Wilfrid et Armand.

Ce dernier est dans le commerce avec son père et paraît destiné à perpétuer la tradition établie en se préparant à diriger éventuellement la maison fondée par son aïeul, et qui est aujourd'hui l'une des plus anciennes de la Métropole dans cette ligne de commerce.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal; a fait un terme comme conseiller.

XYSTE LONGTIN

Industriel.

Naquit à St-Jean, province de Québec, le 10 avril 1869, de parents canadiens-français.

Il fit son cours d'études à l'académie commerciale de St-Jean, qu'il compléta par des études et des recherches personnelles, particulièrement dans le champ de la mécanique, vers lequel il se sentait une irrésistible inclination et des aptitudes exceptionnelles.

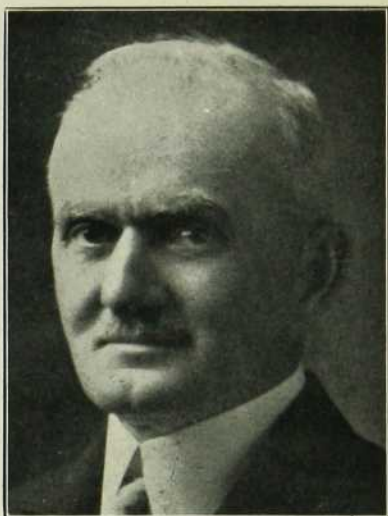
Il se fit ingénieur-mécanicien et exerça ce métier jusqu'à l'âge de 42 ans, en s'appliquant sans cesse à étendre ses connaissances en mécanique.

En 1911, en société avec son beau-frère, réalisant l'ambition de sa vie, il se porta acquéreur de l'Insuladuct Manufacturing Co. et entra dans les affaires à son compte. Son expérience, son initiative et son sens pratique des affaires furent d'un inappréciable appoint dans cette entreprise, dont les opérations prirent une considérable expansion.

En 1913, il réorganisa son industrie en constituant une compagnie à responsabilité limitée, dont il a été jusqu'aujourd'hui le vice-président, et qui occupe une position enviable dans l'industrie de notre province.

En 1920, il forma une nouvelle Compagnie sous le nom de "The L & N Co. Ltd avec un capital plus considérable.

Il demeure vice-président de la nouvelle Compagnie.





Jean-Baptiste Péloquin

Financier.

Né à St-Jude, comté de St-Hyacinthe, le 23 janvier 1854, fils de Charles Péloquin, marchand, et de Marie Girouard, fille de Louis Girouard.

Il fit ses études à l'école commerciale de son village natal.

Il débuta dans les affaires comme hôtelier. Son hôtel—Hôtel Péloquin—situé au carrefour des grandes routes traversant l'île de Montréal, exista de 1879 à 1910, et acquit

une grande notoriété dans les deux Amériques.

Président de la West Valley Land Company Limited, de la B. and L. Granite Company Limited, de la Modern Tool Manufacturing Company Limited; The Cash Register Service Company Limited. Directeur de la Western Park Company Limited, de la Westmoreland Company Limited, de la West Hill Land Company Limited, de la St. Regis Land Company Limited, de la Island City Realty Company Limited, de la Cie d'Immeubles de Montréal Ltée, de la Corona Phonograph Company Ltd. Membre de la Chambre de Commerce, du Board of Trade, de la Bourse aux Immeubles, de l'Association de Publicité. Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général, de l'hôpital des Incurables, de la Crèche de la Miséricorde, de l'hôpital Ste-Justine.

Membre du Club de Réforme, de l'Association Athlétique Nationale, du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites: chasse, golf.

Il a épousé le 12 juillet 1880 Henriette Picard, fille de Charles Picard, de St-Hyacinthe.

En politique libéral. Bureau: 68 St-Jacques.

ALFRED SAVARD

Avocat.

Né à Québec, le 1er juillet 1886.

Etudes classiques au Séminaire de Québec.

Cours de droit à l'Université McGill.

Degré de B. C. L. à l'université McGill.

Clerc chez MM. Green-shields, Greenshields & Languedoc, avocats de Montréal.

Admis au Barreau en 1909.

A fait partie de la Société Moraud & Savard, Moraud-Savard & Alleyn.

Fait maintenant partie de la société légale Lapointe, La Ferté, Savard & Savard.

A plaidé devant le Conseil Privé en 1916.

Conseil du Roi en juillet 1920.

Officier Commandant de la 1ère Batterie d'Artillerie Canadienne.

Grand-chevalier du Conseil de Québec, des Chevaliers de Colomb.

Appartient aux clubs suivants:—

Club Canadien de Québec,
Club de la Garnison de Québec,
Club de Réforme de Montréal,
Quebec Gulf Club,
Quebec Curling Club,
Quebec Automobile Club.

A épousé en 1911, Mademoiselle Kathleen Logan, de Montréal.

Père de quatre garçons.

Libéral en politique.

Adresse: 126 rue St-Pierre, Québec.





J. Philadelphie Lalonde

Notaire.

Né à Ste-Geneviève, comté de Jacques-Cartier, le 1er novembre 1881, fils de François Lalonde, marchand de bois, et d'Hélène Brunet.

Il fit ses études classiques au collège d'Ottawa et au collège de l'Assomption et son cours de droit à l'université Laval de Montréal.

Admis à la profession de notaire le 12 août 1907. Il pratiqua à St-Eustache, dans le district de Terrebonne et Deux-Montagnes de septembre 1907 à mars 1909. Depuis cette date, il exerce sa profession avec succès à Grand'Mère, où il remplit aussi les fonctions de greffier de la Cour de Circuit et de la Cour du Recorder.

Il a pris une part active aux élections provinciale et fédérale dans le comté des Deux-Montagnes en 1908, et, depuis 1911, dans le comté de Champlain. Depuis 1916, il s'est aussi intéressé aux affaires municipales à Grand'Mère. Elu échevin le 1er février 1916. Réélu le 1er février 1919, et, par acclamation, le 1er juillet 1919. Maire de Grand'Mère, par acclamation, en avril 1920.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français. Chevalier de Colomb.

Il a épousé le 22 octobre 1907 Eva Lalonde, fille de Tous-saint Lalonde, dont il a cinq enfants.

En politique, libéral.

E.-C. VIDRICAIRE

Banquier.

De la société Versailles, Vidricaire et Boulais, limitée.

Né à Montréal le 6 janvier 1873, fils de J.-C. Vidricaire et de Louise Malone.

Il a fait ses études au collège de St-Laurent, comté Jacques-Cartier.

Il fit ses débuts dans les affaires en 1893, à l'emploi de la Banque d'Hochelaga, où il entra comme commis. En 1904, il était nommé gérant de la principale succursale de cette banque, et assistant-gérant au bureau-chef en 1909.

En 1913, il quittait le service de la Banque d'Hochelaga pour entrer dans la société Versailles, Vidricaire et Boulais, formée à cette date, et qui s'est élevée depuis à un rang enviable parmi les institutions similaires de la métropole.

Professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, affiliée à l'université de Montréal, section de la finance.

Conseiller de la Chambre de Commerce du District de Montréal depuis 1918.

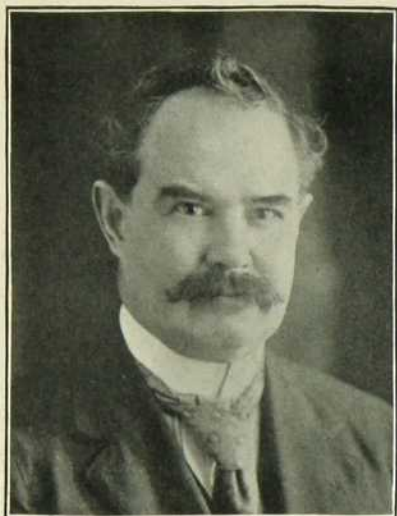
Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital des Incurables. Ancien régent du Royal Arcanum.

Il a souscrit vingt-cinq mille dollars à la reconstruction de l'université de Montréal.

Il a épousé en 1897 Joséphine Bissonnet, fille de Julien Bissonnet, dont il a trois enfants: Louise, Maurice, Hector.

En politique, libéral.





ARTHUR POIRIER

Publiciste.

M. Arthur Poirier naquit à Montréal, le 25 mars 1875, de M. Joseph Poirier, comptable en cette ville et de Mme Adeline Bélair, dit Dalbec.

Après un cours commercial complet à l'Ecole Montcalm, M. A. Poirier entra en 1891, en qualité de comptable aux Bureaux du "Samedi" magazine hebdomadaire illustré dont M. F. Poirier, son oncle, était alors propriétaire.

Dix ans plus tard, en 1901, M. Arthur Poirier était gérant de l'établissement. Il déploya

immédiatement, dans ses fonctions, une activité incessante et un sens développé des affaires. En 1907, il organisa la fondation de la "Revue Populaire" magazine mensuel d'articles familiaux et de science vulgarisée qui paraît aujourd'hui à 196 pages. En même temps il donnait une vigoureuse impulsion au "Samedi".

Récemment, M. Arthur Poirier fondait le "Panorama", grande Revue mensuelle consacrée au Cinéma, dont le succès fut immédiat et dépassa les prévisions les plus optimistes. M. A. Poirier est co-propiétaire de ce magazine qui est édité sous la raison sociale Poirier et Cie.

Il est également co-propiétaire d'un important atelier de photogravure qu'il a fait installer dans le bâtiment des magazines précités.

M. Arthur Poirier peut, à juste titre, être satisfait de l'œuvre qu'il a entreprise et conduite dans la bonne voie. Homme d'affaires actif et consciencieux, il est également doué d'un esprit de justice excellent et grâce auquel il a établi, dans le personnel de la maison dont il est l'âme, une bonne harmonie qui contribue à sa prospérité.

M. Arthur Poirier s'est marié, le 10 mai 1910, avec Mlle Yvonne de St-Dizier, fille de feu Henri de St-Dizier, et dont il a trois enfants.

Comme ligne de conduite politique, il est conservateur.

JOSEPH - P. MEUNIER

Docteur en Optométrie.

Né à St-Maurice, comté de Champlain, le 28 juin 1884, fils de Jean Meunier, cultivateur, et d'Agnès Neault, fille d'Olivier Neault.

Il fit ses études préliminaires chez les Frères et à des cours privés, et ses études d'optométrie à l'école d'Optométrie de Kansas, Etats-Unis.



Admis à la pratique de l'optométrie le 10 juin 1908 après trois ans d'études.

Il pratiqua à Boston sous la direction du Dr. Littlefield pendant un an pour finir de se perfectionner.

Depuis 1909 il exerce à Trois-Rivières avec beaucoup de succès.

Il a épousé le 10 février 1910 May-Rose Hennessy, fille de John Hennessy, dont il a sept enfants.

En politique, conservateur.



ED.-CHS. ST-PÈRE

Journaliste.

Né à Ste-Mélanie, comté de Joliette, le 24 septembre 1876, fils de Zéphirin St-Père, cultivateur, et d'Eugénie Brissette, fille de feu Hilaire Brissette.

Il fit ses études à l'académie d'Hochelaga et au séminaire de Joliette et suivit deux ans le cours de médecine à l'université Laval de Montréal.

La fondation du "Canada" le détourna de ses études médicales en l'orientant définitivement vers la carrière journalistique. Il entra à la rédaction de ce journal et n'en sortit que quinze ans plus tard pour fonder le journal sportif "Le Stade".

Il s'est durant toute sa carrière très activement occupé de sports. Il a été président de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, de la National Lacrosse Union, des ligues de baseball de la Cité et de Montréal, de la ligue de hockey de Montréal; juge à l'arrivée aux grands hippodromes; membre honoraire du Congrès d'Education physique tenu à Paris en 1913. Promoteur de la grande campagne de propagande et de recrutement de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Membre de la Société St-Vincent de Paul, de l'Union St-Joseph du Canada. Chevalier de Colomb.

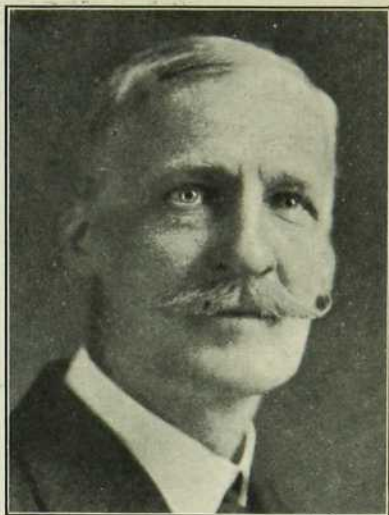
Il a épousé le 13 mai 1905 Antoinette Collette, décédée le 8 février 1920, et dont il a deux filles: Rachel, Cécile.

En politique, libéral.

AUGUSTIN COMTE

Importateur.

Né à Montréal, le 27 octobre 1868, du mariage d'Alphonse Comte, négociant en farines, et de Sophie Regault-Dominique, fille d'André Regault-Dominique et Sophie Amyot. Il fit ses études à l'institution des Frères des Ecoles Chrétiennes, rue Vitré, qu'on appelait alors l'Ecole St-Laurent. Il débuta dans le commerce comme commis à la librairie Flavien J. Granger, aujourd'hui Granger Frères, puis il entra à l'emploi de la Banque Ville-Marie, où il resta 13 ans. Il fut gérant de



la succursale de cette banque, au Square Chaboillez. Depuis 20 ans, il dirige la maison Augustin Comte & Cie, limitée, importateurs en cafés, thés, épices et vins.

En 1900, M. Augustin Comte représenta le "Moniteur du Commerce", ainsi que plusieurs maisons canadiennes, à l'exposition universelle de Paris, et ce fut au retour de ce voyage qu'il fonda la maison de commerce qu'il dirige aujourd'hui avec un grand succès.

A part sa maison d'importation, dont il est à la fois président et directeur, M. Comte fut membre fondateur de la Sauvegarde; il est aussi directeur de la Compagnie Industrielle de Rougemont, de la Compagnie des Allumettes de Drummondville, limitée; membre du Bureau de Surveillance de la Caisse Nationale d'Economie.

Membre actif de la société Saint-Jean-Baptiste et de l'Alliance Nationale, dont il fonda le Cercle Olier. Il est aussi membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade.

Récréations favorites: équitation, natation, raquette. Il est ancien président et membre à vie du Club de Natation de Montréal, et du Club des Raquetteurs "Le Montagnard", et membre à vie de l'Association Athlétique Nationale.

M. Comte est un zélé défenseur de la langue française et il fut le premier à lancer les étiquettes de café en français.



ARTHUR GABOURY

*Surintendant du Tramway de
Montréal.*

Né à Montréal le 6 avril 1875, fils d'Alph. Gaboury et d'Ida Stevens. Il fit ses études au collège de St-Laurent et au Montreal Business College.

En 1892, il entra au service de la Montreal Street Railway qui inaugurait à cette époque le service de tramways électriques. Il y partit du bas de l'échelle et remplit successivement tous les emplois, afin de se familiariser avec cette vaste organisation, devenue

une des plus importantes du genre en Amérique. Après y avoir organisé le département des Réclamations, en 1903, il arrivait au sommet en 1906, lorsqu'il fut nommé assistant-surintendant, et surintendant général en 1907.

A puissamment contribué au perfectionnement du service de tramway. A été, en 1913, l'instigateur et le promoteur de la campagne "Safety First", pour la prévention des accidents, campagne qui a été féconde en résultats.

En 1916, nommé représentant canadien sur le Conseil exécutif de l'Association Américaine des Chemins de fer électriques, section Trafic et Transport. Elu président de l'Association Canadienne des Chemins de fer électriques le 4 décembre 1919.

En 1918, le gouvernement français lui a décerné la décoration d'Officier d'Académie, en reconnaissance de services rendus à la colonie française de Montréal.

Membre de la plupart des sociétés montréalaises d'assurance mutuelle. Membre du Club St-Denis, de la M.A.A.A., de l'Association Athlétique Nationale, du Club de golf d'Outremont, directeur du Club de golf Laval-sur-le-Lac, de la Montreal Automobile Association, et de l'Automobile Club du Canada.

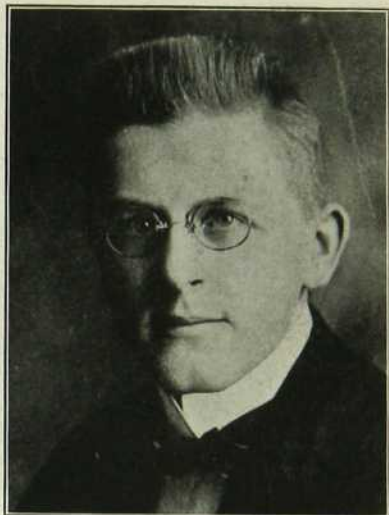
Il a épousé le 14 juin 1897 Ludvine Doré, fille de Moïse Doré, dont il a une fille: Aline.

MAURICE FORTIER

Avocat.

De la société légale Tessier, Lacoursière et Fortier, de Trois-Rivières.

Né à St-David d'Yamaska, province de Québec, le 15 novembre 1896, fils de Louis-Alexandre Fortier, médecin, et de Marie-Antoinette Lambert, fille du major F.-X. Lambert, de Louiseville.



Il fit ses études classiques au collège de Montréal et au collège Ste-Marie, et son droit à l'université Laval de Montréal. Fut membre du comité de régie des étudiants en droit.

Admis au barreau en 1917, à 21 ans.

En janvier 1918, il forma une société avec l'honorable J. A. Tessier, ministre de la Voirie, et F. X. Lacoursière, avec qui il a exercé depuis avec succès sous le nom de Tessier, Lacoursière et Fortier.

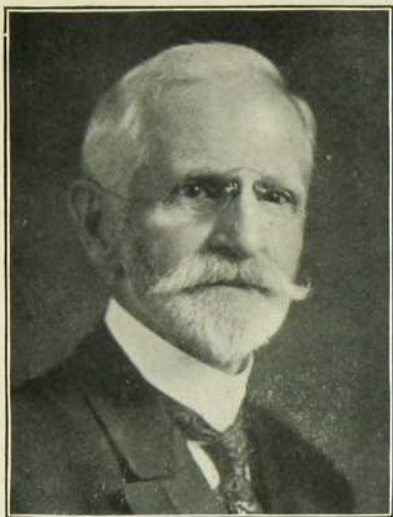
Aviseur légal du Conseil 1001 des Chevaliers de Colomb de Trois-Rivières.

Membre de la Chambre de Commerce de Trois-Rivières.

Chevalier de Colomb.

Célibataire (1920).

En politique, libéral.



HECTOR BARSALOU

Industriel.

Naquit à Montréal en 1850; fils de Joseph Barsalou, industriel.

Après avoir terminé ses études au collège de St-Hyacinthe, il fut, ainsi que ses frères Charles et Erasme, associé dans une savonnerie que son père fonda en 1875, et qui est la seule industrie du genre au Canada qui soit entièrement alimentée par du capital canadien-français. Cette entreprise,

qui fut couronnée du plus grand succès, est restée jusqu'à ce jour la propriété exclusive de la famille Barsalou

Ses débuts se réduisirent à une modeste usine érigée à l'intersection des rues Ste-Catherine et Plessis, et où une dizaine d'employés suffisaient à une production annuelle qui ne dépassait pas un million de livres de savon.

Aujourd'hui, elle occupe, rue Delorimier, un vaste immeuble construit en 1910, sur un emplacement de 36,000 pieds de superficie, et sa production a décuplé.

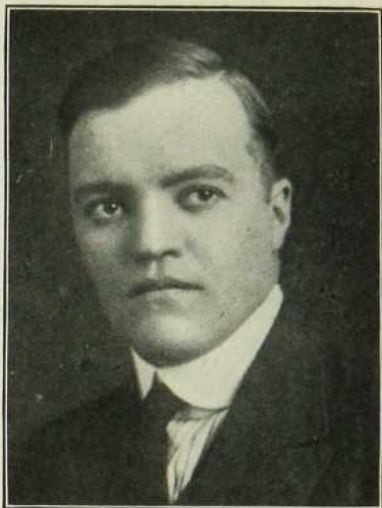
Le fondateur, M. Joseph Barsalou, décéda en 1897. En 1909 fut constituée une compagnie par actions, et M. Hector Barsalou fut élu président, tandis que son frère Erasme en devenait le gérant général.

A la mort de ce dernier, survenue en 1918, M. Hector Barsalou cumula les deux charges. Le conseil d'administration est aujourd'hui composé de M. Hector Barsalou, de MM. Lionel, Gerald et Joseph, fils de feu M. Erasme Barsalou, et de M. Hector Quevillon, apparenté à la famille Barsalou.

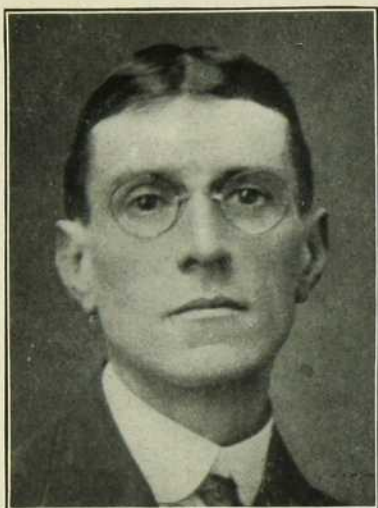
M. Hector Barsalou a épousé en 1881 Adèle Leduc, fille d'Adolphe Leduc, marchand, de Lancaster.

FRED. POIRIER

Publiciste



A peine âgé de trente ans, M. Fred. Poirier s'est déjà créé une position enviable dans le monde des affaires et du journalisme de la métropole du Canada. Il est le fils de feu Ferdinand Poirier, journaliste et fondateur du "Samedi" et de la "Revue Populaire", deux périodiques qui commandent une circulation fort respectable et dont le succès n'a fait que grandir. Avec son frère, il est aujourd'hui co-propriétaire de ces deux publications auxquelles il consacre toute son énergie et ses aptitudes. Tout récemment, avec ses co-associés, il fondait le "Panorama", une publication mensuelle du cinéma, dont la vogue fut décisive autant que considérable. M. Fred. Poirier est né à Montréal, le 5 avril 1889, du mariage de Ferdinand Poirier et de Annie-Jane Neville. Après de solides études au Mont Saint-Louis, il débuta avec son père, au "Samedi" et à la "Revue Populaire", en 1907. Il est aujourd'hui propriétaire et directeur de la compagnie Poirier, Bessette qui publie les trois journaux ci-dessus mentionnés, ayant son siège d'affaires au numéro 131 rue Cadieux, Montréal. M. Fred. Poirier est membre de plusieurs sociétés mutuelles et de bienfaisance, et parmi les hommes d'affaires de la métropole il a su se créer une enviable réputation de probité et d'initiative. En 1911, il épousait Mlle Alma Orichaw, et un fils, Jean-Frederick, est né de ce mariage. M. Fred. Poirier est fort connu dans le monde du sport; c'est un partisan émérite de la culture physique. Il est membre du National.



ALBERT LECAVALIER

Pharmacien.

Naquit à Montréal le 4 février 1879, fils de Séraphin Lecavalier, cultivateur, et d'Alzire Sleaven.

Il fit ses études au collège Ste-Marie, au collège de Pharmacie de Montréal et au collège d'Optométrie.

Forcé d'interrompre ses études pour cause de maladie, il passa deux années sur la ferme paternelle, à St-Martin, puis

se remit à la poursuite de ses projets professionnels, et, toujours luttant contre l'emprise de la maladie, décrocha en 1913 son diplôme de pharmacien, et en 1916, son diplôme d'opticien et d'optométriste.

Etudia aux pharmacies Robert, Lyons, de Montréal, et J. B. Martin, de Lachine, puis, en 1914, ouvrit à son compte un commerce de pharmacie.

Actionnaire de la Banque Provinciale du Canada et de l'American Druggist Syndicate.

Gouverneur de l'hôpital St-Joseph de Lachine.

Membre de l'Alliance Nationale depuis vingt ans. Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Récréations favorites: tourisme.

Il a épousé le 13 mai 1902 Emma-B. Desrochers, fille de U.-B. Desrochers, notaire, dont il a un fils.

En politique, indépendant.

ADRIEN PLAMONDON

Ingénieur civil.

Né le 7 décembre 1884, à St-Césaire, comté Rouville. A fait ses études au Collège Mont St-Louis, rue Sherbrooke Montréal. Diplômé du cours Scientifique et Commercial le 22 juin 1905.

Reçu le diplôme d'Ingénieur Civil et bachelier ès-sciences à l'Ecole Polytechnique, Université Laval en 1909.

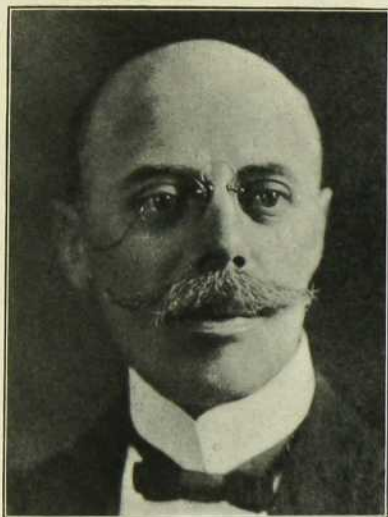


En sortant de l'Ecole Polytechnique, il fit un an chez Peter Lyall & Sons, à la construction de l'Ecole Technique Provinciale, rue Sherbrooke, et un an à l'emploi de J. G. White & Co., de New-York, sur les travaux hydrographiques du Pouvoir de St. Timothée.

Il consacra les années suivantes à différents travaux d'inspection de la construction de bâtisses, et dans l'exécution de différents contrats de pouvoirs d'eau, filters municipaux et d'aqueduc, etc., entre autres, l'aqueduc de Lachute, les systèmes de filtration de Pointe-Claire, St-Hyacinthe, Ste-Anne de Bellevue, le pouvoir hydraulique de la Ville de Joliette, etc., etc.

Ces différents travaux ont été exécutés par Arsenault & Plamondon limitée, ingénieurs et constructeurs, 70 rue St-Jacques, dont M. Adrien Plamondon est le secrétaire-trésorier.

Membre de l'American Water Works Association et du comité de direction de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique.



T.-THÉO. VALIQUETTE

Industriel.

Né à Montréal le 18 novembre 1868, fils de Théotime Valiquette, facteur d'orgues, et d'Azélie Cusson.

Il étudia chez les Frères des Ecoles Chrésiennes et au collège Laval, sous la direction des Clercs de St-Viateur, à St-Vincent de Paul, P.Q.

Il débuta dans les affaires en 1885, comme commis chez C. E. Gagnon & Cie, et à

l'emploi de la maison Henry & N. E. Hamilton.

En 1893, il se mit à son compte, dans l'industrie du tabac et des articles de fumeurs, au No. 259 rue Ste-Catherine Est, et il s'est appliqué depuis cette date au développement de sa maison, qui est aujourd'hui parmi les maisons importantes du genre à Montréal.

Directeur de la Chambre de Commerce du District de Montréal, 1918-1919.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français. Chevalier de Colomb. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

S'intéresse aux œuvres de charité et d'assistance publique.

Il a épousé le 2 juin 1896 Ludivina Desjardins, fille de Jean-Baptiste Desjardins, dont il a deux enfants: Roger et Fleurette.

En politique, libéral.

Jean-Baptiste LeBrun

Gérant de banque.

Né à St-Roch de Québec le 2 juillet 1885, fils d'Onésime LeBrun, comptable, et de Philomène Emond, fille de Joseph Emond, de Québec.

Il fit un cours commercial au collège Notre-Dame, à Lévis, et entra à seize ans au bureau-chef de la Banque Nationale, à Québec. Il fit partie de personnel de cette banque successivement aux différents bureaux de Québec, à St-Roch et rue St-Jean.



En 1904, il fut nommé comptable au bureau de Plessisville, où il passa dix-huit mois. De là il fut promu au poste de comptable de la succursale de Lévis, qu'il occupa jusqu'en décembre 1908, alors qu'il fut nommé gérant de la succursale de St-Tite à 23 ans.

Directeur et secrétaire du Club de St-Tite, qui possède de magnifiques lacs dans les Laurentides.

Récréations favorites: chasse et pêche.

Il a épousé le 7 septembre 1915 Jeanne Trottier, fille de Philippe Trottier, rentier, de St-Stanislas, dont il a deux enfants, Jean et Yves.

En politique, libéral.



Joseph-Donat Camirand

Industriel.

Né à Pointe-du-Lac le 14 mai 1882, fils de L.-Agapit Camirand, boulanger, et de Madeleine Biron, fille de Jean-Baptiste Biron.

Il fit ses études au collège des Frères, à Yamachiche, puis au collège de St-Laurent.

Il débuta dans les affaires en ouvrant à son compte un commerce à Trois-Rivières, 1899-1901. En 1901, il accepta un emploi de voyageur de commerce de la maison Cassidy Limited, marchands de poterie en gros, de Montréal

et resta dans cet emploi jusqu'en 1909.

A cette époque, il fit l'acquisition des maisons de commerce Reinhardt Manufacturing Company, Canadian Specialty Company, Piché et Léger et P. Kent, les fusionna sous la raison sociale J. D. Camirand et Cie, et en fit la maison la plus importante du Dominion dans les genres de marchandises de fantaisie et les articles de luxe.

Il est aussi intéressé dans plusieurs entreprises industrielles, et a fait de très fructueuses opérations sur le marché immobilier de 1909 à 1911.

Il s'intéresse de la manière pratique aux œuvres de charité et d'assistance.

Membre de Chambre de Commerce et du Board of Trade. Chevalier de Colomb. Membre à vie de l'Association Athlétique Nationale, et de la plupart des clubs sociaux de Montréal. Membre de l'Alliance Nationale et de l'Ordre des Forestiers.

Récréations favorites: chasse, pêche, tourisme.

Il a épousé le 3 juin 1907 Alice-F. St-John, fille de P. St-John, dont il a dix enfants.

En politique, conservateur indépendant.

Il possède une somptueuse maison d'été à Pointe-du-Lac, où il aime à oublier les tracas des affaires au sein de sa famille.

LUDGER GRAVEL

Industriel.

Naquit à St-Raphaël, Ile Bizard, le 6 novembre 1864; fils de Léon Gravel, cultivateur, et d'Adeline Lauzon. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il débuta dans les affaires chez Thos. Wilson et Cie, en 1881, et, de 1881 à 1901, chez P. P. Mailloux, auquel il succéda. Dans les fournitures de carrosserie, il contrôle: The Standard Paint and Varnish Co., Ltd., de Windsor, Ont.; The Canada Pole and Shaft Co., de Windsor et Merrittan,

Ont., Victoria Wheel Co., de Gaeet, Ont., The Chaptin Mfg Co., Chatham, Ont., Lefranc & Co., Paris, France, etc. The Conboy Carriage Co., de Toronto; The Neverslip Manufacturing Co., de New Brunswick, N.J.; The Meilink Home Deposit Vault Co., de Toledo, Ohio; Jacob Maas and Co., de la Nouvelle-Orléans, etc., etc.

Il fut président des Artisans Canadiens-Français, et c'est sous sa présidence que la société a fait le rajustement qui l'a mise à la tête des sociétés de secours mutuel.

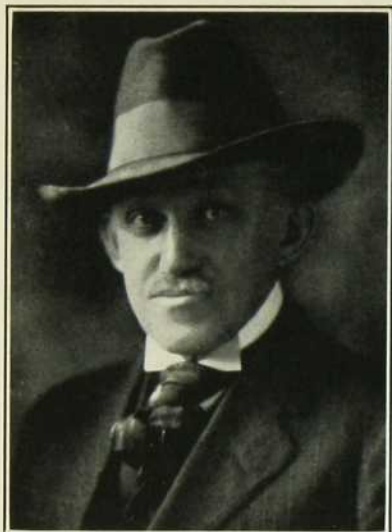
Membre de l'Alliance Nationale, du Royal Arcanum, des Chevaliers de Colomb, de la Société St-Jean-Baptiste, de l'Union Nationale Française, de l'Alliance Français, et maintes autres sociétés. Ancien président et membre très actif de la Chambre de Commerce de Montréal.

Patron et généreux souscripteur de tous les hôpitaux et de toutes les œuvres d'assistance de Montréal. Depuis longtemps, il donne chaque année 150 médailles, comme prix d'arithmétique, dans les écoles de Montréal et à l'étranger.

Clubs: St-Denis, Canadien, de Réforme, Old Colony, Matelots Catholiques, Le Montagnard, National, etc.

Il a épousé le 26 mai 1891, Laura Roy, fille d'Alfred Roy et de Julie Lauzon, de Montréal.





J.-A.-Eugène Delfosse

Industriel.

Seul propriétaire de la firme Delfosse et Cie, spécialisée dans fabrication d'accessoires de magasins, vitrines, mannequins en cire, etc.

Il naquit à St-Henri de Mascouche, comté de l'Assomption, le 4 décembre 1866, du mariage de M. Delfosse, agent seigneurial et industriel, et de Joséphine Mount, fille de Phillip Mount.

Il fit un solide cours commercial au collège de son

village natal et à vingt ans il entra en qualité d'assistant comptable dans une grande maison de nouveautés de Montréal. Il devint subséquemment étalagiste de plusieurs des plus importants magasins de nouveautés de la métropole. L'expérience qu'il acquit dans cet emploi, enrichie par plusieurs voyages d'étude qu'il fit aux Etats-Unis, le mit en mesure de fonder, en 1899, sous la raison sociale de Delfosse et Cie, une industrie qui fut la première du genre en Canada, dans la fabrication d'articles spéciaux de mobilier de magasin, d'accessoires métalliques et en pâte de bois, de mannequins de cire, etc. Son initiative a été couronnée des plus heureux résultats, et, sous sa direction intelligente et éclairée, son commerce a pris une expansion considérable. Il fut plusieurs années président de l'Association des Etalagistes, section canadienne. Membre de la Chambre du Commerce.

Il a épousé le 30 octobre 1893 M. Christine-Berthe D'Avignon, fille de feu J.-Donat D'Avignon, notaire, dont il a un fils et trois filles. En politique, libéral.

ALPHONSE SAUVÉ

Courtier.

Né à Saint-Placide, le 4 juillet 1859.

Il fit ses études à l'académie Dallaire, de Ste-Scholastique, et à l'académie Wanless, de Carillon.

Il vint à Montréal en 1872, et débuta dans le commerce à l'emploi de la maison A. Pilon et Cie, nouveautés, alors une des plus importantes de Montréal en son genre. En 1879, il vint fonder dans sa place natale une maison de commerce à laquelle son entente des affaires assura dix années de prospérité. De 1889 à 1910, il fut un collaborateur diligent et apprécié de la maison Casidy, de Montréal.

Depuis 1910, M. Sauvé a renoncé au commerce pour s'occuper de finances, particulièrement d'affaires de bourse.

En 1886, il a épousé Elizabeth Globensky, fille de C.A. Globensky, seigneur de St-Eustache, dont il a eu deux fils, le docteur Charles, de St-Hyacinthe, et le docteur Louis, de St-Placide.

En 1917, il épousa en secondes noces madame Savard, née Herminie Letellier, de St-Just, fille du seigneur Charles Letellier de St-Just, de la Rivière Ouelle, tandis que, le même jour, le fils de M. Sauvé épousait la fille de madame Savard.

Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.
Membre du Club St-Denis et du Club Canadien.

En politique: libéral.





ALFRED PION

Entrepreneur général.

Né le 13 mars 1880, il fit un cours commercial à l'école Ste-Brigide, Montréal, et étudia l'architecture au bureau de M. Alcide Chaussé et de feu Ovide Mailloux.

Armé des connaissances et de l'expérience acquises dans ces bureaux d'experts, il se mit dans les affaires à son compte, en 1900, comme entrepreneur de construction. Il a érigé un grand nombre d'édifices publics et religieux à Montréal et ailleurs, parmi

lesquels: l'école de Ste-Famille, l'école de St-Stanislas, l'école des SS.-Anges, l'académie Guay, l'académie Proulx, le couvent des Sœurs Grises à Ottawa, l'édifice des Artisans Canadiens-Français, l'église St-Pierre Claver, les écoles de Montréal Nord et un grand nombre de magasins, d'entrepôts et de maisons d'habitation.

M. Pion construit actuellement (1920) l'édifice du Marcil Trust, au square Victoria, sur l'emplacement de l'ancien édifice du "Herald". Il a exécuté de vastes travaux publics pour la Cité de Montréal, dans les quartiers St-Paul, St-Gabriel, Emard et St-Laurent.

M. Pion aime les voyages. Il a visité toutes les principales villes de l'Europe et des Etats-Unis, l'Algérie, Tunis et les autres protectorats français en Afrique.

Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Union St-Pierre, de la Société des Artisans Canadiens-Français, du Royal Arcanum et des Chevaliers de Colomb.

Il a épousé en 1900 Alphonsine Jarrand, dont il a neuf enfants.

Adresse: 1300, avenue Papineau, Montréal.

Bureaux, 70 St-Jacques et édifice Marcil Trust, Square Victoria.

FORTUNAT MONETTE

Industriel.

Fondateur et président de la Compagnie Montreal Dairy.

Né à Montréal le 11 août 1871, fils de Joseph Monette, entrepreneur, et de Médula Cusson, fille de Joseph Cusson.

Il a fait un cours d'études à l'Académie Commerciale Catholique et débuta dans les affaires en 1885, à l'emploi de la maison Vaillancourt. Il y passa 22 ans et, en s'élevant successivement aux plus hauts emplois, s'initia à fond aux méthodes du commerce de denrées alimentaires.

En 1903, il fonda la compagnie Montreal Dairy, une des plus importantes organisations de la métropole pour la distribution des laitages.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame. Généreux souscripteur de l'hôpital des Incurables. Membre de la Société de St-Vincent-de-Paul.

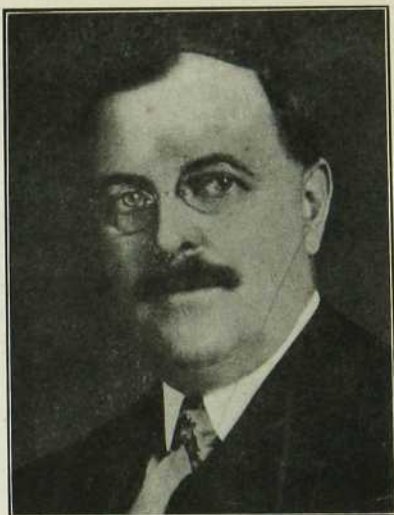
Chevalier de Colomb. Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Membre du Club St-Denis, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du club de golf Laval-sur-le-Lac, de l'Automobile Club.

Récréation favorite: le tourisme.

Il a épousé le 16 février 1903 Laura Legault, fille de Stanislas Legault.

En politique, libéral.





WILFRID-E. RANGER

Négociant.

Naquit à Vaudreuil le 23 décembre 1875 du mariage de Maxime Ranger, cultivateur, et d'Hélène Leroux.

Il fit ses études au collège commercial de Vaudreuil et débuta dans les affaires en 1901.

Marchand de quincaillerie. A établi un service d'autobus entre Dorval et Lachine.

Elu échevin de la ville de Lachine en 1906, et élu une

seconde fois en 1914. Elu maire de Lachine le 8 décembre 1919.

Propriétaire de la maison W. E. Ranger, limitée.

Membre de la Société St-Vincent de Paul et de l'Alliance Nationale. Chevalier de Colomb.

Membre du Curling Club de Lachine.

Organisateur des grandes courses de yacht de cent milles, pour le Canada, et gagnant de la coupe de la "Presse" dans un concours nautique, le 18 septembre 1910. Vainqueur d'un concours nautique pour le championnat sur le lac St-Louis.

Récréations favorites: pêche, chasse, yachting, tourisme.

Il a épousé le 23 mai 1904 Léontine Beauchamp, fille de Joseph Beauchamp, notaire, dont il a dix enfants, cinq garçons et cinq filles.

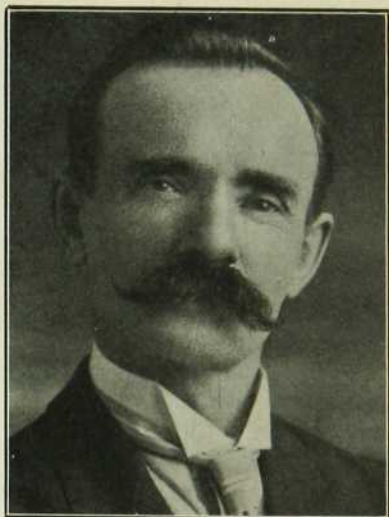
En politique, libéral.

J.-N.-E. GELINAS

Comptable-vérificateur.

Né à Yamachiche le 12 novembre 1864, fils de Narcisse Gélinas, huissier de la Cour Supérieure, et d'Elisabeth Grenier, fille de François Grenier.

Il fit ses études à l'Académie des Frères des Ecoles Chrétiennes, à Yamachiche, et embrassa d'abord la vocation religieuse en entrant dans la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes en 1883. Il y passa sept ans, consacrés à l'enseignement.



De 1890 à 1892, il tint, une école du soir très estimée, à Biddeford, Maine, tout en occupant un emploi de comptable chez C. R. Andrews. De retour au Canada, il resta dans la carrière de l'enseignement jusqu'en 1899, puis accepta la position d'assistant-comptable de l'Alliance Nationale, position qu'il conserva jusqu'en 1916. Pendant cette période, il fut chargé de la revision des statuts de la société.

En 1916, il entra à la compagnie d'assurance La Sauvegarde, en qualité de secrétaire et comptable en chef. En 1918, il ouvrit à son compte un bureau de comptabilité et de vérification de livres, où il fait depuis cette date des affaires fructueuses.

A pris part depuis 1900 à plusieurs campagnes électorales, notamment à Maisonneuve, à Joliette, à Arthabaska. Orateur exerçant un considérable ascendant à la tribune populaire.

Il a épousé le 9 janvier 1894 Marie-Aimée Charette, et en secondes noces, Annie Coulombe.

En politique, libéral.



Georges-N. Clermont

Industriel.

Né à St-Eugène, Ontario, le 7 mai 1876, fils de Basile Clermont, cultivateur, et d'Olymphe Séguin, fille d'André Séguin.

Il fit ses études au Collège Bourget, à Rigaud.

Il fonda en 1916 la Compagnie G. N. Clermont, limitée, marchands d'automobiles Ford et accessoires, dont il est

le président depuis la fondation, et à laquelle il a, par son tempéramment agressif en affaires et sa tenacité, donné une considérable expansion.

Il est aussi propriétaire de "Clermont Motor Sales."

Membre à vie de l'Association Athlétique Nationale et du Club Outremont.

Chevalier de Colomb.

Récréations favorites: tourisme, culture physique.

Il a épousé le 30 juin 1902 Alma Magnan, fille de Joseph Magnan, dont il a cinq enfants: Georges, Alfred, Emile, Violet et Jeanne.

Raymond D. de Grandpré

Négociant.

Directeur-gérant de la maison de commerce Vyse Sons Company Limited, de Londres Angleterre.

Né à Montréal le 29 septembre 1889, fils de François-Xavier de Grandpré et de Maglorine Raymond, fille de Michel Raymond.

Il fit de brillantes études classiques au collège Ste-Marie et au High School de Montréal, et débuta à dix-huit ans dans les affaires.

Il passa quelque temps à l'emploi de la maison Green-shields Limited, puis de la Maison Farrell-Belisle Company. Il accepta ensuite la position d'administrateur de la grande maison de modes en gros Vyse Sons Company Limited, de Londres, position qu'il remplit encore, avec succès.

En rapport avec son commerce, il a traversé dix fois l'Atlantique et douze fois la Manche pendant la guerre.

Bienfaiteur de l'Université de Montréal et de l'hôpital Notre-Dame.

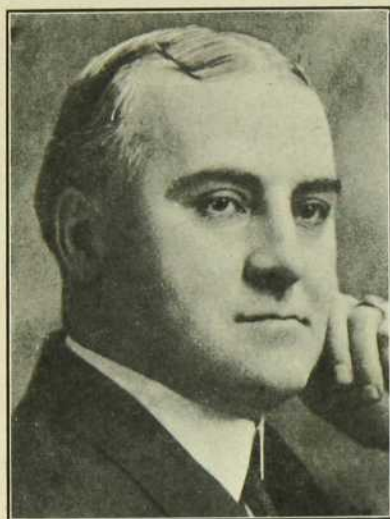
Membre du Club St-Denis, du Club de golf Laval-sur-le-Lac, du City Club, de Londres.

Il s'est intéressé au mouvement politique et a participé à plusieurs campagnes électorales.

Il a épousé le 6 novembre 1912 Aurore Bastien, fille de Trefflé Bastien, dont il a quatre enfants.

En politique, conservateur.





D.-D. LORRAIN

Policier.

Chef de la sûreté provinciale de Québec.

Né à St-Timothée, comté de Beauharnois, le 15 décembre 1872, fils de Thomas Lorrain, navigateur, et d'Aurélié Ladéroute.

Il fit de brillantes études chez les Clercs de St-Viateur à St-Timothée et à Valleyfield. Il exerça tout d'abord la profession d'huissier dans le district de Beauharnois. Puis

il fut greffier de la Cour de Circuit à Huntingdon, chef de police, commissaire d'écoles, interprète officiel du conseil de comté, et interprète de la cour criminelle du district de Beauharnois.

En 1912, il fut nommé par le gouvernement de Québec agent de la sûreté provinciale, et succéda en 1917 au chef K. P. McCaskill.

A cette position il était recommandé par ses remarquables états de service, ayant, en maintes précédentes occurrences, traqué avec un flair merveilleux des malfaiteurs et débrouillé cent crimes enveloppés de mystère. Il a réorganisé le service de la sûreté provinciale et lui a donné une efficacité qu'elle ne possédait pas auparavant.

Membre de la Catholic Mutual Benefit Association. Chevalier de Colomb, conseil Lafontaine.

Récréations favorites: les sports athlétiques.

Il a épousé en 1896 Caroline Guertin, fille d'Auguste Guertin. De ce mariage sont nés onze enfants, dont sept vivent.

GEORGES POIRIER

Publiciste.

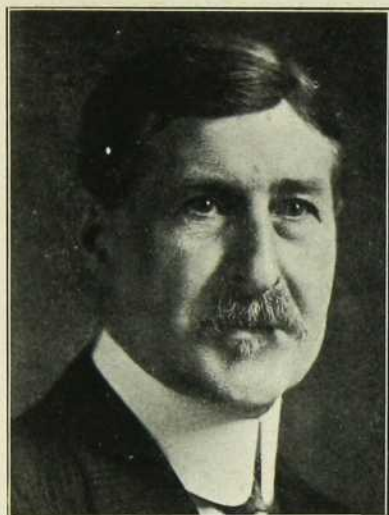
Avec le progrès et l'augmentation constante de sa population, Montréal a vu le nombre de ses journaux augmenter d'une façon considérable. Mais il n'en reste pas moins vrai que les journaux publiés depuis de nombreuses années, ont encore la préférence dans nos familles canadiennes. Ainsi en est-il du "Samedi", fondé depuis plus de trente ans, de la "Revue Populaire", fondée il y a quinze ans, et du "Panorama", publié par les propriétaires des deux journaux précédents, et dont la récente apparition a été un succès presque sans précédent dans les annales de notre journalisme canadien. Aussi, est-il intéressant de présenter aujourd'hui au public qui lit, l'une des âmes dirigeantes de ces trois publications si populaires.

M. Georges Poirier n'est âgé que de vingt-huit ans, étant né le 16 juin 1892, à Montréal, du mariage de feu Ferdinand Poirier avec Annie-Jane Neville. Après un brillant cours d'études au Mont Saint-Louis, il travailla aux côtés de son père qui avait fondé le "Samedi" et la "Revue Populaire" et il s'initia vite aux affaires ainsi qu'aux secrets du journalisme canadien.

A la mort de son père, il y a quelques années, il devint, avec son frère, co-propriétaire de ces publications, et il fait partie du bureau de direction des maisons d'édition Poirier, Bessette et Cie et Poirier et Cie, qui publient les journaux ci-dessus mentionnés, ainsi que le "Panorama", le seul magazine de cinéma en français au Canada.

M. Georges Poirier a épousé le 9 juin 1917, Mlle Juliette Gingras, fille de M. Honoré Gingras et de Mme Flavie Larocque, d'Ottawa. Le jeune et actif propriétaire des trois journaux du foyer ci-dessus nommé, s'est créé une situation enviable dans notre monde des affaires et du journalisme.





Adrien-Stanislas Lavallée

Négociant.

Marchand de chaussures, 99-101 boulevard St-Laurent, Montréal.

Né à Yamaska, le 10 novembre 1864, du mariage de feu Hubert Lavallée, marchand de grain de Yamaska, et de feu Sophie Olive Lasalle.

Il a fait ses études au Séminaire de Nicolet, et est le frère de feu l'abbé Lucien Lavallée, ancien curé de Nicolet, et du docteur Arsène Lavallée, de Berlin, E.U. Il débuta en

1884, à Montréal, dans le commerce de nouveautés.

En 1889 il ouvrait rue Notre-Dame un magasin de chaussures qu'en 1891 il transporta rue St-Laurent, angle de la rue Vitré, où il tient, depuis 29 ans, un des établissements les plus fréquentés et des plus connus de tout le district de Montréal et même de plus loin.

Il est libéral en politique et a toujours pris une part active aux affaires publiques, mais a toujours refusé de briguer les suffrages de ses concitoyens bien que souvent sollicité.

Il est un des membres les plus actifs de la Chambre de Commerce de Montréal dont il est conseiller.

Il fait partie du Club Canadien et du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb.

En 1888, il épousa en premières noces Marie Ernestine Allain qui décéda en 1895, lui laissant six filles et un garçon.

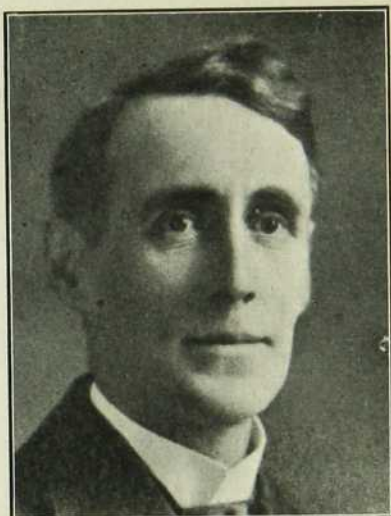
En 1901, il épousa en secondes noces Lucille Pelletier, fille de Cyprien Pelletier, des Trois-Rivières, de qui il eut un garçon, maintenant décédé.

J.-ANASTHASE PEPIN

Comptable en chef et actionnaire de Lamontagne imitée.

Né à Montréal en 1881, il fit ses études commerciales à Terrebonne. Diplômé de l'école Sheldon (1913). En avril 1899, il entra au service de la maison Hector Lamontagne & Cie, aujourd'hui Lamontagne limitée, comme sténographe et courtier en douane, et il a fait avec cette maison toute sa carrière. Il y a rempli successivement diverses fonctions, jusqu'à celle de comptable en chef. Il y a introduit un système scientifique de comptabilité.

Il a épousé en 1906 Raymonde L'Africain, fille d'Eugène L'Africain, dont il a sept enfants.



OMER BAILLARGEON

Né en 1877, il étudia au Mont St-Louis, où il prit en 1894 le diplôme du Cours Scientifique. En 1900, il prenait charge de la comptabilité de la maison Hector Lamontagne & Cie, et en 1902, devenait secrétaire-trésorier de la Compagnie Lamontagne limitée, position qu'il occupe encore en y ajoutant les fonctions de gérant de bureau et des crédits. Diplômé de l'école Sheldon, d'Area, Lake Co., Ill., Membre de la Chambre de Commerce. Gouverneur de la Canadian Credit Men's Trust Association Ltd.

Il a épousé en 1900 Berthe Hurtubise, dont il a six enfants.





J.-ARTHUR TRUDEAU

Importateur.

Né à St-Louis de Gonzague (Beauharnois), le 15 mai 1870, fils de feu Joseph Trudeau, cultivateur, et de feu Philomène Laberge, de Châteauguay.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal et débuta dans les affaires en 1892, comme comptable de la maison J. A. Vailancourt. En 1893, il entra comme comptable chez Sièyes et Genin. En 1895, il devint

associé de Sièyes, Genin et Cie; associé et vice-président de Genin, Trudeau et Cie Limitée, de 1904 à 1919, et président depuis 1919.

Président de Duchesneau, limitée, nouveautés en gros et articles de fantaisie, 51, rue St-Paul Est; de la Progressive Leather Goods, Ltd., fabricants de maroquinerie, Beauharnois, Que.; de l'Equitable Realty Company. Représentant de la Compagnie Générale Transatlantique au Canada, et de la Régie française pour la vente de ses produits au Canada. Directeur de la Beauharnois Electric Company Ltd, Beauharnois.

Directeur de la Chambre de Commerce, membre du Board of Trade.

Membre à vie de l'Union Nationale Française. Membre de l'Association St-Jean-Baptiste et de l'Alliance Nationale. Membre du Club St. Denis.

Il a épousé le 9 juin 1896 Marie-Louise Couillard de l'Epinay, fille de feu Auguste Couillard de l'Epinay, dont il a quatre enfants: Charles-Auguste, Gabrielle, Maurice, Paul.

En politique, libéral.

LOUIS-STEPHEN ST-LAURENT

Avocat.

De l'étude Galipeault, St-Laurent, Gagné, Métayer et Devlin, avocats, 115 rue St-Pierre, Québec.

Il naquit à Compton le 1er février 1882; fils de J.B.M. St-Laurent et de Mary-Ann Broderick.

Il fit ses études classiques au collège de St-Charles, à Sherbrooke, son droit, à l'université Laval de Québec et sa cléricature à l'étude de l'hon. L.P. Pelletier.

Admis au barreau en juillet 1905, exerça en société avec l'hon. L.P. Pelletier, 1905-1909, puis entra en 1909 dans la société légale dont il fait encore partie.

Professeur titulaire de la faculté de droit de l'université Laval. Conseil du Roi depuis 1915.

Membre du Conseil d'administration de la Provincial Securities Limited, et de McCall, Shehyn and Sons Ltd.

Il s'est occupé depuis quelques années d'industrie forestière et est l'avocat de l'Association des Marchands de Bois de la Province de Québec, des diverses associations pour la protection des forêts contre l'incendie, et de plusieurs firmes qui font le commerce de bois dans la région de Québec.

Membre du Conseil d'administration de l'Association du Barreau Canadien depuis 1916.

Il a épousé, le 19 mai 1908, Jeanne Renault, fille de P.F. Renault, de Beauceville, P.Q., dont il a deux fils et trois filles.

Clubs: de la Garnison, Quebec Golf, de chasse et pêche, "Les Laurentides", "Petit Saguenay", "Rivière à Pierre", "Lac de l'Est".

Libéral.

Résidence: 239 Grande Allée, Québec.



Joseph-Edouard Clément

Assureur.

Né à St-Jean, province de Québec, le 1er juillet 1864, fils de Joseph-Edouard Clément, marchand, et d'Emma Dorval.

Il a fait ses études au collège de Montréal et à l'académie Ste-Marguerite de Montréal.

Il débuta dans les affaires en 1882 en allant faire un séjour d'un an dans une maison de New York, où il s'initia aux méthodes du commerce.

En 1884, il entra à la compagnie d'assurance Phoenix, de Londres.

En 1902, il fonda l'Assurance Mont-Royal, dont il fut le directeur-gérant jusqu'en 1918, alors qu'il démissionna pour fonder l'Assurance du Canada.

Vice-président et gérant général de la Compagnie d'Assurance du Canada contre l'incendie. Agent général de la Nationale-Incendie, de Paris. Agent général de l'Equitable Assurance Company, de New-York. Agent général de l'American Lloyds, de New-York; de l'Abeille, société anonyme d'assurance contre la grêle, de Paris, France.

Directeur de l'école des Hautes Etudes Commerciales.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame.

Membre du Club St-Denis, du Montreal Club, du Club de Réforme, du Club de Chasse et Pêche du Lac des Grandes Baies, du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites: chasse, pêche, golf.

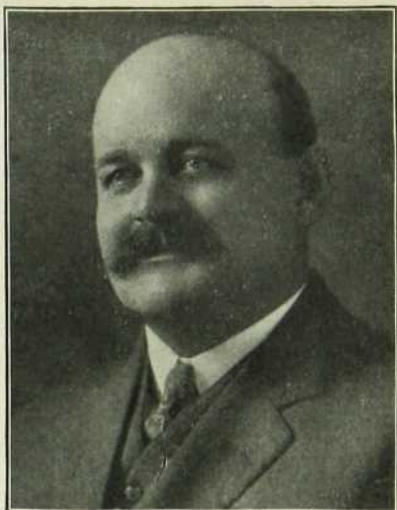
Il a épousé le 14 mai 1888 Rachel Rocher, fille de Barthélemy Rocher, de L'Assomption, dont il a trois filles et un fils.

En politique, libéral.

AIMÉ GUERTIN

Négociant.

Président, de Aimé Guertin, limitée, exportateur de foin et de grains et autres produits de la ferme. Président, The Woodbine Park Land Co. Propriétaire des fermes "Woodbine" à St. Hubert, comté de Chambly, P.Q. et "Mountain View" à St. Bruno, comté de Chambly, P.Q., lesquelles servent à l'élevage des animaux et à la culture générale. Diplômé pour les meilleurs produits de la ferme. Actionnaire dans plusieurs compagnies.



Né à St. Bruno, comté de Chambly, P.Q. le 2 juin 1868, fils de François et Marie-Elmire Moquin. Il fit ses études à l'école paroissiale de St. Hubert, P.Q.

De cultivateur il devint commerçant et organisa en 1890 son commerce actuel, lequel est devenu le commerce de détail le plus considérable en son genre à Montréal.

Membre du Conseil municipal de St. Hubert, pendant neuf ans, 1904-1913. Maire de St. Hubert, pendant deux ans, 1905-1906. Président de la commission scolaire de St. Hubert.

Directeur de la Société d'Agriculture. Membre du Board of Trade de Montréal. Membre de la Chambre de Commerce de la Rive Sud.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale de Montréal.

Sociétés: Forestiers Catholiques et Artisans Canadiens-Français.

Marié à Albina Mongeau, fille d'Antoine et Tharsile (Bachand) Mongeau, St. Basile le Grand, comté de Chambly P.Q., le 15 octobre 1889. Trois fils et neuf filles. Résidence: "Repos Woodbine" St. Hubert, comté de Chambly, P.Q. Bureau: 534 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.



THÉODORE MEUNIER

Gérant d'assurance.

Né à Iberville le 30 septembre 1874, fils de J. B. Meunier et de Delphine Tougas.

Il fit ses débuts dans les affaires avec S. J. Roy, fabricant de beurre et de fromage, de Sabrevois, en 1893. Débute dans l'assurance en 1900, en ouvrant un bureau de courtier à St-Jean P.Q., et jusqu'en 1906, agit comme inspecteur de la Compagnie d'Assurance-Feu Foncière du Canada. Gérant de la Dominion Mutual

Fire Insurance Company, à Waterloo, 1906. Fut nommé par le Département des Assurances liquidateur de trois compagnies d'assurance-feu: l'Assurance des Marchands, La Providence, et la Dominion Mutual, en liquidation volontaire, 1909.

En 1910, il accepta l'offre de faire partie d'un groupe de Canadiens-français éminents de la Province de Québec pour l'organisation de la British Colonial Fire Insurance Company, incorporée avec un capital social de \$2,000,000, dont \$1,000,000 immédiatement souscrit. Il occupe la position de directeur-gérant de cette compagnie depuis son organisation.

Directeur du British Colonial Trust Company, Inc.

Membre du Club Canadien, du Club de Réforme, du Club St-Denis, du Club Laval-sur-le-Lac, du Country Club de St-Lambert.

Récréations favorites: golf, chasse, pêche.

Il a épousé le 24 septembre 1896 Luména Comeau, dont il a un fils et quatre filles.

En politique, libéral.

François-X. Lacoursière

Avocat.

Capitaine dans le 86ème
Régiment de Trois-Rivières.

Naquit à Ste-Geneviève de
Batiscan du mariage d'Odilon
Lacoursière, marchand, et de
Phélie Trudel, fille d'Isaïe
Trudel.

Il fit ses études au collège
St-Joseph de Berthierville, à
l'université d'Ottawa, au sémi-
naire de Nicolet et à l'univer-
sité Laval de Montréal.



Admis au barreau le 12 juillet 1909.

Il a exercé sa profession en société avec l'honorable J. A.
Tessier, ministre de la Voirie, et, depuis 1918, comme membre
de la société légale Tessier, Lacoursière et Fortier,

A pris depuis dix ans une part active à toutes les luttes
politiques dans le district de Trois-Rivières.

Directeur de la Chambre de Commerce trifluvienne.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Secrétaire du Club Laurier de Trois-Rivières.

Récréations favorites: chasse et pêche.

Il a épousé le 26 octobre 1915 Blanche Tourigny, fille de
feu l'honorable F. S. Tourigny, juge de la Cour supérieure,
dont il a deux enfants.

En politique, libéral.



J.-H.-E. PELLERIN

Industriel, négociant.

Naquit à Montréal le 8 août 1878, fils de Hormisdas Pellerin, député-greffier de la Cour de Circuit, et d'Azeline Lépine.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrésiennes et à l'International Business College.

Il entra dans les affaires en 1905 comme associé dans la maison Labrecque et Frère, sous la raison sociale de Labrecque et Pellerin, dont il

devint seul propriétaire en 1909. En 1916, il s'associait à J. Alfred Masson, sous la raison sociale Pellerin et Masson, et devenait seul propriétaire de cette firme en 1917, ayant désintéressé M. Masson.

Propriétaire de la Compagnie de Produits Quinquinol et de la Compagnie d'Eau de Javelle Albert.

Membre de l'Association des Manufacturiers Canadiens, Membre et conseiller de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Membre de l'Alliance Nationale, du Royal Arcanum, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Il a épousé le 2 mai 1902 Estelle Labrecque, fille d'Octave Labrecque, dont il a cinq garçons et quatre filles.

Indépendant en politique.

Homme d'initiative et d'action, il doit à son travail persévérant et à son sens inné des affaires les succès qu'il a remportés dans l'industrie. Extrêmement attaché à sa famille, c'est dans les joies paisibles de son foyer qu'il trouve son meilleur délassement.

JOSEPH-LOUIS FORTIN

Négociant.

Ancien échevin et commissaire du port de Trois-Rivières.

Naquit à Trois-Rivières le 6 juillet 1866 du mariage de Pierre Fortin, cultivateur, et d'Elisabeth Crête, fille de Jean Crête.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et entra dans la carrière du commerce en avril 1889.

Il fonda à Trois-Rivières, en société avec M. C. J. N. Teasdale, sous la raison sociale de Teasdale et Fortin, un commerce de nouveautés auquel le sens des affaires des deux associés et leur activité assurèrent le succès, et qui prit une considérable extension. Atteinte par la conflagration qui, en 1908 dévasta la ville de Trois-Rivières, la société Teasdale et Fortin fut dissoute de consentement mutuel, et M. Fortin continua les affaires seul sous la raison sociale de Jos. L. Fortin. Son commerce n'a cessé, depuis, de prospérer, et il tient aujourd'hui une place enviable dans le commerce trifluvien.

En 1919, à l'occasion du trentième anniversaire de son début dans les affaires, un banquet était offert à M. Fortin par le commerce général de Trois-Rivières et les maisons de gros de Montréal, de Québec et de Toronto.

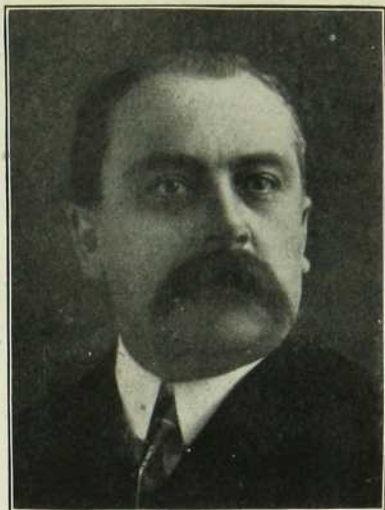
Elu par ballottage échevin de Trois-Rivières pour un terme de trois ans, 1901-1904; réélu par acclamation, 1905-1908.

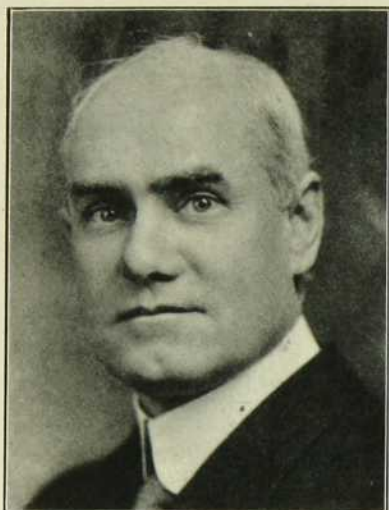
Commissaire du port de Trois-Rivières depuis quinze ans.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et Député Grand Chevalier de l'Ordre pendant deux ans.

Officier du Club de chasse et de pêche du Lac Archange.

Il a épousé le 10 janvier 1888 Eugénie Morrissette, fille de Louis Morrissette, dont il a six enfants.





ARTHUR-LOUIS BRAULT

Marchand.

Né à Montréal le 29 août 1860, fils de Jean-Baptiste Brault et de Philomène La-Grandeur dit DuMontet.

Il fit de brillantes études commerciales chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et débuta dans les affaires en 1885 à Montréal.

Il s'intéressa au développement de la ville de St-Lambert, près Montréal, où il avait son

domicile. En 1908, il y fut élu au conseil municipal et servit pendant un terme de trois ans, pendant lequel il s'appliqua avec succès à donner une puissante impulsion au développement urbain de cette municipalité. C'est pendant qu'il était dans l'administration que fut inauguré le plan d'améliorations publiques dont la mise en œuvre a par la suite fait de St-Lambert un des districts résidentiels les plus recherchés des environs de Montréal.

Membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques et pendant sept ans secrétaire de cette société.

Récréations favorites: chasse et pêche.

Il a épousé le 30 mai 1882 Marie-Corinne Sénécal, fille de Pierre Sénécal. De ce mariage lui sont nés trois fils et quatre filles.

En politique, libéral.

J.-E. BEAUCHAMP

Industriel.

Naquit le 19 juillet 1887, à Maisonneuve, de Elisa Des-carie et Jean Joseph Beau-champ, avocat, conseil du roi. Il fit ses études élémentaires au Jardin de l'Enfance, et son cours classique au collège de Montréal, puis au cours privé de M. Paul Colonier.

Il entra dans le commerce de la ferronnerie, comme employé des maisons James Walker Hardware Co., Larivière Incorporée, et Lewis Bros. Ltd.

En 1910, il représentait des maisons européennes, mais surtout américaines. Quelques années plus tard, il fonda la maison J. E. Beauchamp & Co., ferronnerie en gros, qui fait affaire dans tout le pays. Il en est le seul propriétaire.

En 1915 il fut nommé directeur-gérant de la "Acme Steel Goods Co. of Canada Ltd.", succursale de la "Acme Steel Goods Co." de Chicago, manufacturiers de feuillard à cercler les caisses. Il est aussi représentant au Canada de plusieurs autres importantes firmes américaines.

Membre du Roaster Club, de Toronto, du Board of Trade, de Montréal, chevalier de Colomb et membre à vie du Club Athlétique National.

Il a épousé le 21 janvier 1913, Yvonne Faulkner, fille de Sylvia Lamontagne et de Napoléon Faulkner, voyageur de commerce.

Indépendant en politique.





Joseph-Emery Fournier

Industriel.

Naquit à Côteau-du-Lac, comté de Soulanges, le 10 septembre 1864, fils de Boniface Fournier, cultivateur, et de Virginie Walker. Fréquenta l'école du village, puis une école bilingue à Lachine.

Vint à Montréal en 1879 et, par un stage de douze ans au service de la maison J. Eveleigh and Co. Ltd., s'initia au commerce dont il devait faire dans la suite l'œuvre capitale de sa vie. Studieux et tenace il s'appliquait pendant la même période à perfectionner ses connaissances techniques

en puisant à toutes les sources accessibles et en étant l'auditeur le plus assidu de toutes les conférences didactiques.

En 1891, fonda la maison J. E. Fournier, limitée, (valises, sacs et articles de voyage) qu'il a développée depuis vingt-neuf-ans et dont le commerce florissant s'étend aujourd'hui de l'Atlantique au Pacifique.

Vice-président de la B. Mahon and Co. Leather Works, de Newark, N.J., dont le chiffre d'affaires, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, dépasse annuellement un million et demi. Membre de la Chambre de Commerce Française, du Board of Trade et de l'Association des Manufacturiers.

Libéral en politique. Président du Club libéral de Soulanges, 1902-1912. Fut souvent invité à briguer les suffrages populaires, notamment en 1916, dans le comté de Soulanges.

S'est intéressé au mouvement ouvrier, 1889-1900; fut président des Chevaliers du Travail, 1890-91, et membre du Conseil Central du Travail, 1893.

Par des articles parus dans les journaux et qui eurent un considérable retentissement, préconisa des changements radicaux dans l'administration municipale de Montréal.

A épousé en 1896 Théana Robitaille, fille de Régis Robitaille, entrepreneur de Montréal, dont il a une fille.

J.-TIMOTHÉE GAGNON

Négociant.

Fondateur et seul propriétaire de la maison Gagnon, 591 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Né à St-Arsène, comté de Témiscouata, en 1872, de parents cultivateurs.

Dès son jeune âge, il se sentit irrésistiblement attiré vers le commerce, et à quinze ans, il faisait ses débuts en entrant comme commis au magasin de H. Caron, à Fraserville. Son sens inné des affaires, son ambition et son amour du travail le firent s'initier vite à la pratique du commerce. Et dès lors il voulut connaître un champ plus vaste et vint prendre un emploi chez Henri Hudon, négociant en gros de Montréal.

En 1896, il ouvrit un magasin de nouveautés rue Notre-Dame Ouest.

Un début qu'il tenta dans la confection pour dames ayant été couronné des plus encourageants résultats, il se rendit à New York et dans les autres grands centres étudier à fond les particularités de ce commerce et se familiariser avec les systèmes de coupe française et américaine.

C'est à la suite de ce voyage d'étude qu'il fonda, en 1905, un établissement de confection pour dames, sous le nom de Maison Gagnon. Son commerce prit une si rapide expansion qu'il dut bientôt se transporter dans un local plus spacieux, au no. 591 rue Ste-Catherine, angle de la rue Wolfe, poste qu'il occupe encore actuellement.

Il a épousé en 1896 Fabiola Gratton, fille de S. Gratton, épicier de Montréal. De cette union sont nés quinze enfants dont dix vivent: Isola, Cécile, Marie-Jeanne, Yvette, Marcelle, Marie-Paule, Lucille, Gérard, Guy, Maurice.

En politique, libéral-indépendant.





Jean-Baptiste-David Légaré

Promoteur d'entreprises.

Naquit dans la paroisse de Sillery, près de Québec.

La fortune prit longtemps à lui sourire. Resté orphelin dès le berceau, il fut élevé par son grand-père, M. François Côté, de Ste-Foy. Il reçut son éducation aux académies de Sillery et de Québec, et, à 18 ans, il se lança dans les affaires.

Après un stage comme commis de Louis Bourget, chez P. Garneau Fils & Cie et chez William McLimont et Fils,

de Québec, il devint propriétaire d'une fabrique de vins et vinaigres. Il y aboutit toutefois à la faillite.

Sans perdre courage, il lança diverses entreprises, avec un succès médiocre, jusqu'en 1908, puis vint se fixer à Montréal et se fit promoteur d'affaires, spécialement dans les opérations immobilières. Ce fut le tournant décisif dans sa carrière, et, de ce moment, il connut une prospérité qui ne fit que grandir.

Entre autres entreprises qu'il a lancées avec succès au cours des dernières années, méritent d'être mentionnées: The Greater Montreal Land and Investment Company Limited, The Paint Products Company of Canada Limited, The National Flour Mills Company Limited, dont il est le président et directeur-gérant. Il possède, dans la Seigneurie des Mille-Iles, comté de Terrebonne, vingt-sept lacs avec de magnifiques pouvoirs d'eau.

M. Légaré a épousé à Québec en 1891 Alda Garneau, fille de Charles Garneau, avocat et ex-sergent d'armes de l'Assemblée législative. Mme Légaré descend du côté maternel des familles de Villers et de Lachevrotière, d'ancienne noblesse française. Ils ont une fille, Yvonne, mariée au docteur René Turcot, de Québec.

THÉO. TRUDEAU

Industriel.

Né à Varennes dans la province de Québec le 13 mars 1868 fils de Narcisse Trudeau, cultivateur, et de Marguerite Charron.

Monsieur Trudeau fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et débuta dans les affaires en 1893 comme manufacturier de voitures au No. 266 rue Visitation

à Montréal. Plus tard il fonda La Carrosserie Trudeau Limitée pour s'occuper spécialement de la Carrosseries Automobiles et des Camions Automobiles.

Il est le président et le gérant général de cette compagnie depuis sa fondation.

Il est aussi président de l'Association des Maîtres Carrossiers de Montréal, directeur et trésorier de l'Institut Bruchési, gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, juge de paix, directeur du Club de golf Laval-sur-le-Lac, président du Boulingrin Mount-Royal, membre du Club St-Denis et du Cercle Outremont.

Sa récréation favorite est le golf.

Il a épousé le 31 mai 1892, Cécile Archambault, fille d'Olivier Archambault et de Delina Quintal, dont il eut deux filles, Madame Louis de G. Joubert, et Germaine.

En politique, libéral.





OLIVIER PAGÉ

Négociant.

De la société Cardinal et Pagé, marchands et exportateurs de produits forestiers.

Né à Buckingham, comté de Labelle, le 5 février 1874, fils d'Olivier Pagé, cultivateur, et d'Olympe Daoust.

Il fit un cours commercial brillant au National Business College d'Ottawa, et commença son apprentissage de l'industrie forestière à l'emploi de la compagnie Ross Bros, à Buckingham. En 1903, il prit charge des opérations de la

compagnie John MacLaren à East Templeton, comté de Wright. En 1908, dirigeait les opérations de la Bathurst Lumber Company au Nouveau-Brunswick, et, en 1912, il devenait gérant de la McLennan Lumber Company, poste qu'il occupa jusqu'en 1917.

Il fonda en 1917 la société Cardinal et Pagé pour faire le commerce de bois de construction en gros, et son entreprise a été couronnée du plus encourageant succès.

Secrétaire-trésorier de la municipalité du village de Masson, de 1897 à 1907. Secrétaire de la commission scolaire de N.-D. des Neiges, de 1900 à 1907.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, conseil Lafontaine. A pris une part active à l'organisation du conseil Masson de l'Alliance Nationale, dont il fut le secrétaire-archiviste. Membre de l'Ordre des Forestiers Indépendants depuis 1897.

Il a épousé le 22 juin 1897 Maria Gratton, fille de feu Olivier Gratton, d'Ottawa, dont il a deux fils et trois filles.

En politique, libéral.

Charles-Camille Marquette

Courtier.

Président de C. Marquette Ltée, courtiers.

Naquit à St-Hyacinthe le 18 juillet 1887, du mariage de Louis Marquette, menuisier, et de Marie Normandin, fille de François Normandin.

Il fit un brillant cours d'études au Mont St-Louis et débuta dans les affaires comme agent des billets, pour la Compagnie du Grand-Tronc, à la gare Bonaventure. Il resta cinq ans dans cet emploi, jusqu'en novembre 1910. Il passa ensuite au service du Pacifique Canadien et alla remplir des fonctions équivalentes à la gare Viger.

En 1911, profitant de la grande activité et du mouvement ascensionnel du marché immobilier montréalais, il fit avec grand succès des opérations immobilières, sous la raison sociale de Marquette, Dupré et Lamoureux, et subséquemment, de Marquette et Dupré.

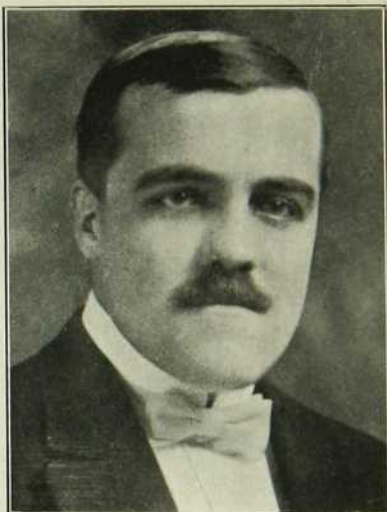
La réaction causée par la guerre, en 1914, lui fit souffrir des pertes financières considérables et entraîna la dissolution de la société Marquette et Dupré.

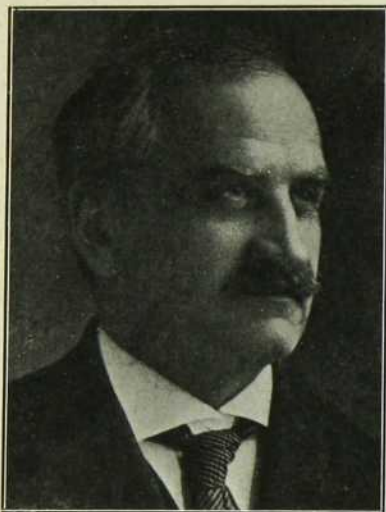
Il fonda éventuellement la firme C. Marquette Ltée, courtiers en immeubles, dans laquelle il a rempli la charge de président depuis la fondation.

Membre du Club St-Denis et du Club de Réforme.

Il a épousé le 10 août 1908 Anna Fortier, fille de Pierre Fortier, de St-Hilaire.

En politique, libéral.





ALPHONSE LAURIN

Industriel.

Né à Beauharnois le 23 février 1867, fils de Jacques Laurin, entrepreneur, et d'Adeline Petit, fille de François Petit.

Après avoir fait un brillant cours d'études commerciales, il fit un entraînement de neuf mois au collège militaire de St-Jean.

Il fit ses débuts dans les affaires en 1886 à l'emploi de J. W. Kilgour, fabricant de meubles, comme comptable, puis comme voyageur de commerce.

En octobre 1893, il quitta Beauharnois et vint s'établir à Trois-Rivières où il ouvrit pour son propre compte un commerce de meubles sous la raison sociale A. Laurin et Cie. Détruite dans la grande conflagration qui dévasta Trois-Rivières le 22 juin 1908, sa maison s'est relevée aussitôt et est plus florissante que jamais.

Il fut l'un des fondateurs du Bureau de Publicité de Trois-Rivières en 1910.

Directeur de la Chambre de Commerce de Trois-Rivières depuis 1908, il fut élu président en 1917, et réélu en 1919.

Nommé sur la Commission du port de Trois-Rivières en 1916, et de nouveau en 1918.

Associé dans la fabrique de meubles St-Lawrence Furniture Co., de Fraserville. Membre actif de la Corporation ouvrière Catholique. Fondateur du Cercle Palamède de Trois-Rivières, et président depuis la fondation en 1895.

Il a épousé en 1896 Edwidge Larivière, fille de François Larivière, industriel, et, en secondes noces, J.-D. Denicourt, fille d'Eusèbe Denicourt, négociant, de Longueuil. Il a trois fils et une fille de son premier mariage, et deux fils et une fille du second.

En politique, libéral.

Joseph-René Savoie

Ingénieur civil.

Né à Joliette le 5 septembre 1886, fils de Joseph-Louis Savoie, contremaître, et de Marie-Louise Froment.

Il fit ses études primaires au Jardin de l'Enfance, son cours classique à l'université d'Ottawa et au collège Loyola, et son cours scientifique à l'école Polytechnique de Montréal.

Il obtint son diplôme d'ingénieur en 1915.

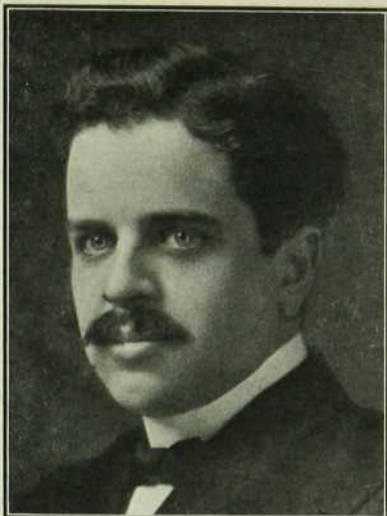
Ingénieur inspecteur du gouvernement fédéral. Ingénieur électricien de la Canadian Light Heat and Power Company. Au service de cette compagnie, il fut frappé par une décharge électrique, accident qui eut pour conséquence la perte de son bras gauche. Depuis, il enseigne les sciences et les hautes mathématiques au collège Loyola et au collège Ste-Marie et donne des cours privés.

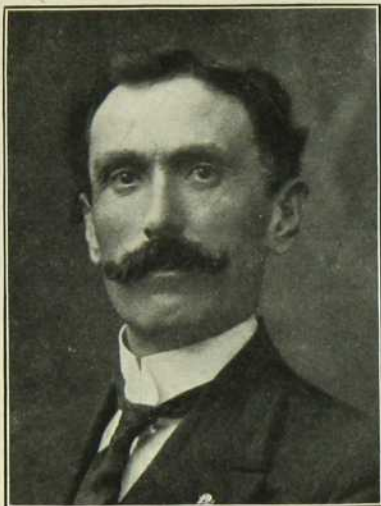
Officier breveté de l'armée impériale. Un des fondateurs du C.O.T.C. de Laval.

Actionnaire de l'Arena Amusement Limited.

Il s'est vivement intéressé à l'œuvre de l'hôpital St-Joseph des Convalescentes. Membre de la Loyola Old Boys Association, de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique, de l'Engineering Institute of Canada.

Récréation favorite: la lecture.





Joseph-E. Thibault

Industriel.

Descendant d'une des plus vieilles familles française du pays. Dans son livre "Une Colonie Féodale en Amérique" Rameau de St-Père rapporte que son ancêtre, Pierre Thibault, vint du Poitou en 1654 s'établir à Annapolis, Nouvelle-Ecosse, et que sa postérité embrasse aujourd'hui de quinze à seize cents branches, tant au Canada qu'en Louisiane, à Thibaultville.

Joseph-Edmond Thibault naquit à St-Grégoire, comté de Nicolet, le 20 mars

1872, du mariage d'Alcide Thibault, rentier, et de Zénoise, fille de Simon Thibault dit Castin.

En 1895, il était boulanger et marchand de farine. Il construisit pour son compte en 1900 l'aqueduc du village de la Baie Shawinigan. En 1903, il commençait, à Shawinigan Falls, l'installation d'une usine hydro-électrique qu'il revendit plus tard à la Shawinigan Light and Power Company.

En 1919, il construisait à son compte l'aqueduc de la ville d'Amos. En 1915, il construisit l'écluse du Lac en Croix, en béton avec charpente d'acier. Il a établi à Grand-Mère, en 1912, un réseau électrique, et complété la construction de l'écluse qu'avait discontinuée un autre entrepreneur.

Elu échevin de la ville de Shawinigan Falls en 1904, 1907, 1909 et 1913. Elu maire de Shawinigan Falls le 1er février 1915.

Directeur-gérant de la Shawinigan Pulp and Paper Co.

Membre de l'Union St-Joseph et de l'Alliance Nationale. Chevalier de Colomb (4ème degré).

Propriétaire de territoires de chasse et de pêche dans le bassin supérieur de la rivière Shawinigan, dont il concéda une partie au Club de chasse et pêche Thibault.

Il a épousé le 8 août 1905 Marie-Berthe-Albina, fille de Séraphin L'Heureux, dont il a deux enfants: Victoire et Sylvain.

HORACE GOHIER

Courtier en Immeubles.

Né à St-Laurent en 1884 fils d'Ed. Gohier, agent financier, et de Pamela Gosselin. Il étudia au Collège de St-Laurent et débuta en 1912, en société avec J. L. Bigras, comme courtier en immeubles. Il a effectué avec succès nombre d'importantes transactions parmi lesquelles la vente de la Ville Modèle au Canadian Northern Ry. Il est directeur de la Cie des Terrains Laval, du Dorval Jockey Club, et de la Commission des Chemins à Barrières. Il est échevin de la ville de St-Laurent. Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac. Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame. Il a épousé en 1912 Rosa Jasmin, fille de Laurent Jasmin. Conservateur-indépendant.



JOSEPH-LUCIEN BIGRAS

Né à Ste-Dorothée en 1882, fils de Lucien Bigras, cultivateur, et d'Ursule Legault. Il fit ses études au Collège de St-Laurent et s'établit comme comptable en 1900. En 1912, il fit partie de la société Gohier et Bigras, courtiers en immeubles. Gérant de La Cie des Terrains de Laval, Inc. du Parc Mille Isles Inc., de la Montreal Extension Land Co., Ltd. Membre fondateur du club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre du Dorval Jockey Club, de l'A. A. d'A. Nationale. Chevalier de Colomb. Il a épousé en 1904 Dora Bayard, dont il a trois enfants: Rhéa, Lucienne, Roland. En politique, indépendant.



Joseph-Georges Dubeau

Gérant d'Assurance.

Directeur-gérant de la Merchants and Employers Guarantee and Accident Company

Il naquit à St-Didace, comté de Maskinongé, le 16 mars 1867, fils de François Dubeau, cultivateur, et de Valérie Lanoix, fille de B. Lanoix.

Après un solide cours d'études au séminaire de

Trois-Rivières, il débuta dans les affaires dans le commerce d'épicerie, à Joliette, en 1884. En 1887, il renonça à ce négoce pour se mettre dans l'assurance, comme agent de la New York Life.

Il passa dix ans à la sollicitation et obtint de si brillants succès que, en 1897, il fut promu au poste de gérant du département français de cette importante compagnie.

En 1912, il quitta l'emploi de la New York Life pour organiser la Merchants and Employers Guarantee and Accident Company, avec un capital autorisé de \$1,000,000, dont \$500,000 ont été souscrits. Depuis que sa compagnie est en opération, il en a été le directeur-gérant. Son sens des affaires, sa vaste expérience et son talent d'administrateur ont du reste donné dès le début à son entreprise une impulsion qui l'a rapidement lancée dans la voie du succès.

M. Dubeau est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

En politique, libéral.

J.-ÉLIE BLANCHARD

Ingénieur Civil.

Naquit à Montréal le 3 août 1881 du mariage de Wilfrid Blanchard, machiniste, et d'Emélie McMitchell, fille d'Israel McMitchell.

Il a fait ses études préparatoires à l'école de St-Henri et à l'Académie Commerciale Catholique, et ses études scientifiques, à l'école Polytechnique de Montréal.



Admis à la profession d'ingénieur le 22 juin 1902.

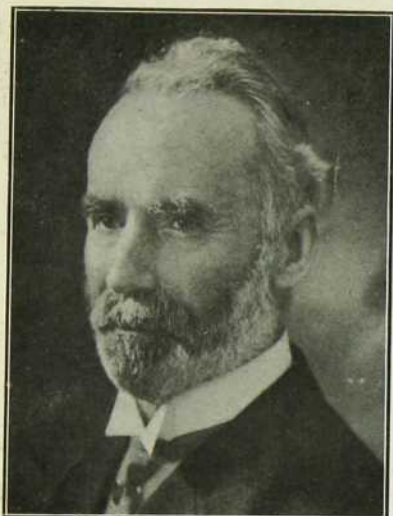
Ingénieur en charge de la construction de l'aqueduc de St-Boniface, Manitoba, 1903. Ingénieur en chef de la Cité de St-Henri, 1905. Ingénieur de la Cité de Montréal, 1906. Depuis le 1er août 1918, ingénieur surintendant de la voirie à Montréal.

S'est activement occupé de sports. A fait pendant dix ans partie de l'équipe senior de crosse de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Membre de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique. Membre de l'Institut des Ingénieurs.

Récréations favorites: la marche, le théâtre.

Il a épousé le 19 septembre 1916 Flore Penoy, fille de H. Penoy et de Parmelie Parent, dont il a trois enfants: Marie, Flore, Jean.



RAPHAËL DUFRESNE

Industriel.

Naquit à St-Pie, comté de Bagot, le 7 octobre 1845, fils d'Étienne Dufresne et de Zoé Cordeau.

Il fit ses études commerciales à l'école de St-Pie.

A 24 ans, s'enrôla dans les Zouaves pontificaux, mais le vaisseau sur lequel il fit la traversée ayant été intercepté par suite de la guerre franco-prussienne, il revint en Amérique et passa cinq ans aux États-Unis.

A son retour au Canada, il ouvrit à Hochelaga une épicerie qu'il exploita avec succès et qui fut le point de départ de sa fortune. Le placement des bénéfices de son commerce dans des opérations immobilières et dans la construction de maisons de rapport, lui furent extrêmement profitables.

Il fut échevin de Montréal en 1898 et refusa de se porter candidat pour un second terme. Il a été commissaire d'écoles de 1886 à 1892, et président des syndics, en rapport avec la construction de l'église d'Hochelaga.

Il possède la majorité des actions dans la fabrique de biscuits Aetna Ltée. Il a de considérables intérêts dans les compagnies commerciales, industrielles ou financières suivantes: Laporte, Martin Ltée, Compagnie d'assurance "La Prévoyance, Le Crédit Canadien, The Sun Trust, The British Colonial, La Compagnie de Brique de St-Laurent, The Montreal, Public Service, Les Jardins de Floride, etc. Il siège sur le bureau de direction de plusieurs de ces compagnies.

Il a épousé à Montréal au mois de septembre 1880 Angèle Ruffier, fille de feu Charles Ruffier, Français alors depuis plusieurs années émigré au Canada. De ce mariage sont nés dix enfants, dont trois seulement vivent. Il a intéressé ses trois fils dans sa fabrique de biscuits, deux d'entre eux étant sur le bureau de direction. En politique, conservateur indépendant.

Théotime-P. Bourgeois

Gérant d'assurance.

Naquit à Memramcook, N.B., le 28 décembre 1869, du mariage de Philippe S. Bourgeois et de Madeleine Gautreau, fille de François Gautreau.

Il fit ses études à l'Université St-Joseph, Memramcook, et débuta dans les affaires en 1887, comme assistant en charge de Frank Champlain, à East Longmeadow, Mass.

Représentant de la Ingersol Sergeant Drill Company of New York au canal de drainage de Chicago, 1894.

Représentant de la même compagnie à Iquique, Chili, en 1895. Administrateur de la mine Describidora, près Iquique, 1896.

En 1897, il se lança dans les assurances, et, six mois plus tard, il était nommé assistant-surintendant, puis surintendant de la Metropolitan Life Insurance Company of New York, position qu'il a occupée depuis 1902. Pendant cette période d'années, il a agi comme surintendant de la Compagnie à Sherbrooke, à St-Hyacinthe, à Québec et à Montréal.

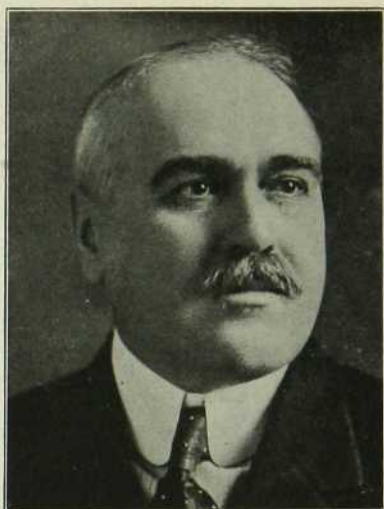
Président des Life Underwriters Association of Montréal, ex-président de l'Association des Surintendants d'assurance du Canada, ancien membre de la Chambre de Commerce de Québec.

Il s'intéresse aux œuvres paroissiales et est un bienfaiteur de l'Ordre des Infirmières Victoria. Membre du Canadian Club.

Récréation favorite: athlétisme.

Il a épousé le 5 août 1894 Catherine Slattery, et, en secondes noces, le 18 avril 1899, Thérèse Slattery, toutes deux filles de Michael Slattery. De ses deux mariages ont nés cinq enfants.

Il a beaucoup voyagé au Canada, aux Etats-Unis, à Terre-neuve, aux Bermudes et dans presque tous les Etats de l'Amérique méridionale.





VICTOR LEVESQUE

Pharmacien.

Né à Montréal le 13 avril 1876, fils de Cléophas Levesque, épicier, et d'Elizabeth Levesque, fille de Robert Levesque.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et à l'école de Pharmacie de Montréal. Il obtint à vingt ans son diplôme de pharmacien, le jour même de son anniversaire de naissance.

Quelques jours après, il ouvrait une pharmacie au Parc Lafontaine. En 1902, il étendit son commerce, en fondant deux succursales, l'une rue

Delorimier et l'autre rue St-Denis. En 1910, il entra dans le commerce d'automobiles, concurrentement avec son commerce de pharmacie, et depuis 1913, il s'est occupé exclusivement du commerce d'automobiles.

Elu échevin de Montréal, en 1906. Réélu en 1908. Candidat en 1910, à l'époque du changement du système administratif de Montréal, il fut défait.

Gérant-général du Salon de l'Automobile, à Montréal, en 1920. Président de la Sovereign Crude Oil and Asphalt Co., de la Grand Air Motor Co., Ltd; directeur de la Ligue des Propriétaires de Montréal. Ancien président de la Montreal Automobile Trade Association.

Ancien professeur de pharmacologie au collège de Pharmacie. Membre fondateur de l'Association des Opticiens.

Membre de l'Ordre des Amis Choisis, des Forestiers Canadiens, des Forestiers Indépendants, des Forestiers Catholiques, du Royal Arcanum, il a occupé des charges élevées dans la plupart de ces sociétés.

Il a épousé le 31 mai 1897 Elisa Thibodeau, fille d'Alfred Thibodeau, dont il a deux fils : Adelstan et Paul-Henri.

En politique, libéral.

ALPHONSE RAYMOND

Négociant.

Né à Ste-Anne de Beaupré le 26 juillet 1884, fils d'Eugène Raymond, négociant, et d'Anna Blouin.

Il étudia chez les Sœurs Grises et à l'école Normale de Québec.

Il débuta dans les affaires en 1905.

Propriétaire de la maison Alphonse Raymond, 520 Panet, où il a développé une importante industrie de conserves de fruits.

Membre du conseil de la Chambre de Commerce de Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre du Club St-Denis.

Récréations favorites: chasse et pêche.

Il a épousé le 6 septembre 1906 Adrienne Parent, fille de C. H. Parent, courtier, dont il a cinq fils.

En politique, conservateur.





ELZEBERT TURGEON

Négociant.

Né à St-Charles (Bellechasse) le 13 août 1884, fils d'Elzéar Turgeon, employé civil, et de Marie Naud dit LaBrie. Il fit ses études à l'Académie Commerciale de Québec et débuta dans les affaires en 1900, à l'emploi de la maison E. M. Lennon and Co., négociants en farines, grains et provisions, à Québec. Il y remplit successivement, de 1900 à 1908, les positions de commis, comptable, puis gérant. En 1915, il continua le même

commerce à Montréal, avec un bureau à Québec.

Représentant depuis 1909, de la Maple Leaf Milling Company Ltd, de Toronto, pour tout le territoire de la province de Québec.

En juin 1918, il acquit le contrôle de la Mile End Milling Company Ltd et fut directeur, puis, depuis février 1919, président de cette compagnie.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal, du Board of Trade, du Corn Exchange, de Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Membre du Canada Club; membre propriétaire du Club Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites: golf, tennis, tourisme.

Il a épousé le 2 juin 1908 Helen Esther Neville, fille d'Edward M. Neville, dont il a un fils: Bernard-Neville-Turgeon.

En politique, libéral.

Adresse: 1911, avenue Van Horne, Montréal.

J.-B.-M. DUFRESNE

Comptable.

Fondateur de la Compagnie Mutuelle d'Immeubles, le principal intéressé dans cette entreprise, dont il est, depuis la fondation, le président et gérant général.

Il naquit à St-Constant, comté de Laprairie, le 28 octobre 1853, du mariage d'Amable Dufresne, cultivateur, et de Louise Dubreuil, fille de Jean-Baptiste Dubreuil, de la Pointe-aux-Trembles.

Il fit ses études au collège de Ste-Brigide.

En 1872, il débuta dans le commerce en fondant une épicerie où il fit des affaires fructueuses pendant dix ans. En 1882, il se lançait dans le commerce de charbon, gros et détail.

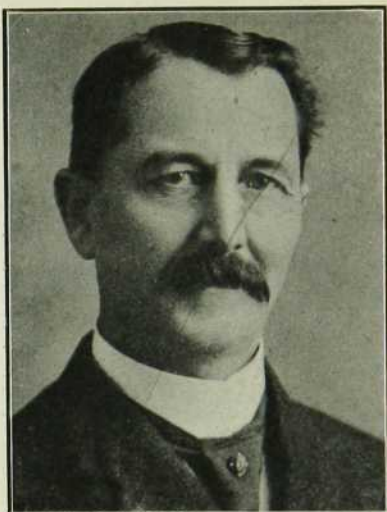
En 1900, il fondait la Compagnie Mutuelle d'Immeubles, dont il a toujours été le président et gérant, et qui est une coopérative de prêt et d'épargne. Actuellement (1920), la Compagnie a plus de \$2,000,000.00 de capital réparti en prêts sans intérêt entre ses membres. A l'Assemblée législative de Québec, en 1914, M. Eldrige, le célèbre actuaire américain, recommanda dans les termes les plus élogieux le principe sur lequel opère cette Compagnie ainsi que les garanties qu'elle offre à l'épargne.

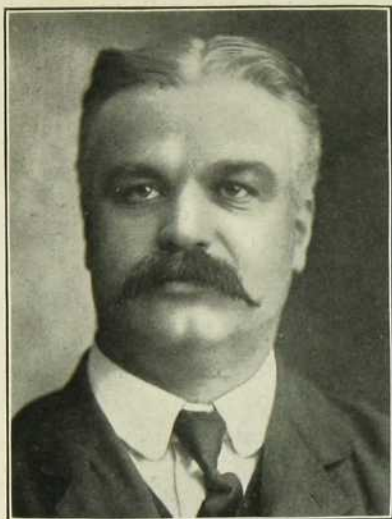
Membre de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Forestiers Indépendants. Bienfaiteur de l'hôpital des Incurables, de l'Hospice Gamelin et d'autres œuvres d'assistance.

Récréations favorites: billard, quilles.

Il a épousé en première nocces le 21 novembre 1877 Cordelia Corsin, fille d'Alexis Corsin, et, en secondes nocces, Odila Benoit, fille de Joseph Benoit, de St-Hubert. De son premier mariage sont nés 33 enfants.

Indépendant en politique.





Joseph-Alphonse Bégin

Contrôleur du revenu de la Province.

Né à Lévis, le 25 avril 1865, du mariage de Pierre Bégin et de Emélie Bégin.

Il fit ses études commerciales et classiques au Collège de Lévis et son droit à l'université Laval de Québec. Admis à la pratique du notariat en 1887, il exerça cette profession durant 15 ans.

En 1902, il s'associa à quelques-uns de ses clients et commença avec eux l'organisation de compagnies pour l'exploitation du bois sur une grande échelle. Bientôt leurs opéra-

tions forestières, dirigées de sept différents établissements, s'étendaient sur le côté sud du St-Laurent depuis les Cantons de l'Est jusqu'à Gaspé. Il prit pendant 11 ans une part active à ces opérations et s'occupa durant la même période de l'exploitation de l'amiante. Subséquemment, il contribua à l'organisation de compagnies de placement et de fiducie.

En 1917, le gouvernement de la Province, le nomma contrôleur du revenu de la Province. Son premier travail fut de rendre effectif le contrôle de la perception des revenus en établissant un nouveau système de comptabilité et un mode spécial de vérification du travail des différents percepteurs. Il s'appliqua ensuite à centraliser l'administration des différentes sources de revenus.

Il fut chargé en 1918 de la rédaction de lois à l'effet de créer un ministère des affaires municipales, de mettre sous le contrôle du gouvernement de la Province l'administration des fonds d'amortissement et l'opportunité des emprunts municipaux.

M. Bégin est veuf et père de quatre enfants nés de son mariage avec feu Alphonsine Audet, fille de feu l'honorable Nicodème Audet, conseiller législatif pour la division Lauzon.

Frédéric-Clément Larivière

Quincaillier.

Descendant d'une des plus anciennes familles de Montréal. Son ancêtre vint de Provence se fixer au Canada, et son mariage fut célébré à Notre-Dame, Montréal, le 19 avril 1702.

Frédéric-Clément est né à Montréal le 3 avril 1863, fils de Adolphe C. Larivière, voiturier. Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique, où il obtint son diplôme avec distinction en 1880.

Il fit son apprentissage du commerce à l'emploi de J. H. Wilson, quincaillier, de Montréal. Il est aujourd'hui à la tête de la maison Larivière Incorporée, une des plus importantes maisons de quincaillerie du Canada.

Cette maison avait été fondée en 1889 sous la raison sociale Amiot et Lecours. M. Larivière y fut intéressé dès le début, mais ne devint associé qu'au commencement de 1892; son nom fut ajouté à la raison sociale, et en 1902 fut formée une compagnie sous le nom de Larivière Incorporée.

Il a pris part aux congrès de quincailliers de Milwaukee en 1909, de Détroit en 1912 et de Boston en 1911. Au congrès national de Hamilton, en 1909, il lut un travail "Comment conduire un commerce de quincaillerie" qui fut reproduit dans tous les journaux de quincaillerie du Canada, des Etats-Unis, de Londres et de Paris.

Il a été président de la Chambre de Commerce en 1911.

Président de l'Association Chorale de St-Louis de France, en grand renom pour ses concerts sacrés.

Directeur d'une compagnie d'assurance et de plusieurs autres compagnies commerciales et industrielles.

Président pour la province de Québec de la section de quincaillerie de l'Association des Marchands-Détailleurs du Canada.





JOSEPH-ADRIEN PIETTE

Avocat.

Naquit le 31 juillet 1880, à St-Norbert, comté de Berthier, de Pierre Piette, cultivateur, et Exilia Champagne, fille de Louis Champagne, de St-Cuthbert (Berthier).

Il fit son cours classique au séminaire de Joliette, son droit à l'université Laval de Montréal, sa cléricature à l'étude de Lavallée et Lavallée, Montréal.

Admis au barreau le 8 juillet 1904, il alla s'établir à Berthierville où il exerça sa

profession avec succès jusqu'en juillet 1909.

Depuis 1909, il pratique et réside à Joliette.

Echevin de la ville de Berthier, 1908-1909. Elu Commissaire d'école pour la ville de Joliette en juillet 1915; réélu en juillet 1918, et président de la commission scolaire depuis le 23 juillet 1917.

Nommé recorder de la ville de Joliette le 16 juillet 1918 et premier titulaire de cette charge; il est encore en office.

Membre très actif de la Société St-Vincent de Paul de Joliette.

Membre de l'Alliance Nationale, et pendant six ans président de la cour locale. Membre et président de la C.M.B.A depuis sept ans. Membre de l'Union St-Pierre et de l'Union St-Joseph.

Il consacra tous ses loisirs à l'étude.

Il a épousé le 6 mars 1905 Bernadette Casaubon, fille d'Octavien Casaubon, cultivateur, de St-Elisabeth, et d'Elisa Dauphin. Onze enfants sont nés de ce mariage dont sept survivent.

En politique, M. Piette a donné son appui au parti conservateur jusqu'en 1912. Depuis cette date, en ce qui se rattache à la politique fédérale, il est nationaliste.

ALBERT CHEVALIER

*Directeur de l'Assistance
municipale.*

Naquit à Montréal le 17 octobre 1877, du mariage de Joseph Chevalier, courtier en assurances, et de Justine Faille. Il fit ses études au Mont St-Louis (1889-1895).

Après un stage à la Banque Nationale et dans des compagnies d'assurance, il fut nommé en juillet 1900 sous-greffier de la cour du recorder de Montréal et en 1911 directeur de l'Assistance municipale.

Il a dirigé la fondation du refuge municipal Meurling, 1914.

Rédacteur correspondant de "L'Avenir de la Mutualité", de France. Intéressé dans la Compagnie de Construction Lafontaine, le Comptoir Mobilier Franco-Canadien, la Compagnie Mutuelle d'Immeubles.

Vice-président de la Canadian Welfare League, de la Canadian Conference of Charities and Correction et de la Royal Life Saving Society. Secrétaire de l'Association du Bien-Etre de l'Enfance. Membre de l'Association internationale pour l'étude des questions d'assistance, de la Social Workers Federation of Montreal. Directeur de la Charity Organization Society. Directeur du Canadian Order of Chosen Friends. Secrétaire général de l'Union du Commerce. Membres des Chevaliers de Colomb, de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-Français et de la Société St-Jean-Baptiste.

Commissaire de la Cour Supérieure, et juge de paix.

Médaille de bronze de la Ligue Nationale de la Prévoyance et de la Mutualité de France, et nommé par le gouvernement français Officier d'Académie, en 1909.

Il a épousé le 18 février 1901 Caroline Chapdelaine, fille d'André Chapdelaine, dont il a une enfant: Jeanne.

Récréations favorites: sports en plein air. Libéral.





Chs-Edouard Marchand

Avocat.

Naquit à St-Jérôme, comté de Terrebonne, le 12 juin 1875, fils d'Edouard Marchand, comptable, et de Valentine Testard de Montigny, fille de Jacques Testard de Montigny.

Il fit ses études classiques au petit séminaire de Ste-Thérèse, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau en juillet 1899.

Il a exercé sa profession avec succès à St-Jérôme, comme associé de feu l'honorable Jean Prévost, ancien ministre de la Colonisation, pendant dix ans, et depuis seul.

Il s'est intéressé aux affaires municipales et a siégé cinq ans, comme échevin, au conseil municipal.

Membre de la commission scolaire de la ville de St-Jérôme.

Il a épousé le 21 octobre 1903, Alice Rolland, fille de S. J. B. Rolland, industriel, dont il a quatre enfants: deux garçons et deux filles.

En politique, indépendant.

Alexandre Prud'homme

Négociant.

Né à St-Laurent, comté Jacques-Cartier, le 16 mai 1856. Il fit ses études commerciales au Collège St-Laurent. En 1870 il entra à l'emploi de la maison de quincaillerie J. H. Wilson, où il fut durant cinq ans, vendeur, acheteur, et comptable en chef. De 1876 à 1880, il fit partie du personnel de la maison G. N. Hall Co.

En janvier 1880, il fonda la maison A. Prud'homme et Frères. Un an après, M. Damase Prud'homme, son associé, mourut, et son frère Alexandre continua son commerce sous la même raison sociale jusqu'en 1905. A cette date, il obtint une charte fédérale sous le nom de A. Prud'homme et Fils Ltée, dont il a occupé depuis la présidence et la gérance générale.

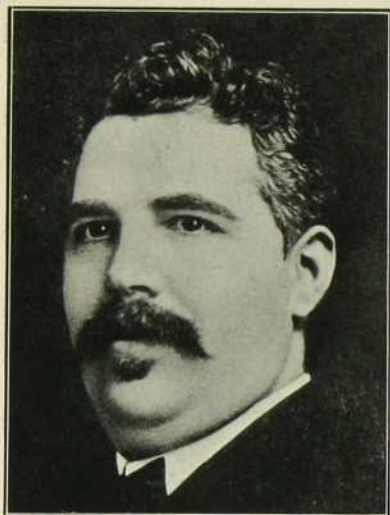
De 1885 à 1900, il s'est occupé activement de différentes sociétés de mutualité. De 1899 à 1912, il s'intéressa à la fondation de la Caisse Nationale d'Economie, et fut longtemps président du Conseil d'administration. Il fit partie du bureau de direction de la société St-Jean-Baptiste pendant treize ans. Marguillier de la paroisse Notre-Dame, 1900. Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre actif de la Chambre de Commerce depuis plus de vingt-cinq ans; il fit partie du Conseil à plusieurs reprises; membre du Board of Trade et président actuel de la Montréal Hardware Association. En 1914, il fut élu président de la Wholesale Hardware Association de Québec et d'Ontario.

Indépendant en politique.

En 1880, il épousa Adèle Picard. De cette union naquirent neuf enfants, dont sept vivent; cinq fils: l'abbé Aimé Prud'homme, l'avocat J. A. Prud'homme, Hector, Armand, Ernest, tous associés dans son commerce; et deux filles: Floina et Germaine.





LOUIS BEAUDOIN

Comptable.

Président et administrateur de la Compagnie Beaudoin, limitée.

Il naquit à Repentigny, dans la province de Québec, le 30 août 1868, du mariage de Pierre Beaudoin, cultivateur, et de Mélima Jeannotte dit Lachapelle, fille de Pierre Jeannotte dit Lachapelle.

Il fit un brillant cours d'études au collège de L'Assomption et débuta dans le commerce de détail en 1887.

Par son sens inné des affaires, son amour du travail et sa tenacité, il fit prospérer son négoce, qui prit une considérable extension.

En 1896, il vendit son fonds et se spécialisa dans la comptabilité.

Il fonda la compagnie Beaudoin, limitée, comptables et vérificateurs experts, dont il a été depuis le président et l'administrateur, et qu'il dirige avec succès.

Président de la Société St-Vincent de Paul, section de St-Jean de la Croix (Sault-au-Récollet.)

Membre de la Société des Amis Choisis, de l'Ordre des Forestiers Canadiens, dans lequel il a occupé les postes de président et secrétaire.

Récréations favorites: culture physique, sports.

Il a épousé le 4 février 1889 Evéline Legault dit Deslauriers, fille de Jean-Baptiste Legault dit Deslauriers. De cette union sont nés douze enfants: Philéas, Coramance, Armand, Honoré, Adrien, Aurélien, Albert, Adolphe, Laurent, Amédée, Evéline, Marcel.

En politique, libéral.

F.-ÉMILE FONTAINE

Directeur-gérant.

Un des vétérans de la publicité dans la province de Québec. Né à Verchères en 1867, du mariage du docteur G. H. Fontaine et de dame Eliza Sénécal.

Après des études commerciales au collège de Varennes, il débuta dans la publicité comme agent solliciteur de la revue commerciale le "Prix Courant". Il eut la direction du service de publicité de cette revue de 1888 à 1906, date à laquelle il fonda "L'Agence canadienne de Publicité, limitée", dont il devint le directeur-gérant, et qui, grâce à son énergie et à son initiative, est devenue une des plus importantes organisations du genre en Amérique. Il y a ajouté une imprimerie des plus modernes et fort achalandée.

M. Fontaine est, depuis plusieurs années, le professeur attitré de l'art difficile de la publicité à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, directeur de la Chambre de Commerce de Montréal, membre du Board of Trade, de la Canadian Manufacturers' Association, etc.

En politique, il est un ardent libéral. Au point de vue social, il est membre du Club St. Denis, du Cercle Universitaire, du Club de Réforme, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club de Laval-sur-le-Lac, etc.

M. Fontaine est un adepte de la culture physique; ses sports favoris sont la natation et le golf.

Il a épousé en 1889 Mlle Azilda Caron, fille de M. Jean Caron.

Quatre filles et trois fils sont nés de ce mariage, et deux des fils se préparent à suivre la carrière de leur père, à l'Agence Canadienne de Publicité, limitée.





OSCAR BEAUCHAMP

Curateur, liquidateur.

Né à St-Lin, comté de L'Assomption, le 22 juin 1854, fils de Félix Beauchamp.

Il fit ses études chez les Pères Oblats, à Montréal.

Il débuta dans le commerce de nouveautés et tint pendant vingt ans à Montréal un important commerce de gros et détail. Il fut pendant cette période directeur de l'Association des Marchands-Détailants de Montréal.

Il se retira des affaires pour accepter la position de sous-préfet du pénitencier de St-Vincent de Paul en 1899. En 1903, il était à la position de préfet, qu'il occupa jusqu'en 1912.

Depuis 1912, il s'est remis aux affaires à son compte, comme curateur et liquidateur.

Il a été pendant quatre ans directeur du Canadian Club. Il a été président de Club Letellier, un des clubs libéraux les plus importants de Montréal. Il présida un mémorable banquet offert par le Club Letellier à l'hôtel Windsor en l'honneur de l'honorable G. Marchand, lorsque ce dernier fut choisi comme premier-ministre de la province de Québec.

Il a épousé en 1877 Marie-Julie-Clara Laviolette, dont il a six fils et quatre filles.

En politique, libéral.

Adresse: 31 square St-Louis, Montréal.

JOSEPH-GUSTAVE CÔTÉ

Négociant.

Il naquit à Montréal le 3 octobre 1858, du mariage de Césaire Côté, marchand, et d'Elizabeth Meredith, fille de Joseph Meredith.

Il fit ses premières études aux écoles publiques de Montréal, et un cours commercial complet au collège de St-Laurent.



En 1884, il débutait dans les affaires en ouvrant une maison de commerce rue Ste-Catherine, angle de la rue Ste-Elizabeth, Montréal. Par son entente des affaires et son esprit progressif, il assura la prospérité de sa maison. Pour faire face à l'expansion de son négoce, il transporta en 1894 son établissement rue Ste-Catherine Ouest, à l'intersection de la rue St-Marc.

Il s'est dévoué entre temps aux œuvres de charité et d'assistance publique, notamment à la Société de St-Vincent de Paul, ainsi qu'à l'Oeuvre des Franciscains.

Amusements favoris: le turf, la lecture.

Il a épousé le 24 mai 1892 Hermine Wilhelmy, fille de Théodule Wilhelmy, dont il a une fille: Colombienne.

En politique, libéral.



LOUIS NORMAND

Financier.

Naquit à Trois-Rivières, le 17 mars 1895, du mariage de Louis Philippe Normand, médecin, et de Graziella Beaulieu, fille de Charles Hudon-Beaulieu.

Il commença ses études à l'Académie LaSalle, à Trois-Rivières, puis suivit le cours d'études du collège St-Joseph, à Berthierville, et vint achever

à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciale de Montréal son instruction en vue de faire sa carrière dans les affaires.

Il fut vice-président des étudiants de l'Ecole des Hautes Etudes, 1916-17, et président, 1917-18.

En mars 1919, il ouvrait à Trois-Rivières un bureau d'expert-comptable et financier.

Ses débuts furent encourageants. Le rang qu'il conquiert rapidement dans les cercles commerciaux et financiers de la cité trifluvienne attira l'attention de la maison L. G. Beaubien & Cie, agents de change de Montréal, qui lui offrit le poste de gérant de la succursale qu'elle désirait établir aux Trois-Rivières. Il accepta et il dirige cette nouvelle maison depuis décembre 1919.

Membre honoraire de la Corporation Ouvrière Catholique de Trois-Rivières.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

En politique, indépendant.

JOSEPH-O. TURGEON

Architecte.

Né à Montréal le 16 juillet 1875, fils de J. O. Turgeon, avocat, et de Marie-Julie Berthelot, fille de feu l'hon. juge Berthelot.

Il étudia à l'Académie Commerciale Catholique, au collège de Montréal et chez J. B. Resther & Fils, architectes.

Il a débuté dans sa profession en 1897.

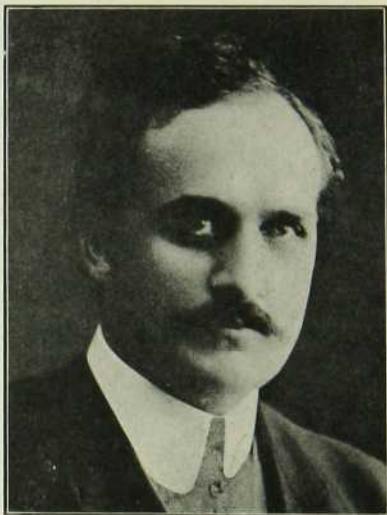
Il a construit entre autres édifices remarquables, le Séminaire de St-Boniface, Manitoba; le splendide édifice de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, rue Cherrier, Montréal; le collège de L'Assomption; plus de quarante églises, dont celle de St-Edouard de Montréal, celle de Notre-Dame de Trois-Rivières, celle de St-Timothée, plusieurs dans l'Etat de New-York, celle de Windsor, Ontario, et plusieurs dans les autres provinces du Dominion.

Membre de la Société des Architectes de la province de Québec et du Royal Architectural Institute of Canada, ex-maître d'équipage au Club de Chasse à Courre Canadien, ex-directeur du Club Canadien. Membre du Club St-Denis.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Il a épousé en 1898 Henriette Duckett, fille de feu Richard Duckett, dont il a deux enfants: Jean-A. et Marcelle.

Libéral en politique.





EDMOND ARCHAMBAULT

*Marchand de pianos et musique
en feuilles.*

Né à St-Paul l'Ermite, comté de L'Assomption, le 29 août 1872. fils de Zéphirin Archambault, entrepreneur, et d'Adeline Archambault, fille de François-Xavier Archambault.

Il fit ses études au Collège de L'Assomption et débuta dans la carrière comme professeur de piano en 1895.

Peu de temps après, il renonça à l'enseignement pour se mettre dans le commerce de pianos et de musique.

Cette initiative fut heureuse. Les affaires de sa maison depuis le début n'ont cessé de prospérer, et elle est comptée aujourd'hui parmi les plus importantes du genre à Montréal.

M. Archambault est aussi président de la Compagnie David et Michaud, fabricants de pianos, et trésorier du Conservatoire National de Musique.

Membre de la Schola Cantorum.

Récréation favorite: la musique.

En politique, indépendant.

J.-ALEXANDRE DEBIEN

Négociant.

Né à Ste-Rose, comté Laval, le 26 décembre 1867, fils de Narcisse Debien, cultivateur, et d'Angelique Limoges. Il fit ses études au collège de Ste-Thérèse et fit ses débuts dans les affaires à Montréal en 1889, dans le commerce d'épiceries. En 1896, il allait fonder à Verchères un commerce de céréales qu'il poursuivit avec succès jusqu'en 1906. Il revint à Maisonneuve, et s'occupa de construction jusqu'en 1910, puis acheta l'épicerie coin Parc et Prince-Arthur, dont il a en dix ans décuplé le chiffre d'affaires.



Huissier de la Cour Supérieure pour Montréal et le district de Richelieu, 1898-1908; greffier de la Cour de Circuit du comté de Verchères, 1900-1904.

Echevin de la ville de Maisonneuve, 1907-1911. Commissaire d'écoles de Maisonneuve, 1908-1912. Membre du Conseil de la Chambre de Commerce depuis février 1910.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Intéressé à l'hôpital des Incurables et de la Providence. Membre de la Société des Artisans, de l'Ordre des Forestiers Catholiques et de l'Ordre des Forestiers Indépendants, dans lesquels il a occupé de hautes positions. Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Membre du Club St-Denis. Elu président de l'Association des Epiciers en 1918, et réélu en 1919, la pression de ses affaires l'obligea à donner sa démission en avril 1920.

Récréations favorites: le bridge, les dames.

Il a épousé le 11 février 1890 Marie-Louise Thouin, fille de Vital Thouin, de Repentigny, dont il a quinze enfants.

En politique, libéral.



Joseph-Alfred Brosseau

Boulangier.

Dans son modeste état, et par son entente des affaires, et sa tenacité, M. Brosseau a fait de la fabrication du pain une grande industrie où il a récolté une fortune.

Il naquit le 9 avril 1875 à St-Hubert, comté de Chambly, du mariage d'Hypolite Brosseau, cultivateur, et de Marie Brosseau, fille de Pierre Brosseau.

Il fit ses études à l'école paroissiale.

Il fit ses débuts dans les affaires en 1891. Il est président et gérant de la compagnie J. A. Brosseau, limitée, de Montréal, et associé dans la Merchants and Employers Guarantee and Accident Company.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, bienfaiteur insigne de l'Hospice Auclair. Président du Club Décarie.

M. Brosseau a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et, pendant la guerre, exercé une influence dans le Dominion. En 1918, il fut choisi par le gouvernement pour vulgariser dans les différentes villes de la province l'emploi de succédanés de la farine de froment dans la fabrication du pain. C'est en conformité de ses recommandations, comme expert, que le gouvernement décréta pour la période de la guerre le poids uniforme comme mesure tendant à la consommation économique du pain.

M. Brosseau participa activement aux campagnes électorales de 1904 et de 1908 dans la province de Québec. Il agit en qualité d'officier rapporteur dans la circonscription de Montréal-Dorion à l'élection générale de 1912 et au referendum de 1919.

Il a épousé le 5 juin 1899 Eulalie Plante, fille de François-Xavier Plante, dont il n'eut qu'un enfant, décédé en bas âge.

En politique, libéral.

MENDOZA LANGLOIS

Courtier en immeubles.

Né à Montréal le 12 mai 1874, fils de Zéphirin Langlois, cultivateur, de Portneuf, et de Léa Papillon, fille de Félix Papillon, cultivateur, de Cap Santé.

Il fit un cours commercial qu'il prolongea par des études spéciales sous la direction de professeurs privés.

Il fit ses débuts à 21 ans dans le commerce de blé, farines et charbon en gros. Quatre ans plus tard, il se mit dans les opérations d'immeubles, à un moment où le marché immobilier était dans le marasme. Par son tempérament agressif en affaires, il fut parmi les premiers à stimuler l'activité dans ce commerce en attirant l'attention des capitalistes sur ce placement de tout repos. Par la suite, son bureau devint un des plus achalandés de Montréal.

Tournant une part de ses activités vers l'industrie, il s'intéressa à la fondation de la King Paper Box Company, Limited, et de la Perfection Counter Limited, deux prospères compagnies qui ont leurs usines à Maisonneuve, et dont il est le président. Il est également actionnaire de la Banque d'Hochelaga, de la Dominion Steel Corporation, de la Federal Realty and Trust Company Limited, de la Senneville Apartments Limited, de la Lachine Canal Lands Ltd, etc., etc.

Membre du Club de Réforme, du Club Canadien, du Old Colony Club, du Cerele Outremont, de l'Association Athlétique Nationale. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites: l'étude des questions sociales et économiques, la musique.

Il a épousé le 5 septembre 1901 Yvonne Lamoureux, fille de Joseph Lamoureux, industriel.

En politique, libéral.





GEORGES POLIQUIN

Industriel.

Président et gérant-général de la Parisienne Shoe Company Limited.

Naquit à Lavaltrie, province de Québec, le 28 août 1863, du mariage de Pierre Poliquin, marchand de bois, et de Denise Renaud, fille de Pierre Renaud.

Il fit aux écoles paroissiales un cours d'étude complet qu'il supplémenta par un travail personnel.

Après s'être initié aux affaires en occupant différents emplois dans le commerce, il débuta à son compte en 1902, en société avec Jules Gagnon, en faisant l'acquisition de la manufacture de chaussures de Georges Renaud. Son sens des affaires, son initiative à la fois audacieuse et clairvoyante, firent la prospérité de son industrie et lui assurèrent une rapide expansion. Après une période de remarquables succès, la société Poliquin et Gagnon fut transformée en compagnie à responsabilité limitée, sous le nom de La Parisienne Shoe Company Limited, dont M. Poliquin est le président et gérant-général, et qui a étendu le champ de ses activités à tout le Dominion et à l'étranger.

Membre de l'Association des Manufacturiers Canadiens et de l'Association des Fabricants de Chaussures du Canada.

Porte intérêt aux œuvres philanthropiques et d'assistance, ainsi qu'aux œuvres patriotiques et sociales.

Il a épousé le 30 août 1886 Anna Renaud, fille d'Onésime Renaud. De cette union sont nés quatorze enfants.

En politique, libéral.

NARSIS BRAULT

Importateur.

Propriétaire de la maison N. Brault et Cie, importateurs de thés, cafés, etc., 30 rue St-Dizier, Montréal.

Naquit à Montréal le 8 mars 1882, fils de C. Brault, notaire, autrefois de la Pointe-Claire, et de Marie-Louise Richard, de Montréal.

Il fit un cours commercial au Montreal Business College et trois ans de cours classique à l'Université d'Ottawa. Voyageur de commerce pour la maison Kearney Bros., importateurs de thés et cafés, de Montréal, de 1905 à 1909.

Il fonda en 1909 sa maison de commerce, sous la raison sociale de Brault, Labelle et Desjardins. En 1911, un des associés se sépara de la Compagnie, et MM. Brault et Desjardins continuèrent les affaires jusqu'en 1914. N. Brault acheta à cette époque les parts de M. Desjardins et devint seul propriétaire de la maison de commerce, qui a fait des affaires prospères et a étendu son activité à tout le continent.

Membre de la M.A.A.A. et du Club de Golf Laval, Chevalier de Colomb.

Récréation favorite: le golf.

Il a épousé en mai 1909 Jeanne Brasseur, fille d'Arthur Brasseur, notaire, de Montréal, dont il a deux enfants: Lucille et Pierrette.

En politique, indépendant.





DANIEL McAVOY

Avocat.

Né à Québec le 1er décembre 1870, fils de Michel McAvoy, marchand-tailleur et de Zoé Lavoie, fille de Félix Lavoie, marchand.

Il fit ses études au séminaire de Québec et à l'université Laval.

Admis au barreau de la province de Québec le 10 juillet 1893.

Il se spécialisa dans le droit criminel.

Avocat de la Couronne pour le district de Beauharnois de 1901 à 1907, et représentant du gouvernement fédéral pour Beauharnois.

Il se transporta subséquemment à Montréal et pratiqua d'abord en société avec W. A. Handfield, puis avec C. A. Goyette. Un des avocats criminalistes les plus éminents de Montréal.

Il a plaidé dans quarante-neuf causes de meurtre, et sauvé de la potence tous ses clients, à l'exception de trois.

Récréations favorites: les sports athlétiques.

Il a épousé le 16 octobre 1895 Georgiana Marchand, fille d'Isaïe Marchand, dont il a quatre fils et une fille.

En politique, indépendant.

C.-HENRI DUCLOS

Négociant.

Naquit à Bienville, comté de Lévis, le 13 novembre 1882.

Après un brillant cours d'études au collège de Lévis, il entra comme comptable chez J. H. Jacques et Fils, marchands de cuirs en gros, de Québec. Il y resta cinq ans pendant lesquels il s'initia à la carrière des affaires, où l'entraînaient une personnelle inclination et d'exceptionnelles aptitudes.

A la suite de ce premier stage, il se vit offrir la gérance de la Quebec Harness Company, qu'il accepta, puis il entra, en qualité de secrétaire, à la Crown Furniture Company, de Québec. Il devint par la suite gérant de cette compagnie, et, plus tard, président et seul propriétaire.

Par son esprit d'initiative et de progrès et son entente des affaires, il a donné à sa maison un essor remarquable, qui la fait aujourd'hui classer parmi les plus importantes du genre dans le pays.

M. C.-H. Duclos s'est activement occupé d'affaires publiques à Lévis, où il a, pendant cinq ans, fait partie du conseil municipal. Il se démit ensuite de cette charge pour venir résider à Québec, où sa présence était d'une façon de plus en plus pressante requise par l'expansion de son commerce.

Il a épousé mademoiselle Jeanne Blais, de Lauzon.

Il fut l'un des fondateurs et est membre du bureau de direction du Club de Réforme de Québec.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb depuis 1904.

Résidence: 140 avenue Aberdeen, Québec.





J.-ALFRED GUAY

Libraire.

Président de la Compagnie Alfred Guay limitée, libraires, 19-21 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Né à St-Henri de Lévis le 1er novembre 1882, fils de Pierre Guay, négociant, et de Joséphine Lavergne, fille de Prudent Lavergne dit Renaud.

Il fit ses études aux collèges des Clercs de St-Viateur, à St-Joseph de Lévis et à Berthierville.

En 1903, il fonda un commerce de librairie dont le siège principal était à Québec, avec des succursales à Montréal, à Paris et à Berlin. Son intelligence des affaires, son esprit d'initiative et son inépuisable capacité de travail assurèrent dès le début le succès de son entreprise, et sa maison devint une des plus florissantes de la Vieille Capitale.

En 1910, il transporta le bureau-chef de sa librairie à Montréal, et, en 1920, pour suivre son développement et favoriser son expansion continue, il réorganisa son commerce en constituant la Compagnie Alfred Guay, à responsabilité limitée, avec un capital de \$175,000. Il en est le président. Depuis ce moment il s'est appliqué à lui donner une considérable impulsion dans la fabrication, l'importation et l'exportation.

M. Guay est vice-président de l'Amicale de Berthier. Membre de la Société St-Jean-Baptiste. Membre de la Société St-Vincent de Paul de Notre-Dame de Grâce.

Il a épousé le 9 mai 1905 Phédora Guenet, fille d'Alfred Guenet, dont il a cinq enfants.

En politique, libéral.

Emmanuel-Alphonse Deschamps

Prêtre, chanoine honoraire.

Né à Ste-Geneviève, comté de Jacques-Cartier, fils de Paul Deschamps, cultivateur, et de Marie-Anne Mélanie Sauvé. Il fit son cours classique au Collège de Montréal et au collège Ste-Marie, et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 23 décembre 1899.

Nommé vicaire à St-Eusèbe, rue Fullum, Montréal, le 8 janvier 1900; assistant-aumônier à l'Institution des Sourdes-Muettes, le 31 juillet 1900, et aumônier en chef depuis le 15 février 1906 jusqu'à cette date (1920). Spécialiste dans l'enseignement et l'éducation des sourds-muets.

Nommé aumônier de l'Association des Dames Patronesses de l'Institution des Sourdes-Muettes, septembre 1908. Appelé à l'aumônerie du 65^e Régiment C.M.R., en 1905, avec rang de capitaine.

Depuis 1910, aumônier de l'Association des Employés de Magasin, section de la Fédération Nationale. Aumônier et membre de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre, section canadienne-française. Membre de la Société Générale pour l'Enseignement de la Parole aux Sourds-Muets, qui a son siège à Washington; de la Société Géographique Nationale des Etats-Unis, de la Société du Parler Français, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale, de la Société St-Jean-Baptiste. Chapelain du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb.

Nommé chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Montréal le 6 janvier 1920.

Orateur disert et d'une remarquable puissance. Il partage une vie toute de dévouement entre les œuvres patriotiques, sociales ou humanitaires.





CHARLES DUQUETTE

Inspecteur.

Né le 25 juillet 1869.

Fit son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes au collège de St-Henri de Montréal.

A sa sortie du collège, il entra dans le commerce, qu'il abandonna en 1901 pour devenir inspecteur en chef de l'Alliance Nationale, position qu'il a toujours occupée depuis avec beaucoup de distinction.

M. Duquette a débuté dans l'Alliance Nationale, en 1894 comme trésorier de cercle; en 1898, il devint directeur; le

1er mars 1912 il fut nommé par l'Exécutif 2ème vice-président général et fut réélu successivement en 1912 et 1914; en 1916, il était nommé 1er vice-président-général.

A ses heures de loisirs, il a aussi contribué aux principales œuvres nationales, entre autres la Société St-Jean-Baptiste. Après avoir été président de la section St-Charles, il fut nommé directeur en 1912, et, en 1914, il devenait le président général, poste qu'il abandonna en 1915, vu les exigences de ses fonctions dans l'Alliance Nationale. C'est pendant son terme d'office que la Société St-Jean Baptiste a été réorganisée sur le système fédératif et qu'il y eut une refonte complète des règlements.

Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame; gouverneur à vie de notre grande association Athlétique d'Amateurs Nationale; membre du club de golf Laval-sur-le-Lac, membre de la Chambre de Commerce.

Il est membre de presque toutes nos sociétés de bienfaisance canadiennes-françaises; il possède aussi des intérêts dans plusieurs grandes institutions commerciales et financières canadiennes.

ALFRED-NOÉ DELAND

Notaire.

Successeur des notaires T. R. Jobson, C. T. Charbonneau, l'hon. F. G. Marchand, J. U. Tremblay et J. B. Demers.

Naquit à L'Acadie, P.Q., le 29 janvier 1862, du mariage de Médard Deland, cultivateur, et de Julienne Simard. Il fit ses études au Collège de L'Assomption et fut admis au notariat le 12 juillet 1889.

Il exerça sa profession à St-Jean, d'abord en société avec feu l'hon. F. G. Marchand ancien premier-ministre de la Province, et C. T. Charbon-

neau, sous la raison sociale Marchand, Charbonneau et Deland, puis, après la mort de M. Charbonneau, avec M. Marchand jusqu'à la mort de ce dernier, puis avec M. Telesphore Brassard jusqu'en 1914, et seul depuis cette date.

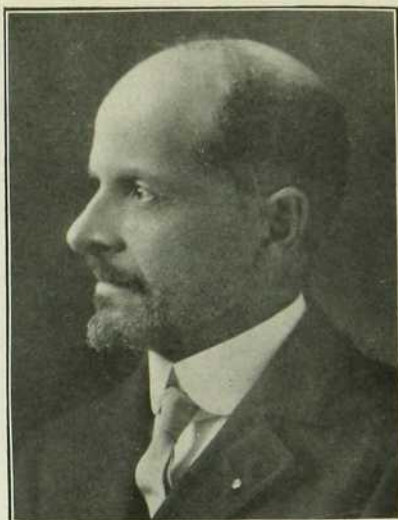
Elu par acclamation conseiller municipal de St-Jean en 1895. Réélu en 1898, il démissionna peu après pour accepter la position d'officier d'accise à St-Jean, position qu'il occupa jusqu'en 1912. Elu de nouveau au conseil municipal en 1915. Membre de la commission scolaire de St-Jean pendant dix-huit ans, et pendant neuf ans, président.

Membre de la Société des Artisans et des Chevaliers de Colomb. Membre de la Chambre des notaires.

Prend un vif intérêt à l'agriculture. Membre de la Société des Eleveurs de la Province de Québec et de la Société Coopérative Agricole des Producteurs de Semences de Québec depuis l'origine de ces deux sociétés. Il a été secrétaire de la société d'agriculture du comté de St-Jean pendant vingt-un ans.

Il a épousé le 22 octobre 1890 Mary-Ann Dixon, fille de Rowland-L. Dixon et de Ellen O'Brien. De ce mariage sont nés dix enfants: Evelyn, Marie-Léa, Leslie-J., Marguerite, Alfred-Médard, Anita-Irène, Edna, Ella, Gertrude, Paul.

En politique, libéral.





Chs.-G. de Tonnancour

Industriel.

Né à Montréal le 22 septembre 1872, fils de L.-C. de Tonnancour, marchand-tailleur, et de Marie Léveillé, fille de Michel Léveillé.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique, Montréal.

S'initia d'abord aux affaires chez Wm Darling and Co., 1887; de 1889 à 1891, chez Squire Watson Co. En 1893, il s'occupait d'agences à commission. En 1906, il fonda, en société avec J. D. Ouellette,

Acme Glove Works, dont il céda en 1912 le contrôle à J. D. Ouellette et fonda les Regent Knitting Mills Ltd, en société avec L. Marcoux et J. F. Lemieux. En 1897, il fonda la Sultana Manufacturing Company, dont il vendit à la fin de 1919 le contrôle à Hargraves Bros., Ltée, de Hull.

Président de la Regent Knitting Mills, Co. Ltd, de Montréal et St-Jérôme; président de Regent Textiles Ltd, de Guelph; président de Regent Construction Co. Ltd; président de Bordeaux Realties Ltd; président de la Cie de Montréal Est Ltée; directeur de la Regent Asbestos Corporation; président de la Regent Knitting Corporation, de Syracuse, N.Y.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre du Club St-Denis, du Club de golf Laval-sur-le-Lac; membre à vie de la Montréal Amateur Athletic Association et de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale; membre du Club Chapleau, membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Récréations favorites: billard, golf, pêche.

Célibataire (1920).

En politique, libéral.

J.-L.-F. FILIATRAULT

Négociant.

Né à Montréal le 20 avril 1872, fils de Cyriac Filiatrault, négociant, et de Lucie Henry dit Langlois, fille de Pierre Langlois dit Sanfaçon.

Il a étudié à l'Académie Commerciale Catholique, au collège de la Côte-des-Neiges, au petit séminaire de Montréal et, jusqu'en rhétorique, au collège Ste-Marie.

Il entra dans les affaires en 1890, dans la maison de commerce de son père, qu'il a depuis conduite de succès en succès, et qu'il a récemment spécialisée dans les tapis, prélaris, linoléums, abandonnant les autres lignes de nouveautés.

Il est financièrement intéressé dans la E. T. Corset Company Limited, de St-Hyacinthe; la St-Regis Land Company, la Recollet Land Company, la Compagnie Immobilière Sagard, la Compagnie de Construction Lafontaine, etc.

A été l'un des champions de la fermeture de bonne heure qu'il a puissamment aidé à faire décréter.

Fut candidat aux élections municipales de 1912. Ancien trésorier et membre du conseil de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Membre de l'Association des Marchands-Détailants du Canada, et président de la section des nouveautés, 1919-1920.

Versé en musique, remplit les fonctions de maître de chapelle à l'église paroissiale d'Ahuntsic. Fondateur d'une œuvre paroissiale pour l'encouragement des arts et de l'athlétisme. Il fut l'un des fondateurs du cours de solfège inauguré en 1898 au Monument National.

A toujours pris un vif intérêt aux affaires publiques et aux œuvres sociales.

Il a épousé le 4 juin 1894 Marie-Anna Turgeon, fille de B. M. O. Turgeon, dont il a huit enfants.

En politique, indépendant.



Montréal, Décembre 1920.

Cher Monsieur,

Par suite du nombre considérable de souscripteurs, j'ai décidé de publier mes "Biographies Canadiennes-Françaises" en deux volumes, dont je vous expédie aujourd'hui le premier. Le deuxième, dont le prix est inclus dans votre souscription, vous sera adressé prochainement. Comme vous ne m'avez fait parvenir ni vos notes biographiques, ni votre photographie, je n'ai pas besoin de vous expliquer pourquoi vous ne figurez pas dans le premier volume. Je vous inclus une formule pour vous guider dans la rédaction de votre notice biographique, et je vous prie instamment de la remplir au plus tôt et de me l'adresser avec votre photographie, afin que la compilation du deuxième volume soit rapidement complétée et qu'il soit promptement distribué aux souscripteurs.

Bien à vous,

J. A. FORTIER,

Chambre 35, Edifice de la Patrie,
Montréal.

URGENT**BIOGRAPHIES CANADIENNES-FRANÇAISES**

Publiées par J. A. FORTIER

Cher Monsieur,

Le présent formulaire est adressé aux souscripteurs pour les guider dans la rédaction de leur notice biographique. Vous pouvez nous envoyer ce formulaire dûment rempli, et nous rédigerons votre biographie, dont l'épreuve sera soumise à votre approbation. Ou vous pouvez faire la rédaction vous-même, à votre choix, en suivant les lignes indiquées ci-dessous.

Comme l'imprimeur attend après la copie, et afin de ne pas retarder l'apparition du 2e volume en préparation, vous êtes prié de faire parvenir sous le plus bref délai les notes nécessaires ou la notice rédigée dans sa forme définitive à l'adresse suivante: J. A. FORTIER, Chambre 35, Edifice de la Patrie, Montréal, **AINSI QUE VOTRE PHOTOGRAPHIE.**

Noms et prénoms..... Profession.....

Date de la naissance:.....

Lieu de la naissance:.....

Nom et profession du père:.....

Nom de la mère:..... Fille de:.....

Dans quelles maisons avez-vous fait vos études?.....

A quelle date admis à votre profession ou débuté dans les affaires?.....

Détail votre carrière dans votre profession ou dans les affaires:.....

Avez-vous pris part aux affaires publiques, fédérales, provinciales ou municipales?.....

Si vous avez été élu à des charges publiques, indiquer les dates de chaque élection, et décrire les circonstances:.....

Dans quelles compagnies ou corporations commerciales ou financières êtes-vous administrateur, directeur ou simplement intéressé?.....

A quelles œuvres philanthropiques ou de bienfaisance vous intéressez-vous et comment?.....

De quelles sociétés faites-vous partie et quel rang y occupez-vous?.....

De quels clubs êtes-vous membre, officier, directeur?.....

Quelles sont vos récréations favorites?.....

Date de votre mariage:.....

Nom de Madame:..... Fille de:.....

Enfants nés de votre mariage:.....

Votre parti, en politique:.....

Evénements marquants ou intéressants de votre vie qui ne sont pas mentionnés ci-dessus:.....

S.V.P., N'OUBLIEZ PAS D'INCLURE VOTRE PHOTOGRAPHIE

Encore une fois, nous comptons sur votre diligence à nous faire parvenir ces notes pour pousser avec toute la célérité possible l'impression des BIOGRAPHIES CANADIENNES-FRANÇAISES. Veuillez écrire votre nom au dos de votre photographie, afin d'éviter toute confusion possible.

J. A. FORTIER,

*Journaliste, ancien Censeur de la Presse,
Correspondant parlementaire de la Patrie.
Chambre 35, Edifice de la Patrie,
MONTREAL.*



Georges-Elzéar Grenier

Négociant.

Naquit à Beauport, près Québec, le 14 octobre 1862, du mariage d'Isidore Grenier et d'Elisa Heins, fille de J. Heins.

Il suivit le cours primaire à l'école de son village natal. Il compléta cette instruction rudimentaire par son travail personnel et son talent d'observation. Et dans cette tenacité qu'il déploya pour s'instruire se révélait déjà la qualité maîtresse qui devait lui assurer le succès dans la carrière.

M. Grenier fit ses débuts dans les affaires en 1888, comme marchand-tailleur. En 1893, il changeait de commerce et se mettait dans l'épicerie. En 1896, il se faisait marchand de vins. En 1910, il se retirait à la campagne, et pendant deux ans, il s'appliqua avec enthousiasme et non sans succès à l'agriculture.

En 1912, il ouvrit à Montréal un magasin d'accessoires d'automobile et une usine pour les réparations de pneus de véhicules moteurs. Cette entreprise a prospéré et a pris des développements considérables, sous le nom Modern Vulcanizing Co. M. Grenier est un des pionniers du commerce d'automobile rue Bleury.

Membre de la Montreal Automobile Trade Association.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Il a épousé le 1er mai 1887 Alvinia Fortier, fille de Louis Fortier, de Courville, près Québec. De ce mariage sont nés quinze enfants.

En politique, libéral indépendant.

AIME deMONTIGNY

Négociant.

Naquit le 26 avril 1888, à Ware, Mass., du mariage de Louis deMontigny, rentier, et de Victoria Pilette, fille de Auguste Pilette, cultivateur.

Il fit ses études au Collège de Coaticook, en vue de se faire une carrière dans l'industrie et le commerce, vers lesquels l'inclinaient ses goûts et de naturelles aptitudes. A la fin de son cours d'études, en 1905, il retourna donc aux Etats-Unis afin de s'initier aux procédés de fabrication dans l'industrie de la chaussure.

C'est à ce voyage d'études, qui lui fit acquérir en peu de temps une vaste expérience, que M. deMontigny attribue dans une large mesure les succès subséquents qu'il a remportés dans les affaires.

De retour au Canada, il ouvrit un magasin de chaussures dont les développements étaient pleins de promesses. Il accepta toutefois en 1912, la gérance de la United Cooperative, qu'il administra jusqu'en 1914. La société ayant alors été dissoute, il se porta acquéreur de son magasin, situé rue Ste-Catherine, dans la partie Est de Montréal, et y continua les affaires pour son propre compte.

M. deMontigny est président de l'Association des Marchands-Détaillants du Canada, section de la chaussure (1919), et vice-président de la section de Montréal de cette Association.

Membre à vie de l'Association Athlétique Nationale.

Chevalier de Colomb. Membre de la Société Saint-Jean-Baptiste. Membre des Clubs de Raquetteurs Frontenac et Ste-Brigide.

Il a épousé le 21 avril 1914 Alice Ouellette, fille de Jacob Ouellette, de la police fédérale, dont il a deux enfants: Françoise et Robert.

Récréations favorites: chasse et pêche. Libéral.





JOSEPH-A. GAGNON

Négociant.

Né à St-Arsène le 31 mars 1876, fils de Jean-Villemaire Gagnon, cultivateur, et de Démerise Gagnon, fille d'Honoré Gagnon. Il fit ses études à la Rivière-du-Loup, comté de Témiscouata, et débuta dans les affaires en 1893.

A dix-sept ans, il était à l'emploi de H. Gagnon, marchand de nouveautés, de Québec, où il fit son apprentissage

du commerce. Après deux ans, il vint à Montréal et fut employé six ans au magasin de nouveautés de D. Mercure. Il accepta ensuite la gérance de la maison J. O. Gagnon et Cie, à St-François de Beauce. Cette société ayant été dissoute en 1901 par suite de la mort du principal associé, il revint à Montréal avec l'intention de se perfectionner dans la coupe et la confection pour dames, et fit aussi dans ce but, plusieurs séjours assez prolongés dans les grands centres américains.

Le 4 octobre 1910, il ouvrait à son compte une fabrique et un magasin de confection pour dames au No 701 rue Ste-Catherine Est, et son établissement prit rapidement un encourageant essor. La maison J. Gagnon n'a cessé de prospérer et de prendre de l'expansion, et elle est aujourd'hui comptée parmi les plus importantes du genre à Montréal.

Chevalier de Colomb. Membre du Royal Arcanum.

Récréation favorite: le voyage.

Il a épousé le 15 juillet 1901 Florida Poulin, fille de Théodore Poulin, de Beauceville, dont il a quatre enfants.

En politique, libéral.

WILLIAM ÉLIE

Instituteur.

Fondateur, directeur et propriétaire du Collège Commercial qui porte son nom, et que fréquentent plus de trois cents élèves chaque année. Inventeur d'un système de sténographie qui est enseigné avec beaucoup de succès dans un nombre considérable de maisons d'éducation laïques et religieuses.

Il naquit à St-Zotique, comté de Soulanges, le 17 octobre 1868, fils de François Elie, cultivateur, et d'Aglaé Bourbonnais.

Il fit ses études à l'école modèle de St-Zotique et à l'Ecole normale Jacques-Cartier, Montréal.

Diplômé en 1891, il enseigna au village des Cèdres jusqu'en 1895, puis, jusqu'en 1900, à Tilbury, à Dover South et à McGregor, dans la province d'Ontario, où il pratiqua aussi le notariat tout en se livrant à l'enseignement. De 1900 à 1906, il enseigna à Montréal, à l'école Sarsfield et à l'école Montcalm.

En 1906, comme développement d'un cours privé inauguré en 1901, il fondait le Collège Commercial Elie, qui prit rapidement les proportions d'une importante maison d'éducation.

Membre de l'Alliance Nationale.

Il a épousé le 7 janvier 1893 Amélie Lefebvre, fille de Vital Lefebvre. De ce mariage sont nés dix enfants, dont cinq vivent.

En politique, libéral.





EMILE GRANGER

Pharmacien-chimiste

Né à St-Gabriel de Brandon, comté de Berthier le 17 mars 1889 du mariage de Ulric Granger, marchand, et d'Agnès Hamelin, fille de Joseph Hamelin, du même lieu. Commença ses études à l'école primaire du village et vint ensuite à Montréal préparer ses examens pour l'admission à l'étude de la pharmacie. Obtint son brevet en janvier 1913, continua ses études en travaillant à la pharmacie de

son frère. A l'automne 20 septembre de 1915 devint assistant-pharmacien, au printemps 21 avril 1916 obtint le titre de bachelier en pharmacie de l'Université Laval de Montréal, et finalement, le 20 septembre de 1916, il devint pharmacien licencié.

Il prit aussitôt un engagement avec la pharmacie Leduc. Il y travailla pendant un an; ensuite il acheta la pharmacie de son frère qu'il dirige depuis ce temps.

Membre de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, section St-J an-Baptiste.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Marié le 29 mai 1917 à Noëlie Bélair, fille de Louis Bélair, de Maskinongé. De ce mariage il eut deux enfants, Marie-Jeanne-Françoise et Marie-Reine-Madeleine.

En politique, nationaliste. Il fit signer la requête de l'A.C.J.C. dans son village, demandant la reconnaissance de la loi Lavergne, recommandant l'usage des deux langues dans les services d'utilité publique. Residence : Montréal.

HENRI SCOTT

Bijoutier.

Naquit en 1871, à Chambly Bassin, province de Québec, du mariage d'Emilien Scott et de Domithilde Lambert. Descendant d'une vieille famille écossaise qui vint s'établir à Québec, et dont il représente la quatrième génération au pays. C'est cette même famille Scott, aujourd'hui absolument francisée, qui a essaimé à St-Eustache, dans le district de Chambly et dans d'autres régions de la province de Québec.



Il fit ses études commerciales chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Chambly.

Il s'établit à l'âge de vingt ans dans le commerce de bijoux, faisant ses débuts sans aucun capital, dans une petite boutique qu'il ouvrit rue Ste-Catherine Est.

Il y a fait sa fortune. Son commerce, sous l'impulsion de son énergie tenace, s'est graduellement développé, et il représente aujourd'hui l'un des plus importants du genre, aux mains des Canadiens-français, dans la métropole. Au surplus M. Scott se plaît-il à reconnaître que ce sont les Canadiens-français, parmi lesquels il a vécu, qui ont fait sa fortune.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Il a épousé en 1901 Emma Vallée, fille d'Alexandre Vallée, dont il a un enfant.

En politique, libéral.



W.-A. WAYLAND

Administrateur.

Gérant financier de la Société Coopérative de Frais Funéraires de Montréal.

Né à Sherbrooke le 14 juin 1868. Il fréquenta les écoles primaires de sa ville natale puis fit un cours classique au Séminaire de Montréal.

Il se mit ensuite dans les affaires et exerça les fonctions de comptable dans diverses maisons de commerce.

En 1898, il fut choisi comme gérant de la Société Coopérative de Frais Funéraires, fondée deux ans auparavant, et dont il devint successivement directeur, secrétaire-général et actionnaire. Cette société d'assurance était alors à son début, et le nombre de ses membres a monté de 6,000 à 70,000, de sorte qu'elle est aujourd'hui la plus importante du genre non seulement au Canada, mais en Amérique.

En dehors de ses activités dans les affaires, M. Wayland s'est toujours occupé de musique. Pendant 17 ans, il a dirigé le chœur de l'église St-Pierre jusqu'en 1918, alors qu'il prit la direction du chœur de l'église de St-Viateur, à Outremont.

Il est un des fondateurs du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb.

Ancien conseiller de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Membre du Club Chapleau. Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Vice-président de la Wayland Shoe Company. Commissaire de la Cour Supérieure.

Il a épousé en 1897 Lally Claire Blais, dont il a trois fils et trois filles.

Joseph-Hercule Bédard

Courtier d'assurance, député.

Naquit à St-Rémi, comté de Napierville, le 22 octobre 1874, du mariage de Pierre Bédard, bourgeois, et d'Agnès Faille, tous deux encore vivants (1920).

Il fit ses études au collège de St-Rémi et entra à 17 ans comme commis chez L. P. Lazure et plus tard chez Deceple et Poirier, marchands de St-Rémi, en vue de s'initier aux affaires. Il y passa cinq ans, puis vint à Montréal où il occupa plusieurs emplois dans diverses maisons de commerce, spécialement cinq ans chez Adam Lamy, marchand, Montréal.

En 1902, il se mettait à son compte comme courtier d'assurance, état qu'il a exercé avec succès jusqu'à ce jour.

Il a pris part à plusieurs campagnes électorales dans le district de Montréal. Elu échevin de Montréal, comme représentant du quartier de St-Henri, en 1917.

Elu député à l'Assemblée Législative de Québec, dans la circonscription Montréal-Hochelaga en 1919.

Membre du club libéral de St-Henri. Chevalier de Colomb.

Il a épousé le 10 octobre 1900 Joséphine Lalonde, fille de feu Jean-Baptiste Lalonde de Vaudreuil, dont il a eu huit enfants.

En politique, libéral.





J.-VICTOR BOUDRIAS

Négociant.

Président et gérant-général de la compagnie J. V. Boudrias, limitée, importateurs de thés et de cafés.

Naquit à la Côte-des-Neiges le 6 janvier 1871, du mariage de Jean-Baptiste Boudrias, cultivateur, et de Marceline Dubeau.

Il fit ses études au Collège de St-Laurent.

En janvier 1896, il s'établissait dans le commerce en

ouvrant rue St-Laurent, Montréal, un magasin où il débitait au détail les thés, les cafés, les épices.

En 1900, il vendit son commerce de détail pour établir rue Notre-Dame, dans un local plus spacieux, un Moulin d'Epices. Il devint importateur, manufacturier et négociant, en gros seulement, de thés, cafés, épices, etc. Les progrès furent rapides, et le succès complet.

En 1912, dans le but d'intéresser les employés de sa maison, qui avait à cette époque pris de très considérables développements, il forma une compagnie à responsabilité limitée, avec participation de son personnel, sous la raison sociale J. V. Boudrias, limitée. Il est resté président et gérant-général de la compagnie depuis sa fondation.

Tant dans l'intérêt de son commerce que pour son agrément, M. Boudrias a fait maints voyages dans les principales villes des Etats-Unis.

Membre du Club Canadien.

Il a épousé le 21 septembre 1897 Euphrasie Bernard, fille d'Aimé Bernard, de Belœil, dont il a six enfants.

Louis-Alfred Létourneau

Négociant, député.

Fils de F.-X. Létourneau et de Philomène Boucher dit Morency, il naquit le 7 août 1872 à Ste-Famille, Ile d'Orléans.

Il fit ses études à l'école de son village, en vue d'entrer dans la carrière du commerce.

En 1888, il débuta comme employé de M. Napoléon Drouin, échevin de Québec.

En 1890, en société avec son frère Elzéar, il fondait un commerce d'épiceries. En 1893, il devenait acquéreur du commerce de M. Napoléon Drouin et se lançait dans les affaires à son propre compte.

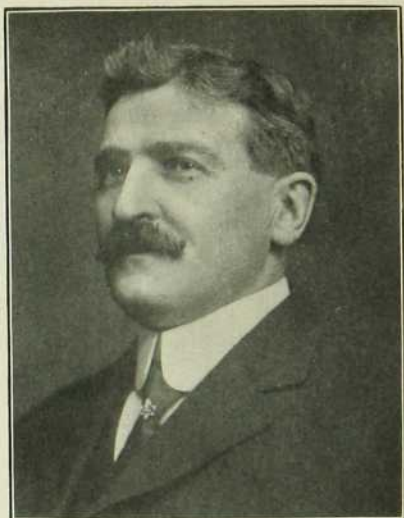
Il a fondé, en 1905, la Quebec Preserving Company, une des maisons d'épiceries en gros les plus importantes non seulement de Québec, mais de toute la province. En 1897, il établit la briqueterie de Stadacona sous la raison sociale Paradis et Létourneau.

A l'élection générale de juin 1908, pour la législature, M. Létourneau posa sa candidature dans la circonscription de Québec Est, et fut élu. Il fut réélu en 1912, en 1916 et en 1919.

Il a épousé, le 4 juillet 1899, Ludivine Létourneau, dont il a douze enfants: Fernande, Antoinette, Robert, Cécile, Yvonne, Béatrice, Madeleine, Rodolphe, Jean, Louis, Marcel, Sarta, Renald.

Remuant, d'une activité dévorante, tenace, M. Létourneau est dans toute l'acceptation du terme, le fils de ses œuvres.

En politique, libéral. Résidence: 214 St-François, Québec.





TANCRÈDE FORTIN

Avocat.

Recorder de la ville de Beauharnois.

Né à Beauharnois le 22 septembre 1882, fils de Cyprien Fortin, marchand, et d'Elmine Dubreuil, fille de Jean-Baptiste Dubreuil.

Il fit ses études au collège de Valleyfield et au collège Ste-Marie, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec le 4 juillet 1906, il exerce sa profession avec succès à Montréal.

Candidat à la législature dans le comté de Beauharnois contre E. A. Robert, président de la Compagnie de Tramway de Montréal, en 1916, il fut défait.

Nommé recorder de la ville de Beauharnois en 1914.

Nommé Conseil du Roi par le gouvernement provincial au mois d'avril 1920.

Il a été vice-président de l'Association conservatrice du comté de Beauharnois.

Membre du Club de Chasse et de Pêche du Lac St-Louis.

Récréations favorites: Pêche, yachting, quilles.

Célibataire (1920).

En politique, conservateur.

Résidence, Beauharnois, P.Q.

Louis-Henri Archambeault

Avocat, lieutenant-colonel.

Naquit le 10 octobre 1879, à Montréal, fils de l'hon. Louis Archambeault et d'Alexina Loranger, fille de l'hon. T. J. J. Loranger.

Il fit ses études au Mont St-Louis, au Collège des Jésuites et à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau en 1903, il exerça sa profession avec succès jusqu'en 1907.

Instructeur de tir de la province de Québec, 1904. Inspecteur des cadets, culture physique et mousqueterie, 1907 à 1915.

Commandant en second à l'organisation du fameux 22ème Régiment Canadien-français, 1915.

Colonel, commandant du 41ème Régiment, dans l'armée expéditionnaire canadienne, 1915.

Lieutenant dans le 85ème Régiment, 1897. Lieutenant dans le 65ème Régiment, 1900. Capitaine dans le 65ème Régiment, 1903. Instructeur de tir pour les camps militaires, 1904 à 1914. Admis sur l'état-major de la province de Québec, 1907. Qualifié à Kingston et Halifax.

Président de la Franco-Canadian Automobile Company.

Membre du Khaki Club, de la Ligue Navale et de la Croix-Rouge.

Membre de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre, et de la Grande Armée du Canada.

Membre du Club Canadien, du Club Militaire, et de l'Automobile Club.

Il a épousé le 4 février 1911 Gertrude Acton, fille de William Acton, ingénieur civil. De ce mariage est né un enfant, Louis-Henri.

Récréations favorites: tourisme, yachting, culture physique. En politique, indépendant.





HECTOR CYPHOT

Médecin.

Président de la Compagnie F. X. St-Charles Limitée.

Né à Montréal le 4 mai 1885, fils de T. Cypihot, médecin, et de Flora Cadieux, fille de Louis Cadieux.

Il fit son cours classique au Collège de Montréal, et chez les Pères Jésuites et ses études médicales à l'université Laval de Montréal.

Admis à la pratique de la médecine en 1909.

Il débuta dans sa profession comme interne à l'hôpital Notre-Dame, où il passa deux ans. Il se livra ensuite à la pratique privée, avec succès.

En 1916, il renonça toutefois à la médecine pour se lancer dans les affaires et succéda à F. X. St-Charles comme président de la Compagnie F. X. St-Charles limitée, poste qu'il occupe encore.

Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre du Cercle Universitaire, du Club Canadien, du Club de Réforme de Montréal et de la Montreal Automobile Association.

Récréation favorite: le tourisme.

Il a épousé en 1910 Henriette St-Charles, fille de F. X. St-Charles, dont il a un fils et une fille.

En politique, libéral.

EMILE CLOUTIER

Prêtre.

Né à St-Prosper, comté de Champlain, le 19 décembre, 1875, du mariage d'Ernest Cloutier, cultivateur, et de Clara Frigon.

Il a fait ses études classiques et théologiques au séminaire de Trois-Rivières et à l'université Laval de Québec.

Ordonné prêtre en 1901 par monseigneur F. X. Cloutier.

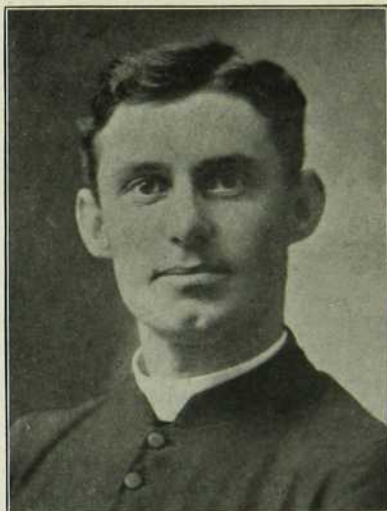
Professeur de versification, puis professeur de rhétorique au séminaire de Trois-Rivières jusqu'en 1904.

Etudiant au Collège Canadien, à Rome, de 1905 à 1907.

A l'université de Louvain, Belgique, en 1907 et en 1908.

Vice-chancelier et directeur diocésain des œuvres sociales au diocèse de Trois-Rivières, de 1908 à 1916.

Curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Grand'Mère depuis sa fondation, en 1916.





LS. J. CARON

Architecte.

M. Caron est né à Arthabaska en 1871, du mariage de feu Louis Caron avec Césarie Desrochers, qui vinrent s'établir à Nicolet, en 1886. A cette époque, M. Ls. J. Caron avait 15 ans, et avait suivi avec grand succès son cours d'étude chez les RR. Frères du Sacré-Cœur. Son père était un architecte de grande envergure, et dès la première année de son arrivée à Nicolet, le fils suivit l'exemple du père, et se jeta corps et âme dans l'étude et la pratique de

l'architecture. En 1912 son père un peu fatigué et sentant sa santé s'affaiblir, remit à son fils la direction des affaires, de l'importante compagnie Louis Caron et Fils, limitée, qui sous son habile direction a pris des proportions considérables, dans la construction des églises, et autres édifices et est en état aujourd'hui de lutter et subir la concurrence des plus grandes manufactures de ce genre dans tout le pays. Il a construit la cathédrale de Nicolet et nombre d'églises, de couvents, de collèges, de presbytères et autres édifices dans le diocèse et à l'étranger.

M. Louis J. Caron, en 1907, a été élu conseiller de la ville de Nicolet. Deux ans après il était élu maire et l'est encore. C'est sous son administration qu'en 1911, la ville a changé sa constitution, a agrandi ses limites et est entrée dans le chemin du progrès. L'établissement d'un district judiciaire, la construction d'un superbe palais de justice, d'une magnifique école normale, la confection des trottoirs en béton, la construction d'un pont libre sur la rivière Nicolet, ont été accomplis sous son administration.

Mais son occupation principale, est encore l'architecture et la construction. C'est toujours lui, qui dirige l'importante et grande manufacture "La Compagnie Louis Caron et Fils, limitée" dont les progrès s'accroissent de jour en jour.

Joseph-Alcide Savoie

Industriel, député.

Marchand de bois et négociant général.

Naquit le 5 juin 1872 à Saint-Albert de Warwick. Fils de l'honorable François-Théodore Savoie et d'Eugénie-Marie Duplessis, de Pointe-du-Lac, comté de St-Maurice.

Son père, qui a été député de Mégantic à la Chambre des Communes de 1904 à 1911, représente la division Kennebec au Conseil législatif de Québec depuis 1915.

Il a fait ses études au collège commercial du Sacré-Cœur, Arthabaskaville, et à l'académie commerciale anglaise de Leeds, comté de Mégantic.

Il épousa le 29 novembre 1893 Marie-Arthémise, fille de Rémi Beaudet, de St-Jean Deschaillons, dont il eut sept enfants: Jules, Jean-Marie, Maurice, Thérèse, François, Alfred et Blandine.

Il a établi une industrie à Plessisville en 1890, et une autre à Brompton Falls en 1893.

En 1904, il s'associa à l'hon. F. T. Savoie et à Alfred Savoie, de Plessisville, pour acheter une limite à bois à Manseau, en exploiter commercialement les essences forestières et établir ensuite sur le sol des colons. L'entreprise réussit au point que, sur les terres ainsi ouvertes au défrichement, la population grandit en quinze ans de 70 à 250 familles.

En 1915, l'entreprise passait entièrement aux mains de Joseph-Alcide Savoie.

Il se porta candidat à la législature dans le comté de Nicolet et fut élu par acclamation le 15 décembre 1917. Il fut réélu par acclamation à l'élection provinciale de 1919.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

En politique, libéral.





JOSEPH-AVILA MOLLEUR

Avocat.

Né à Pike-River, comté de Missisquoi, fils d'Alfred Molleur, cultivateur, et de Marie Giroux, fille de feu Julien Giroux, de Lacolle, province de Québec.

Il a fait ses humanités au collège de Ste-Marie de Monnoir, sa philosophie au séminaire de St-Sulpice, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Après avoir fait sa cléricature aux bureaux de Roy, Roy et Sénécal, dont il devint plus

tard l'associé, il forma avec M. J. J. Brosseau la société légale Molleur et Brosseau. Il exerce maintenant seul sa profession.

A occupé comme avocat dans plusieurs causes importantes et clos la fameuse cause Perreault et Gervais vs The Atlantic, and Lake Superior Railway Co., pendant depuis quinze ans, dans laquelle cinq juges avaient siégé et que feu le juge St-Pierre décida finalement en faveur des héritiers des demandeurs. Il a aussi occupé comme avocat pour des corporations rurales depuis la mise en force du nouveau Code Municipal, plus particulièrement devant le bureau des délégués des comtés d'Iberville et de Missisquoi.

A toujours pris un vif intérêt au développement du comté de Missisquoi, dont son père avait été l'un des pionniers, et où sa famille possède encore des terres.

S'est aussi occupé d'immeubles et est l'administrateur de plusieurs successions importantes.

Récréations favorites: lecture, marche, culture expérimentale.

Il a épousé le 28 septembre 1909 Alice Brosseau, fille de feu Casimir Brosseau, de Laprairie, dont il a cinq enfants.

En politique, libéral.

ALEX. FRASER

Ingénieur civil.

Fraser, Alexandre-Romuald, naquit au Cap St-Ignace, Comté de Montmagny le 8 juin 1881. Fils de Samuel Fraser, cultivateur.

Il reçut son éducation à l'école élémentaire de l'endroit et au Collège de Ste-Anne de la Pocatière. Il reçut le degré de bachelier ès-arts de l'Université Laval en 1905.

Il fut ensuite admis à l'étude du génie civil à l'Ecole Polytechnique de Montréal, où il reçut ses diplômes d'ingénieur civil et de bachelier ès-sciences appliquées de l'Université Laval en 1909.

Il entra ensuite comme ingénieur au service du Ministère de la Marine pour les travaux de creusage du chenal du St-Laurent, entre Montréal et la Pointe-au-Père.

En 1911, il passait au service du ministère de la Voirie à Québec. Il agit comme ingénieur en chef dans la construction de la route Edouard VII, première grande artère construite par le gouvernement provincial.

Il fut ingénieur en charge des travaux de construction de la route Montréal-Québec, deuxième grande artère construite par le gouvernement provincial.

Il est aujourd'hui assistant ingénieur en chef du ministère de la Voirie.

M. Fraser est de descendance écossaise. M. Augustin Fraser, son ancêtre de Corkell, dans Inverness, en Ecosse, vint en Canada, comme soldat au régiment des Highlanders (Montagnards Ecossais), commandé par l'hon. Simon Fraser, en l'automne de 1759, lors de la prise de Québec par les Anglais. Bien que descendant de race écossaise, M. Fraser est absolument canadien-français par les mœurs, la langue et la religion.



ERNEST ROY

Avocat.

Naquit à St-Valier, comté de Bellechasse, le 3 octobre 1871; fils de Nazaïre Roy et de Rose Therrien. Il fit ses études à l'école élémentaire de St-Valier, au Séminaire de Québec et à l'université Laval,

Admis au barreau en 1898, il a constamment exercé sa profession à Québec, d'abord en société avec l'hon. Turgeon, sous la raison sociale Turgeon, Roy et Langlais, puis, depuis mars 1919, comme chef de la société légale Roy, Langlais, Lavergne, Langlais et Godbout.

Il entra dans la carrière politique en 1896. Elu par acclamation député de Montmagny à la Législature en 1900; réélu par acclamation en 1904. En 1908, passant dans l'arène fédérale, il fut élu dans Dorchester, pour la Chambre des Communes, contre l'hon. E. J. Flynn, ancien premier-ministre de Québec. Au parlement, il s'appliqua à défendre les intérêts du port de Québec. Whip libéral, 1909-1911.

En 1911, il renonça à la politique pour se livrer exclusivement à l'exercice de sa profession, et au développement de l'industrie dans le comté de Montmagny. Il est vice-président de la compagnie des Usines Générales de La Machine Agricole Nationale, limitée, laquelle a absorbé la Cie des Usines Générales de Chars et de Machineries, Ltée, de Montmagny.

Il s'est aussi occupé d'affaires financières. Est vice-président de la Corporation des Obligations Municipales depuis plusieurs années. Echevin de la Cité de Québec, 1914. Membre du Conseil du Barreau.

Membre du club de la Garnison et du club Marmier.

Il a épousé, le 27 septembre 1897, Marie-M. Godbout, dont il a eu sept enfants, trois garçons et quatre filles.

Domicile: 125 rue Claire-Fontaine, Québec.

B.-Georges Bourgeois

Chirurgien.

Né à Bécancour, comté de Nicolet, le 2 avril 1877, fils de Benjamin Bourgeois, ingénieur civil, et de Marie-Flore Beauchemin. Il fit ses études au collège St-Joseph de Trois-Rivières et à l'université Laval de Montréal.

Admis dans la profession médicale en juin 1902. Interne en chef de l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1902-1904. Elève de l'université et des hôpitaux de Paris, 1904-1906. Assistant-chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1907-1908. Chirurgien de l'hôpital Notre-Dame depuis 1909.

Trésorier de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, 1912-1913. Président de la Société médicale de Montréal, 1915. Membre du Bureau d'administration de l'hôpital Notre-Dame depuis 1914, et depuis plusieurs années auparavant, secrétaire de l'Hôpital.

Démonstrateur en anatomie à l'université de Montréal, 1907-1909. Professeur agrégé et suppléant à la chaire de pathologie externe, 1909-1919, et depuis 1919 professeur adjoint de clinique chirurgicale.

Président de la section de chirurgie au congrès tenu à Québec en 1920 par l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord. L'un des fondateurs et premier chirurgien de l'hôpital Ste-Justine. Chef du service de tuberculose chirurgicale à l'Institut Bruchési.

Membre de la Société Médicale de Montréal, et de l'American College of Surgeons. Membre du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb et du Cercle Universitaire.

Récréations favorites, chasse et pêche.

Il a épousé le 26 avril 1911 Marie-Rebecca-G. de Lorimier, nièce du juge Albert-E. de Lorimier, dont il a cinq enfants.





IVAN E. VALLÉE

Ingénieur civil.

Naquit à Québec le 11 février 1887, du mariage de feu Louis-André Vallée et d'Amanda Genest.

Il fit ses études commerciales complètes à l'école St-Patrice de Québec, puis suivit un cours privé de mathématiques et entra à la faculté des Arts de l'Université Laval de Québec en 1905.

Admis en 1906 à l'école Polytechnique de Montréal pour suivre les cours de génie.

Reçut de l'Université Laval, en 1910 ses titres d'ingénieur civil, d'ingénieur chimiste et de bachelier-ès-sciences appliquées.

De 1910 à 1919, il agit en qualité d'assistant de son père alors ingénieur en chef et directeur des chemins de fer du ministère des Travaux publics et du Travail de la province de Québec.

En avril 1919, il fut appelé par le gouvernement à prendre charge de cette importante position officielle laissée vacante par suite de la mort de M. Louis A. Vallée, son père. Il fut aussi nommé ingénieur de la Commission des Services d'Utilité publique de la Province de Québec.

Il est membre de plusieurs sociétés scientifiques, entre autres, l'Engineering Institute of Canada, l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique de Montréal, la Société Géographique de Québec, la National Geographic Society des Etats-Unis, Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec.

Il a épousé le 20 mai 1912 Gabrielle Legendre, dont lui sont nés quatre enfants: Louis-Ivan, Rolande, Marcel, Madeleine.

Marcel-Hyacinthe Lebel

Médecin.

Né à Cacouna le 15 janvier 1879, fils de Narcisse Lebel, cultivateur, et d'Alphonsine Bérubé, fille de Pascal Bérubé.

Il fit ses études classiques au collège de Ste-Marie, et ses études médicales à l'université Laval de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1904, il fut d'abord interne à l'Hôtel-Dieu, puis fit cinq ans de pratique privée. Il alla ensuite passer une année en Europe.

En 1910, il était nommé médecin de l'Hôtel-Dieu et agrégé à l'université Laval. Assistant à la clinique médicale de l'Hôtel-Dieu.

Nommé professeur de propédeutique à l'université de Montréal en 1920.

Surintendant de l'hôpital du Sacré-Cœur à Caughnawaga.

Outre ses travaux d'hôpitaux, il a toujours pratiqué à Montréal.

Membre de la Société Médicale de Montréal. Chevalier de Colomb (4e degré). Membre du Club Universitaire.

Récréation favorite: les voyages.

Il a épousé le 14 septembre 1914 Alexandrine Pelletier, fille de Narcisse Pelletier, dont il a une fille et deux fils.

En politique, nationaliste.





Joseph - Aldéric St-Denis

Médecin.

Né le 22 mai 1871, fils d'Octave St-Denis, cultivateur, et de Marie-Rose Pilon.

Il étudia au collège de Vaudreuil et au collège de Rigaud, puis à l'université Laval de Montréal, où il reçut en 1895 son diplôme de médecin.

Par trois années d'études additionnelles à Paris, il se qualifia comme spécialiste

dans les affections des yeux, des oreilles, de la gorge et du nez.

Il fut quelque temps interne à l'hôpital Notre-Dame, puis s'établit à son compte et a depuis exercé sa profession avec succès.

Il épousa en premières noces, Yvonne Drapeau, décédée en 1902, et, en 1906, en secondes noces, Anna Loranger.

Vice-président général de l'Union St-Joseph du Canada, 1902-1908.

En politique, libéral jusqu'en 1908, puis président conjoint et organisateur du mouvement nationaliste.

PAUL-EMILE MERCIER

Ingénieur.

Né à St-Hyacinthe 15 mars 1877, fils d'Honoré Mercier et de Virginie St-Denis. Il fit son cours classique au collège Ste-Marie, et ses études scientifiques à l'Ecole Polytechnique de Montréal.

Il fit des levés topographiques pour la Montreal Park & Island Railway, en 1895; pour le C.P.R., en 1896 et en 1897. Assistant-ingénieur du ministère fédéral des Travaux publics en 1898. Ingénieur de district, 1899-1904. Ingénieur surveillant l'exécution des travaux de construction du Transcontinental, 1905-1907. Professeur au cours de chemins de fer à l'Ecole Polytechnique et professeur au cours des Moyens de communications et de transports, Régime des Ports à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, en 1912.

De 1908 à 1914, il fit de la pratique privée avec un associé, sous la raison sociale de Baulne & Mercier.

Nommé assistant-ingénieur en chef de la Cité de Montréal en 1914, il devint ingénieur en chef suppléant à la fin de la même année, et fut nommé ingénieur en chef en novembre 1915. Directeur des Travaux publics en même temps qu'ingénieur en chef de la Cité de Montréal, mai 1918. Ingénieur Conseil de la Cité, depuis 1918 et pratiqua comme ingénieur conseil depuis novembre 1919.

Lieutenant dans le 87^e régiment, 1903-1905, lieutenant du Corps de Guides No 5, 1905-1912; capitaine, 1912-1914; commandant du C.O.T.C. de Laval, 1914.

Membre du Club des Ingénieurs et du Club de Réforme. Membre de plusieurs sociétés scientifiques d'ingénieurs.

Il a épousé à Whitehorse, Yukon, Marie-Louise Taché, fille de J. C. Taché, de Rimouski, dont il a cinq filles. Ce fut le premier mariage entre blancs célébré au Yukon.





ALDÉRIC BLAIN

Avocat.

Né à St-Rémi, comté de Napierville, le 10 novembre 1886, fils d'Ernest Blain, cultivateur, et de Malvina Primeau.

Il fit ses études préliminaires à l'école de St-Rémi et chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à l'école Plessis de Montréal; son cours classique au collège Ste-Marie, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Il suivit, pendant sa cléricature, les bureaux de Goldstein et Beullac.

Admis au barreau de la province de Québec en juillet 1913.

Il fut pendant trois ans au service de la Cité de Montréal comme inspecteur des matériaux. Après son admission au barreau, il pratiqua le droit pendant cinq ans avec l'honorable C. P. Beaubien et J. A. Lamarche, C.R., puis seul depuis deux ans.

Aviseur légal de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord; aviseur de l'Association du Bien-Etre des Instituteurs et des Institutrices de Montréal. Il a contribué à la fondation de la Caisse Populaire de la paroisse Ste-Catherine de Montréal.

Secrétaire-financier du Cercle St-Jacques, de l'Union St-Pierre; président de la section Lafontaine de la Société St-Jean-Baptiste; Membre des Forestiers Catholiques; de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Dans sa profession, il sert une nombreuse clientèle, recrutée indistinctement au sein des deux nationalités.

Récréations favorites: tennis, théâtre, lecture.

Il a épousé le 12 octobre 1915 Corinne Daniel, fille de Joseph Daniel, entrepreneur, dont il a eu trois enfants: Fernand, Jeannine, Marc-André.

En politique, indépendant.

O.-A. LAMOTHE

Avocat.

Né à Montréal le 25 décembre 1882, fils de Gustave Lamothe, juge en chef de la Cour d'Appel, et d'Hermine Richer, fille d'Antoine-Ovide Richer, avocat et associé de Bibaud, historien et professeur de droit chez les Jésuites.

Il étudia au Collège Ste-Marie, au collège de St-Laurent et à l'université Laval de Montréal.



Admis au barreau le 1er janvier 1908.

De 1908 à 1915, il pratiqua dans la société légale Lamothe, St-Jacques et Lamothe, s'occupant spécialement de droit municipal et commercial. Depuis 1915, il exerce sa profession en société avec Henri St-Pierre, ancien protonotaire du comté de Pontiac et fils de feu H. C. St-Pierre, juge de la Cour du Banc du Roi.

Il fut pendant trois ans avocat et secrétaire de la Ligue Antialcoolique de Montréal et a pris une part active au mouvement qui a amené la diminution du nombre de débits d'alcool et leur fermeture de bonne heure.

Membre du Club Politique Conservateur et du Montreal Progressive Club.

Récréation favorite: la littérature.

Il a épousé le 21 septembre 1908 Berthe Brunelle, fille de J.-A.-S. Brunelle, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, dont il a une fille: Gabrielle.

En politique, conservateur.



Alexandre-Ovide Morin

Industriel, importateur.

Né à Montréal le 31 décembre 1863, fils de Daniel Morin, chapelier, et de Marguerite Vincent, fille de Michel Vincent, cultivateur.

Il fit chez les Frères des Ecoles Chrétiennes un cours commercial qu'il compléta sous la direction de professeurs privés.

Il débuta dans les affaires en 1883. En 1888, il devenait associé de la maison Morin et Julien, qui faisait un commerce de nouveautés, angle des rues

Ste-Catherine et Amherst. Depuis 1895, il est propriétaire de la maison A. O. Morin et Cie, qui fait un grand commerce d'importation, 232 rue Lemoine, et de la Eden Perfumery Company. Il a aussi des intérêts dans plusieurs autres compagnies commerciales.

Président de la E. T. Corset Company de St-Hyacinthe, de 1906 à 1917.

Pendant vingt-deux ans, il a voyagé dans l'intérêt de son commerce et parcouru l'Angleterre, la France, la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche. Il a fait plus de quarante voyages en Europe.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre du Club St-Denis et du Club Canadien.

Récréation favorite: la lecture.

Il a épousé Herminie Chavaudier Lépine, et, en secondes noces, Mélina Décarie, fille de Dieudonné Décarie. Du premier mariage sont nés Herminie, épouse de M. J. L. Prendergast; Albert—maintenant associé dans la Eden Perfumery Company—Annette et Cécile; du second mariage: Pierre, élève au collège Ste-Marie; Louise et Lucile.

En politique, libéral.

Charles-Edmond Bernier

Fonctionnaire.

Né à Saint-Charles, comté de Bellechasse, le 8 octobre 1855. Fils de feu Didace Bernier, meunier.

Il fit son cours classique au séminaire de Québec, classe de 1878, et se destinait au sacerdoce.

Détourné de cette carrière par une santé fragile, il commença l'étude du droit et fut le premier clerc de sir Charles Fitzpatrick.

De nouveau forcé de renoncer aux études absorbantes, il exerça pendant sept ans le métier de télégraphiste dans la vallée de la Matapédia et sept autres années à Roberval.

La région du Lac Saint-Jean lui doit l'établissement de son premier réseau téléphonique, entreprise alors pleine de hasards, mais qu'il réussit à conduire à bonne fin.

En 1901-1902, il rédigea un journal hebdomadaire publié à Roberval, le "Défricheur", lequel, né pour répondre à des fins politiques locales, n'eut qu'une existence éphémère.

Après les élections ministérielles de mars 1905, il fut chargé par l'honorable M. Turgeon, ministre des Terres de la Couronne, d'une mission de confiance, et subséquemment (1910) fut nommé au poste d'assistant-surintendant des Ventes au ministère des Terres.

Il se sentait une inclination vers le journalisme et a collaboré occasionnellement à plusieurs journaux de Québec.

Pendant deux ans (1907-1909), soutint dans le "Soleil" et dans la "Vigie", contre l'"Action Catholique", des polémiques sur la politique de colonisation mise en pratique dans la province de Québec, polémiques qui eurent un certain retentissement.

En politique, libéral.





Charles-Edouard Arpin

Gérant.

Naquit à St-Jean d'Iberville, le 25 mars 1885, du mariage de Charles Arpin, courtier, et de Lucile Marchand, fille d'Henri Marchand.

Il a fait ses études au séminaire de Ste-Thérèse.

Il s'initia aux affaires à la Banque d'Hochelaga et subéquemment à la Banque des Cantons de l'Est, 1901 à 1908.

En 1908, il accepta la position d'assistant-gérant de la compagnie d'assurance La Prévoyance.

Depuis 1916, il est directeur-gérant du Crédit Canadien Incorporé et de la Sun Trust Company Limited.

Directeur de La Prévoyance. Directeur de la Monarch Fire Insurance Company. Directeur de Duchesne et Grismard limitée. Directeur de L. A. Beauchemin et Cie. Directeur de Denis Advertising Signs Limited.

Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites: le golf.

Il a épousé le 7 octobre 1913 Ida Robitaille, fille de feu Edouard Robitaille, dont il a deux enfants.

En politique, libéral.

TELESPHORE AUGER

Négociant.

Propriétaire de la maison de commerce située rue St-Paul est, 131, à Montréal.

Naquit à St-Henri de Mascouche, comté de L'Assomption-Montcalm, le 24 mai 1861, du mariage de Dontale Auger, cultivateur, et d'Orélie Côté.

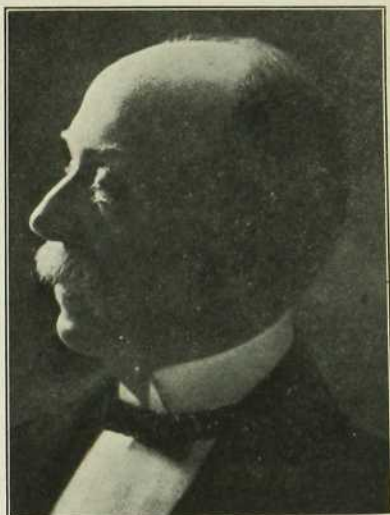
Il fit ses études à l'école paroissiale de Mascouche et dans les écoles publiques de Montréal.

En 1885, il fonda un commerce de cuirs, gros et détail, qui n'a cessé de prospérer et de se développer depuis. Il y a greffé, entre autres lignes, les fournitures de cordonniers et de selliers, et la fabrication des empeignes, guêtres, jambières, etc. Sa maison est la seule fabrique d'empeignes à Montréal.

Son sens des affaires, sa tenacité, ainsi que son amour du travail et son urbanité ont fait le succès de sa carrière.

Il est membre actif de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Membre de la Société Nationale St-Jean-Baptiste.

Il a épousé le 22 novembre 1881 Virginie Lorrain, fille d'Ovide Lorrain, de Montréal, dont il a treize enfants.





Alphonse-Henri Levesque

Négociant.

Fondateur de la compagnie Levesque-Rinfret, limitée, marchands de fourrures, 590 rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

Né à Québec le 1er avril 1874, fils d'Alphonse-Louis Levesque, entrepreneur de bâtiment, et de Marceline Renaud. Il était en bas âge lorsque sa famille se transporta à Boston, de sorte qu'il fit ses études dans les écoles publiques de cette ville.

En 1888, il vint à Montréal et débuta dans les affaires comme apprenti dans le commerce de fourrures chez N. Gnaedinger, Son & Co., et devint quelques années plus tard contremaître de l'établissement. Subséquemment, il entra comme tailleur, chez Boulter Waugh, et devint par la suite surintendant de la manufacture.

En 1913, il fonda avec A. W. Rinfret la maison Levesque-Rinfret, limitée, pour faire à son compte le commerce de fourrures. L'esprit d'initiative des deux associés et leur sens des affaires assurèrent le succès de l'entreprise, qui est devenue l'une des mieux achalandées et des plus florissantes du genre dans le commerce montréalais.

Bienfaiteur de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Ste-Justine, de l'hôpital des Incurables. Membre de la Société de St-Vincent de Paul.

Chevalier de Colomb. Membre de l'Ordre des Forestiers Indépendants, des Forestiers Canadiens et des Forestiers Catholiques.

Récréations favorites: les sports.

Il a épousé le 10 février 1896 Palmire Roy, fille de Majorique Roy, dont il a eu une fille, Yvonne, décédée.

En politique, indépendant.

J.-ERNEST LABELLE

Négociant.

Naquit à Montréal le 27 novembre 1880, du mariage de Jean-Baptiste Labelle, ancien marchand, et d'Eudisie Laforce, fille de F. Pépin dit Laforce.

Il fit ses études au Collège de Boucherville en vue de se faire une carrière dans le commerce

A 16 ans, il entra au service de la maison F. Lapointe, de Montréal. Plus tard, il passa à l'emploi de la maison Z. Paquet, de Québec, puis revint à Montréal faire un dernier stage au service de la Maison Henry Morgan and Co.

Après cette période d'entraînement, au cours de laquelle il s'était familiarisé avec les méthodes du commerce, il se lança dans les affaires pour son propre compte en fondant la maison J. E. Labelle et Cie, thés, cafés, épices, en gros.

Par son entente des affaires, son initiative et sa tenacité il fit prendre à cette firme, dont il est seul propriétaire, une place avantageuse dans le commerce montréalais, et son chiffre d'affaires prit d'année en année un développement considérable.

M. J.-E. Labelle a épousé le 31 mars 1913 Flora Morand, fille de Louis Morand, dont il a deux enfants: Joseph-Edmond et Marie-Thérèse.

En politique, libéral.





TÉLESPHORE ET GEORGES LATOURELLE

*Ingénieurs en chauffage
et ingénieurs sanitaires.*

Fils et successeurs de T. Latourelle, de la maison T. Latourelle et Fils, ingénieurs sanitaires et entrepreneurs, dont ils sont les propriétaires.

Ils ont fait leurs études au Collège Mont St-Louis.

Télesphore Latourelle a été président de l'Association des Maîtres-Plombiers, 1918-1920; vice-président de la Canadian

Domestic Heating and Sanitary Engineering Association, membre du Builder's Exchange. Il a épousé en 1905 Albertine Grothé, fille de feu Albert-Uldéric Grothé.

Georges Latourelle a épousé en 1919 Léonie Gagnon, fille de Narcisse Gagnon, industriel.

Il entra en 1909 chez T. Latourelle et Fils, et à la mort de T. Latourelle, père, devint co-propriétaire avec son frère.

Tous deux sont membres de la Chambre de Commerce, du Board of Trade, de l'Association Athlétique Nationale, et bienfaiteurs de l'hôpital Notre-Dame et de la Crèche de la Miséricorde.



PIERRE BÉLANGER

Chef de police de Montréal.

Né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 9 août 1862, fils de Joseph Bélanger, charpentier, et de Célinie Dicaire, fille de Louison Dicaire.

Il fit ses études à l'école catholique des Chûtes-à-Blondeau, dans la province d'Ontario, et entra au service de la Cité de Montréal le 15 janvier 1894.

Il débuta comme simple agent de la paix, sous le chef Hughes, et franchit successivement tous les grades avant d'atteindre au sommet: il fut promu caporal sous le chef Legault; sergent, puis lieutenant, puis capitaine et enfin inspecteur, sous le chef Campeau.

Nommé chef de police de Montréal le 1er janvier 1919.

Fondateur de l'Association Athlétique de la police de Montréal, dont il a été le président et le vice-président, postes auxquels il était qualifié tout spécialement par ses personnels avantages athlétiques.

Inspecteur du Bureau de Moralité. Deuxième vice-président de l'Association des Chefs de Police du Canada. Président de la Société de Bienfaisance de la Police de Montréal.

Membre de la Société Catholique de Protection et de Renseignements.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, des Amis Choisis. Chevalier de Colomb (4e degré). Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a épousé le 3 novembre 1885 Philomène Filion, fille de Joseph Filion.





J.-ADONIS BLEAU

Gérant de banque.

Naquit à St-Roch de L'Acchigan le 7 février 1867, du mariage de Dominateur Bleau, forgeron, et d'Exilda Beauchamp, fille de J. B. Beauchamp, de St-Roch.

Il fit ses études à l'école Champlain et à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal. Ayant été obligé de quitter l'école à quinze ans, afin de contribuer au soutien du foyer, il compléta son cours commercial en suivant les classes du soir à l'Académie

Commerciale Catholique, tout en occupant un emploi à la fabrique de verre de la rue Parthenais. La tenacité dont il fit preuve en cette occurrence est une de ses qualités dominantes et a contribué au succès de sa carrière.

En 1884, il faisait ses débuts dans les affaires en prenant un emploi dans la maison Charles Lacaille et Cie. En 1887, il entra à la Banque du Peuple, et fut nommé gérant de la succursale de la rue Richmond de la Banque du Peuple en 1893. En 1895, après la retentissante faillite de la Banque du Peuple, il passa au service de la Banque de Montréal. Il fut désigné en 1912 pour prendre la gérance de la succursale de St-Henri, et, depuis 1913, il est gérant de la succursale de la rue Papineau, située juste en face de la maison où il avait passé, depuis l'âge de trois ans, son enfance et sa jeunesse.

M. Bleau s'intéresse aux œuvres philanthropiques. Son nom figure parmi les bienfaiteurs de l'Assistance Publique, du French Protestant Home, de l'Hôpital Général.

Il est membre à vie de l'Association Athlétique Nationale.

Il a épousé le 28 mai 1888 Edouilda St-Martin, dont il a eu huit enfants. Trois survivent: Sylvio, Armand, Gaston.

Récréations favorites: échecs, dames.

En politique, libéral.

Jean-Baptiste-A. Aubry

Industriel.

Président de la compagnie A. Aubry et Fils, Limitée, fabrication de ferblanterie.

Né à Cambridge, Mass., le 6 septembre 1872, fils d'Alphonse Aubry, manufacturier et d'Olivine Rochon, fille de Léon Rochon.

Après avoir étudié jusqu'à l'âge de quinze ans au collège Ste-Marie, il entra en 1887 dans la maison de commerce de son père où il acheva par la pratique de se familiariser avec les procédés du commerce et de l'industrie. En 1908, il succéda à son père et a été depuis président de la compagnie A. Aubry. aux opérations de laquelle il a donné une vigoureuse et progressive impulsion.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame.

Membre de la Chambre de Commerce du District et du Board of Trade de Montréal. Membre de l'Association des Manufacturiers Canadiens.

Membre du Royal Arcanum.

Membre de l'Automobile Club du Canada.

Récréation favorite: le toursime.

Il a épousé le 9 octobre 1894 Marie-Louise Lachapelle, fille d'Ambroise Lachapelle, dont il a trois fils et deux filles.

En politique, indépendant.





JOSEPH SANCHE

Président de Sanche & Leblanc Limitée, épiciers en gros, 1355 St-Laurent, Montréal.

Né à Ste-Scholastique en 1878, il fit ses études à l'Académie St-Jean-Baptiste. Après s'être initié sous la direction paternelle, il devint en 1913 administrateur de la boulangerie F. Sanche. En 1917, il fondait avec S. Leblanc la firme Sanche & Leblanc, plus tard réorganisée en compagnie à responsabilité limitée et a fait depuis avec succès le commerce d'épicerie en gros.

Chevalier de Colomb. Membre du Club Athlétique Boulin-

grin. Il a épousé en 1907 Elia Dufour. En politique, nationaliste.

STANISLAS LEBLANC

Né à Côte-des-Neiges, près Montréal en 1884, fils de Gilbert Leblanc, rentier, et de Lucie Nadon. Il fit ses études à l'Académie St-Jean-Baptiste et à l'école St-Patrice et débuta comme commis, puis comme voyageur dans le commerce d'épicerie en gros. En 1914, il prenait commerce à son compte en achetant le fonds de Hector Beaudry, en société avec Joseph Sanche, sous la raison sociale de Sanche et Leblanc, épiciers en gros.

Il est le directeur-gérant et trésorier de la compagnie. Il a épousé le 1er juin 1910 Alice Villemur. En politique, nationaliste.



HORMISDAS CARDINAL

Négociant.

Naquit à Ste-Geneviève, comté de Jacques-Cartier, le 26 avril 1874, du mariage de Hormisdas Cardinal, négociant, et de Julie D'Amours Poitevin, fille de Dezery D'Amours Poitevin, cultivateur.

Il fit un cours commercial au collège de Ste-Geneviève.

Il commença son apprentissage du commerce à quinze ans, à l'emploi de Toussaint Préfontaine, marchand de bois.

Il y resta jusqu'en 1902, puis prit commerce à son compte, en société, sous la raison sociale de Delorme et Cardinal.

Cette société fut dissoute en 1908, et M. Cardinal, profitant d'une période d'extrême activité dans le bâtiment, se fit entrepreneur en construction.

En 1916, il fonda un autre commerce de bois de construction, sous la raison sociale de Cardinal et Pagé. Ce commerce n'a fait que prospérer jusqu'à ce jour et a pris une vaste expansion, tant au pays qu'à l'étranger.

Il a épousé le 7 janvier 1897 Mathilda Gauthier, fille de David Gauthier, cultivateur, de Carillon, comté d'Argenteuil, dont il a deux enfants: Blanche et Irène.

En politique, libéral.





Alfred-William Rinfret

Négociant.

Fondateur, président et gérant-général de Levesque-Rinfret, limitée, marchands de fourrures, 590 rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

Né à Trenton, Ont., le 25 octobre 1883, fils de Joseph Rinfret, capitaine de vaisseau, et de Marie-Louise Allard. Il fit ses études à l'Institut du Mont St-Louis, au collège de Valleyfield et à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

Il commença son apprentissage du commerce à l'emploi de la maison Waldron Drouin. Il fut ensuite au service de la maison Révillon Frères, à New-York, puis à celui de la Sellers Gough Company.

En 1913, il s'associait à A.-H. Levesque pour fonder la maison Levesque-Rinfret, limitée, dont il est le président et le gérant-général, et qui occupe à l'heure actuelle (1920) un rang enviable dans le commerce de fourrures parmi les maisons similaires de Montréal et du Canada.

Membre du Board of Trade de Montréal.

Membre de la Société de St-Vincent de Paul. Bienfaiteur de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital des Incurables et de l'hôpital Ste-Justine.

Membre du Old Colony Club.

Chevalier de Colomb.

Récréations favorites: athlétisme, tourisme.

Il a épousé le 15 juin 1910 Laura Chartrand, fille d'Enos Chartrand. De cette union sont nés quatre enfants.

En politique, conservateur.

OMER CHEVREFILS

Né à Châteauguay en 1876, fils de cultivateur. Il fit ses études au Collège de Montréal et débuta dans les affaires en 1905, comme manufacturier de chaussures, en société avec F. X. Charbonneau. En 1912, il discontinua la fabrication. Il s'associa à Arthur Lapointe, en 1917 dans le commerce de chaussures en gros, sous la raison sociale de Lion Brand Shoe Reg'd, dont M. Chèvrefils est l'administrateur. Bienfaiteur de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital des Incurables. — Indépendant.



P.-ARTHUR LAPOINTE

Co-propriétaire de la Lion Brand Shoe Reg'd. Né à Boucherville en 1884, d'une famille de cultivateurs. Il étudia au collège de Boucherville et au séminaire de St-Hyacinthe. Traducteur à l'Agence de Publicité Desbarats en 1907. Voyageur de commerce en chaussures, 1909-1917, puis associé d'Omer Chèvrefils dans la Lion Brand Shoe Reg'd. A pris part aux mouvements politiques dans le comté de Chambly-Verchères depuis 1912. Président de l'Union St-Pierre, cercle Boucherville. Récréation favorite: chasse et pêche. Il



a épousé en 1909 M.-A. Mailhiot, dont il a deux fils et une fille. En politique, libéral.



GILLES-RENE AMIOT

Dentiste.

Capitaine dans le Corps Dentaire de l'armée expéditionnaire canadienne.

Naquit à Montréal le 6 octobre 1893, du mariage de Louis-Albéric Amiot, entrepreneur, et de Sophie Plante.

Il fit ses études complètes au Collège du Sacré-Cœur à Victoriaville et, en 1911, entra à l'école dentaire Laval de Montréal. Obtint son di-

plôme universitaire, "cum laude", en 1915.

Pendant ses années d'université, il consacra de ses loisirs à faire de la composition musicale. Il a publié en 1911 la gavotte "La Charmante", qu'il avait dédiée à sir Rodolphe Forget. Il a produit subséquemment trois autres compositions: Gaby Waltz, Dilettante et Mélancolie.

En mai 1916, il s'établit à Valleyfield où il exerça sa profession jusqu'en 1918.

Il s'enrôla en mai 1918 dans le Corps Dentaire de l'armée canadienne. Après avoir été promu au rang de capitaine, il s'offrit pour faire partie de l'expédition de Sibérie et fut accepté. Il y eut le commandement du 260ème bataillon.

Il revint au Canada le 27 mai 1919 et fit du service dans l'armée jusqu'au mois d'août de la même année.

Après son licenciement, il revint à Valleyfield où il s'est remis à l'exercice de sa profession.

L.-J. BIGONESSE

Architecte.

Né à St-Jovite, comté de Labelle, le 24 avril 1886, du mariage de J. A. Bigonesse, médecin, et d'Emma Duranleau, fille de Napoléon Duranleau.

Il fit un cours complet au collège de Granby et vint étudier l'architecture à l'Ecole Polytechnique de Montréal.



Muni de son diplôme en 1911, il débuta dans l'exercice de sa profession au No 92 Notre-Dame Est, Montréal. Quoique jeune dans la carrière, il s'est déjà imposé à l'attention par son talent et ses aptitudes et par les travaux qu'il a accomplis. Il a construit à Montréal l'école Marguerite Lemoine et l'école Lafontaine. A Laval-des-Rapides, il a bâti l'église du Bon Pasteur. Le presbytère de Ste-Madeleine, à Outremont est un autre de ses ouvrages. Architecte, surintendant des Logements Ouvriers de Drummondville.

Membre de la Société des Architectes de la province de Québec.

Chevalier de Colomb (3e degré).

Récréations favorites: les sports athlétiques.

Il a épousé le 4 juin 1912 Marie-Anna Lambert, fille d'Alfred Lambert, dont il a cinq enfants.

En politique, libéral.



T.-T. BROSSEAU

Avocat, C.R.

Un des doyens du barreau canadien.

Né à Longueuil le 21 septembre 1857, du mariage de Louis Brosseau, cultivateur, et de Céline Sénécal, fille de Louis Sénécal.

Il a fait ses études classiques au collège Ste-Marie, et son droit à l'université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec le 10 juillet

1881. Créé Conseil du Roi en 1896.

Il a fourni une longue carrière laborieusement consacrée à l'exercice de sa profession. Les annales judiciaires rattachent son nom à maintes causes importantes, et il est allé plaider nombre de causes importantes devant le Conseil Privé.

Tout en s'intéressant généralement aux affaires publiques, il a toujours refusé de se laisser entraîner dans l'arène politique.

Intéressé aux œuvres philanthropiques. Il a généreusement contribué au soutien de l'hôpital Notre-Dame. et aux œuvres de charité depuis 1896.

Membre du St. James Club.

Récréation favorite: les voyages.

Il a épousé le 9 janvier 1882 Eugénie Brais, fille de François Brais, dont il a deux enfants: Bernard-L., Claude.

En politique, conservateur.

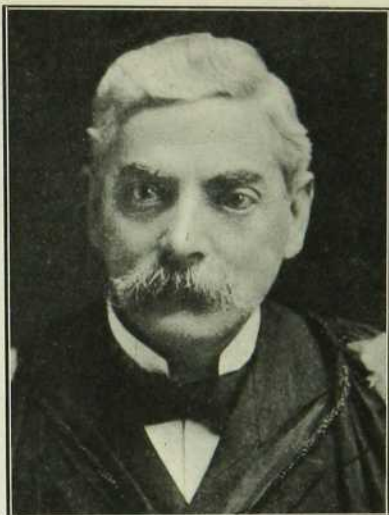
JOSEPH CONTANT

Pharmacien.

Naquit à Montréal le 1er octobre 1848, fils de J.-B. Contant et de P. Beaudoin.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au Collège Ste-Marie. Il commença l'étude de la pharmacie en 1866 et fut admis dans la profession en 1872.

Il succéda en 1890 au docteur Picault comme propriétaire de la pharmacie située coin des rues Notre-Dame et Bonsecours.



Un des fondateurs de la Chambre de Commerce de Montréal. Il en fut le président et la représenta sur la Commission du Port de Montréal pendant quatre ans.

Membre de la corporation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales depuis sa fondation jusqu'en 1919. Professeur de sciences commerciales. Un des fondateurs de l'école de Pharmacie Laval; il en est le Président, un des Professeurs Titulaires et le doyen.

Président pendant neuf termes de l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec.

Il a été président de l'Union St-Joseph et de l'Union St-Pierre. Un des fondateurs et, durant six ans, président de l'Alliance Nationale. Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Depuis 1870, il s'est intéressé à toutes les élections fédérales, provinciales et municipales, et a refusé trois fois la candidature à l'échevinage.

Nommé docteur en pharmacie, 1917. Nommé officier de l'Instruction publique en France en 1909.

Il a épousé le 10 août 1869 Sophie Jetté, dont il eut douze enfants; sept survivent.

En politique, libéral.



J.-ROSARIO GÉNÉREUX

Marchand d'automobiles

N    Berthier-en-haut, province de Québec, le 18 novembre 1883, fils de M.-Alfred Généreux, rentier, et de Marie Piette dit Trempe.

Il fit ses études au collège St-Jean-Baptiste, au collège de Montréal et au Business College International.

Il débuta dans les affaires comme employé de la maison

Hamilton, 1900-1903. Commis dans la maison Jean Paquette, quincailliers, 1903-1907. Commis chez Larivière Incorporé, 1907-1909, puis voyageur de commerce, 1909-1911. Il voyagea ensuite pour la Ford Motor Company, et fut subséquemment organisateur, puis gérant des ventes de cette compagnie.

Vainqueur de plusieurs concours pour la vente d'automobiles Ford dans tout le Dominion.

Directeur-gérant et vice-président de la Généreux Motor Company Limited.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Membre du Club National.

Membre de l'Automobile Club du Canada.

Célibataire (1920).

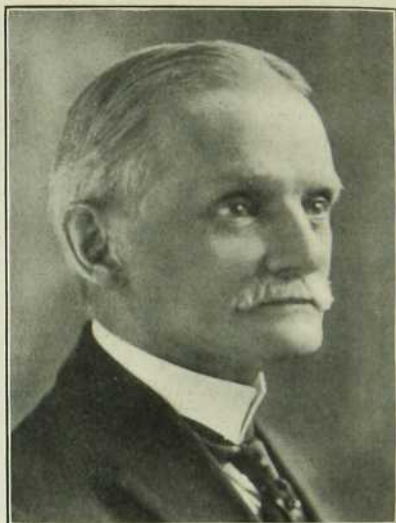
En politique, libéral.

Jean-Baptiste Morrisette

Agent d'assurance, agent commercial du Brésil à Québec.

Naquit à Québec le 12 octobre 1855 du mariage de Jean-Baptiste Morrisette et de Julie Julien.

Après avoir étudié à l'école Normale Laval et à l'académie Thom, il entra au service de la Queen Fire Insurance Company of London en 1875. Cinq ans plus tard (1880), il passait à la New York Life, puis devenait le représentant de la Glasgow and London Fire Insurance Company, de Londres, Angleterre.



Très renseigné sur les affaires d'assurance, M. Morrisette a enrichi sa documentation par des voyages dans tous les grands centres d'assurance du monde.

Il a été l'un des fondateurs de l'Association des Agents d'Assurance-Vie, dont il a été le président. Il est (1919) le vice-président de l'Association Nationale des Agents d'Assurance-Vie des Etats-Unis.

Il a, par ses activités, contribué à faire décider la construction du pont de Québec, dont il fut un des plus zélés promoteurs. Il s'est aussi intéressé aux affaires municipales de Québec et a été trois fois élu par acclamation comme représentant du quartier Jacques-Cartier sur le Conseil municipal. Nommé agent commercial du Brésil à Québec en 1906.

Président du Board of Trade de Québec, 1910-1913. Président de la commission scolaire catholique de Québec. Vice-président de la British Colonial Fire Insurance; directeur de la Provident Accident and Guarantee Company; directeur de la Commercial Trust Company; trésorier général de l'Association Nationale Saint-Jean-Baptiste.

Récréations: Golf, pêche.

Adresse: 111½ Grande Allée, Québec.



ACHILLE ST-MARS

Grand connétable.

Naquit à Longueuil le 12 juin 1865, fils de François St-Mars, conducteur de chemin de fer, et de Julienne Gagnon, fille du lieutenant-colonel Lucien Gagnon.

Il fit ses études au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes, à Longueuil.

En 1890, le 26 mai, il était nommé greffier de la cour de police de Montréal. Il exerça ces fonctions pendant quinze ans.

En 1905, il trouva une occasion d'avancement en acceptant la position de grand connétable conjoint, position qu'il remplit jusqu'en 1916 avec le grand connétable Bissonette. Depuis la retraite de ce dernier, il a exercé les mêmes fonctions seul, pour le district de Montréal.

Membre de l'Ordre des Forestiers Indépendants, de l'Alliance Nationale. Chevalier de Colomb.

Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Récréation favorite: le jeu de quilles.

Il a épousé le 29 septembre 1891 Blanche Lespérance, fille d'Alphonse Lespérance. De cette union sont nés huit enfants, dont trois seulement vivent.

En politique, libéral.

Jean-Baptiste Baillargeon

Entrepreneur.

Président de la compagnie J. B. Baillargeon Express, Limited.

Naquit à Laprairie le 25 août 1880, fils d'Alphonse Baillargeon, cultivateur, et de Christine Métras.

Il fit ses études au collège des Frères Maristes, à Iberville.

Il fit ses débuts dans les affaires en 1900, comme marchand de grain et de foin. Par une singulière évolution, où se manifestait son esprit d'initiative, il transforma graduellement son commerce en une entreprise de camionnage et d'emmagasinement. Son négoce fut ainsi métamorphosé en la compagnie J. B. Baillargeon Express, Limited, qui représente depuis un bon nombre d'années la plus importante organisation du genre au Canada.

Président de la Federal Construction Company Limited.

Directeur Merchants & Employers Guarantee & Accident Company.

Vice-président de la Compagnie d'Auvents des Marchands, limitée.

Prend un généreux intérêt aux œuvres philanthropiques et d'assistance et est inscrit au nombre des bienfaiteurs de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général, de l'hôpital St-Luc et de l'hôpital St-Joseph.

Membre du Club de Chasse de Montréal et du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites: chasse, golf.

Il a épousé le 15 janvier 1907 Leona May Steele, décédée le 9 juillet 1913.

En politique, libéral indépendant.





